



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

PETIT DICTIONNAIRE
DES
SYNONYMES FRANÇAIS

AVEC

1° LEUR DÉFINITION

2° UN NOMBRE D'EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS

3° L'EXPLICATION DES PRINCIPAUX HOMONYMES

PAR E. SOMMER

agrégé de l'Université pour les classes supérieures
docteur ès lettres

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

6247.43

Harvard College Library



FROM THE LIBRARY OF
CHARLES SANDERS PEIRCE
(Class of 1859)
OF MILFORD, PENNSYLVANIA

GIFT OF
MRS. CHARLES S. PEIRCE
June 28, 1915



PETIT DICTIONNAIRE
DES
SYNONYMES FRANÇAIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA MÊME LIBRAIRIE.

Manuel de style, ou préceptes et exercices sur l'art de composer et d'écrire en français, 2 volumes grand in-18, brochés, 3 fr.

Manuel de l'art épistolaire. 2 volumes grand in-18 brochés, 3 fr. 25 c.

Petit dictionnaire des rimes françaises, précédé d'un précis des règles de la versification. 1 volume in-18, cartonné, 1 fr. 80 c.

Grammaire des écoles primaires, avec de nombreux exercices 1 vol in-12, cartonné, 80 c.

Grammaire des jeunes filles, à l'usage des écoles et des pensionnats, avec des exercices spécialement rédigés par M^{me} Cécile REGNARD. 1 vol. in-12, cartonné, 80 c.

Méthode uniforme pour l'enseignement des langues :

Abrégé de grammaire française. 1 vol. in-12, 75 c.

Abrégé de grammaire latine. 1 vol. in-12, 1 fr. 25 c.

Abrégé de grammaire grecque. 1 vol. in-12, 1 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire française. 1 vol. in-8, 1 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire latine. 1 vol. in-8, 2 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire grecque. 1 vol. in-8, 3 fr. »

Des Exercices et des Corrigés d'exercices ont été publiés pour chacune de ces grammaires.

Lexique français-latin, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire français-latin de M. Quicherat, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 vol. in-8, cartonné, 3 fr. 75 c.

Lexique latin-français, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Daveluy, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 vol. in-8, cartonné, 3 fr. 75 c.

Lexique grec-français, à l'usage des classes élémentaires. 1 vol. in 8, cartonné, 6 fr.

Plaute : Les comédies, traduction nouvelle, avec une introduction. 2 vol. in-12, brochés, 7 fr.

Paris. — Imprimerie Arnous de Rivière, rue Racine 26.

PETIT DICTIONNAIRE
DES
SYNONYMES FRANÇAIS

AVEC

1° LEURS DÉFINITIONS

2° DE NOMBREUX EXEMPLES TIRÉS DES MEILLEURS ÉCRIVAIN

3° L'EXPLICATION DES PRINCIPAUX HOMONYMES

PAR E. SOMMER

agréé de l'Université pour les classes supérieures
[docteur ès lettres]

Neuvième tirage



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^e
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1879

6247.43

RECEIVED OFFICE 11
GENT OF
MRS. CHARLES S. LINDSEY
JUNE 20, 1913

PRÉFACE.

Dans la composition de ce nouveau *Dictionnaire des Synonymes français*, nous avons eu en vue deux choses surtout : donner des définitions simples et claires ; appuyer ces définitions par des exemples concluants , par des témoignages irrécusables.

Les anciens *Dictionnaires des Synonymes*, presque tous aussi remarquables par les profondes connaissances que par l'ingénieuse sagacité de leurs auteurs, ont, à notre avis, outre leur grande étendue, plusieurs inconvénients qui empêchent de les mettre avec fruit entre les mains des enfants et des jeunes gens. D'abord, les définitions reposent presque toujours sur des distinctions métaphysiques, difficiles à saisir même pour un esprit déjà formé, et dont, à coup sûr, de jeunes intelligences ne peuvent sentir toute la valeur. Quelquefois aussi les termes présentés comme synonymes ne sont pas définis ; c'est au lecteur qu'est laissé le soin d'en apercevoir et d'en formuler la différence après la lecture d'un certain nombre de phrases, qui, au moyen de jeux d'esprit, de combinaisons étudiées, présentent chacun des mots à son tour dans ses diverses acceptions

Beauzée dira, par exemple : « Il faut de l'adresse et du bonheur pour s'évader ; de la présence d'esprit et de la force pour s'échapper ; de l'agilité et de la vigueur pour s'enfuir. » On lira dans Girard : « Le *sentiment* va au cœur.... La vie la plus agréable est sans doute celle qui roule sur des *sentiments* vifs.... Le *sentiment* étend son ressort jusques aux mœurs ; il fait que nous sommes également touchés de l'honneur et de la vertu comme des autres avantages. » Ce ne sont pas là des définitions. L'excellent livre de M. Guizot ne peut pas être lui-même pour les jeunes gens un guide bien sûr, parce que d'habitude il ne fait que présenter à ses lecteurs les distinctions établies par les différents auteurs d'ouvrages sur la synonymie, et ne décide rien. A côté d'une définition de Beauzée se trouve une autre définition de Girard, puis une autre encore de Roubaud ou de l'*Encyclopédie*, et l'on ne voit pas assez quel est celui des écrivains cités que l'auteur suppose être dans le vrai. Le livre de M. Guizot est une précieuse collection d'éléments, de matériaux, pour l'homme habitué à réfléchir et à se faire un jugement sur les choses par son propre et libre examen. Ajoutons encore que les définitions des anciens synonymistes pourraient tromper souvent. Deux siècles apportent dans une langue des changements notables ; tel mot avait au xvii^e ou au xviii^e siècle un sens qu'il n'a plus aujourd'hui ou qu'il n'a plus, du moins, d'une manière absolue, un sens qui a cessé d'être le principal ; or, ce qui est fort naturel, on ne peut trouver dans Vaugelas, dans Bouhours, dans

d'Alembert, que des définitions qui étaient justes de leur temps.

Avons-nous pourtant besoin de dire que ces défauts, purement relatifs, n'ôtent rien, absolument rien à la valeur des anciens *Dictionnaires des Synonymes*, et que, loin d'avoir eu jamais la prétention de faire mieux, nous n'avons même pas conçu un seul instant l'idée de faire aussi bien? A côté d'ouvrages qui se recommandent par la science et par de hautes qualités de style, nous apportons un petit livre bien modeste, dans lequel nous avons essayé de donner aux jeunes gens, sous une forme nette et facile, l'intelligence et le goût d'une étude qu'ils ne peuvent encore faire avec profit dans les ouvrages des grands maîtres. Nous avons écarté un certain nombre de synonymes philosophiques, dont les définitions trop abstraites n'auraient jamais été rendues par nous suffisamment claires pour ceux à qui nous nous adressons; nous en avons introduit d'autres, quelques-uns, en petit nombre, tirés de notre propre fonds, la plupart empruntés au livre si remarquable de M. Lafaye, source féconde d'observations savantes et judicieuses, à laquelle nous aurions voulu pouvoir puiser sans réserve. Partout nous avons pris soin de rectifier les définitions anciennes en ce qu'elles ont d'inexact aujourd'hui, et de ne présenter que des idées nettes, simples et parfaitement intelligibles.

M. Lafaye, qui s'est borné à traiter les synonymes grammaticaux, c'est-à-dire ceux qui diffèrent seulement par la terminaison, ou par l'emploi de l'une des

propositions qui entrent dans la composition des mots, a quelquefois fait suivre ses définitions d'exemples tirés du *Dictionnaire de l'Académie* ou empruntés aux écrivains français. C'était là une idée heureuse dont nous avons fait un emploi plus général. Chaque nos articles est suivi d'exemples, et nous n'avons pas craint de multiplier les citations, toutes les fois que nous nous sommes trouvé en présence de ces expressions délicates dont une seule phrase ne fait pas assez clairement comprendre le juste sens. Ainsi, dans ce petit livre, chaque définition est éclaircie par les exemples qui l'accompagnent; mais, quelque respect que soit l'autorité de l'Académie, nous avons toujours préféré, quand nous l'avons pu, celle des écrivains qui ont fixé notre langue.

PETIT DICTIONNAIRE

DES
SYNONYMES FRANÇAIS.

A

1. ABAISSEMENT, BASSESSE.

Ces deux termes renferment également une idée de dégradation : *abaissement* se dit plus particulièrement de ce qui est diminué, ravalé, et n'emporte pas nécessairement l'idée d'avilissement, de mépris ; *bassesse* indique l'abjection de l'âme, le manque d'élévation ou d'honnêteté dans les sentiments. *Ce fut lui qui contribua alors à l'abaissement de la maison d'Autriche* (VOLTAIRE). *Le pécheur est souvent élevé aux honneurs, tandis que l'homme de bien vit dans l'abaissement* (MASSILLON). *Il était humble sans bassesse* (FLÉCHIER). *Une pareille conduite marque une extrême bassesse de cœur* (PASCAL). Voir 8, 158.

2. ABAISSER, RABAISSE, RAVALER, AVILIR, HUMILIER.

Dans nos études ces mots que dans leur sens figuré. *Abaisser* exprime une action assez modérée ; *rabaiss* est plus fort : on *abaisse* ce qui est simplement élevé ; on *rabaisse* ce qui est trop élevé ou ce qui tend à s'élever outre

mesure. *Ravaler* implique l'idée d'un contraste entre une situation élevée que l'on occupait d'abord et l'abaissement où l'on tombe; *avilir* emporte l'idée de mépris, de honte, d'ignominie; *humilier*, c'est mortifier, donner de la confusion. *Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne savent pas les soutenir* (LA ROCHEFOUCAULD). *Soit qu'il* (Dieu) *élève les trônes, soit qu'il les abaisse* (BOSSUET). *L'envie, ne pouvant s'élever jusqu'au mérite, pour s'égaliser à lui, tâche de le rabaisser* (BOILEAU). *Tu ne vois donc pas jusqu'où l'on me ravale* (RACINE)? *Voilà comme on avilit la vertu* (J. J. Rousseau). *Qu'est-ce que la noblesse, si l'on peut s'avilir sans la perdre* (J. J. ROUSSEAU)? *La plaisanterie française veut toujours humilier par les ridicules* (Mme DE STAËL). Voir 153.

3. ABANDON, ABANDONNEMENT, ABDICATION, RENONCIATION, DÉMISSION, DÉSISTEMENT.

On fait un *abandon* ou un *abandonnement* de ses biens, avec cette différence, qu'*abandonnement* marque toujours mieux qu'*abandon* la spontanéité, la liberté de l'acte; on fait une *abdication* de sa dignité et de son pouvoir, une *renonciation* à ses droits et à ses prétentions; on donne une *démission* de ses charges, de ses emplois, de ses bénéfices, un *désistement* de ses poursuites en justice. *Et de tous ses trésors l'abandon général* (CORNEILLE). *Cet abandonnement de sa propre cause, et par conséquent de sa vie* (BOURDALOUE). *Abdication de la dignité royale* (FÉNELON).

4. ABANDONNER, DÉLAISSER.

Abandonner se dit des personnes et des choses; *délaisser* ne se dit que des personnes, et exprime un *abandon* plus complet. *Un ange lui promet que Dieu ne l'abandonnerait pas* (BOSSUET). *Christine abandonna le trône pour les beaux-arts* (VOLTAIRE). *Anges saints, faites la garde autour du berceau d'une princesse si grande et si délaissée* (BOSSUET).

5. **ABATTRE, DÉMOLIR, RENVERSER, RUINER, DÉTRUIRE.**

Abattre est, proprement, jeter à terre une chose élevée, *démolir* ne se dit qu'en parlant d'un bâtiment dont on abat successivement toutes les parties; *renverser*, c'est coucher par terre ce qui était sur pied, mettre le haut en bas; *ruiner*, c'est faire tomber par morceaux, dégrader; *détruire*, c'est ruiner ou perdre totalement. *Je couperai cet arbre par la racine, je l'abattraï d'un seul coup* (BOSSUET). *Les places qu'ils avaient dessein de démolir* (FLÉCHIER). *Lorsque Lisbonne fut renversé par un tremblement de terre* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Il (le fleuve) était traversé par un grand pont appuyé sur des arcades à demi ruinées* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Ces monuments publics de leur pitié, que le temps n'a pu détruire* (MASSILLON). Voir 84, 343.

6. **ABDIQUER, SE DEMETTRE.**

Abdiquer se dit uniquement des postes considérables, et surtout du pouvoir souverain; *se démettre* est d'un usage plus fréquent lorsqu'il s'agit de petites places, et, au contraire d'*abdiquer*, n'exclut pas l'idée de contrainte. *Il eut beau abdiquer sa couronne* (MASSILLON). *Il s'est en plein sénat démis de sa puissance* (CORNEILLE). *On l'oblige à se démettre de son emploi* (ACAD.).

7. **ABHORRER, DÉTESTER, EXÉCRER.**

Abhorrer exprime un sentiment d'aversion provenant du goût naturel ou du penchant du cœur, et, par conséquent, presque toujours une antipathie instinctive; *détester* marque une répulsion raisonnée, qui est le résultat de la réflexion et du jugement; *exécrer* est beaucoup plus fort que les deux termes qui précèdent, et signifie dévouer à la haine, à la vengeance de Dieu et des hommes. *Objet infortuné des vengeances célestes, Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes* (RACINE). *L'Église abhorre le sang* (PAS-

CAL). *On estima son règne, mais on détesta son caractère* (VOLTAIRE). *Vous le fîtes exécrer et maudire par les enfants en leurs prières* (SATIRE MÉNIPPÉE).

8. ABJECTION, BASSESSE.

On appelle *abjection* un état d'obscurité dans lequel nous nous plaçons nous-mêmes, ou dans lequel les autres nous placent par le peu d'estime qu'ils ont pour nous; la *bassesse* est l'humilité de condition qui n'est l'effet ni de notre volonté ni de celle d'autrui. *Si l'abjection de son état n'avait pas mis le frein de la honte et du respect sur sa langue* (MASSILLON). *Il entre à Rome avec un cortège où il semble triompher de la bassesse et de la pauvreté de son père* (LA BRUYÈRE). Voir 1, 158.

9. ABOLIR, ABROGER.

Abolir, c'est annuler, mettre hors d'usage, à néant; *abroger* ne se dit que d'un acte formel par lequel le pouvoir législatif abolit une loi. *Défendre et abolir le duel dans ses États* (PASCAL). *Les Athéniens abolirent la royauté* (BOSSUET). *Des lois qui ne furent jamais abrogées* (VOLTAIRE). Voir 352.

10. ABOMINABLE, DÉTESTABLE, EXÉCRABLE.

La chose *abominable* excite l'aversion; la chose *détestable*, la haine, le soulèvement; la chose *exécration*, l'indignation, l'horreur. Ces trois mots servent aussi à qualifier une chose excessivement mauvaise, dans la progression suivante : *détestable, abominable, exécration*. *Les vices les plus abominables* (MASSILLON). *Détestables flatteurs, présent le plus funeste* *Que puisse faire aux rois la colère céleste* (RACINE). *Va-t'en, monstre exécration* (RACINE). *Je trouve que le style de La Calprenède est détestable* (MME DE SÉVIGNÉ). *Cette comédie, cette musique est abominable* (ACAD.). *Cela est d'un style et d'un goût exécration* (D'ALEMBERT)

11. ABSOLU, IMPÉRIEUX.

On est *absolu* par roideur de caractère, par exigence ; on est *impérieux* par orgueil ou par colère. On est toujours *absolu* ; on n'est *impérieux* que par moments. *Son père était fort sévère et fort absolu* (FONTENELLE). *Les Romains avaient une politique bien impérieuse à l'égard des rois qui leur étaient suspects* (SAINT-RÉAL).

12. ABSOLUTION, PARDON, RÉMISSION, ABOLITION, GRÂCE.

L'*absolution* s'applique au péché et relève le pécheur, elle marque également un jugement par lequel un accusé est déclaré innocent ou réhabilité comme tel ; le *pardon* est l'oubli d'une offense ou d'une faute qu'on aurait droit de punir ; la *rémission* est la remise de la peine encourue pour un crime ; l'*abolition* est l'exemption de la peine encourue pour un crime irrémissible de sa nature ; *grâce* est le terme générique, et marque simplement l'action de recevoir le coupable en faveur. *Arracher à l'Église son absolution* (FLÉCHIER). *Qu'il vienne recevoir le pardon de son crime* (CORNEILLE). *Quelles précautions M. Le Tellier n'avait-il pas accoutumé de prendre dans les rémissions et les grâces qu'il accordait* (FLÉCHIER) ? *Portez-lui pour la fête de Pâques l'abolition de son crime* (FLÉCHIER). *Obtenir grâce, c'est obtenir son pardon* (VOLTAIRE). Voir 170, 590.

13. ABSORBER, ENGLOUTIR.

Absorber marque une action successive, lente, qui s'exerce petit à petit et s'étend d'une partie au tout ; *engloutir* marque une action rapide et intégrale. *Le bras du Pô de Venise a absorbé le bras de Ferrare* (FONTENELLE). *Un naufrage vous engloutira sous les eaux* (MASSILLON).

14. ABSTRAIT, DISTRAIT.

Nous sommes *abstraits* par nos propres idées, lorsqu'elles

nous empêchent d'être attentifs à ce qui se dit et se fait autour de nous; nous sommes *distracts*, lorsqu'un nouvel objet détourne notre attention de celui à qui nous l'avions d'abord donnée ou à qui nous devons la donner. *On est abstrait pour être trop appliqué à une seule chose, et distrait par inapplication ou légèreté* (ACAD.). *Quelquefois un esprit abstrait, nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire ou de mauvaises demandes ou de sottes réponses* (LA BRUYÈRE). *Il appelle Une femme monsieur, et moi mademoiselle.... On dit qu'il est distrait, moi je le prends pour fou* (REGNARD).

15. ACCABLEMENT, ABATTEMENT, DÉCOURAGEMENT.

L'*accablement* est l'état d'un corps malade, fatigué, ou d'un esprit qui succombe sous le poids de ses peines; l'*abattement* est une profonde langueur du corps ou de l'âme; le *découragement*, un manque absolu d'énergie et de vigueur morales. *L'assoupissement que l'accablement lui causa* (BOSSUET). *Je n'ai pas de ces heures de chagrin et d'accablement qui vont jusqu'à l'âme* (VOITURE). *Cette médecine m'a jeté dans un abattement....* (BOILEAU). *Le passage d'une présomption démesurée à un horrible abattement de cœur* (PASCAL). *Il fatigue les autres, il les pousse jusqu'au découragement* (LA BRUYÈRE).

16. ACCABLER, OPPRIMER.

Accabler, faire succomber sous le poids, se dit en bonne et en mauvaise part, au propre et au figuré; *opprimer* ne s'emploie qu'en mauvaise part, et marque l'action d'accabler par violence. *La foule des affaires vous accable* (PASCAL). *Le peuple qu'on accable d'impôts finit par n'en plus payer* (MALESHERBES). *Mère affligée, elle a souvent à se plaindre de ses enfants, qui l'oppriment* (BOSSUET). *Parmi les hommes qui n'aiment pas qu'on les opprime, il s'en trouve beaucoup qui aiment à opprimer* (BONAPARTE).

17. AVOIR ACCÈS, ABORDER, APPROCHER.

On *aborde* les personnes à qui l'on veut une fois parler; on *approche* celles avec qui l'on est souvent; on a *accès* où l'on entre. *De quel front aborder la mère de mon maître (VOLTAIRE)? On l'approche tout ensemble avec liberté et avec retenue (LA BRUYÈRE). Un prêtre de Jupiter qui avait accès dans la maison (LA BRUYÈRE). Voir 682.*

18. ACCIDENTEL, FORTUIT.

Accidentel se dit de ce qui se produit par accident, par hasard; *fortuit*, de ce qui arrive contre toute attente, sans qu'on puisse ni le prévoir ni l'éviter. *L'admiration n'est qu'un étonnement accidentel de notre intelligence à l'occasion d'une surprise agréable (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). Le champ le plus fertile est souvent ravagé par une grêle fortuite (FLÉCHIER).*

19. ACCOMPAGNER, ESCORTER.

On *accompagne* par égard, par amitié, par plaisir; on *escorte* par précaution. *Escorter* se dit toujours d'un certain nombre de personnes. *Une foule innombrable accompagna le roi jusqu'au port (VOLTAIRE). Il les accompagne aux bains, aux eaux, dans les voyages (LA BRUYÈRE). On détacha un corps de cavalerie pour escorter le convoi (ACAD.).*

20. ACCOMPLI, PARFAIT, ACHÉVÉ.

Accompli signifie complet, plein, entier; *parfait* veut dire entièrement achevé, consommé. Un tout est *parfait*, lorsqu'il a toutes ses parties régulièrement accordées les unes avec les autres; il est *accompli*, lorsqu'il réunit toutes les qualités qu'il comporte. Toutefois, ces deux mots s'emploient souvent indifféremment pour marquer la perfection, soit dans les personnes, soit dans les choses. Il en est de même du mot *achévé*, avec cette différence, qu'il se prend

quelquefois en mauvaise part. *L'image d'une vertu accomplie* (BOSSUET). *Qu'il soit posé, discret, accompli de tout point* (REGNARD). *Sa vertu est héroïque, elle est parfaite* (LA BRUYÈRE). *Ils seraient par là des prédicateurs achevés* (FÉNELON). *Un scélérat achevé* (ACAD.). Voir 866.

21. ACCOMPLIR, RÉALISER, EFFECTUER, EXÉCUTER.

Accomplir, c'est faire qu'une chose soit remplie de tout point, telle exactement qu'elle avait été annoncée; *réaliser*, c'est rendre réel et effectif ce qui n'existait encore qu'à l'état d'appréhension ou d'espérance; *effectuer*, c'est tenir ce qu'on avait promis; *exécuter*, c'est faire une chose suivant un plan arrêté d'avance. *Ainsi fut accompli de point en point l'ancien oracle de Jacob* (BOSSUET). *L'Ancien et le Nouveau Testament nous fournissent quantité d'exemples de songes qui se sont réalisés* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Effectuer un paiement* (ACAD.). *Il avait autant d'audace pour exécuter un projet que de dextérité pour le conduire* (VOLTAIRE).

22. ACCORDER, CONCILIER.

Accorder suppose qu'il y a contestation, opposition, débat, contrariété, et marque un rapprochement parfait; *concilier* ne suppose que l'éloignement ou la diversité, et marque un rapprochement obtenu au moyen de concessions mutuelles. *Comment accorder des intérêts si contraires* (BOILEAU)? *Il* (Corneille) *accorde heureusement la vraisemblance et le merveilleux* (RACINE). *Une complaisance mutuelle concilie ordinairement les volontés* (SAINT-ÉVREMOND). Voir 23.

23. ACCORDER, RACCOMMODER, RÉCONCILIER.

On *accorde* les personnes qui sont en dispute pour des prétentions ou pour des opinions; on *raccommode* les gens qui se querellent ou qui ont des différends personnels; on *réconcilie* ceux qui sont en guerre ouverte, ceux que les mauvais services ont rendus ennemis. *J'étais fatigué de me*

trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvais accorder (FÉNELON). Il y avait entre eux de la mésintelligence, on les a raccommodés (ACAD.). Dieu tire des trésors de sa providence les grandes âmes pour réconcilier, quand sa justice est satisfaite, les peuples avec leurs souverains (FLÉCHIER). Voir 22.

24. ACCUSATEUR, DÉNONCIATEUR, DÉLATEUR.

L'accusateur poursuit un criminel pour le faire punir, et fournit la preuve du crime; le dénonciateur, dans l'intérêt général et dans l'intérêt de la loi, révèle un crime dont il n'est point tenu de donner la preuve; le délateur, par basse flatterie, épie les actions et les paroles des particuliers, pour rapporter tout ce qu'ils laissent échapper de non conforme aux ordres ou à l'esprit du ministère public. Le métier de délateur est toujours odieux et méprisable.

25. ACHEVER, FINIR, TERMINER.

On achève ce qui est commencé, en continuant à y travailler; on finit ce qui est avancé, en y mettant la dernière main; on termine ce qui ne doit pas durer, en le faisant discontinuer. Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'achève (CORNEILLE). L'un pose le fondement, et l'autre achève l'édifice (BOSSUET). On éprouve du regret en finissant un bon livre, comme en se séparant d'un bon ami (MASSILLON). On eût dit qu'un heureux traité allait terminer toutes les guerres de l'Europe (FLÉCHIER). Voir 542.

26. A COUVERT, A L'ABRI.

A couvert désigne quelque chose qui cache; à l'abri, quelque chose qui défend. Vous m'avez mis à couvert sous l'ombre de vos ailes (MASSILLON). A l'abri des vents brûlants du Midi (FÉNELON).

27. ACQUITTE, QUITTE.

Acquitté se dit de celui qui a payé tout ce qu'il doit pour

le moment; celui qui ne doit plus rien du tout est *quitte*. On *s'acquitte* d'un premier paiement; on est seulement *quitte* quand le dernier paiement est fait.

28. ACRE, APRE.

Ces deux termes se disent des aliments, et surtout des fruits. Le premier exprime une impression piquante; le second, quelque chose de rude, qui offense le palais. Voir 136.

29. ACTE, ACTION.

L'*action* marque mieux la manière, le développement de la puissance d'agir, et reçoit les qualifications plutôt que l'*acte*; l'*acte* résulte de l'exercice de la faculté, de la puissance d'agir, et se caractérise par sa nature. *Action* se dit indifféremment de tout ce que l'on fait; *acte* se dit seulement de ce qui est remarquable. Les actions peuvent être atroces et les intentions pures (MIRABEAU). Une âme naïve anime ses moindres actions (LA BRUYÈRE). Le seul acte de la vie de l'homme qui atteigne toujours son but, c'est l'accomplissement de son devoir (MME DE STAEL). Les actions sont plus sincères que les paroles (SCUDÉRY). Ce nouveau magistrat crut faire un acte de probité en se déclarant contre son ami (BALZAC). Voir 181.

30. ACTEUR, COMÉDIEN.

On est *acteur* au moment où l'on représente un personnage; on est *comédien* par profession. Souvenez-vous que vous êtes ici comme acteur, et que vous jouez votre personnage dans une comédie (PASCAL). Ah! les étranges animaux à conduire que les comédiens (MOLIÈRE)!

31. ADHÉRENT, ATTACHÉ, ANNEXÉ.

On dit *adhérent* de ce qui est uni par la nature ou de ce qui est continu; *attaché*, de ce qui est assujéti par des

liens; *annexé*, de ce qui est adjoint à autre chose comme complément ou comme dépendance. *Une pierre adhérente à la vessie. Attaché au gibet. La Bretagne fut annexée royaume de France* (ACAD.). Voir 127.

32. ADMETTRE, RECEVOIR.

Admettre implique l'idée d'un choix, d'une préférence. *recevoir* a quelque chose de plus banal, de moins intime. *Ceux qu'il admettait dans sa familiarité* (FÉNELON). *Ce ministre reçoit deux fois par semaine* (ACAD.). Voir 966

33. ADORER, HONORER, RÉVÉRER.

On *adore* Dieu; on *honore* les saints; on *révère* les images, les reliques. *Adorant Dieu comme sa fin et son principe* (FLÉCHIER). En dehors des choses de la religion, *adorer* marque un grand amour, ou une vive admiration, ou une soumission excessive; *honorer*, un hommage rendu à la vertu, au mérite, à l'autorité; *révérer*, un respect profond, qui approche de la vénération due aux choses saintes. *Le prince de Condé se serait fait adorer de tout le monde, s'il se fût un peu ménagé* (LA ROCHEFOUCAULD). *Je ne vais point au Louvre adorer la fortune* (BOILEAU). *Avec tout l'univers, j'honorais vos vertus* (RACINE). *Les vrais ambassadeurs sont partout révévés* (VOLTAIRE).

34. ADOUCIR, MITIGER, MODÉRER, TEMPÉRER.

Le propre d'*adoucir* est de corriger toute qualité désagréable au goût; celui de *mitiger* (toujours employé au figuré), est de corriger l'austérité ou quelque autre qualité analogue; celui de *modérer*, est de corriger ou plutôt de supprimer l'excès; celui de *tempérer*, est de corriger ou de diminuer la force pour affaiblir l'effet. *L'homme sut encore adoucir les fruits et les plantes* (BOSSUET). *Pour ne point rebuter les pécheurs, vous avez adouci les rigueurs de la pénitence* (PASCAL). *Mitiger une règle trop austère* (ACAD.).

Pour modérer ses désirs, il suffit de voir leurs objets tels qu'ils sont (DUMARSA s). *Il s'est levé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur* (ACAD.). *Saint Louis tempérait l'éclat de la royauté par un air de bonté et de simplicité chrétienne* (FLÉCHIER).

35. ADRESSE, SOUPLESSE, FINESSE, RUSE, ARTIFICE, ASTUCE, PERFIDIE, FAUSSETÉ.

L'adresse est l'art de bien conduire ses entreprises; la souplesse est une disposition à s'accommoder aux conjonctures, aux accidents; la finesse est une façon d'agir secrète et cachée; la ruse est une voie déguisée pour aller à ses fins; l'artifice est un moyen recherché et peu naturel pour l'exécution de ses desseins; l'astuce est une finesse avec dessein de nuire; la perfidie est une tromperie noire; la fausseté est une malignité cachée, odieuse par son hypocrisie. Les ministres eurent l'adresse de faire une paix particulière avec la Hollande (VOLTAIRE). *Lorsque le juge veut s'agrandir, et qu'il change en une souplesse de cour le rigide et inexorable ministère de la justice* (BOSSUET). *La finesse flotte entre le vice et la vertu* (LA BRUYÈRE). *La ruse annonce moins d'esprit que de faiblesse* (BACON). *L'humilité n'est souvent qu'un artifice de l'orgueil* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un homme plein d'astuce* (ACAD.). *En venir à cette perfidie* (MOLIÈRE). *Un homme a de la fausseté dans le cœur, quand il s'est accoutumé à flatter et à se parer des sentiments qu'il n'a pas* (VOLTAIRE). Voir 36, 539, 540, 541

36. ADROIT, HABILE, INGÉNIEUX.

Adroit se dit de l'action; habile, de la conduite; entendu, des lumières de l'esprit et de la pratique des affaires. Une troupe d'archers adroits (FÉNELON). *Un adroit manège* (LA BRUYÈRE). *Un ennemi habile autant que hardi* (BOSSUET). *Un homme bien entendu aux affaires* (ACAD.). Voir 35, 37, 300 367.

ADROIT, INDUSTRIEL, INGÉNIEUR.

Un homme *ingénieur* imagine; un homme *industriel* trouve les moyens d'exécuter; un homme *adroit* exécute. *Un homme adroit et entreprenant* (VOLTAIRE). Industriel *à se cacher dans les actions éclatantes* (BOSSUET). Cette ingénieuse et infatigable charité (FLÉCHIER). Voir 35, 36, 367

38. AFFECTATION, AFFÉTERIE.

L'*affectation* est une manière d'être, de parler ou d'agir qui est recherchée, qui s'éloigne du naturel, et qui souvent aussi manque de sincérité; l'*afféterie* consiste dans des manières étudiées, contraires à la simplicité. *Cen'est que jeu de mots, qu'affectation pure* (MOLIÈRE). *Il agit simplement, sans faste, sans affectation* (LA BRUYÈRE).

39. AFFECTER, SE PIQUER, AFFICHER.

Celui qui *affecte* manifeste une prétention, veut se faire passer pour avoir telle ou telle qualité; celui qui *se pique* d'avoir une qualité a réellement cette opinion de lui-même, bien qu'il ne la fasse pas toujours paraître; celui qui *affiche* un défaut ou une qualité, l'étale, en fait parade. *La plupart des amis affectent une supériorité d'intelligence* (SAINT-RÉAL). *Un chrétien doit se piquer principalement de soumission à la volonté de Dieu* (CALVIN). *Véritable philosophe, qui pratique sans l'afficher cette sagesse que tant d'autres affichent sans la pratiquer* (D'ALEMBERT).

40. AFFECTION, DÉVOUEMENT.

L'*affection* est un attachement doux et durable; le *dévouement* est l'abnégation et l'oubli de soi-même, il est toujours le résultat d'un amour ardent. *Il n'y a pas de moyen plus sûr de gagner l'affection des autres que de leur donner la sienne* (J. J. ROUSSEAU). *La première des*

vertus est le dévouement à la patrie (BONAPARTE). Voir 76, 126.

41. AFFERMER, LOUER.

Affermer ne se dit qu^e des biens ruraux ; *louer* se dit des logements, des animaux, des ustensiles. Voir 144.

42. AFFLICTION, CHAGRIN, PEINE.

L'*affliction* est une douleur profonde ; le *chagrin* est un ennui qui altère l'humeur, la *peine* est une tristesse ordinairement passagère. *Toute la philosophie ne me donne pas assez de force pour soutenir l'affliction qui me vient des calamités publiques* (SAINT-ÉVREMOND). *Elle souffrait les incommodités et les maladies sans chagrin* (BOSSUET). *Noyer son chagrin dans le vin* (ACAD.) *Chacun a ses peines* (VOLTAIRE). Voir 213, 305, 400.

43. AFFLIGÉ, FÂCHÉ, ATTRISTÉ, CONTRISTÉ, MORTIFIÉ.

Affligé marque une peine vive et réelle ; *fâché* marque un simple mécontentement. On est *attristé* ou *contristé* par des maux moins personnels ; ces deux termes, dont le second enchérit sur l'autre et marque un sentiment plus complet, plus intime, n'indiquent guère qu'une disposition opposée à la joie et à la gaieté. Nous sommes *mortifiés*, soit à l'occasion de nos propres fautes, soit par les hauteurs d'autrui ou les succès d'un rival. *Ses gardes affligés imitaient son silence* (RACINE). *La France affligée et triomphante tout ensemble* (FLÉCHIER). *J'en suis fâché pour vous, mais vous l'avez voulu* (CORNEILLE). *Mon imagination fut attristée par le souvenir des malheurs des Pélopidés* (CHATEAUBRIAND). *On paraît contristé quand les événements sont malheureux* (MASSILLON). *Il serait bien mortifié qu'on le soupçonnât de vouloir se louer* (MARIVAUX). Voir 42, 305, 400, 767, 769.

44. AFFLUENCE, CONCOURS, MULTITUDE, FOULE.

Affluence et concours emportent l'idée de mouvement : il y a *concours* lorsque plusieurs personnes se rendent ensemble au même endroit ; il y a *affluence* lorsqu'on arrive en grand nombre dans un même lieu. La *multitude* exprime la grande quantité des personnes réunies ; la *foule* indique la gêne que produit cette réunion. *Cette pièce attire une grande affluence de spectateurs* (ACAD.). *Il s'y fait un grand concours de monde* (LA BRUYÈRE). *Télémaque impatient se dérobe à la multitude qui l'environne* (FÉNELON). *Quelle foule de concurrents faut-il percer pour arriver* (MASSILLON)!

45. AFFRANCHIR, DÉLIVRER.

Affranchir désigne un acte d'autorité, de puissance ; *délivrer* n'indique qu'une voie de fait, un acte tel quel. On *affranchit* son esclave ; on *délivre* l'esclave d'autrui. Dieu ayant *affranchi son peuple de la tyrannie des Égyptiens* (BOSSUET). *Il ne délivre pas l'innocent ; il se contente de demander qu'on le délivre* (MASSILLON). Voir 729.

46. AFFREUX, HORRIBLE, EFFRAYANT, EFFROYABLE, ÉPOUVANTABLE, TERRIBLE.

Ce qui est *affreux* inspire le dégoût ; ce qui est *horrible* excite l'aversion ; ce qui est *effrayant* ou *effroyable* cause la terreur, mais le second de ces deux termes exprime une terreur plus vive que le premier ; ce qui est *épouvantable* cause un étonnement mêlé de terreur ; ce qui est *terrible* jette dans la consternation, et souvent, pris en bonne part, inspire une crainte mêlée de respect. *Le blanc et le rouge les rendent affreuses et dégoûtantes* (LA BRUYÈRE). *Cet horrible festin* (RACINE). *Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée* (RACINE). *Un effroyable cri sorti du sein des flots* (RACINE). *La voilà donc, cette hydre épouvantable* (BOILEAU). *N'attendons pas ce temps terrible* (BOSSUET). *Entre les mains d'un Dieu terrible* (FLÉCHIER).

47. **AFFRONT, INSULTE, OUTRAGE, AVANIE.**

L'affront est un trait de reproche ou de mépris lancé en face ; *l'insulte* est une attaque faite avec insolence ; *l'outrage* est une insulte violente ; *l'avanie* est un traitement humiliant qui expose au mépris et à la moquerie. *Quiconque ne sait pas dévorer un affront* (RACINE). *Mettez-le du moins à couvert des insultes du dehors* (BOSSUET). *Contraints de supporter ces outrages, ils se consumaient en cris d'indignation* (BARTHÉLEMY). *On lui a fait une avanie sanglante* (ACAD.).

48. **AGITATION, TOURMENT.**

L'agitation est le trouble de l'âme, le désordre de l'esprit ; le *tourment* est un malaise moral pour une cause présente et réelle. *Nos plus grandes agitations ont des causes ridicules* (MONTAIGNE). *Il faut se garantir du tourment des petites choses* (Mme NECKER).

49. **AGITÉ, ÉMU, TROUBLÉ.**

L'âme est *émue* par un seul sentiment ; elle est *agitée* par des sentiments différents et contraires ; elle est *troublée* par le désordre que ces sentiments lui apportent. *L'âme est affligée et agitée en mille manières* (BOSSUET). *Dans le doute mortel dont je suis agité* (RACINE). *L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas* (BOILEAU). *Conscience troublée s'effraye de tout* (PROV.).

50. **AGRANDIR, AUGMENTER.**

On *agrandit* en étendue ; on *augmente* en nombre, en élévation ou en abondance. *Servius Tullius, après avoir agrandi la ville de Rome* (BOSSUET)... *Il n'y a point de nombre qui ne puisse être augmenté* (PASCAL). *Oronte augmente avec ses années son fonds et ses revenus* (LA BRUYÈRE). Voir 61, 304.

51. AGRÉABLE, DÉLECTABLE.

Agréable s'applique en général à toutes les sensations ; *délectable* exprime un plaisir plus vif, mais ne se dit que de ce qui regarde la sensation du goût ou de ce qui flatte la mollesse. *Ce tour d'esprit qui rendait sa conversation si agréable* (FLÉCHIER). *Un agréable amusement* (LA BRUYÈRE). *Vin délectable* (ACAD.). Voir 337, 592.

52. AGRICULTEUR, CULTIVATEUR, COLON.

L'agriculteur est celui qui exploite la terre en grand, ou mieux encore, celui qui a la science de la culture ; *cultivateur* se dit plutôt par rapport à tel ou tel genre de culture particulier, ou à tel ou tel lieu ; on appelle *colon* celui qui cultive une terre, et plus ordinairement, celui qui va s'établir à l'étranger et qui fait partie d'une colonie.

53. AIDE, SECOURS, APPUI.

L'aide nous sert dans les travaux ; le *secours* nous protège contre les dangers ; l'*appui* soutient dans tous les temps notre faiblesse. *Ce nid qu'avec tant d'art à l'aide de son bec maçonne l'hirondelle* (BOILEAU). *L'étranger n'implore pas en vain son secours* (BOSSUET). *Faible, j'ai besoin d'appui* (Mlle CLAIRON). Voir 105.

54. AIMER, CHÉRIR.

Aimer marque simplement un goût pour une personne ou pour une chose ; *chérir* indique une affection plus tendre et plus intime. On peut *aimer* de diverses manières ; on ne *chérit* que d'une seule. On *aime* ce qui est agréable : on *chérit* ce qui est précieux. *Un prince qui aime la paix parce qu'il aime les hommes* (VOLTAIRE). *L'Évangile nous fait une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes* (MASSILLON). *Aimer le travail* (LA BRUYÈRE). *Montre au fils à quel point tu chérissais le père* (RACINE). *Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri* (CORNEILLE). Voir 55.

55. AIMER MIEUX, AIMER PLUS.

Aimer mieux ne marque qu'une préférence d'option, et ne suppose aucun attachement; *aimer plus* marque une préférence de choix et de goût, et désigne un attachement plus grand. *Il aime mieux mentir que de se taire* (LA BRUYÈRE). *Ils aiment mieux de l'estime que des trésors* (FLÉCHIER). *Aimer quelqu'un plus que ses yeux* (ACAD.). Voir 54.

56. AIR, MANIÈRES.

L'*air* semble être né avec nous, il frappe à la première vue; les *manières* viennent de l'éducation, elles se développent successivement dans le commerce de la vie. *L'air modeste sied beaucoup mieux que ce qu'on nomme le bel air* (SAINT-ÈVREMOND). *On vous juge d'après vos manières* (LA BRUYÈRE). Voir 57, 514.

57. AIR, MINE, PHYSIONOMIE.

Air se dit du visage, de la taille, du maintien; *mine* ne se dit que du visage et quelquefois aussi de la taille; *physionomie* se dit du visage seul. *Ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel saint cet air militaire et guerrier* (MASSILLON)? *Le ton et l'air de maître dont il parla* (VOLTAIRE). *Son corps sec et sa mine affamée* (BOILEAU). *Rien n'est, à mon avis, si trompeur que la mine* (CAMPISTRON). *Dans des assemblées d'hommes, vous en trouverez qui ont des physionomies de renard, de loup, de chat* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). Voir 56.

58. AISE, CONTENT, RAVI.

Ces trois mots forment une gradation, suivant que les objets auxquels ils se rapportent ont plus ou moins d'intimité avec l'âme. *Vous chantiez ! j'en suis bien aise ; eh bien, dansez maintenant* (LA FONTAINE). *Il ne saurait être content, quand tous ne le sont pas* (LA BRUYÈRE). *Le vendangeur ravi de ployer sous le faix* (BOILEAU)

59. AISE, FACILE.

On appelle *aisé* une chose qui nous laisse sans gêne, au large, avec commodité; une chose *facile* est celle que nous pouvons faire sans peine, sans effort, sans beaucoup de travail. Un *habit aisé*, des *souliers aisés* (ACAD.). *Il lui était facile de se venger* (FLÉCHIER). Il faut remarquer cependant que très-souvent *aisé* et *facile* s'emploient l'un pour l'autre, sans qu'aucune nuance les distingue. Une *entreprise très-aisée* (VOLTAIRE). *Il était aisé de se distinguer* (FLÉCHIER). *Cela est facile à dire, et non à faire* (ACAD.).

60. AISES, COMMODITÉS.

Les *aises* disent quelque chose de voluptueux et qui tient de la mollesse; les *commodités* expriment simplement quelque chose qui facilite les opérations ou la satisfaction des besoins. Les *petites règles qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes aux aises de sa personne* (LA BRUYÈRE). *Toutes les commodités de la vie sont donc perdues* (PASCAL)

61. AJOUTER, AUGMENTER.

On *ajoute* une chose à une autre; on *augmente* la même chose. *Ajoutant à ses États la Franche-Comté, Dunkerque* (VOLTAIRE)... *Il augmenta, dans un peuple déjà si libre, l'amour de la liberté* (BOSSUET). Voir 50, 304.

62. AJUSTEMENT, PARURE.

Ajustement se dit de l'habillement complet; *parure*, de tout ornement ajouté à l'habillement. *User d'ajustement qui ne convient plus à une femme de quarante ans* (LA BRUYÈRE). *Leur fer et leurs mousquets composaient leur parure* (VOLTAIRE).

63. ALARME, TERREUR, EFFROI, FRAYEUR, ÉPOUVANTE, CRAINTE, PEUR, APPRÉHENSION.

L'alarme est l'effet de l'approche inattendue d'un danger.

la *terreur* naît d'un danger présent, réel ou imaginaire, tandis que l'*effroi* est toujours produit par un danger réel; la *frayeur* est le résultat d'un danger apparent et subit; l'*épouvante* provient de dangers prévus, de difficultés présumées; la *crainte* est inspirée par quelque chose de supérieur dont on attend l'action, favorable ou contraire; la *peur* a la même cause, avec cette différence qu'elle suppose que l'action sera funeste, et que souvent le sentiment qu'elle inspire est imaginaire; l'*appréhension* est une inquiétude produite par l'incertitude de l'avenir. *Autour de ces rois voltigent les cruels soupçons, les vaines alarmes* (FÉNELON). *La terreur et la désertion se mettent dans les troupes des ennemis* (BOSSUET). *J'aurais vu les apprêts de ma sépulture avec moins d'effroi que ceux de mon mariage* (J. J. ROUSSEAU). *La frayeur de la mort ne lui fit point abandonner sa maison* (MASSILLON). *Leurs cris, l'aboi des chiens, les cors mêlés de voix annoncent l'épouvante aux hôtes de ces bois* (LA FONTAINE). *La crainte du monde et de ses jugements* (MASSILLON). *L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir* (CORNEILLE). *L'appréhension que vous avez eue de la justice des hommes* (PASCAL). Voir 64, 296, 297.

64. ALARMÉ, EFFRAYÉ, ÉPOUVANTÉ.

On est *alarmé* d'un danger qu'on craint; *effrayé* d'un danger passé qu'on a couru sans s'en apercevoir; *épouvanté* d'un danger pressant. Voir 63.

65. ÊTRE ALLÉ, AVOIR ÉTÉ.

Il est *allé* se dit de quelqu'un qui a quitté un lieu pour se rendre dans un autre; il *a été*, de quelqu'un qui s'est rendu dans un lieu et qui en est revenu. *Tous ceux qui sont allés à la guerre n'en reviendront pas. Il faut avoir été à Paris une fois dans sa vie.*

66. ALLÉGER, AMENUISER, AIGUISER.

Alléger et *amenuiser* se disent généralement de la dimi-

nution qu'on fait dans tous les sens au volume d'un corps, avec cette différence, qu'*allégir* se dit des grosses pièces comme des petites, et qu'*amenuiser* ne se dit guère que des petites; *aiguiser* se dit seulement des bords ou du bout. *Allégir une poutre. Amenuiser un bâton* (ACAD.). *Sa faux tranchante, qu'elle aiguisait sans cesse* (FÉNELON).

67. ALLER A LA RENCONTRE, ALLER AU-DEVANT.

On va à la rencontre de quelqu'un pour le joindre plus tôt; on va au-devant de quelqu'un pour l'honorer. *Il alla jusqu'au village voisin à la rencontre de son ami. Le prince arrive, allons au-devant* (ACAD.).

68. ALLIANCE, LIGUE, CONFÉDÉRATION

L'*alliance* est une union d'amitié et de convenance entre des nations ou des souverains; la *ligue* est une union de desseins et de forces entre des nations, des souverains ou des particuliers; la *confédération* est une union d'intérêt et d'appui, surtout entre des particuliers ou de petits États qui se réunissent pour être plus forts. *Il avait forcé la France à briguer son alliance* (VOLTAIRE). *Ligue offensive et défensive* (ACAD.). *Les Francs étaient une ligue de princes germains qui habitaient le long du Rhin* (BOSSUET). *La confédération des États-Unis d'Amérique. La confédération de l'armée de Lithuanie* (ACAD.).

69. ALLONGER, PROLONGER, PROROGER.

Allonger, c'est ajouter à l'un des bouts ou étendre la matière; *prolonger*, c'est reculer le terme de la chose; *proroger*, c'est maintenir l'autorité, l'exercice ou la valeur au delà de la durée prescrite. *Allonger une table, un habit, un chapitre* (ACAD.). *Ne prolongez point de dangereux adieux* (RACINE). *Prolonger les jours de quelqu'un. Proroger une dispense, une loi* (ACAD.).

70. ALLURES, DÉMARCHES.

Les *allures* ont pour but quelque chose d'habituel ; les *démarches*, quelque chose d'accidentel. On reconnaît l'*Phy-pocrite* à ses allures. On observe toutes ses démarches. (ACAD.).

71. AMASSER, RAMASSER, ENTASSER, ACCUMULER, AMONCELER.

On *amasse* une certaine quantité de choses de même nature, dans une mesure raisonnable ; on *ramasse* des choses éparées ; on *entasse* des choses en les pressant, en les foulant, avec ordre ou en désordre ; *accumuler* emporte l'idée de plénitude, d'abondance toujours croissante ; *amonceler* ajoute à toutes ces idées celle de volume, de grandeur, de désordre, de confusion. Les *munitions de guerre amassées par les ennemis pour la campagne* (VOLTAIRE). *J'amassai quelques feuilles pour me coucher* (FÉNELON). *Afin de ramasser les débris de leur armée* (MASSILLON). *Ramassant dans son chemin ce qu'il trouve de barbares* (MONTESQUIEU). *Entasser sur les rives De morts et de mourants cent montagnes plaintives* (BOILEAU). *Ces biens qu'il avait accumulés avec des soins si longs et si pénibles* (MASSILLON). *Amonceler plusieurs choses les unes sur les autres* (ACAD.). *Amonceler des rocs* (DELILLE).

72. AMBASSADEUR, ENVOYÉ, DÉPUTÉ.

Les *ambassadeurs* et les *envoyés* parlent et agissent au nom de leurs souverains ; les *députés* sont adressés par un corps à un souverain. L'*ambassadeur* représente constamment celui qui l'a accrédité ; l'*envoyé* n'a qu'une mission temporaire et limitée.

73. AMBIGUÏTÉ, DOUBLE SENS, ÉQUIVOQUE.

L'*ambiguïté* a un sens général susceptible de diverses in-

terprétations, ce qui jette du doute sur la pensée de l'auteur; le *double sens* a deux significations naturelles et convenables, l'une qui se présente tout d'abord, l'autre qui est cachée dans une allusion; l'*équivoque* a deux sens, l'un naturel et qui est entendu de tous, l'autre détourné et qui n'est guère entendu que de celui qui parle. *C'était assez l'usage de Turenne que de s'exprimer avec ambiguïté* (VOLTAIRE). *Un double sens dans leurs discours jeta* (BOILEAU). *Un faux plaisant à grossière équivoque* (BOILEAU), Voir 734.

74. AME FAIBLE, CŒUR FAIBLE, ESPRIT FAIBLE.

L'*âme faible* manque de ressort, d'énergie, d'activité; le *cœur faible* se laisse facilement aller aux émotions et aux séductions; l'*esprit faible* reçoit toutes les impressions et toutes les opinions, sans les examiner et sans les combattre. Voir 490, 517, 519, 556.

75. AMENDEMENT, CORRECTION, RÉFORME.

La *correction* est l'action par laquelle on redresse quelque chose de défectueux; l'*amendement* est une amélioration opérée dans un ordre de choses vicieux; la *réforme* est le rétablissement d'une chose dans l'ordre où elle doit être, dans un ordre naturel ou primitif. *Il vaut mieux dissimuler quelques défauts que de rendre la correction trop fréquente* (NICOLE). *On remarque dans sa conduite un grand amendement*. La *réforme des abus* (ACAD.). *J'ai vu dans Saint-Denis la réforme établie* (BOILEAU). Voir 286, 975.

76. AMITIÉ, AMOUR, TENDRESSE, AFFECTION, INCLINATION.

L'*amitié* est un sentiment égal et constant, qui se forme avec le temps, par l'estime et par la sympathie; l'*amour* est un attachement plus vif, qui naît subitement et sans réflexion; la *tendresse* est la situation d'un cœur sensible, qui

s'oublie pour ne penser qu'à un autre ; elle est toute désintéressée ; l'*affection* est un attachement tranquille , qui a sa source dans l'habitude ou la parenté ; l'*inclination* est un sentiment plus ou moins vif , mais ordinairement assez durable , qui nous porte vers un objet. L'*amitié se forme peu à peu avec le temps par la pratique , par un long commerce* (LA BRUYÈRE). *Liés d'une amitié étroite* (FÉNELON). *De l'amour j'ai toutes les fureurs* (RACINE). *Il se reprochait de n'avoir pas pour Dieu toute la tendresse qu'il avait pour ses amis* (FLÉCHIER). *Un cœur plein de l'affection du monde* (PASCAL). *Comme elle possédait l'affection de son époux* (BOSSUET). *Celui que vous aimez , ma voisine , a quelque inclination pour ma fille* (MOLIÈRE). *Une personne comme vous , qui avez de l'inclination pour les belles choses* (MOLIÈRE). Voir 40, 183

77. AMPOULÉ, EMPHATIQUE, BOURSOUFLÉ.

Le style est *ampoulé*, lorsqu'il accumule les grands mots pour dire des choses communes ; *emphatique*, lorsqu'il exagère les choses médiocres ; *boursouflé*, lorsqu'il veut être magnifique dans des sujets simples. Voir 460.

78. AMUSER, DIVERTIR, RÉCRÉER, RÉJOUIR.

Divertir est plus fort qu'*amuser* : *amuser*, c'est occuper légèrement l'esprit , tromper le temps , l'ennui ; *divertir*, c'est occuper agréablement l'esprit , c'est le faire jouir du temps ; on peut s'*amuser* sans plaisir , mais non pas se *divertir*. *Récréer*, c'est délasser pendant un temps assez court ; *réjouir*, c'est faire goûter des plaisirs vifs , tels que la danse , les jeux , etc. *Il s'amusait à regarder deux cartes géographiques* (VOLTAIRE). *Les nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour amuser Télémaque* (FÉNELON). *La moindre bagatelle suffit pour le divertir* (PASCAL). *Les gens qui se divertissent trop s'ennuient* (CHRISTINE DE SUÈDE). *Quand on a beaucoup travaillé , il est bon de se récréer un*

peu. Il fit venir des musiciens pour réjouir la compagnie qui était chez lui (ACAD.). Voir 391.

79. AN, ANNÉE.

An ne s'emploie que pour calculer le temps, et n'admet point d'épithètes qualificatives; il représente simplement la durée, sans aucun égard aux événements qu'elle renferme; *année*, au contraire, admet les qualifications; l'*année* marque à la fois la durée et la série des événements qui remplissent cette durée. *Il plaide depuis quarante ans (LA BRUYÈRE). Seize années d'une prospérité accomplie (BOS-SUET). Les plus tendres années de la vie (FLÉCHIER).*

80. ANCÊTRES, AIEUX, PÈRES.

On dit nos *ancêtres*, en parlant de siècles reculés; nos *aïeux*, en parlant des temps qui ont devancé celui de nos *pères*; et nos *pères*, pour désigner le siècle qui a immédiatement précédé le nôtre. *La ville de Troie, de laquelle les Romains croyaient que leurs ancêtres étaient sortis (BOS-SUET). Jouissant des travaux de leurs sages aïeux (L. RACINE). Nos pères sur ce point étaient gens fort sensés (MOLIÈRE).* Voir 81.

81. ANCÊTRES, PRÉDÉCESSEURS.

On succède à ses *ancêtres* par voie de génération; à ses *prédécesseurs*, par voie de substitution. Ainsi, les rois qui avaient régné avant Pépin le Bref étaient ses *prédécesseurs*, mais non ses *ancêtres*, puisqu'il leur succédait sans descendre d'eux. *Ces biens ont passé de vos ancêtres à vous (PASCAL). Tel était, sire, un de vos prédécesseurs (MARSILLON).* Voir 80.

82. ANCIENNEMENT, JADIS, AUTREFOIS.

Anciennement se dit d'un temps reculé; *jadis*, d'un temps détaché du nôtre; *autrefois*, d'un temps détaché et différent

du nôtre. Anciennement on vivait d'une autre manière (ACAD.). Dans Florence vivait jadis un médecin (BOILEAU). Ces murs dont le destin fut autrefois si beau (CORNEILLE).

83. ANE, IGNORANT.

On est *âne* et ignorant par défaut d'instruction; seulement *âne* est un terme injurieux. Il ne sera jamais qu'un *âne* (ACAD.). Les autres sont des ignorants, qui résistent comme il on parle (MOLIÈRE).

84. ANÉANTIR, DÉTRUIRE.

Ce qu'on *anéantit* disparaît complètement; ce qu'on *détruit* peut laisser des vestiges. Que Dieu *anéantirait* le monde entier (VOLTAIRE). Parler ainsi, c'est *anéantir* la vertu (FÉNELON). Détruisez-vous ces remparts (BOIDEAU)? L'âge détruit la beauté (ACAD.). Voir 5, 343.

85. ANIMAL, BÊTE, BRUTE.

On appelle *animal* tout être organisé et vivant; la *bête* est l'animal considéré comme ayant les facultés bornées; la *brute* est la bête dans son dernier degré de stupidité. *Animal* ne se dit que des êtres d'une certaine grandeur; *bête* se dit des animaux grands et petits, et s'oppose surtout à *homme*. Un traité de la nature des animaux (ACAD.). Platon disait que l'homme était un animal à deux jambes, sans plumes (PASCAL). Dieu le frappe, lui ôte l'esprit, et le range parmi les bêtes (BOSSUET). L'instinct qui tient lieu de raison aux brutes (ACAD.). Voir 166.

86. ANNULER, INFIRMER, CASSER, RÉVOQUER.

On *annule* toutes sortes d'actes, soit par une disposition contraire, soit par le consentement mutuel des parties; un tribunal supérieur *infirme* les décisions d'un tribunal subalterne; une autorité souveraine *casse* des actes, des arrêts:

révoquer un acte, c'est le déclarer non avenu. On *casse* un officier, un fonctionnaire, et le mot *casser* emporte toujours alors une idée d'ignominie; *révoquer* un homme en place, c'est simplement lui retirer son autorité, sa dignité. Voir 206.

87. ANTÉRIEUR, ANTÉCÉDENT, PRÉCÉDENT.

Antérieur désigne un temps déjà reculé; *antécédent* marque une priorité d'ordre, de rang, de place, en même temps qu'un certain rapport; *précédent* indique une priorité immédiate d'ordre et de temps. Une époque antérieure; une découverte antérieure (ACAD.). Les rapports antécédents étaient en contradiction absolue avec celui qu'on lui présentait (VOLTAIRE). Le jour précédent (ACAD.). Les malheurs des règnes précédents (MASSILLON).

88. ANTIPHRASE, CONTRE-VÉRITÉ.

L'ironie de l'*antiphrase* est dans les mots; celle de la *contre-vérité*, dans le fond même des choses : *Cet honnête homme* (en parlant d'un fripon). *Je vous sais gré de vos procédés* (en parlant à quelqu'un qui nous a nui).

89. ANTRE, CAVERNE, GROTTES.

L'*antre* représente un lieu enfoncé et obscur; la *caverne*, un lieu spacieux, large, avec une voûte et une clôture; la *grotte*, un réduit moins sombre que l'*antre*, moins vaste que la *caverne*, et qui souvent même est un lieu d'agrément. L'*antre* du Lion (ACAD.). *Cerbère, que je traînai hors de son antre ténébreux* (FÉNÉLON). *Moi-même il m'enferma dans des cavernes sombres* (RACINE). *O mon aimable grotte, où le sommeil paisible venait toutes les nuits me délasser des travaux du jour* (FÉNÉLON).

90. APAISER, CALMER.

On *apaise* une émotion forte et violente; on *calme* le désordre et l'inquiétude. *Apaiser* se dit d'un retour complet

à la paix, à la tranquillité; *calmer* ne marque qu'une diminution dans la violence ou le désordre. *De vos sens apaisez la révolte* (J. B. ROUSSEAU). *La solitude n'apaise pas les troubles du cœur, si la raison ne s'en mêle* (SCUDÉRI). *Calmer les émotions populaires* (LA BRUYÈRE). *Jamais les désirs ne furent calmés par l'expérience des autres* (MADAME DE STAEL).

91. APOCRYPHE, SUPPOSÉ.

Ce qui est *apocryphe* n'est ni prouvé ni authentique, mais peut être vrai; ce qui est *supposé* est faux et contourné

92. APOTHÉOSE, DÉIFICATION.

L'*apothéose* est surtout la cérémonie par laquelle les empereurs romains étaient, après leur mort, placés au nombre des dieux; la *déification* est l'acte d'une imagination superstitieuse qui prend la créature pour la divinité, et lui rend un culte de religion. *L'apothéose d'Hercule* (ACAD.). *L'idée de l'apothéose a pris naissance dans les États monarchiques* (MADAME DE GENLIS). *Les choses les plus ignorées sont les plus propres à être déifiées* (MONTAIGNE).

93. APPAREIL, APPRÊTS, PRÉPARATIFS, APPARAT.

Les *préparatifs* désignent les dispositions préliminaires qui précèdent l'exécution d'une chose; les *apprêts* consistent à mettre les choses dans l'état où elles doivent être pour s'en servir; l'*appareil* est le soin que l'on a d'assigner aux choses l'ordre dans lequel on devra les employer. Les *préparatifs* indiquent la volonté de faire une chose; les *apprêts*, l'importance de cette chose; *appareil* emporte toujours l'idée d'une certaine pompe; *apparat* marque l'ostentation, la recherche, la magnificence. *L'appareil de ce spectacle était disposé de manière à jeter la terreur dans nos esprits* (VOLTAIRE). *Les cultes sont à la religion ce que l'appareil est au pouvoir* (BONAPARTE). *Faire les apprêts d'un festin* (ACAD.). *Si vous examinez en détail tous les*

apprêts des viandes.... (LA BRUYÈRE). Il ne faut pas tant d'apprêts, nous ne voulons manger qu'un morceau. Préparatifs de guerre (ACAD.). Malgré la faiblesse des préparatifs et la grandeur des dangers (VOLTAIRE). Tout l'extérieur et tout l'apparat de la gloire qui environne les conquérants (SCUDÉRI). Voir 102.

94. APPAT, LEURRE, PIÈGE, EMBUCHE.

L'appât agit sur le cœur, et le leurre sur l'esprit, pour nous tromper; le piège et l'embûche attendent que nous venions à eux pour nous surprendre. Quittez ces vains plaisirs, dont l'appât vous abuse (BOILEAU). L'avenir est le plus grand leurre des hommes (FONTENELLE). Pour le faire esquisser, tendons-lui quelque piège (RACINE). De qui se rend trop tôt on doit craindre une embûche (P. CORNEILLE).

95. APPELER, ÉVOQUER, INVOQUER.

On appelle les hommes et les animaux; on évoque les mânes; on invoque les puissances célestes. Mentor m'appela par mon nom (FÉNÉLON). Je ne t'interroge pas, toi qui évoquais les mânes de Marathon (DIDEROT). Après avoir invoqué tous les saints du ciel (FLÉCHIER). Voir 816.

96. APPLAUDISSEMENTS, LOUANGES.

Les applaudissements s'adressent plutôt aux actions et aux discours; les louanges, aux personnes. On applaudit en public; on loue dans toutes les circonstances. Paroles toujours suivies de longs applaudissements (LA BRUYÈRE). Voyant toujours croître les applaudissements de l'assemblée (FÉNÉLON). Les louanges que nous donnons se rapportent toujours par quelque chose à nous-mêmes (MASSILLON). Voir 438.

97. APPLICATION, MÉDITATION, CONTENTION.

L'application est une attention suivie et sérieuse, par la-
2.

quelle on embrasse une chose tout entière; la méditation est une attention réfléchie, qui s'attache aux détails et veut pénétrer à fond; la contention est l'attention forte et pénible que l'on donne aux choses compliquées ou embrouillées. *Mettez toute son application à couvrir ses défauts* (PASCAL). *L'application qu'il a à son devoir* (LA BRUYÈRE). *Tous deux, un livre à la main, paraissaient ensevelis dans une méditation profonde* (BARTHELEMY). *L'étude de l'histoire et de la géographie ne demande point de contention d'esprit.* (J. J. ROUSSEAU)

98. APPOSER, APPLIQUER.

Apposer se dit de la simple superposition d'une chose sur une autre, et ne s'emploie guère que dans le style de pratique; *appliquer*, c'est imposer d'une manière forte ou solide un objet sur un autre objet. *Apposer les scellés*. *Appliquer un emplâtre, de la broderie; appliquer un soufflet* (ACAD.).

99. APPRÉCIER, ESTIMER, PRISER.

Dans le sens propre, *apprécier*, c'est juger du prix courant des choses dans le commerce de la vente ou de l'achat; *estimer*, c'est juger de la valeur réelle et intrinsèque des choses; *priser*, c'est mettre un prix à des choses qui doivent être vendues à l'enchère ou partagées. Ces trois termes s'emploient au figuré. *Ce collier de perles a été apprécié à mille écus* (ACAD.). *Il est aisé de critiquer un auteur, mais il est difficile de l'apprécier* (VAUVENARGUES). *Il lui fit présent d'une perle estimée six millions* (DE SÉGUR). *Il est juste que vous estimiez la perte que vous avez faite* (FLÉCHIER). *Il n'y a point d'homme qui se croie, en chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme qu'il estime le plus* (LA ROCHEFOUCAULD). *On a choisi deux libraires pour priser les livres de cette bibliothèque* (ACAD.). *Qu'on prise sa candeur et sa civilité, je suis prêt d'y souscrire* (BOLLEAU).

100. APPRENDRE, S'INSTRUIRE.

On apprend d'un maître; on s'instruit par soi-même : on peut apprendre involontairement; il faut de la volonté pour s'instruire. Mourir est la chose que l'on est le plus sûr de faire sans l'avoir apprise (MONTAIGNE). Sa langue, qu'il avait apprise par degrés et par principes (LA BRUYÈRE). Instruisez-vous, juges de la terre (BOSSUET). Il persistait à s'instruire dans plus d'un art (VOLTAIRE). Voir 465, 492.

101. APPRÊTÉ, COMPOSÉ, AFFECTÉ.

Apprêté marque de la roideur, de la contrainte; *composé*, de la gravité, de la froideur, de la réserve; *affecté*, de l'excès, de l'effort, de la prétention. *Ce n'est donc pas un homme ordinaire, mais c'est un auteur apprêté (GRIMM). Des manières apprêtées. Il a l'air excessivement sérieux et composé (ACAD.). Des élans affectés (MOLIÈRE). La simplicité affectée est une imposture délicate (LA ROCHEFOUCAULD).*

102. APPRÊTER, PRÉPARER, DISPOSER.

Apprêter, c'est mettre immédiatement une chose en état de servir; *préparer*, c'est travailler d'avance à mettre en état les choses nécessaires pour une fin; *disposer*, c'est arranger d'une manière convenable et fixe les choses dont on a besoin. *Elles font le pain, apprêtent à manger (FÉNELON). Tous ces appartements préparés par ses soins (RACINE). Cette pièce de terre ainsi disposée (LA BRUYÈRE). Voir 93, 101.*

103. APPROBATION, AGRÉMENT, CONSENTEMENT
RATIFICATION, ADHÉSION.

L'approbation est une sorte de louange que l'on accorde. *L'agrément* est un consentement que l'on demande par égard, mais dont on pourrait se passer; le *consentement* est un acte formel et nécessaire. *la ratification est une*

approbation donnée à ce qu'un autre a fait en notre **nom** ; l'*adhésion* est un acte par lequel on se joint formellement à des actes , à des opinions ou à des doctrines. *Le sénat, dont l'approbation tenait lieu de récompense* (BOSSUET). *Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa compagnie. Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon consentement* (ACAD.). *Ils durent le trône au consentement libre des sujets* (MASSILLON). *Signer la ratification d'un traité* (ACAD.). *M. de Meaux* (BOSSUET) *avait l'adhésion des principaux prélats de France* (VOLTAIRE). Voir 253 , 591.

104. S'APPROPRIER, S'ARROGER, S'ATTRIBUER.

S'approprier, c'est prendre pour soi ce qui ne nous appartient pas ; *s'arroger*, c'est revendiquer avec hauteur ; *s'attribuer*, c'est prétendre à une chose , se l'adjuger soi-même. *Les hommes souffrent avec peine qu'on leur ôte ce qu'ils se sont en quelque sorte approprié par l'espérance* (VAUVENARGUES). *Le pouvoir que s'arroge nécessairement un premier tribunal* (VOLTAIRE). *Comme ils imitent les mœurs des bêtes, ils sont pardonnables de s'en attribuer la nature* (MASSILLON). *Chacun des deux partis s'attribua la victoire* (ACAD.). Voir 131.

105. APPUI, SOUTIEN, SUPPORT.

L'*appui* est destiné à fortifier une chose qui penche, pour l'empêcher de tomber ; le *soutien*, à porter ce qui est trop lourd ou trop chargé ; le *support*, à maintenir ce qui est élevé. Au figuré, on trouve un *appui* dans la puissance ou dans la force, un *soutien* dans l'habileté, un *support* dans l'affection. *Cette muraille a besoin d'appui* (ACAD.) *L'appui qu'il donne à une cause qui lui est commune* (LA BRUYÈRE). *Ce pilier est le soutien de toute la voûte* (ACAD.). *Pour le soutien d'une minorité et d'une régence tumultueuse, un de ces hommes en qui Dieu met ses dons d'intelligence et de conseil* (FLÉCHIER). *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de support* (ACAD.). Que

craint-on d'un enfant sans support et sans père (RACINE)?
 Voir 53.

106. A PRÉSENT, PRÉSENTEMENT, ACTUELLEMENT, MAINTENANT.

A présent indique un temps présent plus ou moins étendu, par rapport à un temps éloigné ou indéfini; *présentement* désigne un temps présent, plus limité, plus circonscrit; *actuellement* exprime un temps encore plus précis, le temps, le moment, l'heure même; *maintenant* désigne la suite ou la continuation d'une chose, une transition ou une opposition. *Les hommes, les mœurs d'à présent* (ACAD.). *A présent que je suis assis dans la chaire de Jésus-Christ et de ses apôtres* (BOSSUET). *Je viens de le quitter présentement.* *Maison à louer présentement* (ACAD.). *Reste toujours six cents livres, que je vous prie me donner présentement* (REGNARD). *On juge actuellement mon procès. J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez demandé; que voulez-vous maintenant que je fasse* (ACAD.)? *Belle âme qui reposez maintenant dans le sein de la paix* (FLÉCHIER).

107. APTITUDE, DISPOSITION, PENCHANT.

L'aptitude semble venir plutôt de l'esprit; la *disposition*, du tempérament; le *penchant*, du cœur. *Le génie n'est autre chose qu'une grande aptitude à la patience* (BUFFON). *Le climat influe sur la disposition habituelle des corps et, par conséquent, sur les caractères* (J. J. ROUSSEAU). *Son penchant le mène au bien* (ACAD.). *Notre penchant nous porte à des idées plus agréables* (FLÉCHIER). Voir 650, 1050.

108. ARIDE, SEC.

Aride veut dire, qui est devenu stérile par défaut d'humidité, par sécheresse; *sec*, qui est privé d'humidité. Au figuré, un sujet *aride* est celui qui ne suggère aucune idée; un discours *sec* manque des idées qui nourraient ou qui

devraient l'embeillon. *D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux* (BOILEAU). *Ces fleuves qui arrosent des terres stériles et sèches* (FLÉCHIER). *Il sentit lui-même l'aridité fastidieuse de son sujet* (MALTE-BRUN). *Cette narration est bien sèche* (ACAD.).

109. ARME, ARMURE.

Arme désigne tout ce qui sert aux soldats pour l'attaque et pour la défense; *armure* se dit de l'ensemble des armes défensives. *Eh bien, trouves-moi donc quelque arme, quelque épée* (RACINE). *Godefroi de Bouillon menait dix mille chevaliers couverts d'une armure complète* (VOLTARE). Voir 110.

110. ARMES, ARMOIRIES.

Armoiries est le terme propre et général pour indiquer les signes symboliques qui distinguent les familles, etc.; *armes* s'emploie d'une manière plus particulière, en parlant des pièces de tel ou tel blason. *Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries, inventa le blason avec ses armoiries* (BOILEAU). *Les armes de l'empire d'Autriche. Il porte un lion en ses armes* (ACAD.). Voir 109.

111. AROMATE, PARFUM.

L'*aromate* est le corps qui rend une odeur; le *parfum* est l'odeur qui s'exhale d'un corps; *parfum* s'emploie quelque fois aussi pour dire le corps lui-même.

112. ARRACHER, RAVIR.

Arracher, c'est enlever avec force, avec violence, et malgré une résistance; *ravir*, c'est enlever par force ou par adresse, sans qu'il y ait résistance, ou malgré une faible résistance. *Si on a planté trop de vignes, il faut qu'on les arrache* (FÉNELON). *On ne peut lui arracher sa proie* (BOSSUET). *La colère d'Ésaü contre Jacob, qui lui avait ravi la bénédiction de son père* (LE MAISTRE DE SACY). Voir 465.

113. ARRANGER, RANGER.

Arranger veut dire disposer, mettre en ordre ; *ranger*, c'est mettre les choses à leur place. *Les hommes portaient alors des cravates et des dentelles qu'on arrangeait avec assez de peine et de temps* (VOLTAIRE). *Ils arrangeaient eux-mêmes leurs desseins* (VOLTAIRE). *Autour du fils d'Hector il les fait tous ranger* (RACINE).

114. ARRÊTER, RETENIR.

Arrêter, c'est interrompre un mouvement ; *retenir*, c'est se rendre maître d'un mouvement pour l'interrompre, le ralentir ou le changer ; ainsi, *retenir* indique l'action, et *arrêter*, l'effet de l'action. *Charles Martel arrêta les Maures* (BOSSUET). *Arrêter ses coursiers fougueux* (FÉNÉLON). *On retient l'eau avec des écluses* (ACAD.). *Le ciel retient ou répand ses rosées à la prière de cet Élie* (FLÉCHIER).

115. ARTISAN, OUVRIER, ARTISTE.

On appelle *artisan* celui qui exerce un art mécanique ; *ouvrier*, celui qui fait un genre quelconque d'ouvrage manuel ; *artiste*, celui qui exerce un art libéral. Nos artisans grossiers rendus industriels (BOILEAU). *Voyez plutôt maçon, si c'est votre talent, ouvrier estimé dans un art nécessaire* (BOILEAU). *La science et l'esprit conduisent un artiste, mais ne le forment en aucun genre* (VOLTAIRE).

116. ASCENDANT, EMPIRE, INFLUENCE.

L'*ascendant* appartient à celui qui a la supériorité ; l'*empire*, à celui qui a la force ; l'*influence*, à celui qui sait persuader. *Il prenait sur les esprits un ascendant que la seule raison lui donnait* (BOSSUET). *Exercer un empire despotique dans sa maison* (ACAD.). *La conscience n'a plus que faiblement crié contre l'empire de la passion* (MASSILLON). *Il est impossible de nier que, de tous les hommes qui ont écrit,*

Voltaire est celui qui a eu l'influence la plus marquée (LA HARPE). Voir 137, 444, 445.

117. ASILE, REFUGE.

L'asile est un lieu où l'on se met à couvert, en sûreté, que l'on craigne ou non un danger; le refuge est un lieu où l'on se jette dès que l'on est assailli par un danger. L'asile est toujours une retraite honnête; il n'en est pas de même du refuge. Les assassins sont indignes de jouir de l'asile des églises, et on les en doit arracher (PASCAL). La mort est l'asile de la vieillesse (D'ABLANCOURT). L'infâme croit avoir trouvé chez vous un assuré refuge (MOLIÈRE). Ce dieu, depuis longtemps votre unique refuge (RACINE).

118. ASPECT, VUE.

L'aspect est la manière dont un objet se présente à la vue; la vue est l'ensemble des objets qu'embrassent les regards. Les barbares qui le gardent sont comme désarmés à son aspect (FLÉCHIER). Rien ne s'offre à ma vue (RACINE). Ils regardent quelquefois le ciel sans perdre la terre de vue (FLÉCHIER). Voir 191.

119. ASPIRER, PRÉTENDRE.

On aspire à une chose que l'on désire; on prétend à une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir des droits. C'est une perfection que de n'aspirer point à être parfait (FÉNELON). Se rendre digne des places auxquelles on aspire (MASSILLON). Un trône où vous n'osez prétendre (RACINE). Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre (ACAD.).

120. ASSEMBLER, JOINDRE, UNIR.

Assembler, c'est rapprocher des objets les uns des autres; joindre, c'est les mettre en contact; unir, c'est les attacher étroitement. Assembler des matériaux, des papiers, des livres. Joindre deux planches avec des chevilles, deux mor-

ceaux d'étoffe en les cousant ensemble. Unir deux pièces de métal par une soudure. Unir l'Océan à la Méditerranée (ACAD.). Voir 121.

121. ASSEMBLER, RASSEMBLER.

On assemble des choses peu éloignées, ou semblables entre elles; on rassemble des choses éloignées, disséminées ou dissemblables. *Constant assemblait tous les jours de nouveaux conciles pour réformer les symboles (BOSSUET). Par combien de subtilités les protestants ont tâché de rassembler les membres épars de leur réforme désunie (BOSSUET). Voy. 120.*

122. ASSEZ, SUFFISAMMENT.

Assez a surtout rapport à la quantité que l'on veut avoir; suffisamment, à la quantité que l'on veut employer. J'en ai assez, je m'en contente. Ce fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer (ACAD.).

123. ASSUJETTISSEMENT, SUJÉTION.

Assujettissement se distingue par un rapport particulier à la cause, à la puissance qui nous assujettit; sujétion, par un rapport spécial à l'obligation qui nous est imposée, à la soumission dans laquelle nous sommes tenus. L'assujettissement aux modes découvre notre petitesse (LA BRUYÈRE). Le savoir-mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte (MONTAIGNE).

124. ASSURER, AFFERMIR.

On assure par la consistance de la position ou par la force des liens; on affermit par de solides fondements ou par de bons appuis. *Assurer son corps lorsqu'on est à cheval (ACAD.). Si on n'assure le fondement, on ne peut assurer l'édifice (PASCAL). Mais comment affermira-t-il cette colonne (BOSSUET)? Renverser un trône ou l'affermir (VOLTAIRE). Voir 125, 964.*

125. ASSURER, AFFIRMER, CONFIRMER.

Assurer indique surtout le ton de la voix, la manière de dire, par lesquels on prétend marquer la certitude d'une chose; *affirmer*, c'est employer une sorte de serment pour faire croire à sa sincérité; *confirmer*, c'est avoir recours à une preuve nouvelle ou au témoignage d'autrui pour dissiper les doutes. Avez-vous rien assuré contre moi en de plus forts termes (FÉNÉLON)? Oui, j'ose hardiment l'affirmer contre toi (BOILEAU). Des faits affirmés par des hommes graves (LA BRUYÈRE). Son témoignage confirme le vôtre (ACAD.). Voilà ce qu'il me dit et ce qu'il me confirma par ce passage de saint Augustin (PASCAL). Voir 124, 964.

126. ATTACHE, ATTACHEMENT, DÉVOUEMENT.

Attache marque une simple habitude, mais forte, et assez ordinairement peu honorable dans son objet; *attachement* se dit d'une passion honnête et toujours modérée, mais se prend aussi quelquefois en mauvaise part; le *dévouement* marque l'abnégation de soi-même, la disposition à obéir en tout. Et pautre sans regret, ou riche sans attache (L. RACINE). Combien cet attachement est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis (FÉNÉLON)! Pour témoigner au roi sa reconnaissance et son dévouement (BOSSUET). Voir 40.

127. ATTACHÉ, AVARE, INTÉRESSÉ.

Un homme *attaché* à ses intérêts aime l'épargne et fuit la dépense; un homme *avare* aime la possession et ne fait aucun usage de ce qu'il a; un homme *intéressé* aime le gain et ne fait rien gratuitement. Attaché aux richesses (BOSSUET). L'avare n'amasse que pour amasser (MASSILLON). Il est à craindre que cette fidélité ne soit un peu intéressée (FLÉCHIER). Voir 31, 141.

128. **ATTAQUER QUELQU'UN, S'ATTAQUER A QUELQU'UN.**

Attaquer marque simplement un acte d'hostilité; *s'attaquer* indique une résolution arrêtée de prendre quelqu'un à partie, de l'offenser, de le poursuivre; *s'attaquer* dénonce aussi quelquefois un sentiment d'audace ou de vanité. *Attaquer un auteur sur ses ouvrages* (ACAD.). *La moquerie attaque l'homme dans son dernier retranchement* (LA BRUYÈRE). *S'attaquer à mon choix, c'est se prendre à moi-même* (CORNEILLE). *Mais t'attaquer à moi! qui t'a rendu si vain* (P. CORNEILLE)?

129. **ATTENTION, EXACTITUDE, VIGILANCE.**

L'*attention* fait que rien n'échappe, elle vient de la présence d'esprit; l'*exactitude* empêche qu'on n'omette la moindre chose, elle tient surtout à la mémoire; la *vigilance* fait qu'on ne néglige rien, elle résulte de l'activité. *Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit* (ACAD.). *J'observais avec attention* (PASCAL). *Je demande en grâce qu'on me relise avec attention* (J. J. ROUSSEAU). *La qualité la plus indispensable d'un cuisinier est l'exactitude* (BRILLAT-SAVARENNE). *Il trompe la vigilance d'un ennemi habile et prévoyant* (BOSSUET). Voir 286.

130. **ATTRAITS, APPAS, CHARMES.**

Attraits s'applique aux choses qui sont aimables en elles-mêmes, par leur propre mérite; *appas*, au contraire, se dit bien souvent de choses qui ne sont pas parfaitement honnêtes, ou même qui sont criminelles et haïssables, mais desquelles on a peine à se défendre; les *charmes* nous entraînent par une force secrète, mystérieuse, irrésistible. *Ravi des chastes attraits de l'innocence* (BOSSUET). *Tirer une gloire honteuse que le public soit instruit du succès de leurs funestes appas* (RACINE). *Ce charme victorieux les entraîne* (PASCAL). *Des charmes plus invincibles que ceux de la beauté* (LA BRUYÈRE).

131. ATTRIBUER, IMPUTER.

Attribuer, c'est mettre une action sur le compte de quelqu'un, par une simple assertion, en supposant qu'il en est l'auteur; *imputer*, c'est rapporter à quelqu'un une action ou la responsabilité d'une action avec éloge ou avec blâme. *D'autres attribuent mes lettres à quatre ou cinq personnes* (PASCAL). *Rien n'est bien d'un homme disgracié · vertus, mérite, tout est dédaigné, ou mal expliqué, ou imputé à vice* (LA BRUYÈRE). Voir 104.

132. AUGURE, PRÉSAGE.

L'*augure*, ordinairement fondé sur des rapports ou des motifs imaginaires, vagues, frivoles, annonce un événement heureux ou malheureux; le *présage* repose sur des données plus réelles, plus vraisemblables, sur des conjectures plus raisonnables, et annonce un événement, de quelque nature qu'il soit. *Vous présumez que mon entreprise réussira, j'en accepte l'augure. Cet accident fut un présage de ce qui devait arriver dans la suite* (ACAD.).

133. AUSSI, C'EST POURQUOI, AINSI

Aussi désigne l'égalité, la correspondance parfaite entre deux propositions; *c'est pourquoi* indique que la seconde proposition est une conséquence logique et forcée de la première; *ainsi*, moins rigoureux, exprime ordinairement une condition, ou le rapport d'un fait, d'un événement avec un autre, ou encore la ressemblance, l'analogie. *Ces étoffes sont belles, aussi coûtent-elles cher* (ACAD). *Il semblait présenter la gorge au coup mortel; Aussi le reçoit-il, peu s'en faut, sans défense* (CORNEILLE). *L'âme est immatérielle, c'est pourquoi elle est immortelle* (ROUBAUD). *On promettait une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation; ainsi les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts* (FÉNELON). *Un pécheur s'est converti à l'heure de la mort, ainsi ne désespérez pas* (ROUBAUD). Voir 212, 456.

134. AUSTÈRE, SÉVÈRE, RUDE.

Austère se dit de la manière de vivre ; *sévère*, de la manière de penser ; *rude*, de la manière d'agir. *Il est vrai qu'elle vit en austère personne* (MOLIÈRE). *La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté* (FÉNELON). *Le juste, sévère à lui-même et persécuteur de ses propres passions* (BOSSUET). *L'air de la cour gâte la vertu la plus pure, adoucit la plus sévère* (MADAME DE MAINTENON). *Un précepteur rude à ses écoliers* (ACAD.). *Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits Qui regimbent toujours, quelque main qui les flatte* (BOILEAU). Voir 135, 136.

135 AUSTÈRE, SÉVÈRE, RIGOUREUX, RIGIDE, ROIDE.

On est *austère* par les principes que l'on se fait, par les règles que l'on s'impose ; *sévère*, par le défaut de condescendance, par la dureté avec laquelle on applique le principe et la règle, soit à soi-même, soit aux autres ; *rigoureux*, quand on exagère le droit ou les principes, qu'on se montre cruel, inflexible ; *rigide*, quand, par vertu ou par rectitude d'âme, on reste invariablement attaché aux règles les plus sévères, *roide*, quand on manque d'égards, de ménagements, de condescendance. *Les règles austères qu'on lui prescrit* (LA BRUYÈRE). *Quiconque est plus sévère que les lois est un tyran* (VOLTAIRE). *Des vengeances des rois ministres rigoureux* (RACINE). *Le public, rigide censeur des hommes de cette fortune et de ce rang* (BOSSUET). *Il a un caractère roide* (ACAD.). Voir 134, 136.

136. AUSTÈRE, ACERBE, ÂPRE.

On appelle *austère* ce qui a besoin d'être mitigé, adouci ; *acerbe*, ce qui choque le goût ; *âpre*, ce qui offense soit le goût, soit le toucher, soit l'ouïe. *Le coing a une saveur austère. Vins austères. Des fruits acerbes. Des vins d'un goût acerbe. Les nêfles sont fort âpres. Chemin âpre et raboteux.*

Une voix rude et âpre (ACAD.). Durant l'âpre saison (BOILEAU). Voir 28, 134, 135.

137. AUTORITÉ, POUVOIR, EMPIRE.

L'autorité qu'on a sur les autres vient toujours de la supériorité du mérite, et s'exerce par la persuasion ; le pouvoir est le résultat d'un attachement, d'une liaison, soit de cœur, soit d'intérêt, et agit d'une manière plus pressante ; l'empire naît de l'art de trouver et de saisir le faible des hommes, il est tantôt souple, tantôt hantain. Digne d'être cru sur son autorité privée (BOSSUET). Il a bien de l'autorité dans ce corps (ACAD.). Le pouvoir que des personnes que nous aimons ont sur nous est presque toujours plus grand que celui que nous avons nous-mêmes (LA ROCHEFOUCAULD). La conscience n'a plus crié que faiblement contre l'empire de la passion (MASSILLON). Voir 138, 911.

138. AUTORITÉ, POUVOIR, PUISSANCE.

On entend par autorité la supériorité, la domination que donnent les lois ; le pouvoir est plus spécialement l'exercice de l'autorité, l'autorité déléguée à des agents ; la puissance est l'autorité dans son principe, juste ou injuste, légitime ou tyrannique, qu'elle repose sur le consentement des peuples ou sur la force. L'autorité des lois, des magistrats (ACAD.). Comme la première source de l'autorité vient de nous, les rois ne doivent en faire usage que pour nous (MASSILLON). Partout où il pouvait étendre son pouvoir, l'oppression et l'injustice n'étaient pas libres (FÉNÉLON). Les ministres qui ont outré la puissance des rois l'ont toujours affaiblie (MASSILLON). Voir 137, 911.

139. ATOUR, ALENTOUR.

Auteur est une préposition ; alentour est un adverbe. Le moindre bruit qui se fait autour de lui (PASCAL). La terre est emportée avec une rapidité inconcevable autour du so-

ail (LA BRUYÈRE). *Les plaisirs nonchalants s'olârent alement* (BOILEAU). *La ville et les villages d'alentour* (FÉNÉLON).

140. AVANT, DEVANT.

Avant se dit de l'ordre du temps; *devant*, de l'ordre des places. *Quarante ans avant la ruine de Jérusalem* (BOSSUET). *Les hommes d'avant le déluge. Prenez-vous de devant mon jour* (ACAD.). *Qu'il ne se présente pas devant moi* (LA BRUYÈRE).

141. AVARE, AVARICIEUX.

Avare exprime mieux la passion sordide de posséder sans vouloir faire usage; un homme *avaricieux* est celui qui recule devant une dépense juste ou nécessaire, celui qui ne fait les choses qu'à demi. *Avaricieux* ne s'emploie jamais, comme *avare*, en bonne part. *Les hommes ne haïssent l'avare que parce qu'il n'y a rien à gagner avec lui* (VOLTAIRE). *Et qui sont-ils, ces avaricieux? — Des vilains et des lâches* (MOLIÈRE). *Humeur avaricieuse (peu libérale)* (ACAD.). VOIR 127

142. AVENTURIER, AVENTUREUX.

L'homme *aventurier* est celui qui est sans cesse dans les aventures; l'homme *aventureux*, celui que son caractère porte à rechercher les aventures. *Ces hommes alertes, intrigués, aventuriers* (LA BRUYÈRE). *Il n'y avait rien de si chaleureux et si aventureux que ce jeune prince* (BARANTE).

143. AVERTISSEMENT, AVIS, CONSEIL.

L'*avertissement* a pour but de nous instruire ou de réveiller notre attention; l'*avis*, de nous indiquer ce que nous devons faire, de nous donner des renseignements utiles pour nous décider; le *conseil*, de nous tracer une règle de conduite avec l'autorité que donne l'âge ou la raison. *Sourd à tous les sages avertissements* (BOSSUET). *Serez-vous assez*

heureux pour profiter de cet avis (BOSSUET)? Ceux qui leur avaient donné ces avis salutaires (PASCAL). Il lui donnait un conseil qui souffrait de grandes difficultés (PASCAL). Environné de mauvais conseils (BOSSUET). Voir 144, 1035.

144. AVERTIR, INFORMER, DONNER AVIS.

Avertir, c'est appeler l'attention de quelqu'un sur quelque chose; informer, c'est compléter les connaissances de quelqu'un sur l'objet dont on veut lui parler; donner avis, c'est renseigner une personne absente ou éloignée, lui apprendre ce qu'elle ne peut savoir par elle-même. On vint avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse (FÉNELON). Un prince doit être informé des moindres choses qui se passent dans son État (LA BRUYÈRE). Je vous en donne avis pour ne pas vous surprendre (CORNEILLE). Voir 143.

145. AVEU, CONFESSION.

L'aveu est ordinairement une réponse à une interrogation; la confession est une accusation volontaire. Tâchez d'obtenir l'aveu de ses petites fautes (Madame NECKER). Pour moi, je veux faire ici ma confession sans détour (J. J. ROUSSEAU).

146. A L'AVEUGLE, AVEUGLÈMENT.

A l'aveugle marque un défaut d'intelligence, un manque de lumières; aveuglément, l'abandon volontaire des lumières de l'intelligence, le manque de réflexion. Agir, juger à l'aveugle. Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez (ACAD.). Les luthériens s'emparèrent de son esprit, et le firent donner à l'aveugle dans leurs sentiments (BOSSUET). Les vrais dévots donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions (MOLIÈRE).

147. AVISÉ, PRUDENT, CIRCONSPÉCT.

L'homme avisé est celui dont l'imagination voit tout

songe à tout ; l'homme *prudent* est celui qui ne néglige rien, qui apporte en tout de la réflexion ; l'homme *circonspect* est celui qui ne hasarde rien, dont l'attention est toujours soutenue. *Parlerai-je de sa prudence si avisée dans la conduite de sa maison* (BOSSUET) ? *C'était la femme prudente qui est donnée proprement par le Seigneur* (BOSSUET). *Ceci doit les rendre circonspects dans la distribution de ce sacrement* (PASCAL). Voir 232.

148. AVOIR, POSSÉDER.

Nous *avons* une chose qui nous appartient, lors même qu'elle n'est pas entre nos mains ou que nous ne pouvons pas en disposer ; nous *possédons* ce que nous avons entre nos mains, ce dont nous pouvons présentement disposer et jouir. *Avoir un revenu, un emploi. Nous avons de belles promenades dans notre ville* (ACAD.). *Ils errent çà et là sans avoir de demeure fixe* (BOSSUET). *Moins riche de ce qu'il possède que pauvre de ce qu'il n'a pas* (J. J. ROUSSEAU). *L'âme ne se possède véritablement que lorsqu'elle s'exerce tout entière* (VAUVENARGUES).

149. AXIOME, MAXIME, SENTENCE, APOPHTHEGME, APHORISME.

L'*axiome* est une proposition qui contient une vérité capitale évidente ; la *maxime*, une proposition qui contient une instruction importante au point de vue de la morale ; la *sentence*, une proposition qui contient un enseignement court et frappant, puisé dans l'observation ou dans la conscience ; l'*apophthegme* est la parole mémorable d'un grand homme ou d'un sage ; l'*aphorisme* est une notion qui résume en peu de mots la substance d'une doctrine. Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite (axiome). Connais-toi toi-même (maxime). L'adversité est l'épreuve de l'amitié (sentence). On annonce à un père la mort de son fils : Depuis longtemps, répond-il, je savais qu'il lui faudrait mourir (apophthegme). Les maladies sont guéries par la

nature, et non par les remèdes; la vertu des remèdes consiste à secondar la nature (aphorisme).

B

130. BABIL, CAQUET.

Babil exprime l'idée d'une parole facile et indiscrete; le *caquet* est un babillage mêlé d'assurance, de prétention. *Il nous étourdit par son babil* (ACAD.). *Riche, pour tout mérite, en babil importun* (MOLIÈRE). *Un lion en passant rabatit leur caquet* (LA FONTAINE). *A tous leurs vains caquets n'ayons donc nul égard* (MOLIÈRE). Voir 618,

131. BABILLARD, BAVARD.

Le *babillard* est celui qui dit des riens, qui parle sans cesse, mais avec légèreté, avec enfantillage; le *bavard* est celui qui dit trop, qui parle avec indiscretion, avec prétention, avec importance. *C'est un franc babillard, une grande babillarde. Ce bavard m'a fait perdre mon temps. Ne lui contez pas de secret, c'est une bavarde* (ACAD.).

132. BADAUD, BENÊT, NIAIS, NIGAUD.

Le *badaud* est celui qui admire et considère tout, bouche béante, comme s'il n'avait jamais rien vu; le *benêt*, par excès de bonhomie, de simplicité, ne fait rien de lui-même, et fait tout ce que l'on veut; le *niais* est neuf, naïf, novice comme un enfant, tout lui est étranger; le *nigaud* est un grand innocent, qui ne sait que s'amuser à des bagatelles. *Les badauds de Paris. Faire attrouper les badauds* (ACAD.). *Comment! me prenez-vous ici pour un benêt* (MOLIÈRE)? *Il avait un grand benêt de fils. Un niais en affaires, en politique* (ACAD.). *Il y a quelque art à distinguer les visages d'abonnaires des niais* (MONTAIGNE). *On ne saurait faire un pas sans trouver des nigauds qui vous regardent* (MOLIÈRE). *Une grande nigaude* (ACAD.).

133. BAISSEUR, ABAISSER.

Baïsser, c'est placer une chose plus bas ou la diminuer de hauteur; **abaisser**, c'est placer une chose sur ce qu'elle doit couvrir. *Baïsser une maison; baisser le pavillon d'un vaisseau. Abaissez votre chapeau sur vos yeux* (ACAD.). A un autre point de vue, **baisser** est le terme général, il marque une action ordinaire; **abaïsser** marque un abaissement remarquable ou fait avec une intention particulière. *Baïsser son voile* (ACAD.). *En baissant mes yeux vers la terre, je ne retrouvai plus Minerve* (FÉNELON). *Abaisser la route; abaïsser une table* (ACAD.). *Voyez comme elle abaïsse cette tête auguste, devant laquelle s'incline l'univers* (BOSQUET). Voir 2.

134. BALANCER, HÉSITER.

Balancer se dit de celui qui considère, qui pèse différentes choses, penchant tantôt vers l'une et tantôt vers l'autre; **hésiter**, c'est rester en suspens, demeurer dans le même état, ne pouvoir se résoudre. *Faut-il opter? je ne balance pas, je veux être peuple* (LA BRUYÈRE). *Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est femme* (RACINE).

135. BALBUTIER, BÉGAYER, BREDOUILLER.

Celui qui **balbutie** parle du bout des lèvres, affaiblit diverses articulations; celui qui **bégaye** ne parle pas de suite, s'arrête, coupe et remâche ses mots; celui qui **bredouille** parle avec volubilité et avec confusion. *On a de la peine à comprendre ce qu'il dit, il ne fait que balbutier* (ACAD.). *J'évite par là de demander en tremblant et de balbutier une chose juste* (LA BRUYÈRE). *On bégaye quelquefois par embarras, par timidité* (ACAD.). *Il hésite, il bégaye, il tremble* (FÉNELON). *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller* (ACAD.). *Il ne vient que pour bredouiller des vanités et des sottises* (LA BRUYÈRE).

136. BANQUEROUTE, FAILLITE.

Faire *banqueroute*, c'est disparaître du commerce, cesser ses paiements par fraude, pour cause d'insolvabilité feinte; faire *faillite*, c'est simplement manquer de payer aux échéances, se déclarer hors d'état de payer et demander du temps.

137. BARBARIE, CRUAUTÉ, FÉROCITÉ.

La *barbarie* tient à l'état des mœurs, à l'ignorance, au manque de notions morales; la *cruauté* est dans le caractère, elle vient de la méchanceté; la *féroce* renchérit sur la *cruauté*, elle est la marque de l'insensibilité. *La religion chrétienne a adouci leur barbarie* (BOSSUET). *Il y a de la cruauté à tuer un homme pour un soufflet* (PASCAL). *Les soldats étrangers, qu'une férocité naturelle acharnait sur les vaincus* (FLÉCHIER).

138. BAS, ABJECT, VIL.

Ce qui est *bas* manque d'élévation ou de noblesse; ce qui est *abject* ravale l'homme au-dessous de lui même; ce qui est *vil* n'a pas de considération, d'estime, est méprisé. L'*abject* est le dernier degré du *bas*. *Souvent au plus haut rang est le cœur le plus bas* (DELILLE). *Ame abjecte! c'est la triste philosophie qui te rend semblable aux bêtes* (J. J. ROUSSEAU). *Des âmes viles et mercenaires* (FLÉCHIER). *Leurs viles passions ne savent qu'obéir* (CORNEILLE). Voir 1 et 8.

139. BATAILLE, COMBAT.

La *bataille* est une action générale; le *combat* est une action particulière. La *bataille* est toujours préparée; le *combat* a souvent lieu subitement. La *bataille* est entre des armées; le *combat* entre des hommes, et, au figuré, entre des choses. *Il défit en bataille rangée le roi des Mèdes* (FLÉCHIER). *Un des combats les plus sanglants et les plus achar*

nés qui se fussent encore donnés (VOLTAIRE). Dans tous les combats de la vérité contre l'erreur (PASCAL).

160. BATTRE, FRAPPER.

On bat en redoublant les coups; on frappe même en ne portant qu'un seul coup. On bat toujours avec intention; on frappe quelquefois sans le vouloir. Battre quelqu'un à coups de poing, le battre comme plâtre (ACAD.). Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme (MOLIÈRE)! Cette pièce de bois, en tombant l'a frappé à la tête (ACAD.). La foudre qui l'a frappé (FLÉCHIER).

161. BEAU, JOLI.

Beau marque la grandeur, la noblesse, la régularité; joli marque l'agrément, la finesse, la délicatesse. Le plus beau des enfants des hommes (BOSSUET). Un si beau caractère (PASCAL). Le souverain beau. Le beau idéal. Une jolie personne. Un joli minois (ACAD.). Certain ajustement, dites-vous, rend jolie (LA FONTAINE). Les anciens sont plus beaux, mais nous sommes plus jolis (MADAME DE SÉVIGNÉ).

162. BEAUCOUP, PLUSIEURS.

Ces deux mots regardent la quantité des choses; mais beaucoup est toujours d'usage, qu'il s'agisse de calcul, de mesure ou d'estimation; plusieurs n'est jamais employé que pour les choses qui se calculent. De plus, beaucoup marque toujours une grande quantité; plusieurs, c'est seulement une certaine quantité. Verser beaucoup de larmes (ACAD.). Il y a beaucoup de ces gens-là au monde (PASCAL). Il fit lui seul ce que plusieurs rois ensemble n'ont jamais pu faire (FLÉCHIER). Les synonymes sont plusieurs discours ou plusieurs phrases différentes qui signifient une même chose (LA BRUYÈRE). Voir 169, 741.

163. BÉNI, E, BÉNIT, TE.

Béni, e, se dit pour marquer la protection particulière de

Dieu, ou les louanges affectueuses que l'on donne à Dieu ou à un bienfaiteur; *bénit*, *te*, se dit pour marquer la benediction de l'Eglise, donnée par les prêtres. *Soyez benie de Dieu, sainte compagnie* (BOSSUET). *Que le Seigneur dieu d'Israël soit béni dans les siècles des siècles* (LA HARPE). *Les tombeaux où reposaient leurs cendres bénites* (BOSSUET).

164. BÉNIN, DOUX, HUMAIN.

Bénin marque l'inclination ou la disposition à faire du bien; *doux* indique une humeur sociable, patiente, égale; *humain* dénote la tendresse du cœur, la sensibilité à l'état ou aux souffrances d'autrui. *Vous donc qui donnez aux juges ces regards bénins* (BOSSUET). *Astres bénins. Homme doux et traitable, doux et affable, doux et complaisant* (ACAD.) *Un visage doux et ouvert* (MASSILLON). *Cet homme est très-humain et fort sensible aux misères d'autrui* (ACAD.). *On ne peut être juste si l'on n'est humain* (VAUVENARGUES). Voir 182, 183, 395.

165. BESACE, BISSAC.

La *besace* est le sac du mendiant; le *bissac* est celui du paysan, de l'ouvrier pauvre.

166. BÊTE, STUPIDE, IDIOT.

On est *bête* par défaut d'intelligence; *stupide*, par défaut de sentiment; *idiot*, par défaut d'idées. *On dit que je ne suis pas bête* (MADAME DESHOULIÈRES). *Il est bête à manger du foin* (ACAD.). *Dans les livres qui portent son nom, je ne vois pas un orgueil aussi bête* (J. J. ROUSSEAU). *Il est si stupide qu'on ne peut rien faire de lui. Silence stupide* (ACAD.). *Un poète idiot* (BOILEAU). *C'est une pauvre idiote* (ACAD.). Voir 85, 167.

167. BÊTISE, SOTTISE.

La *bêtise* consiste en des idées bornées; la *sottise* en des

bêtes folles On dit des bêtises quand on parle avec ignorance sur ce que tout le monde sait; on dit des sottises quand on parle de travers sur ce qu'on croit savoir. *Il est d'une bêtise extrême. Il a dit une lourde bêtise* (ACAD.). *Rien n'est si près de la bêtise que l'esprit sans raison* (MADAME DE MONTCAU). *La sottise de la plupart des mères est de croire leurs enfants très-jolis* (ACAD.). *Peut-on m'attribuer ces sottises étranges* (BOILEAU)? Voir 166.

168. BÉVUE, MÉPRISE, ERREUR.

La **bévue** est le résultat de la légèreté, de l'inexpérience, de la passion; on commet une **méprise** quand on fait un mauvais choix, ou bien quand on prend une personne ou une chose pour une autre; l'**erreur** vient d'un écart de la raison, d'une fausse opinion que l'on adopte sans examen ou par ignorance. *Il n'entend rien aux affaires, il y fait à toute heure des bévues. Cela a été fait par méprise* (ACAD.). *Tout ce qui nous fait sentir notre méprise devient lui-même l'attrait qui la perpétue* (MASSILLON). *C'est une erreur que de s'imaginer que....* (ACAD.). *Le trop de promptitude à l'erreur nous expose* (MOLIÈRE). *Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures* (MOLIÈRE).

169. BIEN, BEAUCOUP, ABONDAMMENT, COPIEUSEMENT, A POISON.

Bien marque surtout la quantité qui est susceptible de recevoir des qualifications; **beaucoup** marque une quantité qui peut se mesurer, se calculer, ou simplement une grande quantité; **abondamment** marque la plénitude, la fécondité, la richesse; **copieusement** s'applique surtout aux objets de consommation; **à foison** marque une grande quantité de choses accumulées, une inépuisable abondance. *Il a bien de l'esprit.* (LA BRUYÈRE). *Ils sont bien payés et bien traités* (FÉNÉLON). *Vous a-t-il conseillé beaucoup de lâchetés* (CORNEILLE)? *Avoir beaucoup d'argent, beaucoup de blé. Il a perdu beaucoup* (ACAD.). *Il répandit abondamment les*

secours de sa charité (FLÉCHIER). *Produire* abondamment (MASSILLON). *Quand on a copieusement déjeuné* (BRILLAT-SAVARIN). *Il y a de tout, on y trouve de tout à foison* (ACAD.). Voir 162.

170. BIENFAIT, GRACE, SERVICE, BON OFFICE, PLAISIR.

Le *bienfait* est l'acte d'une bonté généreuse, un don ou un sacrifice que celui qui a fait à celui qui manque; la *grâce* est une condescendance, une faveur accordée à une personne que l'on distingue; le *service* est un secours prêté par zèle à celui qui a besoin d'appui, d'assistance; le *bon office* consiste dans l'emploi de notre crédit, de notre pouvoir, pour l'intérêt de quelqu'un que nous en jugeons digne; le *plaisir* est un acte ou une démarche obligeante, mais sans grande importance, dont le but est de plaire à quelqu'un ou de lui épargner une peine. *Comblé* *quelqu'un* de bienfaits. *Les bienfaits de Dieu, de la Providence* (ACAD.). *Le plaisir de faire du bien nous paye comptant de notre bienfait* (MASSILLON). *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce* (ACAD.). *Une grâce arrachée par l'importunité, plutôt qu'elle n'est accordée* (MASSILLON). *Les âmes communes pardonnent si difficilement les services et la renommée des grands hommes* (VOLTAIRE). *Elle offrait ou rendait ses bons offices* (FLÉCHIER). *Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. Je vous demande vos bons offices pour un de mes amis. Faites-moi un plaisir* (ACAD.). *Le plus grand plaisir qu'un honnête homme puisse ressentir est celui de faire plaisir à ses amis* (VOLTAIRE). Voir 12, 590.

171. BLÂMER, CENSURER, RÉPRIMANDER.

Blâmer, c'est trouver quelque chose de mauvais dans une action ou dans la conduite de quelqu'un; *censurer*, c'est exprimer sa désapprobation d'une manière publique; *réprimander*, c'est reprocher une faute à quelqu'un en lui enjoignant de n'y plus retomber. *On peut, je crois, louer et*

blâmer tout (MOLIÈRE). Après avoir sévèrement blâmé toutes les images malhonnêtes (BOSSUET). On les censure s'ils échouent; on les envie s'ils réussissent (LA BRUYÈRE). Cet avocat a été censuré par son ordre. Je l'ai fort réprimandé sur telle chose. Il ne peut souffrir d'être réprimandé (ACAD.). Voir 302.

172. BLESSURE, PLAIE.

Une *blessure* est toujours la suite d'un coup reçu; une *plaie* est une ouverture faite à la peau par une cause intérieure ou extérieure. Au figuré, une *plaie* est une calamité, un mal plus grand que la *blessure*. Il n'a reçu qu'une légère *blessure* (LA BRUYÈRE). Les *plaisirs de la pensée* sont des remèdes contre les *blessures du cœur* (MADAME DE STAËL). Tout son corps n'est bientôt qu'une *plaie* (RACINE). Les arts ont commencé déjà à fermer les *plaies de l'État*, causées par deux guerres funestes (VOLTAIRE).

173. BLUETTE, ÉTINCELLE.

La *bluette* est un petit éclat de feu qui brille pour s'éteindre aussitôt; l'*étincelle* est une petite parcelle de feu capable d'embraser.

174. BOIS, CORNES.

Le *bois* est une tige solide dans toute son épaisseur, et divisée en rameaux, qui pousse sur la tête du cerf, du daim, etc.; la *corne* est un simple jet, droit ou courbe, creux à sa base, qui pousse sur la tête du bœuf, de la chèvre, etc.

175. BOITER, CLOCHER.

Boiter, c'est marcher avec une sorte de vacillation, en se jetant d'un côté, de manière que le corps est ou paraît être déhanché, dégingandé; *clocher*, c'est marcher avec un pied raccourci, ou en se jetant d'un côté trop court, de manière que le corps est ou paraît être tronqué, inégal. C'est vous

mettre en danger, et vous battez tout bas (RACINE). C'est grand'honte Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils (LA FONTAINE)

176. BON SENS, BON GOÛT.

Le bon sens et le bon goût expriment tous deux la droiture de l'esprit qui voit ce qui est vrai, ce qui est juste; mais le bon sens se restreint aux choses plus sensibles, plus matérielles; le bon goût s'applique à des objets plus fins, plus relevés. Le bon sens est le maître de la vie humaine (BOSSUET). Il n'a que le bon sens naturel et sans culture (ACAD.). Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit (LA ROCHEFOUCAULD). Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le centre du bon goût (MOLIÈRE). Voir 486, 519, 580, 621

177. BONHEUR, CHANCE.

Bonheur se dit de tous les événements qui rendent l'homme content de son existence; chance ne se dit que de ceux qui dépendent du hasard. Il ne soupire qu'après le bonheur de retourner parmi les siens (FÉNELON). Par ce coup fatal faire tourner la chance (BOILEAU). Voir 178, 179, 180.

178. BONHEUR, FÉLICITÉ.

Le bonheur est une suite d'événements heureux; la félicité est l'état d'une âme contente. Le bonheur vient du dehors; la félicité est toute intérieure. La religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci (MONTESQUIEU). Nous avons une idée du bonheur, et nous ne pouvons y arriver (PASCAL). Porté au comble des félicités humaines (BOSSUET). Voir 177, 179, 180.

179. BONHEUR, FÉLICITÉ, BÉATITUDE.

Bonheur marque la possession des biens, des honneurs.

un état de fortune agréable; *félicité* exprime cet état du cœur qui dispose à goûter le plaisir, à le trouver dans ce que l'on possède; *béatitude* désigne cet état de l'imagination qui rend pleinement satisfait de ce que l'on a ou de ce que l'on croit avoir. La philosophie nous console du bonheur d'autrui (LA BRUYÈRE). Il n'est point pour l'homme de *félicité* durable et tranquille hors de Dieu (MASSILLON). On s'imagina que la vraie *béatitude* est dans l'argent (PASCAL). Il n'y a point de véritable *béatitude* dans le monde (ACAD.). Voir 171, 172, 180.

180. BONHEUR, PROSPÉRITÉ.

Le *bonheur* comprend tout ce qui arrive de favorable; la *prospérité* est l'état de bien-être, d'abondance, de richesse, qui résulte de la continuation du *bonheur*. Croirai-je le *bonheur* que ta bouche m'annonce (RACINE)? Un peu de *prospérité* amollirait l'humeur d'un homme d'esprit né fier (LA BRUYÈRE). Les grandes *prospérités* nous aveuglent (BOSSUET). Voir 177, 178, 179.

181. BONNES ACTIONS, BONNES ŒUVRES.

On appelle *bonnes actions* tout ce qui se fait par un principe de vertu; les *bonnes œuvres* ne sont guère que des actes inspirés par la charité. Ces *contrariétés apparentes* qui attribuent nos *bonnes actions* tantôt à Dieu tantôt à nous (PASCAL). Il avait plus de soin de cacher ses *bonnes œuvres* que nous n'en avons de cacher les *mauvaises* (FLÉCHIER). Voir 29.

182. BONTÉ, BÉNIGNITÉ, DÉBONNAIRETÉ, MANSUÉTUDE.

La *bonté* est l'inclination à faire du bien; la *bénignité* a, de plus que la *bonté*, un caractère affable, facile, indulgent; la *débonnaireté* consiste dans un caractère doux, patient, langanime et même un peu faible. la *mansuétude*, dans

une humeur égale, dans une disposition au pardon, à la clémence; elle est la réunion de la *bonté*, de la *bénignité*, de la *débonnairété*. *Le propre de la bonté est de se faire aimer* (ACAD.). *Lorsque Dieu forma le cœur, il y mit premièrement la bonté* (BOSSUET). *Épaminondas avait l'extrême valeur jointe à l'extrême bénignité* (PASCAL). *Le vainqueur les traita avec débonnairété. La mansuétude est une vertu chrétienne* (ACAD.). Voir 164, 183.

185. BONTÉ, HUMANITÉ, SENSIBILITÉ, TENDRESSE.

On appelle *bonté* une disposition toujours égale à faire le bien, un caractère constant de bienveillance et de bienfaisance; l'*humanité* est une vertu qui consiste à aider le malheureux, à soulager celui qui souffre; la *sensibilité* est une inclination du cœur à s'attendrir sur les maux d'autrui, à ressentir les peines d'un autre aussi vivement que les siennes propres; la *tendresse* est une bonté active, qui cherche sans cesse à se développer et à répandre sur autrui les sentiments les plus affectueux. *Coquin, vois sa bonté* (MOLIÈRE). *Toute l'armée admirait la bonté de cœur avec laquelle il secourait son plus grand ennemi* (FÉNELON). *Loin d'ici ces héros sans humanité* (BOSSUET). *Ame inhumaine, avez-vous donc laissé toute votre sensibilité sur un théâtre* (MASSILLON)? *Plus la charité voit ses enfants sur le point de périr, plus sa tendresse s'alarme et se réveille* (MASSILLON). Voir 76, 164, 182.

184. BORD, CÔTE, RIVAGE, RIVE.

Le *bord* est l'extrémité de la terre qui touche l'eau, qui la borne; la *côte* est la partie de la terre qui s'élève au-dessus de l'eau, qui la commande; la *rive* et le *rivage* sont les limites de l'eau, les points entre lesquels l'eau se renferme. Le *bord* et la *rive* n'ont guère d'étendue, mais la *rive* en a plus que le *bord*. Les *côtes* et les *rivages* peuvent avoir une grande étendue, mais les *côtes* ont une étendue beaucoup plus grande que les *rivages*. La mer seule a des *côtes*; la mer, les fleuves, les grandes rivières ont seuls des *rivages*; les

fleuves, les rivières, toutes les eaux courantes, ont des *rives*; toutes les eaux ont des *bords*. Les *bords* et les *côtes* s'élèvent au-dessus des eaux; la *rive* et le *rivage* sont plutôt plats. *On revêt de briques les deux bords du fleuve* (BOS-SUET). *Pour mettre nos côtes à couvert de l'insulte des pirates* (MASSILLON). *Ses longs mugissements font trembler le rivage* (RACINE). *Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie* (LA FONTAINE).

185. BOUDERIE, FACHERIE, HUMEUR.

La *bouderie* consiste en des manières froides, par lesquelles on veut témoigner son mécontentement; la *fâcherie* est un mécontentement assez léger, et qui se porte seulement sur ce qui nous a blessés; l'*humour* est un mécontentement mêlé d'aigreur, qui se fait sentir indistinctement à tous. *Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Il y a un peu de fâcherie entre eux. Essuyer les mauvaises humeurs de quelqu'un* (ACAD.). Voir 625.

186. BOULEVARD, REMPART.

Le *rempart* est simplement une fortification; le *boulevard* est une fortification avancée, destinée à protéger d'autres défenses, à conserver les remparts. *Un boulevard revêtu de pierres. Malte fut longtemps le boulevard de la chrétienté contre les Turcs. Montez sur le rempart. Les bons citoyens sont les derniers remparts des empires* (ACAD.).

187. BOUT, EXTRÉMITÉ, FIN.

Le *bout* est la dernière partie d'une chose considérée sous le rapport de la longueur, de la continuité; l'*extrémité* est la partie la plus reculée d'une chose considérée sous le rapport de la situation, de l'arrangement; *fin* marque l'endroit où cesse une chose considérée sous le rapport de l'ordre, de la suite. *Nous tâchions de leur présenter le bout de notre mât* (FÉNÉLON). *La mort est le bout, non le but de la*

vie (MONTAIGNE). *Je l'ai ramené des extrémités de la terre* (BOSSUET). *Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin* (BOULEAU).

188. BREF, COURT, SUCCINCT.

Bref se dit de la durée; *court*, de la durée et de l'étendue; *succinct*, de l'expression de la pensée. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Ce chemin est plus court de moitié.* (ACAD.). *Comptons comme très-court tout ce qui finit* (BOSSUET). *Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé* (LA FONTAINE). Voir 913.

189. BROUILLER, EMBROUILLER.

Brouiller, au propre, c'est mélanger, troubler, mais avec dessein ou dans un but d'utilité; au figuré, c'est mettre le trouble, la confusion dans les choses; *embrouiller*, qui s'emploie toujours au figuré, c'est mettre les choses dans un état de désordre, les déranger de telle sorte qu'on ne s'y reconnaisse plus. *Brouiller des œufs. Il a brouillé tous ses papiers* (ACAD.). *Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir* (REGNARD). *Les Grecs, grands parleurs, grands disputeurs, naturellement sophistes, ne cessèrent d'embrouiller la religion par des controverses* (MONTESQUIEU). *Il éclaircissait ce que la malice ou la calomnie avait tâché d'embrouiller* (FLÉCHIER).

190. BROYER, PULVÉRISER.

Broyer marque l'action d'écraser et de réduire les corps en molécules plus petites; *pulvériser*, c'est-à-dire mettre en poussière, marque l'effet qui résulte de cette action.

191. BUT, VUES, DESSEINS.

Le but indique quelque chose de fixe que l'on poursuit constamment; les *vues* ont quelque chose de plus vague, on prend simplement des mesures pour les atteindre; un *dessain* est quelque chose de ferme qui marque une volonté

persévérants. Voir le but où l'on tend, c'est jugement; y atteindre, c'est justesse (DUCLOS). Le principal but qu'Esop se propose (LA FONTAINE). Les petites affaires sont des victimes qu'il faut toujours sacrifier aux grandes vues (VOLTAIRE). Quand les événements ne répondent pas aux vues de ceux qui sont en place (MASSILLON). Il pousse ses desseins jusqu'à l'extravagance (BOSSUET). Il roulait dans sa tête d'autres desseins que de disputer des déserts au czar de Maccovic (VOLTAIRE). Voir 118.

C

192. CABALE, COMLOT, CONSPIRATION, CONJURATION.

La *cabale* est une intrigue formée entre un certain nombre de personnes réunies en un parti, en une coterie, dans le but d'emporter la faveur, de disposer des grâces, des emplois, de faire et de détruire les réputations; le *complot* est le concert clandestin de personnes unies pour l'exécution d'un dessein criminel; la *conspiration* est l'intelligence sourde de personnes assez nombreuses, unies de sentiments pour opérer un changement, ordinairement en mal, soit dans les affaires publiques, soit à l'égard des personnes qui gouvernent; la *conjuration* est la confédération de citoyens puissants ou armés, dont le but est d'opérer une révolution dans l'État. On a monté une cabale contre cette tragédie (ACAD.). Découvrir les brigues et les cabales des ministres étrangers (LA BRUYÈRE). Qu'on s'imagine ces doux hommes faisant le complot de dire.... (PASCAL). Une conspiration tramée par des particuliers, quand elle est découverte, est anéantie (VOLTAIRE). Parmi tant de conjurations contre la personne des empereurs (BOSSUET). Voir 675.

195. CABANE, HUTTE, CAHUTE, CHAUMIÈRE.

Une *cabane* est une petite habitation pauvre; une *hutte*

est un abri grossièrement construit contre l'intempérie de l'air; une *cahute* est une misérable hutte; la *chaumière* est la demeure du paysan, du laboureur.

194. CABABET, GUINGUETTE, TAVERNE, AUBERGE, HOTELLERIE, HOTEL.

Le *cabaret* est un lieu où l'on vend du vin en détail; la *guinguette* est un petit cabaret; la *taverne* est proprement un cabaret souterrain; l'*auberge* est un lieu où l'on donne à manger; l'*hôtellerie* est un lieu où on loge et où on nourrit pour de l'argent les passants et les voyageurs. Aujourd'hui, le mot *hôtellerie* a disparu; on ne dit plus qu'*auberge* ou *hôtel*, et l'*hôtel* est un genre d'*auberge* plus relevé. Voir 745.

195. CACHER, DISSIMULER, DÉGUISER, VOILER.

Cacher une chose, c'est la couvrir d'un profond secret; on *dissimule* par une conduite réservée; on *déguise* par de fausses apparences; *voiler*, c'est se servir de l'apparence réelle de certaines choses pour en couvrir d'autres. *Cacher ses mauvais desseins* (MASSILLON). *Il a caché son départ à tous ses amis*. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur* (ACAD.). *L'art de dissimuler est le grand art des rois* (DES-HOULIÈRES). *Les passions se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres* (LA BRUYÈRE). *Voiler son amour des apparences de l'amitié* (ACAD.). Voir 334, 569, 1083.

196. CADUCITÉ, DÉCRÉPITUDE.

La *caducité* est une vieillesse avancée et infirme, qui mène à la *décrépitude*; la *décrépitude* est une vieillesse extrême et, pour ainsi dire, agonisante, qui mène à la mort. Dans la *caducité*, le corps se courbe, la vue baisse; dans la *décrépitude*, tous les ressorts sont usés, tout se dissout. *Faisant de plus graves réflexions sur la caducité de son âge* (BOSSUET). *On a vu des avarés dans une décrépitude où à peine*

leur restait-il assez de force pour soutenir un cadavre (MASSILLON)

197. CALAMITÉ, MALHEUR, INFORTUNE, DÉSASTRE.

La *calamité* est un fléau qui atteint ou menace plusieurs personnes; le *malheur* est un coup du sort qui se fait sentir à une ou à plusieurs personnes; l'*infortune* est une adversité continuelle; le *désastre*, un malheur complet, sans remède. *Quand une grande calamité menaçait tout le peuple (PASCAL). Grands dieux! à son malheur dois-je la préparer (RACINE)? Job, au milieu de ses infortunes, parlait ainsi (FLÉCHIER). Les mêmes hommes qui ont un flegme tout prêt à recevoir indifféremment les plus grands désastres ont une bile intarissable sur les plus petits inconvénients (LA BRUYÈRE).*

198. CALCULER, SUPPUTER, COMPTER.

Calculer, c'est faire des opérations d'arithmétique, des applications de la science des nombres; *supputer*, c'est assembler des nombres donnés et déjà calculés pour en connaître le résultat; *compter*, c'est faire des dénombrements, des énumérations. *Calculer les distances de Saturne et de Jupiter (LA BRUYÈRE). Supputer à quoi toutes ces sommes-là montent (ACAD.). Le voyez-vous comme il compte la cavalerie et l'infanterie des ennemis (BOSSUET)?*

199. CALENDRIER, ALMANACH.

Le *calendrier* est l'indication des jours et des mois placés dans un ordre numéral, avec les signes planétaires; l'*almanach* renferme, de plus, des observations astronomiques, des pronostics, des prédictions.

200. CAPACITÉ, HABILITÉ.

La *capacité* consiste dans l'étendue de l'intelligence; l'*habileté* s'acquiert par la pratique. *L'homme a en lui la capa-*

ciété de connaître la vérité (PASCAL). Quand la capacité de son esprit se hausse A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse (MOLIÈRE). Cet artiste est d'une grande habileté (ACAD.). L'habileté à se servir des conjonctures (FLÉCHIER). Voir 36, 367.

201. CAPTER, CAPTIVER.

Capter, c'est chercher à obtenir à force de soins, d'empressements, d'obsessions, c'est circonvenir et séduire; captiver, c'est-à-dire se rendre maître de, s'emparer de, ne marque pas toujours le dessein ou l'art. Capter la bienveillance, capter les suffrages de quelqu'un (ACAD.). Toute l'attention d'Oswald fut captivée par les objets les plus près de lui (MME DE STAEL).

202. CAPTIF, PRISONNIER, ESCLAVE.

Captif ne se dit plus guère que des chrétiens faits prisonniers par les infidèles; le prisonnier est celui qui est privé de la liberté naturelle, qui ne peut sortir d'un lieu où on le retient; l'esclave est celui qui passe sa vie dans la condition de servitude. Captif au rivage du More (BÉRANGER). Racheter les chrétiens captifs. Prisonnier de guerre (ACAD.). Plusieurs prisonniers suédois furent employés aux embellissements de cette ville (VOLTAIRE). Le destin.... M'a fait sa prisonnière, et non pas son esclave (CORNEILLE).

203. CARESSER, FLATTER, CAJOLER, FLAGORNER.

Caresser, c'est faire des démonstrations d'amitié; flatter, c'est s'adresser à la vanité par les louanges; cajoler, c'est prodiguer les propos obligeants et agréables pour faire tomber dans un piège; flagorner, c'est aduler basement, platement, un maître, un supérieur. Ils ne pourraient sans frémir d'horreur voir un homme caresser et chérir le meurtrier de son père (PASCAL). Quiconque flatte ses maîtres les trahit (MASSILLON). Si nous ne nous flattions pas nous-

mêmes, la flatterie des autres ne pouvait nous nuire (LA ROCHEFOUCAULD). Ce sont des contes plus étranges qu'un renard qui cajole un corbeau sur sa voix (LA FONTAINE). Il est entouré de parasites qui le flagornent (ACAD.). Noir 543.

104. CARNASSIER, CARNIVORE.

Un animal *carnassier* est celui qui se nourrit toujours ou habituellement de chair, comme le tigre, le lion, etc.; un animal *carnivore* est celui qui mange de la chair, mais qui se nourrit aussi d'autres aliments, comme l'homme, le chien, etc.

105. AU CAS, EN CAS.

Au cas marque plutôt la supposition d'un événement déterminé que l'on a particulièrement en vue; *en cas* se dit mieux lorsque l'on peut considérer diverses alternatives, lorsque des circonstances différentes peuvent se présenter; il est plus vague. *Au cas que ce qu'on en dit soit véritable (PASCAL). Au cas que cela arrive, que cela soit. En cas de mort, en cas de rupture (ACAD.).*

106. CASSER, ROMPRE, BRISER.

Casser, c'est détruire la continuité d'un corps fragile en le choquant, en le heurtant, en le frappant; *rompre*, c'est détruire la connexion des parties d'un corps résistant ou élastique, en l'enfonçant, en le surchargeant, en faisant effort pour le ployer; *briser*, c'est réduire un corps en pièces, en mille morceaux. Au figuré, on *casse* ce qu'on annule; on *rompt* ce dont on se dégage. *Une poutre cassa les jambes à l'athlète (LA FONTAINE). Quelque sensible tort que cet arrêt me fasse, Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse (MOLIÈRE). Un coup de vent a rompu le grand mât (ACAD.). Les sauvettes ont rompu les œufs (BUFFON). Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras (MOLIÈRE). Et je romps tous les nœuds qui m'attachent à vous (RACINE). Les vents et les flots ont brisé plusieurs fois mes vais-*

seaux contre les écueils (FÉNELON). *Il ne brise pas ceux qui plient* (LA BRUYÈRE). Voir 86.

207. CAUSTIQUE, SATIRIQUE, MORDANT.

L'esprit *caustique* est celui qui met dans toutes ses expressions de l'ironie, de la malignité; l'esprit *satirique* ne s'exerce que sur les objets qui méritent le blâme ou ont quelque chose de ridicule; l'esprit *mordant* s'attaque à tout, déchire tout, apporte dans tout de la méchanceté. *Dans mes vers moins caustique* (BOILEAU). *Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous.... je ne ranime ma satirique audace* (BOILEAU)? *Dans vos discours chagrins, Plus aigre et plus mordant qu'une femme en furie* (BOILEAU.)

208. CAUTION, GARANT, RÉPONDANT.

La *caution* s'oblige à satisfaire aux engagements pécuniaires, à indemniser des malversations de celui qu'elle cautionne, ou à payer une certaine somme dans le cas où celui dont elle répond ne tiendrait pas une parole donnée; le *garant* s'oblige à maintenir, à assurer, à ses risques et périls, l'exécution d'un acte, la jouissance d'une chose cédée ou vendue; le *répondant* s'oblige, mais volontairement, envers celui à qui il répond, à réparer les torts ou à indemniser des pertes qu'on pourrait essuyer de la part de celui dont il répond. *Caution solidaire, solvable; décharger les cautions. Mettre quelqu'un en liberté provisoire, moyennant caution. Le vendeur est garant envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue* (ACAD.). *Il ne voulut jamais donner d'autre garant de sa parole que sa parole même* (FLÉCHIER). *Ce domestique, ce commis a de bons répondants* (ACAD.).

209. CERTAIN, SUR.

Certain se dit des choses que l'on peut affirmer; *sûr*, des choses ou des personnes auxquelles on peut croire, *se*

ser. La nouvelle est certaine; j'ai eu un avis certain (ACAD.). Il est certain Que mon père s'est mis en tête ce dessein (MOLIÈRE). Rien n'est plus sûr. Je vous donne cela pour sûr (ACAD.). Nos plus sûrs protecteurs sont nos mœurs (VAUVENARGUES). Voir 1078.

210. CERTES, CERTAINEMENT, AVEC CERTITUDE.

Certes est une affirmation tranchante et absolue, qui défend le soupçon, le doute, une sorte de jurement; certainement est une affirmation qui désigne la conviction, la persuasion de celui qui parle, plutôt que les raisons qu'il a d'affirmer; avec certitude est une assertion qui désigne les raisons, les motifs puissants que l'on a de croire ou de dire une chose. Certes, c'est une chose aussi qui scandalise, De voir qu'un inconnu céans s'impatronise (MOLIÈRE). La prétendue lettre du roi de Prusse est certainement de d'Alémbert (J. J. ROUSSEAU). Quand le premier sens littéral se trouve contraire à ce que le sens ou la raison reconnaissent avec certitude (PASCAL).

211. CERVEAU, CERVELLE.

Au propre, cerveau donne l'idée de l'organe qui a son siège dans la tête, considéré dans sa nature; cervelle fait seulement penser au volume, à la masse. Au figuré, cerveau exprime un organe, un instrument qui travaille, et qui est susceptible de se déranger; cervelle marque une matière qu'il faut avoir en certaine quantité et d'une certaine qualité pour bien penser. Le cerveau est regardé par les physiologistes comme l'organe de la pensée. Il lui a fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet (ACAD.). Non-seulement il (le tabac) réjouit et purge les cerveaux humains (MOLIÈRE). Votre jeune cervelle Voudrait régler ici la raison paternelle (MOLIÈRE).

212. C'EST POURQUOI, AINSI.

C'est pourquoi renferme dans sa signification particu-

lière un rapport de cause et d'effet; ainsi ne renferme qu'un rapport de prémisses et de conséquence. Le premier est plus propre à marquer la suite d'un événement ou d'un fait, et le second, à faire entendre la conclusion d'un raisonnement. Rome est non-seulement un siège ecclésiastique, mais encore un État temporel; c'est pourquoi l'on peut très-aisément confondre ces deux autorités. Tout homme est sujet à se tromper; ainsi il faut tout examiner avant que de croire (GIRARD). Il n'était point attaché aux richesses, mais il ne savait pas donner; ainsi, avec un cœur noble et porté au bien, il ne paraissait ni obligeant ni libéral (FÉNÉLON). Voir 133.

213. CHAGRIN, TRISTESSE, MÉLANCOLIE.

Le *chagrin* vient du mécontentement et affecte l'humeur; la *tristesse* est causée par les grandes afflictions et ôte le goût des plaisirs; la *mélancolie* est l'effet du tempérament et se révèle par une humeur sombre. Dissiper le chagrin que lui cause son indigence (BOSSUET). Vous achevez de lui serrer le cœur de tristesse (MASSILLON). Mais enfin, succombant à ma mélancolie, Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie (RACINE). Voir 42, 775.

214. CHAINES, FERS.

La *chaîne* est un composé d'anneaux en fer; les *fers* sont l'assemblage des chaînes dont on charge un captif, un prisonnier. Au figuré, les chaînes expriment quelquefois un doux assujettissement; fers se dit toujours d'un rude servage. Être attaché avec une chaîne (ACAD.). Désespérant d'échapper au glaive ou aux chaînes des infidèles (FLETCHER). D'un amour si parfait les chaînes sont si belles (CORNEILLE). On le chargea de fers (ACAD.). Pour briser les fers de son peuple captif (CORNEILLE). Un guerrier courbé sous ses fers (BÉRANGER).

215. CHANCELER, VACILLER.

Ce qui n'est pas ferme *chancelle*; ce qui n'est pas fixe *vacille*. *Vaciller* se dit surtout, ou d'un corps de peu de volume, ou d'un mouvement faible, peu prononcé. *On ne voit point mes pas sous l'âge chanceler* (BOILEAU). *Soutiens ma haine qui chancelle* (CORNEILLE). *Pendule qui vacille; lumière qui vacille* (ACAD.). *Vous commencez à vaciller dans des sentiments où je vous croyais inébranlable* (J. J. ROUSSEAU).

216. CHANGE, TROC, ÉCHANGE, PERMUTATION.

Change est le terme général; il marque simplement l'action de changer une chose pour une autre, et n'admet pas de régime, *troc* se dit pour les choses de service, les meubles, etc.; *échange*, pour les terres, les personnes, ou pour les marchandises, les valeurs de commerce; *permutation*, pour les emplois. *Change* ne se dit plus aujourd'hui que des monnaies et des valeurs de commerce. *Gagner, perdre au change. Donner un cheval en troc pour une montre. En échange de son domaine, il lui a donné une maison* (ACAD.). *Les peuples lui ont confié la puissance et l'autorité, et se sont réservés en échange ses soins, son temps et sa vigilance* (MASSILLON). *Commerce d'échange. Permutation d'emploi* (ACAD.).

217. CHANGEMENT, VARIATION, VARIÉTÉ.

Changement marque le passage d'un état à un autre; *variation*, le passage rapide par plusieurs états successifs; *variété*, l'existence d'êtres un peu différents dans une même espèce. *Du changement de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions* (SAINT-EVREMOND). *Les variations qui nous ramènent au vrai affermissent l'autorité au lieu de l'affaiblir* (MASSILLON). *C'est ici que je vois principalement l'extrême variation des usages de France* (VOLTAIRE). *Les tulipes ont beaucoup de variétés* (ACAD.). *La variété des usages* (BUFFON). Voir 372 798.

218. CHANTEUR, CHANTRE.

Chanteur se dit de celui qui chante par métier, ordinairement dans un théâtre; *chantre*, de celui qui fait métier de chanter à l'église. *Les chanteurs de l'Opéra*; *chanteur des rues*. *Les chantres de Saint-Roch* (ACAD.). Au figuré, *chantre* se dit d'un poète. *Le chantre d'Iliou* (Homère). *Le chantre des Jardins* (Delille) (ACAD.). Buffon a dit aussi : *Le rossignol est le chantre des bois*.

219. CHARGE, FARDEAU, FAIX.

La *charge* est ce qu'on doit ou ce qu'on peut porter; le *fardeau* est ce qu'on porte; le *faix* est un fardeau pesant. *Tout autre serait écrasé de la moitié de sa charge* (LA BRUYÈRE). *Enfin, las de souffrir, jetant là son fardeau* (BOILEAU). *Le vendangeur ravi de ployer sous le faix* (BOILEAU). Voir 836.

220. CHARME, ENCHANTEMENT, SORT.

On entend par *charme* l'effet d'une opération magique qui arrête ou empêche le cours naturel des choses; l'*enchantement* se dit surtout de l'illusion produite sur les sens; le *sort*, de quelque chose qui nuit ou qui trouble la raison. *Les vieux contes disent qu'il y a un charme pour rendre invulnérable* (GIRARD). *Les vieux romans sont pleins d'enchantelements*. *Ces pauvres gens disent qu'on a jeté un sort sur les troupeaux d'un tel* (ACAD.). Voir 359.

221. CHARMOIE, CHARMILLE.

La *charmoie* est un lieu planté de charmes; la *charmille* est un plant de charmes.

222. CHÂTIER, PUNIR.

Châtier, c'est imposer une peine à celui qui a commis une faute, pour l'empêcher d'y retomber. *Punir*, c'est faire ex-

pier un crime. *Châtier* se dit toujours d'un supérieur à l'égard d'un inférieur; mais on est quelquefois puni par ses égaux, par ses inférieurs, par soi-même, par l'événement ou le hasard. *Ils* (les enfants) *connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie* (LA BRUYÈRE). *On a payé le zèle, on punira le crime* (RACINE).

223. LE CHAUD, LA CHALEUR.

Le *chaud* désigne la température qui est produite par la *chaleur* élevée à un certain degré. Le *chaud* exprime une qualité de quelque durée; la *chaleur* peut être très-passagère. *Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four. Le thermomètre marque vingt degrés de chaleur* (ACAD.). *Mais la longue fatigue et le chaud qui m'accable* (REGNARD). *Attendons quelque temps que la chaleur se passe* (REGNARD). Voir 224.

224. CHAUD, CHALEUREUX.

Chaud marque simplement la qualité opposée à la froideur; *chaleureux* marque de l'entraînement, de la véhémence. *Je crois qu'un ami chaud et de ma qualité....* (MOLIÈRE). *Des paroles chaleureuses* (ACAD.). Voir 223.

225. CHÉTIF, MAUVAIS.

Ce qui est *chétif* est inutile, de peu de valeur, méprisable, rebuté, et se dit surtout d'une faible complexion; ce qui est *mauvais* a des défauts, est sans mérite, vicieux, condamnable. *Un chétif animal pétri d'un peu de terre* (BOILEAU). *Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux* (BOILEAU)?

226. CHOIR, FAILLIR, TOMBER.

Choir, c'est être renversé de haut en bas, perdre l'équilibre; *faillir*, qui ne s'emploie qu'au figuré, est proprement faire un faux pas, une faute; *tomber* c'est faire une chute

lourde et brusque d'un lieu très-élevé. Un astrologue un jour se laissa choir (LA FONTAINE). De peur qu'ils ne fussent malheureusement engagés à faillir toujours (BOSSUET). Tomber d'une fenêtre. Tomber dans le mépris (ACAD.). Il faut que tout tombe quand tout s'est élevé (VOLTAIRE).

227. CHOISIR, ÉLIRE.

Choisir se dit mieux d'un supérieur qui se détermine pour une personne entre plusieurs ; *élire*, d'un corps qui nomme une personne à la pluralité des suffrages. Les trois premiers archontes ont chacun en particulier un tribunal où ils siègent, accompagnés de deux assesseurs qu'ils ont choisis eux-mêmes (BARTHELEMY). M. Ducis a été élu pour remplir à l'Académie la place de M. de Voltaire (LA HARPE). Voir 228, 229, 844.

228. CHOISIR, FAIRE CHOIX.

Choisir marque la comparaison qu'on fait entre plusieurs personnes ou plusieurs choses, pour prendre ce qui vaut le mieux ; *faire choix* marque simplement la distinction qu'on fait d'un objet préférentiellement aux autres. C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine (CORNEILLE). Cet honneur vous regarde, et j'ai fait choix de vous (RACINE). Voir 227, 229, 844.

229. CHOISIR, PRÉFÉRER.

Choisir, c'est prendre une chose au lieu d'une autre ; *préférer*, c'est mettre une chose au-dessus d'une autre. On *choisit* ce qui plaît davantage ; on *préfère* ce qu'on estime davantage. Choisissez des deux. Virgile est l'auteur qu'il préfère. Se choisir une compagne. Il faut préférer l'honnête à l'utile (ACAD.). Avoir choisi le divertissement et la chasse plutôt que la poésie (PASCAL). Elle a préféré la croix au trône (BOSSUET). On préfère d'élever des aigles mâles pour la chasse (BUFFON). Voir 227, 228, 844.

230. CHOQUER, HEURTER.

Choquer exprime une rencontre entre deux corps, **sur** que le coup porté par l'un des deux à l'autre soit nécessairement violent; **heurter**, au contraire, marque toujours une rencontre rude, impétueuse. Au figuré, **choquer**, c'est offenser légèrement; **heurter**, c'est blesser grossièrement. *Choquer les verres, à table, l'un contre l'autre. Se heurter la tête contre un mur* (ACAD.). *Il ne voit point d'écueil qu'il ne faille choquer* (BOILEAU). *Gardez-vous de choquer la délicatesse de son humeur* (SAINT-ÉVREMOND). *Cela heurte la raison, le sens commun* (ACAD.). *Cette grande roideur des vertus des vieux dges Heurte trop notre siècle* (MOLIÈRE).

231. CIEL, PARADIS.

Le **ciel** est le séjour propre de la gloire; le **paradis**, celui de la béatitude. *Son orgueil sera monté jusqu'au ciel* (MASSILLON). *Venise se doit nommer à cette heure le paradis de la terre* (VOLTAIRE).

232. CIRCONSPECTION, CONSIDÉRATION, ÉGARDS, ATTENTIONS, MÉNAGEMENTS.

La **circonspection** consiste à ne parler qu'à propos, à ne rien dire qui puisse nuire ou déplaire; la **considération** consiste à témoigner la distinction ou le cas qu'on fait des personnes; on a des **égards** quand on ne manque ni à la bienséance ni à la politesse; des **attentions**, quand on rend à une personne des soins officieux, empressés, capables de lui plaire; des **ménagements**, quand on évite de choquer l'humeur et les inclinations d'autrui. *Entre nous autres auteurs, nous devons parler avec beaucoup de circonspection des ouvrages les uns des autres* (MOLIÈRE). *Les vieillards qui conservent les goûts du jeune âge perdent en considération ce qu'ils gagnent en ridicule* (BONAPARTE). *La science des égards est celle de la politesse* (SCUDÉRI). *Il a pour moi des attentions infinies* (ACAD.). *Des bassesses, des soins su*

perflus, des attentions frivoles (LA BRUYÈRE). Quels ménagements criminels n'a-t-on pas pour eux (FLÉCHIER)? Voir 147, 261.

233. CIRCONSTANCE, CONJONCTURE.

La circonstance est ce qui environne ou accompagne la chose; la conjoncture est ce qui a du rapport avec elle ou de l'influence sur elle. La conjoncture est indépendante de l'action; la circonstance, au contraire, en fait pour ainsi dire partie. Si touchée de la mort de son mari qu'elle n'en oublie pas la moindre circonstance (LA BRUYÈRE). Profitant de toutes les conjonctures importantes qui préparent les grands événements (FLÉCHIER). Voir 830.

234. CITÉ, VILLE.

La cité est une contrée gouvernée par les mêmes lois, les mêmes magistrats; la ville est l'assemblage des habitations renfermées dans une même enceinte. Cette distinction s'est un peu effacée, et le nom de cité se donne plus particulièrement à une ville capitale. Sous Tibère, on comptait soixante-quatre cités dans les Gaules. Acquérir, perdre le droit de cité. Jérusalem s'appelait la sainte cité. La ville et les faubourgs de Paris. Il demeure à l'autre bout de la ville. Ville riche, maritime, déserte (ACAD.).

235. CITER, ALLÉGUER.

On cite pour appuyer ce qu'on dit; on allègue pour défendre ce qu'on avance. Citer la loi (ACAD.). Voyez quels auteurs je vous cite (PASCAL). Saint Paul et les autres apôtres ne cessent d'alléguer ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit (BOSSUET).

236. CIVILITÉ, HONNÊTETÉ, POLITESSE, AFFABILITÉ.

La civilité consiste dans un cérémonial de convention.

l'honnêteté, dans l'observation des usages et des bienséances ; la *politesse* consiste non-seulement à ne rien faire et à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, mais encore à dire et à faire ce qui peut leur plaire ; *affabilité* se dit d'un abord doux et facile. La *civilité* peut quelquefois se trouver même chez un homme sans éducation ; la *politesse* suppose une éducation distinguée, des manières aisées et délicates. La *politesse flatte les vices des autres ; la civilité nous empêche de mettre les nôtres au jour* (MONTESQUIEU). *Des gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités* (LA BRUYÈRE). *Cela est contre les règles de la civilité. Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir. On remarque une grande politesse dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait* (ACAD.). *Je les laissai ensemble et me retirai parmi les officiers, qui me prodiguèrent alors leurs honnêtetés* (LE SAGE). La *politesse de l'esprit* consiste à penser des choses honnêtes et délicates (LA ROCHEFOUCAULD). *Cette douceur et cette affabilité si nécessaires et si rares dans les grands emplois* (FLÉCHIER). Voir 903, 933.

237. CIVISME, PATRIOTISME.

Le *civisme* est le dévouement de l'homme à ses concitoyens ; le *patriotisme*, le dévouement du citoyen à sa patrie. *Le civisme est une vertu politique* (MONTESQUIEU). *Acte de patriotisme* (ACAD.).

238. CLOÎTRE, COUVENT, MONASTÈRE.

L'idée propre de *cloître* est celle de clôture ; l'idée propre de *couvent*, celle de communauté ; l'idée propre de *monastère*, celle de solitude. *Se jeter, s'ensevelir dans un cloître.* (ACAD.). *Comme il n'était alors aucun couvent de filles* (LA FONTAINE). *Une retraite dans un monastère pour y faire une revue de sa conscience* (FLÉCHIER).

239. CLORE, FERMER.

On *clôt* ce qui est découvert et sans enceinte ; on *ferme*

ce qui est ouvert ou creux. Ce qui est clos ne laisse point de jour, de passage; ce qui est *fermé* peut n'être pas parfaitement joint. Ce qui est clos l'est à demeure; ce qui est *fermé* s'ouvre et se ferme alternativement. Clore un jardin, un parc. Cette fenêtre ne clôt pas bien (ACAD.). La froide main de la mort pouvait seule lui clore les yeux (BOSSUET). Fermer une armoire, une malle (ACAD.). Je voulus entrer pour lui parler; mais il avait fermé sa porte en dedans (J. J. ROUSSEAU). Fermer un pont avec une chaîne (ACAD.). Voir 536.

240. CŒUR, COURAGE, VALEUR, BRAVOURE, INTRÉPIDITÉ.

Le cœur bannit la crainte, ne permet pas de reculer; le courage est impatient, hardi à l'attaque; la valeur agit vigoureusement, résolument, et ne cède point à la résistance; la bravoure ne connaît pas la peur et s'expose au danger; l'intrépidité brave de sang-froid le péril le plus évident et se sacrifie. Ils se comportèrent en gens de cœur (ACAD.). Pour armer votre cœur contre un si triste sort (CORNEILLE). Le courage avait plus besoin d'être réprimé que la lâcheté n'avait besoin d'être excitée (BOSSUET). Percant, comme un prodige de valeur, les rangs des troupes infidèles (FLÉCHIER). Il y a deux vertus que les hommes admirent, la bravoure et la libéralité (LA BRUYÈRE). La bravoure est une qualité innée, on ne la donne pas (BONAPARTE). Le chef-d'œuvre de l'intrépidité, c'est l'immobilité au feu (DE LÉVIS). Voir 1137, 1142.

241. COLÈRE, COURROUX, EMPORTEMENT.

La colère est un mouvement intérieur qui peut durer longtemps; le courroux est plus fort que la colère, il marque à la fois de la supériorité et un profond désir de vengeance; l'empolement est un mouvement extérieur qui éclate avec violence et qui passe promptement. Il faut que sa colère se passe. Le courroux de Dieu, d'un père; le cour-

*ROUX des enfers (ACAD.). Armez votre COUITOUX, Et comme un criminel chassez-moi de chez vous (MOLIÈRE). Pardon-
nez est emportement; messieurs, à une juste indignation (FLÉCHIER). Voir 448.*

242. COLÈRE, COLÉRIQUE.

L'homme *colère* est celui qui s'emporte souvent; l'homme *colérique* est celui qui est enclin à s'emporter : ainsi, celui qui parvient à se modérer peut être *colérique*, mais ne sera pas *colère*. *S'il est vrai que les riches soient colères, c'est de se que quelqu'un veuille leur résister (LA BRUYÈRE). Cet Esachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vu dans Israël (VOLTAIRE).*

243. COMMANDEMENT, ORDRE, PRÉCEPT, INJONCTION.

Le *commandement* marque l'exercice de l'autorité; il est bref et ne se discute point; l'*ordre* comporte des détails, a besoin d'explications pour être bien exécuté; le *précepte* a quelque chose de moral, il s'adresse à l'esprit et à la conscience; l'*injonction* est un commandement exprès et absolu. *Les dix commandements de Dieu. Cet officier a l'habitude du commandement (ACAD.). Est-ce répondre en fille à mes commandements (MOLIÈRE)? Les ordres du sultan sont donnés en secret et exécutés en silence (VOLTAIRE). C'est dans les préceptes divins que les princes apprennent à régner (MASSILLON). Les préceptes de la rhétorique. On a fait injonction à tous les officiers de ce corps de se trouver dans telle ville (ACAD.). Voir 848, 849.*

244. COMMERCE, NÉGOCE, TRAFIC.

Le *commerce* marque toute sorte d'échanges d'objets équivalents et de toute nature, qui se payent l'un l'autre, le *négoce* est un service que rendent au commerce ceux qui s'occupent de mettre en rapport les producteurs ou les fabricants et les consommateurs, et qui combinent des échan-

ges d'une ville à une autre ; le trafic est simplement l'opération de celui qui achète une marchandise pour la revendre avec profit. *Le commerce est la richesse d'un État. La guerre paralyse le commerce (ACAD.). La navigation étendit notre commerce dans toutes les parties du monde connu (MASSILLON). Ce banquier fait d'énormes profits dans son négoce. Il se mêle de plusieurs négoce. Le trafic des cuirs, des porcelaines (ACAD.).*

245. COMMIS, EMPLOYÉ.

Le *commis* a une mission, reçoit les instructions d'un commettant ; l'*employé* a une fonction, reçoit les ordres d'un chef.

246. COMPLAIRE, PLAIRE.

Complaire, c'est s'accommoder au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un, dans la vue de se rendre agréable à force de déférence et d'attentions ; *plaire*, c'est effectivement être agréable par ses qualités propres. *Je ne sais pas ce que vous voulez dire, et je ne cherche qu'à complaire à monsieur en toute chose (MOLIÈRE). C'est un père, après tout ; il faut qu'on lui complaise (LA FONTAINE). Si mes vers ont l'honneur de vous plaire (LA FONTAINE). Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire (MOLIÈRE).*

247. COMPLAISANCE, DÉFÉRENCE, CONDESCENDANCE.

La *complaisance* consiste en une bonté affectueuse qui nous porte à faire ce qui peut plaire aux autres ; la *déférence* est une douceur respectueuse qui nous fait acquiescer aux sentiments des autres plutôt que de suivre les nôtres ; la *condescendance* est une facilité indulgente qui se relâche de la rigueur de ses droits pour la satisfaction d'autrui. *La complaisance nous rend coupables de tous les vices des autres (MASSILLON). Il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui (LA BRUYÈRE). On déshonore la justice quand on n'y joint pas la douceur, les égards, la condescendance (FÉNELON).*

248. CONCLUSION, CONSÉQUENCE.

La *conclusion* est la proposition qui suit les prémisses d'un raisonnement ; la *conséquence* est la liaison de la *conclusion* et des prémisses. Dans cette phrase : « Les hommes sont méchants, donc ils sont mortels, » la *conclusion* est vraie, parce qu'elle énonce une vérité réelle, à savoir que les hommes sont mortels ; mais la *conséquence* est fausse, car il n'est pas vrai que les hommes sont mortels parce qu'ils sont méchants. Il n'y a donc aucune liaison, aucune *conséquence* entre la première et la seconde proposition, c'est-à-dire entre les prémisses et la *conclusion*.

249. CONCUPISCENCE, CUPIDITÉ, AVIDITÉ, CONVOITISE.

La *concupiscence* est la disposition habituelle de l'âme à désirer les biens, les plaisirs sensuels ; la *cupidité* en est le désir violent ; l'*avidité* est un désir insatiable ; la *convoitise*, un désir illicite. *L'homme porte un fonds malheureux de concupiscence (PASCAL). La cupidité, qui ne souffre point de bornes (PASCAL). Vous lui reprochez son avidité et son ambition (LA BRUYÈRE). Ils font servir à leur convoitise les biens qu'ils ont reçus pour exercer leur charité (FLÉCHIER).*

250. CONDITION, ÉTAT.

La *condition* se dit du rang ; l'*état*, de la profession. *La mort égale toutes les conditions. Remplir les devoirs de son état (ACAD.). Pour monter à une condition plus haute (PASCAL). Entrer sans vocation dans l'état ecclésiastique (FLÉCHIER). Voir 251, 1049.*

251. DE CONDITION, DE QUALITÉ.

On appelait homme *de condition* un homme au-dessus du commun ; un noble était un homme *de qualité*. Ces deux expressions ne sont plus aujourd'hui en usage, et se distin-

guaient d'ailleurs fort peu. *C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles* (MOLIÈRE). *Les gens de qualité savent tous sans jamais avoir rien appris* (MOLIÈRE). Voir 250.

252. CONDUIRE, GUIDER, MENER.

Au propre, *conduire* c'est marcher à la tête, commander; *guider*, c'est enseigner, montrer la route; *mener*, c'est entraîner avec soi, se faire suivre, soit par force, soit par adresse. Au figuré, *conduire* et *guider* supposent une supériorité de lumières; *mener* suppose plus de crédit, plus d'ascendant. *Conduire un aveugle* (ACAD.). *Occupé à conduire paisiblement son troupeau* (MASSILLON). *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide* (ACAD.). *Chaque homme a son génie pour éclairer et pour guider ses pas* (VOLTAIRE). *Il veut que ce soit moi qui vous mène au supplice* (RACINE). *L'homme s'agite et Dieu le mène* (FENELON). *Tous les hommes ont été, sont et seront menés par les événements* (VOLTAIRE). Voir 583.

253. CONFÉRER, DÉFÉRER.

Conférer un honneur ou une dignité, c'est faire acte d'autorité, c'est exercer un droit; *déferer*, c'est témoigner une préférence, c'est faire un acte exceptionnel d'estime ou d'honnêteté. *Plus les princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissants. Le peuple romain défera le consulat à Scipion avant l'âge* (ACAD.). *Sa charge est annuelle, et lui est conférée par l'assemblée générale de la nation* (BARTHÉLEMY). *On défera à César des honneurs excessifs* (MONTESQUIEU).

254. SE CONFIER, SE FIER.

Se confier, c'est avoir en quelqu'un une confiance complète, illimitée, et assez ordinairement, c'est faire une confidence; *se fier*, c'est avoir de la confiance, mais une confiance réservée, sans abandon, et souvent restreinte à une seule

affaires. *Le roi se confie en votre affection (FLÉCHIER). Comment pourriez-vous vous confier les uns aux autres, si une fois nous rompez l'unique lien de la société et de la confiance, qui est la bonne foi (FLÉCHIER)? Elle prit le parti de se confier à lui et de lui conter ses aventures (GRIMM). Fiez-vous plus à moi qu'à ce peuple inconstant (FLÉCHIER). Comment me fier à des sentiments qui m'ont tant de fois abusé (J. J. ROUSSEAU)?*

255. CONFRÈRE COLLÈGUE, ASSOCIÉ.

Les confrères sont membres d'un même corps ; les collègues travaillent ensemble à une même opération, exercent la même magistrature, la même dignité ; les associés sont unis par un intérêt commun. *Violant les lois de l'Académie, qui défendent aux académiciens d'écrire ou de faire écrire contre leurs confrères (LA BRUYÈRE). Maximien tâcha en vain de retirer Dioclétien, son collègue, du jardin qu'il cultivait à Salone (BOSSUET). Les bénéfices sont partagés entre tous les associés (ACAD.).*

256. CONFUS, CONFONDU, DÉCONCERTÉ, INTERDIT.

Être *confus*, c'est éprouver un embarras qui se manifeste ou qui demeure caché, embarras causé par une sorte de honte ; être *confondu*, c'est être saisi, stupéfait ; être *déconcerté*, c'est perdre contenance, être jeté hors de ses idées par l'effet de la timidité ou de quelque chose de brusque, d'inattendu ; être *interdit*, c'est se trouver réduit brusquement au silence, c'est manquer tout à fait de présence d'esprit. *Ceux qui vont droit ne sont jamais confus (FÉNÉLON). Le corbeau honteux et confus (LA FONTAINE). Mon esprit éperdu demeure sans parole, interdit, confondu (BOILEAU). Je demeurais tout déconcerté de me voir traité ainsi par des domestiques (LE SAGE). Vous changez de couleur et semblez interdite (RACINE).*

257. CONNEXION, CONNEXITÉ.

La *connexion* énonce une liaison établie entre des choses et fondée sur des rapports mutuels; la *connexité* indique qu'il existe entre les choses des rapports mutuels sur lesquels peut s'établir une liaison. Ainsi il peut y avoir *connexité* sans qu'il y ait *connexion*, mais jamais *connexion* sans qu'il y ait *connexité*. On ne voit pas la *connexion* de ces deux idées. Il y a une grande *connexité* entre la morale et la jurisprudence (ACAD.).

258. CONSENTEMENT, PERMISSION, AGRÉMENT.

On demande le *consentement* d'une personne intéressée dans une affaire; la *permission* d'un supérieur; l'*agrément* de ceux qui ont quelque autorité sur la chose dont il s'agit. Vous dépendez, dans une affaire, du *consentement* de deux personnes (LA BRUYÈRE). On lui a donné la *permission* de s'absenter. (ACAD.). Cette maison a été vendue avec l'*agrément* de tous les créanciers (TRÉVOUX). Voir 103, 591.

259. CONSENTIR, ACQUIESCEER, ADHÉRER, TOMBER D'ACCORD.

On *consent* à ce qu'un autre veut; *acquiescer*, c'est se soumettre, se conformer; *adhérer*, c'est s'attacher à, adopter, embrasser; on *tombe d'accord* en avouant et en approuvant ce qui a été dit. Les sénateurs *consentirent* à la création de nouveaux magistrats (BOSSUET). Je puis au moins *acquiescer* à cette doctrine (LA BRUYÈRE). Nous *adhérons* à leurs erreurs (MASSILLON). Je ne conteste point ce que vous dites, j'en *tombe d'accord* (ACAD.).

260. CONSIDÉRABLE, GRAND.

On est *considérable* par le rang, par la position; on est *grand* par le mérite, par le talent. Le désir démesuré dont ils sont poussés de se rendre *considérables* au-dessus des

autres (BOSSUET). *Les grands hommes sont sans envie* (BOSSUET). Voir 261, 1145.

261. CONSIDÉRATION, RÉPUTATION.

La *considération* a quelque chose d'extérieur, elle tient au rang, à la position; la *réputation* vient des talents, du mérite, mais trop souvent aussi du bruit que fait même la médiocrité. On pourrait dire encore que la *considération* est l'effet produit par nos qualités personnelles sur ceux qui nous approchent; et la *réputation*, l'effet, produit par nos actions sur ceux même qui ne nous connaissent pas. *C'est un emploi qui donne peu de considération* (ACAD.). *Le goût du plaisir nuit à la considération de toutes les femmes* (Mme NECKER). *Ceux qui nuisent à la réputation des autres plutôt que de perdre un bon mot méritent une peine infamante* (LA BRUYÈRE). *Cela sert à établir sa réputation* (ACAD.). Voir 232, 262

262. CONSIDÉRATIONS, OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS, PENSÉES, NOTES, REMARQUES.

Considérations exprime l'opération de l'esprit qui envisage un objet sous toutes ses faces; *observations* se dit des remarques critiques que l'on fait sur les choses de la société ou sur des ouvrages; *réflexions*, de ce qui regarde les mœurs et la conduite de la vie; *pensées* marque indistinctement tous les jugements de l'esprit; les *notes* servent proprement à éclaircir ou à expliquer un texte; les *remarques*, à relever dans un sujet ou dans un ouvrage ce qui mérite particulièrement l'attention. *Il a écrit des considérations sur l'histoire de France. Observations sur la Rhétorique d'Aristote. Cet ouvrage est plein de réflexions graves et judicieuses. Les pensées de Pascal, de Cicéron. Les satiriques anciens ont besoin de notes pour être compris. Les remarques de Vaugelas sur la langue française* (ACAD.). *Mais de faire des remarques satiriques, c'est de quoi le monde fait peu de scrupule* (MASSILLON). Voir 261, 630, 828, 881.

263. CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer, c'est achever une chose en la mettant dans son accomplissement entier; *consumer*, c'est achever en détruisant. *Votre prospérité consummera votre aveuglement* (MASSILLON). *Le philosophe consume sa vie à observer les hommes* (LA BRUYÈRE). Dans un autre ordre d'idées, *consommer*, c'est anéantir une chose par l'usage qu'on en fait dans une vue d'utilité ou de nécessité; la *consumer*, c'est l'anéantir en la gaspillant, en en faisant abus. *Consommer des denrées, des fourrages* (ACAD.). *Le soldat consume en peu de temps, non-seulement les fruits d'une année, mais encore l'espérance de plusieurs autres* (FLÉCHIER).

264. CONSTANCE, FIDÉLITÉ.

La *constance* ne suppose point d'engagement; la *fidélité* en suppose. Il y a de l'opiniâtreté dans la *constance*, de la dépendance dans la *fidélité*. *Rien ne peut lasser sa constance* (ACAD.). *Ne comptons sur la fidélité des subalternes qu'autant qu'ils sont fidèles à Dieu* (MASSILLON). Voir 265.

265. CONSTANT, FERME, INÉBRANLABLE, INFLEXIBLE.

On est *constant* quand on persévère dans ses dispositions; *ferme*, quand on ne se laisse point abattre; *inébranlable*, quand on résiste aux obstacles; *inflexible*, quand on ne se laisse point toucher ou amollir. *Toujours constant à ne se point dédire* (BOILEAU). *S'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, c'est à l'insu du public* (MASSILLON). *Il était aussi inébranlable dans ses projets que vif dans ses actions* (VOLTAIRE). *Un courroux inflexible, Un vif ressentiment, un dépit invincible* (MOLIÈRE). Voir 264, 405, 539, 661.

266. CONSTRUIRE, BATIR.

Construire se dit de toutes les opérations nécessaires pour élever un édifice; *bâtir* ne se dit guère que de la maçonnerie.

rie. Par les soins d'Athalie un temple fut construit (RACINE). Une de ces pyramides bâties de brique (BOSSUET).

267. CONTE, FABLE, ROMAN.

Un *conte* est une aventure feinte, et ordinairement assez facétieuse, mais qui ne s'écarte pas des événements possibles de la vie; une *fable* est une aventure fausse, répandue on ne sait par qui dans le public, et qui a ordinairement quelque chose de merveilleux; un *roman* est une suite d'aventures supposées. *Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé (LA FONTAINE). Les premiers conquérants sont plus connus par les fables et par les romans que par les histoires (MASSILLON). Ces beaux engagements qu'on trouve dans les romans (DESBOULIERS).*

268. CONTENTEMENT, SATISFACTION.

Le *contentement* est l'état d'un cœur qui ne désire plus rien; la *satisfaction* résulte d'un succès obtenu, et n'empêche pas de désirer encore. *Contentement passe richesse (MOLIÈRE). La suprême jouissance est dans la légitime contentement de soi-même (J. I. ROUSSEAU). Il n'y a pas de satisfaction pareille à celle de rendre son semblable heureux (Mme d'EPINAY). Avec quelle chaleur s'intéressait-il aux satisfactions ou aux peines de ses amis (FLÉCHIER)? Voir 888.*

269. CONTIGU, PROCHE.

Contigu se dit d'objets qui se touchent; *proche*, d'objets qui sont très-peu éloignés l'un de l'autre. *Voyez ce morceau de terre plus orné que les autres terres qui lui sont contiguës (LA BRUYÈRE). Les maisons qui sont proches de la ville sont sujettes aux inondations (ACAD.). Voir 920, 935.*

270. CONTINU, CONTINUEL.

Continu se dit d'une chose qui ne souffre point d'interruption ni d'intervalle; *continuel* d'une chose qui peut être

interrompue, mais qui reprend ensuite de la même manière; *continuel* marque de plus la longueur de la durée. *Dix ans de guerre continue. Faire de continuel efforts* (ACAD.). *Un bonheur continu rendrait l'homme superbe* (MOLIÈRE). *Don Juan s'attire une suite continuelle de méchantes affaires* (MOLIÈRE).

271. CONTINUATION, CONTINUITÉ.

Continuation se dit de la durée; *continuité*, de l'étendue. *La continuation de la guerre* (FLÉCHIER). *Solution de continuité* (ACAD.). Voir 272.

272. CONTINUATION, SUITE.

Continuation se dit de ce que l'on ajoute à l'ouvrage d'un autre; *suite*, de ce que l'on ajoute à son propre ouvrage. *Entreprendre la continuation d'un ouvrage. La suite des annales de Baronius* (ACAD.). Voir 271.

273. CONTINUER, PERSÉVÉRER, PERSISTER

Continuer, c'est simplement faire comme on a fait jusqu'à; *persévérer*, c'est continuer sans vouloir changer; *persiste*r, c'est persévérer avec constance ou opiniâtreté. *Continuez à remplir votre belle âme de toutes les vertus et de tous les arts* (VOLTAIRE). *On commence à pratiquer la vertu par amour-propre, on continue par honneur, on persévère par habitude* (CHARRON). *Persiste dans sa faute est horrible et funeste* (VOLTAIRE). Voir 274.

274. CONTINUER, POURSUIVRE.

Continuer marque simplement qu'on ajoute à ce qui est commencé; *poursuivre* marque une volonté arrêtée d'aller jusqu'au bout. *Continuer un travail, un voyage* (ACAD.). *Vous n'aurez pas envie de continuer cette sorte d'accusation* (PASCAL). *Il veut voler à Troie et poursuivre sa route* (RACINE). Voir 273.

275. CONTRAINDRE, FORCER, VIOLENTER.

Contraindre, c'est empêcher la liberté de la délibération; *forcer*, c'est ôter la liberté du choix; *violenter*, c'est s'opposer par la force à l'exécution d'un parti déjà pris. *N'importe, à tout oser le péril doit contraindre* (CORNEILLE). *Hérode fut contraint de se donner au vainqueur* (BOSSUET). *Galérius força Dioclétien de quitter l'empire* (BOSSUET). *Les pères et mères ne doivent point violenter leurs enfants dans le choix d'une profession* (ACAD.). Voir 276.

276. CONTRAINDRE, OBLIGER, FORCER.

On est *contraint* par l'autorité, par la force; *obligé*, par un sentiment de convenance, par le sentiment du droit; *forcé*, par un sentiment de justice ou par les circonstances. *J'ai été contraint de m'enfuir presque seul* (FÉNÉLON). *Il contraignit cinq légions romaines et deux chefs à poser les armes sans combat* (BOSSUET). *Vous obligez le vice de se cacher* (MASSILLON). *Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire* (MOLIÈRE)? *Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer* (FÉNÉLON). *Il force toute l'Allemagne à demander la paix* (FLÉCHIER). Voir 275, 825.

277. CONTRAVENTION, DÉSOBÉISSANCE.

On est en *contravention* contre les lois ou les règlements; en *désobéissance*, contre les personnes. *Il est accusé de contravention aux règlements* (ACAD.). *Dieu voulut punir leur honteuse désobéissance* (BOSSUET). *Désobéissance au prince* (ACAD.). Voir 280.

278. CONTRE, MALGRÉ, NONOBTANT.

Contre marque une opposition formelle; *malgré*, une opposition, une résistance soutenue; *nonobstant*, une opposition légère et dont on tient peu de compte. *Cela est contre l'honneur* (ACAD.). *Il aime mieux, contre sa coutume, ar-*

mer des esclaves (BOSSUET). Tout le peuple s'élevait contre cet attentat (BOSSUET). Toujours vert, toujours fleuri, malgré les hivers (FLÉCHIER). Malgré tout, vous ne réussirez pas. Il fut massacré dans le temple, nonobstant la sainteté du lieu (ACAD.).

279. CONTREFACTION, CONTREFAÇON.

La contrefaction est l'action de contrefaire; la contrefaçon, le résultat de cette action. La contrefaction des sceaux de l'État. Il y a plusieurs contrefaçons de cet ouvrage. (ACAD.).

280. CONTREVENIR, ENFREINDRE, TRANSGRESSER. VIOLER.

Contrevenir, c'est faire une chose contraire à ce qui est ordonné; enfreindre, c'est sortir des engagements, des conventions; transgresser, c'est franchir la barrière établie par les lois; violer, c'est attaquer audacieusement ce qu'il y a de saint et de respectable. Contrevenir aux règlements de police, aux ordres qu'on a reçus (ACAD.). Si quelque transgresseur enfreint cette promesse (RACINE). Transgresser les commandements de Dieu, la loi divine (ACAD.). L'un des caractères de la bigoterie est de violer les droits les plus sacrés et les plus légitimes (MOLIÈRE). Voir 277.

281. CONTRITION, ATTRITION, COMPOCTION, REPENTIR, REMORDS.

La contrition est la douleur éprouvée par celui qui a péché; l'attrition est une contrition imparfaite, causée surtout par la crainte de l'enfer; la compoction est la douleur profonde d'une âme désolée d'avoir offensé Dieu; le repentir est le regret amer d'une faute que l'on voudrait réparer; le remords est le reproche vengeur que la conscience adresse à celui qui a commis un crime. On peut toujours faire acte de contrition. (PASCAL). L'attrition ne suffit pas sans la confession (ACAD.). On vit ce grand roi

porter au pied des autels la componction et l'humilité d'un pénitent (MASSILLON). Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver (LA ROCHEFOUCAULD). L'homme le plus méchant qu'on puisse imaginer serait celui qui ferait des malheureux sans remords (Mme DE PUISIEUX). Tes remords te suivront comme autant de Furies (RACINE).

282. CONVAINCRE, PERSUADER.

On *convainc* l'esprit par des preuves; on *persuade* le cœur en le touchant. *Jamais la dispute n'a convaincu personne (VOLTAIRE). Pour convaincre, il suffit de parler à l'esprit; pour persuader, il faut aller jusqu'au cœur (D'AGUESSEAU). Voir 284.*

283. CONVERSATION, ENTRETIEN, COLLOQUE, DIALOGUE.

La *conversation* est un discours mutuel sur tous les sujets qui se présentent; l'*entretien* roule sur des matières sérieuses et déterminées d'avance; le *colloque* roule sur les choses de doctrine et de controverse, et s'engage entre les représentants officiels d'opinions opposées; le *dialogue* est le terme général, il indique seulement que deux ou plusieurs personnes prennent la parole successivement pour se répondre. *L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres (LA BRUYÈRE). Sur quoi roulent la plupart des entretiens de ce monde (MASSILLON). Nous eûmes un long entretien ensemble. Le colloque de Poissy. Dialogue entre un avocat et un médecin (ACAD.).*

284. CONVICTION, PERSUASION.

La *conviction* est un assentiment de l'esprit fondé sur des preuves évidentes; la *persuasion* repose sur des preuves moins certaines et qui s'adressent plutôt au cœur, au sens

intime. La *persuasion* peut être plus ou moins complète, la *conviction* est toujours entière. *Qui veut penser, qui veut écrire, ne doit consulter que la conviction solitaire d'une raison méditative* (Mme DE STAËL). La *conviction* agit sur l'entendement, et la *persuasion* sur la volonté (D'A-GUESSEAU). *Je suis dans la persuasion qu'il me rendra ce service* (ACAD.). Rien ne ressemble mieux à la vive *persuasion* que le mauvais entêtement (LA BRUYÈRE). Voir 282.

285. CONVIER, INVITER.

Convier a quelque chose de plus affectueux et de plus amical; *inviter* est plus froid, plus cérémonieux. *Les amis qu'il a conviés à dîner* (LA BRUYÈRE). *L'honneur te le commande et l'amour t'y convie* (CORNEILLE). *Seul entre tous les grands par la reine invité* (RACINE). *La raison vous invite à faire cette démarche* (ACAD.). Il faut remarquer que le mot *convier* n'est plus guère en usage dans son sens propre; on le remplace presque toujours, mais à tort, par celui d'*inviter*. Voir 927.

286. CORRECTION, EXACTITUDE.

La *correction* a rapport aux mots et aux phrases, aux règles et aux usages de la langue; l'*exactitude*, aux faits et aux choses. *Il parle, il écrit avec une grande correction. L'exactitude d'une mesure, d'un calcul* (ACAD.). Voir 75, 129.

287. CORRIGER, REPRENDRE, RÉPRIMANDER.

Corriger, c'est blâmer un défaut en montrant comment on peut l'éviter; *reprendre*, c'est simplement indiquer ou relever une faute; *réprimander*, c'est adresser des reproches à quelqu'un dans l'intention de le mortifier. *Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage* (ACAD.). *L'ingratitude elle-même n'a pu le corriger de sa bonté* (MASSILLON). *Il avait le courage de reprendre les défauts de ceux qu'il aimait* (FLÉCHIER). *Il ne reprend rien qui ne soit à repren-*

dre (MOLIERE). *Quel droit a-t-il de vous venir réprimander (ACAD.) ?*

288. COULER, ROULER, GLISSER.

Couler marque le mouvement des fluides; *rouler*, celui d'un corps qui se meut en tournant sur lui-même; *glisser*, celui d'un corps qui se meut en présentant toujours la même surface. Au figuré, *couler*, c'est disparaître rapidement, ou ne présenter rien de rude, de blessant; *rouler* se dit d'une action qui se répète souvent sur le même objet; *glisser*, de ce qui se fait légèrement et sans insister ou avec adresse. *Il écrivait volontiers que la Seine coule à Paris (LA BRUYÈRE). Tous les siècles qui ont coulé jusqu'à nous (MASSILLON). Mes vers comme un torrent coulent sur le papier (BOILEAU). Semblable à ces fleuves qui, roulant leurs flots avec majesté... (FLÉCHIER). C'est là-dessus que roulent nos projets, nos désirs, nos espérances (MASSILLON). Le bonheur est une boule après laquelle nous courons tant qu'elle roule, et que nous poussons du pied quand elle s'arrête (Mme DE PUISIEUX). Qui a appris à la punaise aquatique à glisser sur les eaux (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)? Je sens tous les jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne fallait point appuyer sur ses pensées; si l'on ne glissait pas dessus, on serait toujours en larmes (Mme DE SÉVIGNÉ).*

289. COULEUR, COLORIS.

La couleur est ce qui rend les objets sensibles à la vue; *le coloris* est l'effet qui résulte de l'ensemble et de l'assortiment des couleurs dans un objet. *L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur gris obscur (BUFFON). Les couleurs sont préparées et la toile est toute prête (LA BRUYÈRE). Du mélange divers des diverses couleurs Natt l'éclat des métaux, le coloris des fleurs (DELILLE). Le coloris d'un tableau. Voilà des péches d'un beau coloris (ACAD.). Au figuré, couleur se dit du style, de l'expression; coloris, des pensées, de l'imagination. La lanque que nous parlons,*

par l'abondance et la hardiesse de ses expressions, suffit à toutes nos idées et sait au besoin les revêtir de couleurs brillantes (BARTHÉLEMY). C'est à l'imagination à fournir des tours qui donnent un coloris vrai à chaque pensée (CONBELLAC).

220. TOUT À COUP, TOUT D'UN COUP

Tout à coup veut dire soudainement, subitement; *tout d'un coup* signifie d'une seule fois, tout en une fois. Cette étonnante nouvelle retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre (BOSSUET). Il fut accablé tout d'un coup par un soulèvement général des siens (BOSSUET).

291. COUPLE, PAIRE.

Une *couple* désigne deux choses quelconques de même espèce, qui sont réunies accidentellement et ne vont point nécessairement ensemble; une *paire* marque deux choses qui vont nécessairement ensemble pour un usage commun. Une *couple* d'œufs, de serviettes. Une *paire* de bœufs, de gants, de bas (ACAD.) Je suis bien aise que vous ayez en automne une *couple* de beaux-frères (Mme DE SEVIGNÉ). Elle avait au bout de ses manches une *paire* de mains si blanches (SCARRON).

292. DE COUR, DE LA COUR.

De cour se prend en mauvaise part pour exprimer ce qu'il y a de mauvais et de vicieux dans les cours; *de la cour* indique simplement une relation essentielle à ce qui environne le prince. Un *abbé de cour* (ACAD.). Toutes les petites pratiques de cour (LA BRUYÈRE). Un *homme de cour*, une *dame de la cour* (ACAD.).

293. COURIR, PARCOURIR.

Courir, employé activement, c'est traverser rapidement, à la hâte; *parcourir*, c'est visiter avec soin, explorer, exami-

CR. Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courons, Je songe à me pourvoir d'esquifs et d'avirons (BOILEAU). Courir la carrière de la prélature (J. J. ROUSSEAU). J'ai parcouru toute la ville pour le trouver (ACAD.). Un crieur public parcourait les villages, annonçant la cérémonie au son de la conque (CHATEAUBRIAND).

294. COURSIER, CHEVAL, ROSSE

Cheval est le nom simple de l'espèce, sans aucune idée accessoire; le *coursier* est un cheval brillant; la *rosse*, un cheval usé ou chétif. *Coursier* ne se dit qu'en poésie. *Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant* (BOILEAU). *Rendre docile au frein un coursier indompté* (RACINE). *Mais la postérité d'Alfane ou de Bayard, Quand ce n'est qu'une rosse, est vendue au hasard* (BOILEAU).

295. COUTUME, HABITUDE.

La *coutume* regarde l'objet, elle le rend familier; l'*habitude* a rapport à l'action même, elle la rend facile. *J'ai coutume de plaindre les prédicateurs lorsqu'ils font les panegyriques des grands hommes* (BOSSUET). *Une longue habitude en paix les maintenait* (LA FONTAINE). Voir 1131

296. CRAINDRE, APPRÉHENDER, REDOUTER, AVOIR PEUR.

On *crain*t par un mouvement d'aversion pour le mal, dans l'idée qu'il peut arriver; on *appréhende* par un mouvement de désir pour le bien, dans l'idée qu'il peut manquer; on *redoute* par un sentiment d'estime pour l'adversaire, dans l'idée qu'il est supérieur; on *a peur* par un faible d'esprit pour le soin de sa conservation, dans l'idée qu'il y a du danger. *L'esclave craint l'arrivée d'un maître fâcheux* (BOSSUET). *Il doit appréhender que cette occasion ne lui échappe* (LA BRUYÈRE). *Les grands ne font pas assez de cas des hommes pour redouter leur censure* (MASSILLON).

As-tu peur de mourir (CORNEILLE)? Il a eu plus de peur que de mal (ACAD.). Voir 63, 297.

297. CRAINTE, APPRÉHENSION, PEUR.

La *crainte* est une émotion produite par l'apparence du mal; l'*appréhension* est l'idée présente, mais vague, d'un danger; la *peur* est une erreur des sens. *Suivant que la crainte ou l'espérance prévalait* (BOSSUET). *L'appréhension qu'elle avait de déplaire à Dieu* (FLÉCHIER). *Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire* (BOILEAU). Voir 63, 296.

298. CRÉANCE, CROYANCE.

La *croyance* est une opinion pure et simple; la *créance* est une *croyance* ferme, constante, entière. *Mon zèle y répondit par delà sa croyance* (CORNEILLE). *Vous abusez de la créance qu'on avait en vos impostures* (PASCAL). Voir 306.

299. CRÉDIT, FAVEUR.

Le *crédit* est une puissance que nous exerçons sur autrui; la *faveur* est un sentiment, un penchant que l'on a pour nous. *Faveur* marque quelque chose de plus intime et de moins grave. *Sa fortune lui donne du rang, du crédit, de l'autorité* (LA BRUYÈRE). *On augmente son crédit, quand on l'emploie pour la justice et pour l'amitié* (VOLTAIRE). *La faveur fait rarement de bons choix* (MARMONTEL). Voir 590.

300. CREUSER, APPROFONDIR.

Approfondir, c'est *creuser* plus avant. Au figuré, *creuser* marque la progression lente du travail; *approfondir* marque mieux le terme, le succès. *Creuser un sujet, une question* (ACAD.). *Pour trouver la vérité, il ne faut pas creuser dans les abîmes* (MASSILLON). *Il ne faut pas vouloir approfondir les mystères* (ACAD.). *Ceux qui n'approfondissent pas plus avant les choses* (PASCAL)

301. CRI, CLAMEUR.

Le *cri* est une voix haute poussée par une personne; la *clameur* est un grand cri poussé ordinairement par plusieurs et tumultueux. Au figuré, la nuance est la même. *Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible* (RACINE). *Le cri de la douleur publique. Clameur tumultueuse* (ACAD.). *Résister aux clameurs d'un peuple irrité* (BOSSUET). *Tandis que ces monstres barbares Poussaient d'insolentes clameurs* (LEFRANC DE POMPIGNAN).

302. CRITIQUE, CENSURE.

La *critique* est l'examen raisonné d'un ouvrage; la *censure* est la répréhension de ce qui blesse la vérité ou la loi. *On y remarque une critique sûre, judicieuse et innocente* (LA BRUYÈRE). *Craignez-vous pour vos vers la censure publique* (BOILEAU)? Voir 171.

303. FAIRE CROIRE, FAIRE ACCROIRE.

On *fait croire* également ce qui est vrai et ce qui est faux; on ne *fait accroire* que ce qui est faux ou ce que l'on croit faux. Il faut remarquer aussi que *faire croire* se dit des choses et des personnes, tandis que *faire accroire* ne se dit que des personnes, et suppose de l'adresse, de l'artifice. *Ces termes sont propres à faire croire aux stupides que Dieu n'est point seul la vraie cause de toutes choses* (MALEBRANCHE). *César, changeant en douceur ses premières cruautés, fait croire qu'il a été entraîné par ses collègues* (BOSSUET). *Autrefois, j'ai mené votre père par le nez; je lui fais accroire ce que je veux* (REGNARD). *Esdras n'aurait pu faire accroire tout à coup à tout un peuple que ce sont là les livres anciens qu'il a toujours révévés* (BOSSUET).

304. CROTTE, AUGMENTER, S'AUGMENTER.

Crotte, c'est grandir ou s'élever progressivement, *suc*

cessivement, par une addition intérieure; *augmenter*, expression abstraite, annonce un développement qui n'est pas nécessairement progressif, et qui est causé par une addition extérieure; *s'augmenter* fait image, et peint la chose en progrès. Toutefois, dans bien des cas, *croître* et *augmenter* se prennent presque indifféremment l'un pour l'autre. *Voilà ma fille; vous voyez qu'elle est grande, mais mauvaise herbe croît toujours* (MOLIÈRE). *La réputation des alliés augmentait tous les jours* (FÉNÉLON). *La réputation de cette princesse croissait avec l'âge* (FLÉCHIER). *Mon mal augmente à le vouloir guérir* (CORNEILLE). *L'Église ne cessait de s'augmenter tous les jours sous le fer et dans le feu* (BOSSUET). Voir 50, 61.

505. CROIX, PEINES, AFFLICTIONS.

Croix appartient au style pieux et mystique, et renferme les deux autres termes : les *croix* sont envoyées par la Providence; les *peines* sont inséparables de la nature humaine; les *afflictions* naissent d'accidents rares et plus terribles que les malheurs ordinaires. *Sa doctrine n'annonçait que des croix et des souffrances* (MASSILLON). *Les peines et les devoirs de leur ministère* (FLÉCHIER). *Avec quelle constance elle supporte les afflictions et les disgrâces, compagnes inséparables d'une grande fortune* (FLÉCHIER)! Voir 42, 43, 460.

506. CROYANCE, FOI.

La *croyance* est une persuasion déterminée par un motif quelconque, évident ou non évident; la *foi* est une persuasion déterminée par la seule autorité de celui qui a parlé. *L'immortalité de l'âme a toujours été et est encore la croyance de tous les peuples de l'univers* (MASSILLON). *Nous vîmes alors, au milieu des alarmes d'une mère, la foi d'une chrétienne* (BOSSUET). Voir 298.

307. CURE, GUÉRISON.

La *cure* a plus de rapport au mal et à l'action de celui qui traite le malade; la *guérison*, à la santé et à l'état du malade qu'on traite. *Il a entrepris cette cure* (ACAD.). *C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses* (MOLIÈRE). *Il annonce au roi sa mort, et non pas sa guérison* (FLÉCHIER). *Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison* (MOLIÈRE).

D

308. DANGER, PÉRIL, RISQUE.

Le *danger* est une disposition des choses telle, qu'elle nous menace de quelque malheur; le *péril* est une circonstance critique, une épreuve terrible par laquelle il faut passer; le *risque* est une situation exposée à tous les hasards. *Ils étaient en danger d'être assassinés* (PASCAL). *Il y a du danger à traverser la forêt, elle est pleine de voleurs. Se mettre en péril pour secourir quelqu'un* (ACAD.). *Il ne connaît les périls que pour les affronter* (MASSILLON). *On peut garder sans risque le café, même pendant des siècles* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Rassurez-la sur les risques auxquels elle me croit exposé* (J. J. ROUSSEAU).

309. DANS L'IDÉE, DANS LA TÊTE.

On a *dans l'idée* ce qu'on croit; on a *dans la tête* ce qu'on veut. *J'ai dans l'idée qu'il ne viendra pas. Il a dans la tête de partir* (ACAD.). *J'ai dans la tête certaine petite vengeance dont je vais goûter le plaisir* (MOLIÈRE).

310. DE, A.

C'est à vous indique une convenance générale, absolue, une attribution essentielle; *c'est de vous*, une convenance relative, un rôle particulier, un tour, une part. Ce

n'est point à la femme à prescrire (MOLIÈRE). C'est à des lois particulières à égaliser, pour ainsi dire, les inégalités, par les charges qu'elles imposent aux riches (MONTESQUIEU). Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ? C'est à lui de parler (RACINE). Il faut tout sur-le-champ sortir de la maison. — C'est à vous d'en sortir (MOLIÈRE).

311. DÉBATTRE, DISCUTER.

On *débat* des intérêts personnels, et surtout des affaires d'argent; on *discute* des questions générales. Le premier de ces deux mots suppose de la chaleur; le second, de la réflexion. *Débattre les articles d'un compte (ACAD.). Il jugea cette matière suffisamment débattue, et étrangère d'ailleurs à l'objet de sa mission (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). Peu familiarisé avec la matière qu'on allait discuter, j'étais sur le point de m'excuser (J. J. ROUSSEAU).*

312. DE BON GRÉ, DE BONNE VOLONTÉ, DE BON CŒUR, DE BONNE GRÂCE.

On fait une chose *de bon gré*, sans y être forcé; *de bonne volonté*, sans répugnance; *de bon cœur*, avec inclination, avec affection; *de bonne grâce*, avec amabilité, avec politesse. *Il y est allé de son bon gré (ACAD.). Il y consent de bonne volonté. Nous louons de bon cœur ceux qui nous admirent (LA ROCHEFOUCAULD). Puisque vous ne pouvez vous dispenser de cela, je vous engage d'agir de bonne grâce (ACAD.).*

313. DÉBRIS, DÉCOMBRES, RUINES.

On appelle *débris* les restes dispersés d'une chose détruite; *décombres*, les matériaux dispersés et jetés pêle-mêle d'un édifice renversé; *ruines*, les restes d'un édifice considérable. *Débris et ruines s'emploient seuls au figuré. Un long débris de bouteilles cassées (BOILEAU). Il va recueillir au delà du Rhin les débris d'une armée défaite (FLÉCHIER). Rassembler les débris de sa fortune. Il faut*

faire enlever les décombres (ACAD.). Il laissa leurs remparts cachés sous leurs ruines (RACINE). Fêtes sacrées, puis-je mêler aujourd'hui vos cérémonies et vos pompes avec ces pompes funèbres, et le comble des grandeurs avec leurs ruines (BOSSUET)? Voir 314.

314. DÉCADENCE, RUINE.

La décadence est un dépérissement plus ou moins lent, mais progressif, qui précède la destruction totale d'une chose; la ruine est cette destruction totale, qu'elle ait été ou non précédée de la décadence. La décadence de l'empire romain (MONTESQUIEU). Il s'allume des guerres civiles, et les affaires vont en décadence (BOSSUET). Cette famine acheva la ruine des campagnes (VOLTAIRE). Un État touche à sa ruine, quand on élève les mécontents aux premières dignités (DIDEROT). Voir 313, 315.

315. DÉCADENCE, DÉCLIN, DÉCOURS.

La décadence est l'état de ce qui va tombant, de ce qui perd de sa grandeur, de son crédit; le déclin, l'état de ce qui va baissant, de ce qui perd de sa force, de son éclat; le décours, l'état de ce qui va décroissant. Décours ne s'emploie qu'en astronomie et en médecine. Au milieu de la dépravation et de la décadence des mœurs publiques (MARSILLON). Les femmes de ce pays précipitent le déclin de leur beauté (LA BRUYÈRE). Un troupeau répandu sur une colline, vers le déclin d'un beau jour (LA BRUYÈRE). La lune est maintenant en décours (ACAD.). Voir 314.

316. DÉCENCE, BIENSÉANCE, CONVENANCE, DÉCORUM.

La décence comprend les égards qu'on doit aux temps, aux lieux et aux personnes; la bienséance a rapport aux mœurs et aux usages de la société; la convenance, à des règles particulières, indifférentes au point de vue de l'hon-

néteté; le *décorum* a également rapport à des règles toutes conventionnelles, mais qui sentent la pédanterie. *La bonne compagnie exige de la décence dans les expressions et l'extérieur* (BARTHÉLEMY). *Les bienséances sont la sauvegarde de la morale publique* (LA HARPE). *Que signifie ce sacrifice des convenances de la nature aux convenances de l'opinion* (J. J. ROUSSEAU)? *Tâchez de garder demain le décorum philosophique un peu mieux qu'à votre ordinaire* (J. J. ROUSSEAU). Voir 317, 360.

317. DÉCENCE, DIGNITÉ, GRAVITÉ.

La décence comprend les égards qu'on doit au public; la dignité, ceux qu'on doit à sa place, au caractère public dont on est revêtu; la gravité, ceux qu'on doit aux circonstances ou à soi-même. Soutenir la majesté et la décence extérieure du culte (MASSILLON). *Elle sut se prêter au monde avec toute la dignité que demandait sa grandeur* (BOSSUET). *Il conserve sa dignité, même dans les fers* (FLÉCHIER). *Frappé de l'auguste gravité de ce vénérable pontife* (MASSILLON). Voir 316, 740, 890, 996.

318. DÉCIDER, JUGER.

On décide une question, une contestation; on juge un ouvrage, une personne. Décider suppose toujours un avis exprimé; on peut juger en soi-même, sans faire part à autrui de son jugement. Décider les cas de conscience d'une manière favorable et accommodante (PASCAL). *Il juge à l'aventure de toutes les actions des hommes* (PASCAL). *Il y a peu de choses dont nous jugions bien* (VAUVENARGUES). *Juger, c'est sentir* (HELVÉTIUS). *On ne peut juger du mérite d'un homme qu'après sa mort* (BONAPARTE). Voir 319.

319. DÉCISION, RÉOLUTION.

La décision est un acte de l'esprit, précédé d'un examen; la résolution est un acte de la volonté, précédé d'une délibération.

lération. Une question si épineuse, et d'une si pénible décision (LA BRUYÈRE). Constantin reçut la décision du concile avec respect (BOSSUET). C'était la résolution qu'il avait prise dans sa dernière maladie (BOSSUET). La faiblesse prend souvent des résolutions plus violentes que l'empirement (Mme DE GENLIS). Voir 318, 320.

320. DÉCISIONS (DES CONCILES), CANONS, DÉCRETS.

Décisions est un terme général qui comprend tous les articles déterminés par les conciles : les *canons* sont les *décisions* qui concernent le dogme et la foi ; les *décrets* sont les *décisions* qui règlent la discipline ecclésiastique. Voir 319, 324.

321. DÉCOUVERTE, INVENTION.

La *découverte* ajoute à nos connaissances, elle est du domaine de la science ; l'*invention* nous donne de nouveaux secours, de nouvelles ressources, elle est du domaine de l'art. Faire des découvertes en physique, en astronomie (ACAD.). Les prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang (MOLIÈRE). L'invention du baromètre est due à Pascal (ACAD.). Si tu pouvais trouver quelque invention pour me tirer de la peine où je suis (MOLIÈRE). Voir 322.

322. DÉCOUVRIR, TROUVER, INVENTER.

On *découvre* ce qui est caché ou secret, ce qui, sans être visible ou apparent, existait réellement tout formé ; on *trouve* ce qui ne tombe pas de soi-même sous les sens ou dans l'esprit, ce qui était visible et apparent, mais hors de la portée actuelle de celui qui cherche, ce qui existe sous la forme d'éléments, de matériaux à combiner ; on *invente* ce qui est nouveau, ce qui n'existait pas, ce qui manquait. Découvrir une mine d'or. Harvey a découvert la circulation du sang (ACAD.). Il découvre un passage assuré pour le secours (BOSSUET). Trouver la solution d'un problème. Il

a tant cherché ce papier qu'il l'a trouvé (ACAD.). *L'ambitieux a fait trouver ces dangereux expédients* (BOSSUET). *Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes* (FLÉCHIER). Voir 321, 323.

323. DÉCOUVRIR, DÉCELER, DÉVOILER, RÉVÉLER, DÉCLARER, MANIFESTER, DIVULGUER, PUBLIER.

Découvrir, c'est instruire les autres de ce qui était caché pour eux; *déceler*, c'est rapporter, faire remarquer ce qui était dissimulé; *dévoiler*, c'est écarter le voile qui couvrait une chose, la rendre apparente; *révéler*, c'est faire connaître ce qui était ignoré ou tenu secret; *déclarer*, c'est faire savoir ce qui était inconnu, confirmer ce qui était incertain; *manifester*, c'est faire pleinement connaître, mettre au grand jour ce qui était ignoré ou obscur; *divulguer*, c'est répandre ce que le plus grand nombre ne savait point; *publisher*, c'est porter à la connaissance de tous ce qui n'était point public et notoire. *D'ordinaire le délateur découvre plus ses propres vices que ceux des autres* (MASSILLON). *Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de découvrir des secrets qu'il était bon qu'on ne sût pas* (MOLIÈRE). *Si quelque infidèle, écoutant nos discours, allait nous déceler* (RACINE). *On cache ses passions aux yeux du public; une imprudence peut quelquefois les dévoiler* (MASSILLON). *Il ne m'appartient pas de révéler ce qui se passe dans le sanctuaire* (FLÉCHIER). *J'ai révélé mon cœur au dieu de l'innocence* (GILBERT). *Il n'est pas obligé de déclarer cette circonstance* (PASCAL). *Tous nos soins doivent se borner à connaître la vérité, tous nos talents à la manifester* (MASSILLON). *Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer* (MOLIÈRE). *Au nom de Dieu, gardez-vous bien d'aller publier ce mystère* (LA FONTAINE). *L'Évangile a été publié par toute la terre* (ACAD.). Voir 321, 322.

324. DÉCRET, LOI.

Le décret règle quelques points particuliers ou quelques

détails d'exécution transitoires ; la loi est générale et durable. Voir 320.

325. DÉCRIER, DÉCRÉDITER, DISCRÉDITER.

Décrier, c'est attaquer l'honneur, la réputation ; *décréditer*, c'est faire perdre le crédit, l'autorité ; *discréditer*, c'est ébranler le crédit, rendre le crédit difficile. *Discréditer* s'emploie surtout en termes de commerce. *La flatterie corrompt la vertu, et la médisance la décrie* (FLÉCHIER). *Qu'un froid écrit assomme, Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme* (MOLIÈRE). *La vie de ce philosophe a été attaquée pour décréditer plus facilement ses opinions* (SAINT-ÉVREMOND). *Discréditer une marchandise, un papier-monnaie* (ACAD.).

326. SE DÉDIRE, SE RÉTRACTER.

On *se dédit* en revenant sur une parole légèrement donnée ou sur un jugement hasardé ; on *se rétracte* en désistant un engagement sérieux ou une assertion fausse. *J' m'en dédis point* (MOLIÈRE). *Mais quand ce choix est fait, on ne s'en dédit pas* (CORNEILLE). *Allons, qu'on se rétracte* (MOLIÈRE). *Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avait avancées* (ACAD.).

327. DÉFAITE, DÉROUTE.

La *défaite* est simplement la perte d'une bataille ; la *déroute* est la dispersion d'une armée qui fuit en désordre. *Terminer la guerre par leur défaite* (FLÉCHIER). *Jamais dérouté ne fut plus prompt* (VOLTAIRE).

328. DÉFAVEUR, DISGRACE.

La *défaveur* est la perte souvent momentanée des bonnes grâces, et quelquefois aussi s'attache à une personne ou à une chose qui n'a jamais été en faveur : la *disgrâce* est tout.

jours une chute complète, une perte absolue du rang et des dignités que l'on possédait. *Etre en désaveur. Tomber en désaveur* (ACAD.). *Saint-Erremond, attaché au surintendant, fut enveloppé dans sa disgrâce* (VOLTAIRE).

329. DÉFENDRE, SOUTENIR, PROTÉGER.

On *défend* ce qui est attaqué; on *soutient* ce qui peut être attaqué; on *protège* ce qui a besoin d'être encouragé. *Défendre sa patrie* (ACAD.). *Défendre la cause de l'innocent* (MASSILLON). *Il soutenait le faible contre le puissant* (LÉGENIER). *Un parfait gouvernement est celui où toutes les parties sont également protégées* (D'AGUESSEAU). *Protéger les arts, le commerce* (ACAD.). Voir 330, 331, 692.

330. DÉFENDU, PROHIBÉ.

Défendu est le terme général; *prohibé* ne se dit guère que de ce qui est *défendu* par une loi humaine ou par un règlement de police. *Adam mangea du fruit défendu. Marchandises, armes prohibées* (ACAD.). Voir 329, 331.

331. DÉFENSE, PROHIBITION

La *défense* empêche de faire ce qui nuit ou ce qui offense; la *prohibition* empêche ce qui pourrait se faire même sans nuire ou sans offenser, et se dit surtout en matière commerciale. *Défense à qui que ce soit de toucher à telle chose* (ACAD.). *J'aime, il est vrai, malgré votre défense* (RACINE). *Les prohibitions sont en général défavorables au commerce et à l'industrie* (ACAD.). Voir 329, 330.

332. DÉGOÛTANT, FASTIDIEUX.

Ce qui est *dégoûtant* cause de l'aversion, de la répugnance; ce qui est *fastidieux* cause de la fatigue, de l'ennui. *Malpropreté dégoûtante* (ACAD.). *Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un écrivain fastidieux; des entretiens fastidieux* (ACAD.).

333. DEGRÉ, MARCHE.

Ces deux termes ont exactement la même signification, si ce n'est que *degré* se prend quelquefois pour l'escalier tout entier, tandis que *marche* veut toujours dire un des degrés de l'escalier. *Il trouve un carrosse au bas du grand degré* (LA BRUYÈRE). *Les degrés d'un perron. Vous avez encore deux marches à monter* (ACAD.). Voir 764.

334. DÉGUISER, MASQUER, TRAVESTIT.

Déguiser, c'est substituer aux apparences ordinaires et vraies des apparences trompeuses, de manière que l'objet ne soit pas facilement reconnu ; *masquer*, c'est couvrir d'un faux visage, *d'une fausse apparence* ; *travestir*, c'est substituer aux vêtements propres un vêtement étranger, de manière que l'objet ne soit pas reconnu pour ce qu'il est. *Le rouge les vieillit et les déguise* (LA BRUYÈRE). *J'ai des secrets pour déguiser ton visage et ta voix* (MOLIÈRE). *Déguiser sa naissance, ses sentiments* (ACAD.). *Les passions se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres ; elles se cachent à elles-mêmes* (LA BRUYÈRE). *Je vous masquerai, et vous ne serez pas reconnu* (ACAD.). *Mais bien que d'un faux zèle ils masquent leur faiblesse* (BOILEAU). *On le travestit en femme pour le sauver de prison. C'est un esprit souple, il se travestit aisément* (ACAD.). *Les remontrances les plus respectueuses, l'adulation les travestit en une témérité punissable* (MASSILLON). *Scarron a travesti Virgile* (ACAD.). Voir 196.

335. DÉLIBÉRER, OPINER, VOTER.

Délibérer, c'est exposer la question et discuter les raisons pour ou contre ; *opiner*, c'est dire son avis et le motiver ; *voter*, c'est donner son suffrage quand il ne reste plus qu'à recueillir les voix. De plus, *délibérer* s'applique à une assemblée, à un corps entier. *On fut longtemps à délibérer* (FLÉCHIER). *Pendant que les hommes délibèrent, il ne s'écoule*

que ce que Dieu a résolu (BOSSUET). *Leur doyen, personne fort prudente, opine qu'il fallait....* (LA FONTAINE). *Voter par assis et levé* (ACAD.).

336. DÉLICAT, DÉLIÉ.

Délicat se prend toujours en bonne part, et marque la sensibilité du cœur; *délié* se prend en bonne et en mauvaise part, et marque la finesse et la souplesse de l'esprit. *Il a des sentiments très-déliés* (ACAD.). *Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui* (LA BRUYÈRE). *Il n'y a rien de si délié, de si simple, où il n'entre des manières qui nous décelent* (LA BRUYÈRE). Voir 539, 540, 541, 542, 779.

337. DÉLICIEUX, DÉLECTABLE.

Ce qui est *délicieux* a des attrait, des charmes pleins de douceur; ce qui est *délectable* excite le goût, la sensualité. *Elle leur fit prendre un breuvage délicieux* (LA FONTAINE). *Quelle condition vous paratt la plus délicieuse et la plus libre, ou des bergers ou des brebis* (LA BRUYÈRE)? *Un vin délectable* (ACAD.). Voir 51.

338. DÉLIRE, ÉGAREMENT.

Le *délire* est un dérangement momentané de l'esprit, causé par la fièvre; l'*égarement* est le résultat du *délire* ou de tout autre dérangement de l'esprit. Au figuré, le *délire* est un transport vif et passager; l'*égarement* est moins vif et peut être plus durable. *On espère que son délire cessera avec la fièvre. Le délire de la joie, de la douleur. Égarement d'esprit* (ACAD.). *Revenu de mes longs égarements* (J. J. ROUSSEAU).

339. DE MÊME QUE, AINSI QUE, COMME.

De même que marque une comparaison relative à la manière d'agir, de penser, etc.; *ainsi que*, une comparaison relative au fait lui-même, à l'action, à la pensée; *comme*, une

comparaison relative à la qualité. De même que *la cire molle reçoit aisément toute sorte d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit aisément toutes les impressions qu'on veut lui donner* (ACAD.). Ainsi que *la vertu, le crime a ses degrés* (RACINE). *Je me plains de vous ainsi que de lui. Amer comme de l'absinthe. Il est hardi comme un lion* (ACAD.).

340. DEMEURER, LOGER.

On *demeure* dans un lieu; on *loge* dans une maison. *Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre ? — Sept ans* (MOLIÈRE). *Loger chez soi, en hôtel garni* (ACAD.). Voir 341.

341. DEMEURER, RESTER.

Demeurer, c'est simplement ne pas s'en aller; *rester*, c'est ne pas s'en aller tandis que les autres s'en vont. *Il demeure bien tard dehors. La compagnie s'en alla, et je restai* (ACAD.). *Elle a promis aux dieux de demeurer auprès de ce tombeau tant que l'eau de ce ruisseau coulerait auprès* (VOLTAIRE). *Mais si vous aimez mieux rester, faites-le sans scrupule* (J. J. ROUSSEAU). Voir 340.

342. AU DEMEURANT, AU SURPLUS, AU RESTE, DU RESTE.

Au demeurant annonce la conclusion, la fin d'un développement; *au surplus* marque un complément, un surcroît que l'on ajoute à une série, à une gradation; *au reste* annonce une observation, une réflexion qu'il importe d'ajouter à ce qui a déjà été dit, à ce qui est du même genre, de la même nature; *du reste* annonce une addition qui n'est pas nécessairement liée avec ce qui précède, et souvent une opposition. *Il est un peu vif, mais, au demeurant, bon garçon* (ACAD.). *Sentant la hant d'une lieue à la ronde; Au demeurant, le meilleur fils du monde* (MAROT). *Au surplus, pour ne te point flatter, Je te donne à combattre un homme à redouter* (CORNEILLE). *C'est là ce qu'il y a de plus sage;*

au reste, c'est aussi ce qu'il y a de plus juste (MARMONTEY). Il est certain que vos vers ne sont pas bons ; du reste, quand on ne croit pas faire de bons vers, il est toujours permis d'en faire, pourvu qu'on ne les montre qu'à ses amis (J.-J. ROUSSEAU).

343. DÉMOLIR, RASER, DÉMANTELER, DÉTRUIRE.

On *démolit* pour tirer parti des matériaux et de l'emplacement ; on *rase* par punition, par sentence de justice ; on *démantèle* par précaution, pour mettre une place hors de défense ; on *détruit* dans toutes sortes de vues, pour ne pas laisser subsister. Démolir une maison, un mur. On rasant *à pied* les maisons des criminels de lèse-majesté. Démanteler une place. Détruire un palais, une forteresse (ACAD.). Voir 5, 84.

344. DÉMONSTRATION D'AMITIÉ, TÉMOIGNAGE D'AMITIÉ.

La *démonstration d'amitié* consiste dans les manières, les paroles, et souvent est fausse ; le *témoignage d'amitié* est, au contraire, dans les bons offices, dans les services réellement rendus.

345. DÉNOUMENT, CATASTROPHE.

Le *dénouement* est la dernière partie de la pièce, surtout de la comédie, celle qui démêle l'intrigue ; la *catastrophe* est le dernier événement du drame, surtout de la tragédie, celui qui termine l'action. *Mais quel dénouement pourrait-il trouver à ceci ? car il ne saurait y avoir ni mariage ni reconnaissance* (MOLIÈRE). *L'intérêt s'affaiblit, si la catastrophe est trop prévue* (ACAD.).

346. DÉNUÉ, DÉPOURVU.

Dénué veut dire qui est entièrement, absolument privé ; être *dépourvu*, c'est n'avoir pas les provisions nécessaires,

être dans le besoin. Dénudé d'argent (ACAD.). Il faut être bien dénué d'esprit, si la malignité n'en fait pas trouver (LA BAYÈRE). Dépouvu de sens et de lecture (BOILEAU). La cigale, ayant chanté Tout l'été, Se trouva fort dépourvue, Quand la bise fut venue (LA FONTAINE).

347. DÉPEINDRE, PEINDRE.

Dépeindre, c'est décrire, représenter exactement, d'une manière minutieuse, en entrant dans les plus petits détails; *peindre*, c'est représenter d'une manière vive, saisissante, et souvent aussi avec des couleurs imaginaires. Ouais! voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a dépeint (MOLIÈRE). A la façon dont les voisins dépeignirent un homme qu'on avait vu sortir de l'hôtel (J. J. ROUSSEAU). Le poète ne fait jamais mourir personne sans peindre vivement quelque circonstance qui intéresse le lecteur (FÉNELON). Cet homme, tel qu'il fut, et non tel que d'injustes ennemis travaillent à le peindre (J. J. ROUSSEAU).

348. DE PLUS, D'AILLEURS, OUTRE CELA.

De plus s'emploie pour ajouter une raison à celles qu'on a déjà données; *d'ailleurs*, pour ajouter une raison nouvelle, mais d'espèce différente; *outre cela*, pour fortifier ce qu'on a dit par une raison nouvelle et plus absolue. Cette habitation est incommode; de plus, elle est malsaine. Je ne partirai point, parce que l'affaire qui m'appelait est terminée; d'ailleurs, je n'ai point d'argent. Mentor m'a raconté souvent....; et d'ailleurs la prompte renommée m'a fait entendre son nom (FÉNELON). Il ne faut point faire cela, parce qu'il n'y a aucun intérêt à le faire; outre cela, ce serait souverainement injuste.

349. SE DÉPOUILLER, DÉPOUILLER.

On dit également *se dépouiller* d'une chose et *la dépouiller*. La seule différence entre ces deux expressions est que la

première attire principalement l'attention sur la personne qui quitte la chose, et la seconde sur la chose qui est quittée par la personne. *Heureuse de se dépouiller d'une majesté empruntée* (BOSSUET). *Il dépouilla tous ces vains dehors de douceur et d'humanité* (MASSILLON).

350. DÉPRAVATION, CORRUPTION.

La *dépravation* change la direction naturelle des choses, en altère l'ordre, la régularité, la droiture, la beauté, la perfection; la *corruption* détruit les qualités essentielles de la chose, elle attaque la pureté, l'innocence, l'intégrité, la bonté, la sainteté, etc. *C'est une preuve de la dépravation du goût que de préférer le récit des actions guerrières au récit des actions équitables* (BAYLE). *Rarement la corruption commence par le peuple* (MONTESQUIEU).

351. DÉPRISER, MÉPRISER, DÉPRIMER, DÉGRADER.

Dépriser une chose, c'est l'apprécier au-dessous de sa valeur; la *mépriser*, c'est la croire mauvaise, lui refuser toute valeur; la *déprimer*, c'est la rabaisser par un jugement contraire à celui des autres; la *dégrader*, c'est la flétrir dans sa réputation, dans son rang, dans sa gloire, dans son honneur. *Si vous ne voulez point acheter, du moins ne déprisez point notre marchandise. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. C'est un homme qui méprise tout le monde* (ACAD.). *Pourquoi ne pas mépriser aujourd'hui par raison ce qu'il faudra un jour mépriser par force* (BOSSUET)? *Quel poète oserait déprimer Corneille* (ACAD.)? *C'est tout à fait dégrader la vertu, que de dire seulement à l'homme qu'elle est dans son intérêt* (Mme DE STAËL). *La flatterie dégrade le prince et les flatteurs* (LA BRUYÈRE).

352. DÉROGATION, ABROGATION.

La *dérogation* laisse subsister la loi antérieure, en la modifiant en certains points ou en la faisant fléchir dans

l'intérêt du moment; l'abrogation la met au néant. *L'édit ecclésiastique cependant était formel; on voulut bien y déroger en ma faveur* (J. J. ROUSSEAU). *L'abrogation d'une loi fondamentale est souvent la cause de la ruine du prince ou du peuple* (GUIZOT). Voir 9.

333. DÉSAPPROUVER, IMPROUVER, RÉPROUVER.

Désapprouver, c'est simplement porter un jugement défavorable ou contraire; *improver*, c'est attaquer, combattre, s'opposer à; *réprouver*, c'est rejeter hautement et avec mépris ce qui paraît odieux et détestable. Nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvons dans un autre (LA ROCHEFOUCAULD). *La bourgeoisie a le droit de faire des représentations dans toutes les occasions où elle improuve la conduite des magistrats* (J. J. ROUSSEAU) *Il est prédit que les Juifs réprouveraient Jésus-Christ, et qu'ils seraient réprouvés de Dieu* (PASCAL). *On est sûr de plaire au peuple par des sentiments que la morale avoue; on est sûr de le choquer par ceux qu'elle réprouve* (MONTESQUIEU).

334. DÉSERT, INHABITÉ, SOLITAIRE.

Un lieu *désert* est négligé, vide, inculte; un lieu *inhabité* est dépourvu d'habitants et d'habitations; un lieu *solitaire* n'est pas fréquenté, on peut y être seul. *Les cours seraient désertes et les rois presque seuls, si l'on était guéri de l'intérêt et de la vanité* (LA BRUYÈRE). *Il (le tonnerre) n'enbrasa que l'enceinte D'un désert inhabité* (LA FONTAINE). *Ce cabinet superbe et solitaire* (RACINE).

335. DÉSERTEUR, TRANSFUGE.

Le *déserteur* est simplement celui qui abandonne son drapeau; le *transfuge* est celui qui le quitte pour passer au service de l'ennemi.

336. DÊSHONNÊTE, MALHONNÊTE.

Ce qui est *dêshonnête* est contre la chasteté et la pureté; ce qui est *malhonnête* est contre les bienséances, contre l'usage ou contre la probité. Dans une autre nuance, ce qui est *dêshonnête* manque à l'honnêteté, est tel en soi, de sa nature; ce qui est *malhonnête* est tel relativement aux autres, à la manière dont on se conduit envers eux. *Actions, livres dêshonnêtes. Un ton, des manières malhonnêtes. Cette action est d'un malhonnête homme (ACAD.). Un procédé pareil est sot et malhonnête (REGNARD).*

337. DÊSOCCUPÉ, INOCCUPÉ, DÊSŒUVRÉ, OISIF, INACTIF, OISEUX.

L'homme *désoccupé* est celui qui a du loisir, qui n'a rien de sérieux à faire; l'homme *inoccupé* est celui qui n'a absolument rien à faire; l'homme *désœuvré* est celui qui ne fait rien, qui ne veut absolument rien faire; l'homme *oisif* donne son temps à des riens, à des occupations insignifiantes; l'homme *inactif* n'agit pas, se repose; l'homme *oiseux* a des habitudes d'inertie, croupit dans l'inaction. *A la ville, comme ailleurs, il y a une classe de sottes gens, fades, oisifs, désoccupés (LA BRUYÈRE). C'est un homme qu'on trouve rarement désoccupé. Un homme inoccupé doit périr d'ennui (ACAD.). Le temps pèse aux gens désœuvrés (LA BRUYÈRE). Les gens oisifs sont le fléau des gens occupés (ACAD.). Ce ne sont pas des bergers oisifs, comme ceux du Lignon (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). Rester inactif (ACAD.). N'est-il pas vrai que dans la semaine vous la voyez un jour dans une inaction totale (LE SAGE)? Gens oiseux et fainéants (ACAD.). Voir 731.*

338. DESTIN, DESTINÉE, DESTINATION.

Le *destin* est la puissance qui règle et qui ordonne l'avenir; la *destinée* est la série des événements disposés par le destin. *Destinée* est un terme passif qui marque tout ce qui

a été ordonné, réglé, pour la vie ordinaire de l'homme; *destination* est un terme actif qui marque l'action de destiner, et l'emploi, la mission passagère qui résulte de cette action. *Souffrez que je suive ce que les destins ont marqué* (FÉNÉLON). *C'est la destinée des grands hommes d'être attaqués par l'envie* (FLÉCHIER). *Toute leur grandeur consiste à remplir leur destination* (MASSILLON). *Notre première destination n'est pas l'exercice des facultés intellectuelles, mais l'accomplissement de nos devoirs* (Madame DE STAËL). Voir 359.

359. DESTIN, SORT, FORTUNE, HASARD.

Destin emporte l'idée d'une certaine prévoyance et d'un enchaînement nécessaire d'événements; le *sort* est aveugle, il s'applique souvent à un événement isolé, et suppose des différences, un ordre de partage; la *fortune* forme des plans et des desseins, mais sans choix, sans discernement, capricieusement; le *hasard* ne forme ni ordre ni dessein. *Deux hommes chargés des intérêts et du destin de deux nations* (FLÉCHIER). *Le sort qui s'attachait à le persécuter* (RACINE). *Mortelle, subissez le sort d'une mortelle* (RACINE). *Ces coups de hasard qui entrent toujours pour beaucoup dans la fortune des armes* (MASSILLON). *Tous les vrais philosophes ont reconnu que le hasard est un mot vide de sens* (VOLTAIRE). Voir 358.

360. DÉTAIL, DÉTAILS.

Le *détail* est l'action de prendre une chose dans ses plus petites parties, de la diviser; les *détails* sont ces petites parties, ces petites divisions. *Avec cette prodigieuse compréhension de tout le détail et du plan universel de la guerre* (BOSSUET). *Elle pleure, sanglote, et ne laisse pas de reprendre tous les détails de la maladie de son époux* (LA BRUYÈRE).

361. DE TOUS CÔTÉS, DE TOUTES PARTS.

De tous côtés paraît avoir plus de rapport à la chose même dont on parle; *de toutes parts* semble en avoir davantage aux choses étrangères qui environnent celle dont on parle. On voit un objet *de tous côtés*, quand on le regarde dans toutes ses faces; il est vu *de toutes parts* quand tous ceux qui l'entourent l'aperçoivent. On va *de tous côtés*; on arrive *de toutes parts*. *J'allais de tous côtés encourager les nôtres* (CORNEILLE). *On accourt à Saint-Cloud de toutes parts* (BOSSUET).

362. DÉTROIT, DÉFILÉ, GORGE, COL, PAS.

Le *détroit* est un passage resserré, difficile, ordinairement sur mer, et quelquefois entre des montagnes; le *défilé*, terme militaire, est un passage qui a de la longueur sans largeur; la *gorge* est l'entrée d'un passage bordé de montagnes; le *col* est un passage long et étroit; le *pas* est un passage difficile, mais sans longueur. *Ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile* (FLÉCHIER). *Le détroit des Thermopyles. Les troupes qui étaient à l'entrée du défilé. Les gorges des Pyrénées, des Alpes. Le col de Tende. Le pas de Suze* (ACAD.).

363. DEVANCER, PRÉCÉDER.

Devancer, c'est prendre les devants, gagner de vitesse, et, au figuré, être supérieur; *précéder*, c'est aller en tête, marcher le premier. *Ils se laissent souvent devancer par d'autres qui sont partis après eux* (LA BRUYÈRE). *Et déjà son esprit a devancé son âge* (RACINE). *Les Israélites, dans leurs marches, étaient toujours précédés du serpent d'airain* (MASSILLON). *Le bon sens naturel précède toutes les autres sciences* (COMINES).

364. DEVIN, PROPHÈTE.

Le *devin* découvre ce qui est caché; le *prophète* prédit

ce qui doit arriver. *Les devins sont des imposteurs. Les prophètes ont annoncé le Messie* (ACAD.).

365. DEVOIR, OBLIGATION.

Le *devoir* résulte de l'*obligation* : l'*obligation* est la loi qui nous est imposée par quelque chose de supérieur ; le *devoir* est la nécessité d'accomplir ce qui nous est ainsi imposé. La loi nous impose l'*obligation* de concourir à la défense de la patrie, et l'obéissance à la loi est pour nous le plus sacré des *devoirs*. *La conscience ne nous dit point la vérité des choses, mais la règle des devoirs* (J. J. ROUSSEAU). *Ayant l'esprit tout rempli des obligations de son ministère* (BOSSUET).

366. DÉVOT, DÉVOTIEUX.

On est *dévo*t par caractère, et *dévotieux* dans des circonstances particulières. Le *dévo*t a de la dévotion ; le *dévotieux* pousse la dévotion jusqu'à l'excès, met de l'attention et de la recherche dans les plus petites pratiques du culte. *Dévotieux* se prend presque toujours en mauvaise part.

367. DEXTÉRITÉ, ADRESSE, HABILITÉ.

Dextérité se dit de la manière d'exécuter les choses ; *adresse*, des moyens qu'on emploie pour les exécuter ; *habileté*, du discernement des choses mêmes. *On ne pouvait assez louer son incroyabl*e dextérité à traiter les affaires les plus délicates (BOSSUET). *Le crime trouve moins d'aversion quand il est conduit avec beaucoup d'adresse* (SAINT-ÉVREMENT). *On l'attire avec adresse à Nantes* (VOLTAIRE). *La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses* (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 35, 36, 37, 200.

368. DIABLE, DÉMON

Les qualités principales qui distinguent le *diable* sont la malice, la perfidie, la ruse ; le *diable* est le mauvais esprit

qui nous tente, qui nous pousse à notre perdition ; les démons sont des anges déchus, devenus les serviteurs du diable. *Démon* se prend aussi dans un sens un peu figuré, et se dit alors de chacun des anges déchus, selon qu'on personifie en eux tel ou tel vice et qu'on leur attribue pour office spécial d'y pousser continuellement l'homme. *Il ne croit plus en Dieu, et il est assez crédule pour aller interroger les démons* (MASSILLON). *Il me semble en lui voir le diable* Que Dieu force à louer les saints (BOILEAU). *Le démon des combats souffle encor sur vos têtes* (J. B. ROUSSEAU). *Eh ! que serait-ce donc, si le démon du jeu...* (BOILEAU)?

369. DIAPHANE, TRANSPARENT.

Un corps *diaphane* est celui à travers lequel passe la lumière ; un corps *transparent* est celui à travers lequel on voit les objets. *Autour de son char diaphane Les vix voligent dans les airs* (J. B. ROUSSEAU). *L'onde était transparente.* (LA FONTAINE).

370. DICTIONNAIRE, VOCABULAIRE.

Le *vocabulaire* n'est qu'un *dictionnaire* de mots, tandis que le *dictionnaire* peut comprendre, non-seulement des mots, mais des matières historiques, littéraires ou scientifiques.

371. DIFFAMATOIRE, DIFFAMANT, INFAMANT.

On appelle *diffamatoires* les propos ou les écrits qui attaquent la réputation d'autrui ; ce qui est *diffamant* expose à perdre ou fait perdre peu à peu toute estime à celui qui en est l'auteur ; ce qui est *infamant* déshonore et couvre à jamais de honte. *Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables par les lois. Cela est bien diffamant* (ACAD.). *Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres plutôt que de perdre un bon mot méritent une peine infamante* (LA BRUYÈRE).

372. DIFFÉRENCE, DIVERSITÉ, VARIÉTÉ, BIGARRURE.

La *différence* suppose une comparaison que l'esprit fait entre les choses pour les distinguer nettement; la *diversité*, un changement que le goût cherche dans les choses; la *variété*, une pluralité de choses non ressemblantes que l'imagination saisit pour se faire des images riantes, pour échapper à l'uniformité; la *bigarrure*, un assemblage mal assorti que forme le caprice. *Différence* s'applique bien en parlant de deux objets; *diversité* et *variété* se disent mieux d'un grand nombre d'objets. *De la finesse à la fourberie le pas est glissant, le mensonge seul en fait la différence* (LA BRUYÈRE). *C'est la cupidité toute seule qui fait la diversité de nos destinées* (MASSILLON). *Il y a dans ces vers une grande variété d'idées et d'images. Il y a trop de bigarrure à cette robe* (ACAD.). Voir 217, 373, 388.

373. DIFFÉRENCE, INÉGALITÉ, DISPARITÉ.

Différence est le terme général; *inégalité* marque la différence en grandeur, en étendue, en quantité; *disparité*, la différence en qualité. Voir 372.

374. DIFFÉREND, DISPUTE, QUERELLE, NOISE, Rixe.

Le *différend* est causé par la concurrence des intérêts, la *dispute*, par la contrariété des opinions; la *querelle*, par l'aigreur des esprits; la *noise*, par la malignité, la méchanceté; la *rix*e se distingue par les injures, les menaces, les coups. *Ils s'en remettaient à lui de leurs différends et de leurs intérêts* (MASSILLON). *A force de disputes sur le rang et les préséances* (LA BRUYÈRE). *Les disputes de religion* (ACAD.). *Cette affaire était devenue une querelle de nation à nation* (VOLTAIRE). *Chercher noise à quelqu'un. Les rixes des joueurs, des buveurs* (ACAD.). Voir 375, 387, 610, 954.

373. DIFFÉREND, DÉMÊLE.

Le *différend* a un sujet déterminé, bien établi ; le *démêle* s'engage sur une chose qui n'est pas parfaitement éclaircie
Voir 374.

376. DIFFICILE, DIFFICULTUEUX.

L'homme *difficile* blâme tout, n'est content de rien, on ne sait comment le prendre ; l'homme *difficultueux* est peu accommodant en affaires, fait naître difficultés sur difficultés.

377. DIFFICULTÉ, OBSTACLE, EMPÊCHEMENT.

La *difficulté* embarrasse, cause de l'hésitation ; l'*obstacle* arrête, barre le chemin ; l'*empêchement* oppose une résistance active, et surtout offre l'idée de quelque chose de plus absolu. *Je sens plus que jamais la difficulté de mon entreprise* (BOSSUET). *Les soldats de M. de Turenne ne trouvent point d'obstacles qu'ils ne surmontent* (FLÉCHIER). *Mettre empêchement à un mariage* (ACAD.).

378. DIFFORMITÉ, LAIDEUR.

La *difformité* consiste dans un défaut de proportions ; la *laideur*, dans le peu de grâce de l'aspect. *Les loupes, la bosse, sont des difformités* (ACAD.). *C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux* (LA BRUYÈRE). *L'or même à la laideur donne un teint de beauté* (BOILEAU). *J'ai vu là le vice dans toute sa laideur* (ACAD.).

379. DIFFUS, PROLIXE.

Celui qui est *diffus* dit trop, se perd en divagations obscures et sans suite, en accessoires ; celui qui est *prolix* dit trop longuement, abuse des circonlocutions, des périphrases. *Cet avocat plaide bien, mais il est diffus. Il écrit purement, mais il est prolix* (ACAD.).

380. DILIGENT, EXPÉDITIF, PROMPT.

L'homme *diligent* est assidu à son travail, ne perd point de temps; l'homme *expéditif* fait sans délai, sans remise et avec facilité, le travail qui se présente; l'homme *prompt* travaille avec activité, avance l'ouvrage. *Paresseuse au printemps, en hiver diligente* (BOILEAU). *C'est un homme expéditif, qui aime à dépêcher les malades* (MOLIÈRE). *En vain à lever tout les valets sont fort prompts* (BOILEAU).

381. DIRE UN MENSONGE, FAIRE UN MENSONGE, MENTIR.

Dire un mensonge, c'est avancer, prononcer une chose que l'on sait fausse; *faire un mensonge*, c'est fabriquer, combiner un conte faux dans le dessein d'abuser; *mentir* est plus fort que *dire un mensonge*, parce que cette dernière expression affaiblit, en l'étendant, l'idée contenue dans le verbe. *Faire, inventer, forger un mensonge* (ACAD.). *L'amour, qui loue en nous des perfections que nous n'avons pas, les voit en effet telles qu'il les représente; il ne ment point en disant des mensonges* (J. J. ROUSSEAU). Voir 488.

382. DISCERNEMENT, JUGEMENT.

Le *discernement* distingue la chose de manière à ne pas la confondre avec d'autres; le *jugement* considère la chose en elle-même pour se prononcer sur sa valeur. *On ne saurait faire de si loin le discernement des couleurs* (ACAD.). *Il parle sans nul discernement des personnes qui l'écoutent* (LA BRUYÈRE). *Le discernement est nécessaire à la possession du plaisir* (CORBINELLI). *Dieu lui avait donné un jugement solide, qui ne se laissait pas prévenir par des imaginations ni éblouir par des apparences* (FLÉCHIER), Voir 486.

383. DISCORD, DISCORDE.

Le *discord* est un fait particulier, un trouble passager;

la *discorde* est un état durable, une *division* profonde. *Par un heureux hymen étouffer ce discord* (CORNEILLE). *Il laissa en mourant une discorde trop durable* (VOLTAIRE).

384. DISCOURS, HARANGUE, ORAISON.

Le *discours* est l'ouvrage composé par l'orateur selon les règles de l'art, et sur un sujet important, pour expliquer ou pour persuader; la *harangue* exige moins d'art, moins de préparation; elle a pour but d'émouvoir, d'entraîner, ou bien elle est un discours d'apparat adressé, au nom d'un corps, au nom d'une ville, à des personnages constitués en dignité; l'*oraison* est un terme particulier qui sert à dénommer les discours oratoires des anciens et certains discours modernes prononcés dans la chaire. Discours *académiques*; discours de *réception*; discours d'*ouverture* (ACAD.). *Vous m'avez demandé ce discours funèbre à la gloire de ce grand homme* (BOSSUET). *Harangue militaire*; les *harangues de Thucydide* (ACAD.). *Hé! mon ami, tire-moi de danger, Tu feras après la harangue* (LA FONTAINE). Les *oraisons de Démosthène, de Cicéron* (ACAD.). *Quand Guillot eut fini cette oraison funèbre* (LA FONTAINE).

385. DISCRÉTION, RÉSERVE.

La *discrétion* garde une certaine mesure, ne va pas plus loin qu'il ne faut, sait où s'arrêter; la *réserve* est plus prudente encore que la *discrétion*, en ce que non-seulement elle ne dit pas plus qu'elle ne doit dire, mais même ne dit rien qui ait quelque rapport avec ce qu'elle veut taire. *Elle disait que les princes devaient garder le même silence que les confesseurs, et avoir la même discrétion* (BOSSUET). *Il affecte une grande réserve* (MME DE SÉVIGNÉ). *Il se tient sur la réserve* (ACAD.). Voir 996.

386. DISERT, ÉLOQUENT.

L'homme *disert* parle avec facilité, avec clarté, avec éle-

gance; l'homme *éloquent*, avec feu, avec entraînement, avec persuasion. Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent (ACAD.).

387. DISPUTE, ALTERCATION, CONTESTATION, DÉBAT.

La *dispute* est une conversation animée entre deux personnes d'avis différents, et roule souvent sur des points de doctrine; l'*altercation* est une dispute mêlée d'aigreur; la *contestation* est une discussion entre personnes considérables sur un objet important, ou entre deux particuliers pour une affaire judiciaire ou une affaire d'intérêt; le *débat* est une *contestation* tumultueuse entre plusieurs. Il n'y a pas de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école (MOLIÈRE). Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur les principes (MOLIÈRE). Il s'éleva une grande altercation entre eux. Contestation en justice. Les débats du parlement d'Angleterre (ACAD.). Petits princes, videx vos débats entre vous (LA FONTAINE). Voir 374.

388. DISTINCTION, DIVERSITÉ, SÉPARATION.

Il y a *distinction* entre deux choses qui ne sont point identiques; *diversité*, entre deux choses qui ne sont point de même nature; *séparation*, entre deux choses qui ne sont point confondues dans une même unité. Dans la guerre, la distinction entre le héros et le grand homme est délicate (LA BRUYÈRE). La diversité des avis et des connaissances (FLÉCHIER). Ce fossé fait la séparation des deux héritages (ACAD.). Voir 372, 389, 390

389. DISTINGUER, SÉPARER.

On *distingue* pour ne pas confondre; on *sépare* pour éloigner. La bonne politique n'est pas distinguée de la bonne morale (MABLY). Faire par les couleurs distinguer ses va-

lets (BOILEAU). Séparer le bon grain du mauvais (ACAD.).
Je ne puis séparer tes intérêts des miens (RACINE). Voir 382, 390

390. DISTINGUER, DISCERNER, DÉMÊLER.

On *distingue* un objet par les apparences, de manière à le reconnaître; on le *discerne* à des signes exclusifs, de manière à pouvoir le choisir entre des choses semblables; on le *démêle* à des signes particuliers que n'a pas la foule des objets avec lesquels il se trouve confondu. *Il distingue à peine le blé-froment d'avec le seigle* (LA BRUYÈRE). *Chaque homme a assez de lumière pour discerner ce qui est honnête* (CONDILLAC). *Ceux que la naissance démêle d'avec le peuple* (LA BRUYÈRE). Voir 382, 388, 389.

391. DISTRAIRE, DÉTOURNER, DIVERTIR.

On *distrain* des objets en les mettant à part; on les *détourne* en les mettant hors de portée, en les éloignant de leur destination; on les *divertit* en les supprimant, en les dissipant. *Distrain* quelqu'un, c'est interrompre son attention; le *détourner*, c'est l'occuper pendant un certain temps d'autre chose; le *divertir*, c'est lui faire complètement oublier ou abandonner son objet. *De ces papiers il en faut distraire ceux qui regardent telle succession* (ACAD.). *Vos soins ne peuvent m'en distraire* (MOLIÈRE). *Il a détourné les papiers de la succession. Cela m'a détourné de mes affaires. Divertir les fonds de l'État* (ACAD.). *Si notre condition était heureuse, il ne faudrait pas nous divertir d'y penser* (PASCAL). Voir 78.

392. DIURNE, QUOTIDIEN, JOURNALIER.

Ce qui est *diurne* revient régulièrement tous les jours et occupe toute la durée du jour; ce qui est *quotidien* revient tous les jours, mais sans occuper toute la durée du jour; ce qui est *journalier* revient tous les jours, et peut occuper ou ne pas occuper toute la durée du jour. *Diurne*

est un terme d'astronomie. *Le mouvement diurne de la terre. Journal quotidien* (ACAD.). *Ayant affermi son gouvernement par des combats presque journaliers* (FLÉCHIER).

393. DIVISER, PARTAGER.

Diviser, c'est séparer les parties d'un tout ; *partager*, c'est séparer et distribuer un tout en objets particuliers dont la destination est d'être employés séparément. Au figuré, *diviser* marque opposition ; *partager* marque diversité. *L'Italie était divisée, comme aujourd'hui, en plusieurs souverainetés* (VOLTAIRE). *Lorsque deux factions divisent un empire* (CORNEILLE). *Diviser la circonférence en 360 degrés. Partager un gîteau* (ACAD.). *Partager son cœur entre Dieu et les créatures* (FLÉCHIER) *Nous le verrions encor nous partager ses soins* (RACINE). Voir 868.

394. DIVORCE, RÉPUDIATION.

Le divorce a ordinairement lieu d'un consentement mutuel ; la répudiation, de la volonté d'un seul, de l'époux.

395. DOCILE, DOUX.

On est docile par volonté ; on est doux par caractère. *Ce même enfant à tes ordres docile* (RACINE). *Qu'il soit doux, complaisant....* (BOILEAU). Voir 164, 544.

396. DOMMAGE, PERTE.

Dommage désigne une privation partielle ; *perte*, une privation totale. *La grêle a causé beaucoup de dommage* (ACAD.). *Il y a une affliction qui dure, celle qui vient de la perte des biens* (LA BRUYÈRE). Voir 1101.

397. DON, DONATION.

Le don est considéré en lui-même, dans l'objet qui le constitue ; la donation est relative à la façon dont on donne.

elle consiste dans un acte public, dans une convention, dans un contrat fait d'une manière expresse, notoire, solennelle. *Mot qui fut accompagné d'un don de cinquante mille écus (VOLTAIRE). Et je vais de ce pas, en fort bonne manière, Vous faire de mon bien donation entière (MOLIÈRE).*

398. DONNER, PRÉSENTER, OFFRIR.

Donner une chose, c'est en transporter la propriété à quelqu'un; la présenter, c'est la lui mettre en main; l'offrir, c'est lui témoigner le désir que nous avons qu'il l'accepte. Ainsi, on fait un don sans remettre précisément en main l'objet que l'on donne; on fait un présent en livrant la chose. Donner une terre, une maison (ACAD.). Je vous prie, monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande (MOLIÈRE). Présenter un bouquet à une dame (ACAD.). J'ai soutenu une thèse qu'avec la permission de monsieur j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois (MOLIÈRE). Il offre son cheval au prince (BOSSUET). Il m'a offert sa protection, sa bourse (ACAD.). Voir 399.

399. SE DONNER, S'ADONNER.

Se donner à une chose, c'est s'y livrer tout entier, s'y abandonner sans réserve; s'adonner à une chose, c'est seulement s'y attacher, la prendre pour but. Une reine abdique la couronne pour se donner tout entière à la philosophie (MONTESQUIEU). Les Turcs ont été de tout temps adonnés au brigandage (MONTESQUIEU). Voir 398.

400. DOULEUR, CHAGRIN, TRISTESSE, AFFLICTION, DÉSOLATION.

La douleur est proprement une souffrance de l'esprit; le chagrin est une peine intérieure, quelquefois légère, qui ne se laisse pas toujours deviner, tandis que toujours la tristesse se manifeste au dehors; l'affliction est une peine mêlée d'abattement, de découragement; la désolation est une

peine qui fait tomber dans le désespoir. *Après quelques paroles dont je tâchai d'adoucir sa douleur (MOLIÈRE). Pour vous, monsieur, je vous donne le bonjour, et je suis fâché du petit chagrin que vous avez eu (MOLIÈRE). Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse (RACINE)? Quand nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne (PASCAL). Il ne faut être cause de la désolation de personne : on n'entend pas parler impunément des malheurs qu'on a faits (Mme DE PUISIEUX). Voir 42, 43, 305, 401.*

401. DOULEUR, MAL.

La douleur est une souffrance vive, qui s'adresse à la sensibilité; le mal est quelque chose de plus profond, il attaque à la fois la sensibilité et la santé. Le mal est la cause; la douleur est l'effet. Douleur de tête, d'estomac (ACAD.). *Sent-elle de grandes douleurs (MOLIÈRE)? Il ne guérira jamais de ce mal-là (ACAD.). Voilà un poulx qui marque que votre fille est muette. — Hé! oui, monsieur c'est là son mal (MOLIÈRE). Voir 400.*

402. DOUTE, INCERTITUDE, IRRÉSOLUTION.

Le doute vient de l'insuffisance des preuves, ou de l'égalité de vraisemblance entre les preuves pour et contre; l'incertitude, du défaut des lumières nécessaires pour décider; l'irrésolution, de la faiblesse, de la légèreté du caractère. *Dans les recherches de sa foi, il lui était échappé quelque doute (FLÉCHIER). Cela est hors de doute (ACAD.). Est-ce à moi de languir dans cette incertitude (RACINE)? Il est dans de perpétuelles irrésolutions (ACAD.). Voir 676, 934.*

403. DROIT, DEBOUT.

On est droit lorsqu'on n'est ni courbé ni penché; on est debout lorsqu'on est sur ses pieds. *Malgré son grand âge, cet homme est encore droit comme un I (ACAD.). Je dis que ce sont là des contes à dormir debout (MOLIÈRE).*

404. DROIT, JUSTICE.

Le *droit* est ce qui est dû à chacun ; la *justice* est la conformité des actions avec le *droit*. *Exercer ses droits, faire valoir ses droits. Droits civils, politiques* (ACAD.). *Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ? — Qui je veux ? la raison, mon bon droit, l'équité* (MOLIÈRE). *La justice est la première des vertus. Soyez certain que l'on vous fera justice* (ACAD.). *Une extrême justice est souvent une injure* (RACINE). Voir 690.

405. DURABLE, CONSTANT.

Ce qui est *durable* ne cesse point ; ce qui est *constant* ne change point. *Le monde n'a rien de solide, rien de durable* (FLÉCHIER). *Le peuple romain a été le plus constant dans ses maximes* (BOSSUET). Voir 265.

406. DURANT, PENDANT.

Durant exprime un temps de durée, qui s'adapte dans toute son étendue à la chose à laquelle on le joint ; *pendant* exprime un temps d'époque, qui s'adapte seulement dans quelqu'une de ses parties à la chose à laquelle on le joint. *Il s'était réfugié en France durant les malheurs de sa maison* (BOSSUET). *Le cours prodigieux qu'ils ont pendant un certain temps* (LA BRUYÈRE).

407. DURÉE, TEMPS.

Durée se rapporte aux choses ; *temps* se rapporte aux personnes ; *durée* désigne l'espace écoulé entre le commencement et la fin d'une chose ; *temps* désigne seulement quelques parties de cet espace ou désigne cet espace d'une manière vague. *Tout ce qu'elle aimait devait être de peu de durée* (BOSSUET). *Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous* (RACINE) ? *Ils furent quelque temps saisis, muets, immobiles* (FLÉCHIER). *Du temps d'Auguste, du roi Dagobert* (ACAD.).

E

408. ÉBAHI, ÉBAUBI, ÉMERVEILLÉ, STUPÉFAIT.

On est *ébahi* par quelque chose de nouveau, qui surprend; *ébaubi*, par une surprise qui étourdit, qui déconcerte; *émervéillé*, par quelque chose de prodigieux et de charmant à la fois; *stupéfait*, par une surprise assez forte pour ôter l'usage des sens et de la parole. *Les poissons ébahis les regardent passer* (BOILEAU). *Je suis tout ébaubie, et je tombe des nues* (MOLIÈRE). *Nanon fut tout émerveillée de voir une robe de chambre en soie verte, à fleurs d'or* (BALZAC). *Il demeura tout stupéfait* (ACAD.).

409. ÉBAUCHE, ESQUISSE.

L'*ébauche*, terme de sculpture, est la première forme donnée à un ouvrage; l'*esquisse*, terme de peinture, est un modèle incorrect et tracé légèrement de l'ouvrage qu'on veut exécuter. *Première ébauche. Cette tragédie n'est pas achevée, ce n'est qu'une ébauche. Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. L'esquisse d'un poème* (ACAD.).

410. S'ÉBOULER, S'ÉCROULER.

S'ébouler, c'est s'affaïsser en se partageant par fractions; *s'écrouler*, c'est tomber avec précipitation et fracas. *La terrasse s'est éboulée* (ACAD.). *La montagne qui va s'écrouler sur eux* (MASSILLON).

411. ÉBULLITION, EFFERVESCENCE, FERMENTATION.

L'*ébullition* est le mouvement d'un liquide qui bout sur le feu; l'*effervescence* est le mouvement d'une liqueur dans laquelle se combinent plusieurs substances; la *fermentation*, le mouvement qui se produit de lui-même dans un

liquide dont les parties se décomposent. *De l'eau en ébullition. Les alcalis font effervescence avec les acides. L'effervescence populaire. Un liquide qui se met en fermentation. La fermentation des esprits (ACAD.).*

412. ÊTRE ÉCHAPPÉ, AVOIR ÉCHAPPÉ.

Être échappé marque une chose faite par inadvertance; *avoir échappé*, une chose omise par inadvertance ou par oubli. *Ce mot m'est échappé (VOLTAIRE). L'affreuse vérité me serait échappée (RACINE). J'ai retenu le chant, les vers m'ont échappé (J. B. ROUSSEAU). Fénélon a dit cependant : Malgré son chagrin, il sourit des paroles extravagantes qui lui ont échappé. Voir 413.*

413. S'ÉCHAPPER, S'ÉVADER, S'ENFUIR; ÉCHAPPER, RÉCHAPPER.

On s'échappe des mains de celui par qui l'on a été pris; *on s'évade* d'un lieu où l'on est renfermé; *s'enfuir* est simplement prendre la fuite et ne renferme aucune idée accessoire. *L'oiseau que j'avais pris s'est échappé (ACAD.). Titus ferma de si près les avenues de Jérusalem, qu'il n'y avait plus moyen de s'échapper (BOSSUET). Les prisonniers se sont évadés (ACAD.). Ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse évader (CORNEILLE). Vos esclaves tremblants dont la moitié s'enfuit (RACINE). Il y a entre échapper et réchapper cette différence, que le premier se dit d'un péril quelconque, tandis que le second ne se dit presque jamais que d'un danger de mort. Je me dérobai sans le savoir au péril qui me menaçait, et dont je n'aurais pas échappé (J. J. ROUSSEAU). Notre chat est réchappé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue (MOLLIÈRE). Voir 412.*

414. ÉCLAIRCIR, EXPLIQUER, DÉVELOPPER.

On éclaircit ce qui était obscur; *on explique* ce qui était ou paraissait être difficile à entendre; *on développe* ce qu'

était trop serré, trop bref. *J'amène ma fille ici pour éclaircir la chose en présence de tout le monde* (MOLIÈRE). *Expliquez-nous les effets surprenants des éléments* (MASSILLON). *Que ne puis-je vous développer ici tout ce que cette idée me découvre d'immense* (MASSILLON)?

415. ÉCLAIRÉ, CLAIRVOYANT.

Éclairé se dit des lumières acquises; *clairvoyant*, des lumières naturelles : ces deux qualités sont entre elles comme la science et la pénétration; la première est un fruit de l'étude; la seconde, un don de la nature. *Le prince est éclairé, je le sais, mais peut-il tout voir de ses yeux* (MASSILLON)? *Vous croyez avoir été en cela plus clairvoyant que toute cette compagnie* (PASCAL). Voir 416.

416. ÉCLAIRÉ, INSTRUIT.

L'homme *éclairé* sait les choses et les applique convenablement; l'homme *instruit* n'a que la connaissance des choses. *Ceux qui passaient pour être les plus éclairés et les plus sages* (MASSILLON). *On n'est jamais heureux qu'avec les gens de bien instruits et vertueux* (VOLTAIRE). Voir 415.

417. ÉCLAT, BRILLANT, LUSTRE.

L'*éclat* consiste dans la vivacité, dans le feu; le *brillant*, dans la lumière; le *lustre*, dans le poli. Au figuré, l'*éclat* dépend de la force apparente des pensées; le *brillant*, de la hardiesse ou de la nouveauté de l'expression. *L'or mat n'a point d'éclat. Ce diamant a plus de brillant que l'autre. L'ébène poli a un grand lustre. Cette pensée a moins de solidité que d'éclat. Il y a du brillant dans ce poète* (ACAD.). *J'estime plus cela que la pompe fleurie De tous ces faux brillants où chacun se récrie* (MOLIÈRE). Voir 738.

418. ÉCLIPSER, OBSCURCIR.

Le sens de ces deux expressions est, au figuré, exactement

le même; seulement la première a beaucoup plus de force que la seconde : *éclipser* marque une action dont l'effet est de faire disparaître, de cacher complètement ce qui en est l'objet, tandis qu'*obscurcir* ôte seulement à l'objet de l'action son éclat, sa brillante apparence. *Corneille éclipssa les poètes tragiques qui l'avaient précédé* (ACAD.). *Il n'existe qu'un genre de poésie (la fable) dans laquelle un seul homme (La Fontaine) a si particulièrement excellé, que ce genre lui est resté en propre et ne rappelle plus d'autre nom que le sien, tant il a éclipsé tous les autres* (LA HARPE). *Les flatteurs, à force de fumée, obscurcissent le vrai mérite* (DE SÉGUR). Voir 839.

419. ÉCONOMIE, MÉNAGE, ÉPARGNE, PARCIMONIE.

L'*économie* est la juste distribution, le sage emploi de la fortune; le *ménage* est une partie de l'économie appliquée aux dépenses de la maison; l'*épargne* consiste à modérer les dépenses de manière à avoir un excédant de revenu, et marque quelquefois simplement un acte isolé de *parcimonie*; la *parcimonie* est une attention méticuleuse aux moindres dépenses, son but est de faire de petites épargnes. *On voit régner chez lui une économie admirable* (ACAD.). *Le travail chasse la misère, et c'est l'économie qui l'empêche de revenir* (DE JUSSIEU). *Lui berger, pour plus de ménage, Aurait deux ou trois mâtineaux, Qui, lui dépensant moins, veilleraient aux troupeaux* (LA FONTAINE). *Il a amassé de grands biens par son épargne* (ACAD.). *Elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche* (MOLIÈRE). *Il croit n'avoir que de l'économie, il a de la parcimonie* (ACAD.).

420. ÉCRITEAU, ÉPIGRAPHE, INSCRIPTION.

L'*écriteau* est un morceau de carten sur lequel on écrit en grosses lettres pour donner un avis au public; l'*épigraphe* est une sentence courte qui se place au bas d'une estampe ou à la tête d'un livre pour en désigner le sujet ou l'esprit; l'*inscription* est un monument historique; elle se

grave sur la pierre, sur des colonnes, pour conserver la mémoire d'une chose ou d'une personne. *Écríteau de maison, de chambre à louer. Il a pris pour épigraphe tel vers d'Homère. Le temple de Delphes avait pour inscription cette maxime : CONNAIS-TOI TOI-MÊME (ACAD.). Afin que l'inscription fût aussi courte que magnifique (BOSSUET).*

421. ÉCRIVAIN, AUTEUR.

Écrivain se dit plutôt par rapport aux qualités du style; on est *auteur* par cela seul qu'on a fait quelque œuvre littéraire ou scientifique. *Les meilleurs écrivains du XVIII^e siècle (ACAD.). Les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles (MOLIÈRE). Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin, Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain (BOILEAU).*

422. EFFACER, RATURER, RAYER, BIFFER.

On *efface* en passant une ligne sur ce qui est écrit, de manière qu'on ne puisse le lire aisément; on *ratu*re en effaçant de manière qu'il soit impossible de lire; on *raye* en passant simplement une ligne sur le mot ou sur la phrase; on *biffe* par un simple trait de plume qui marque annulation.

423. EFFARÉ, EFFAROUCÉ.

Être *effaré*, c'est être troublé par une cause quelconque; être *effarouché*, c'est avoir peur. *Que veut cet équipage et cet air effaré (MOLIÈRE)? Je cherche à le familiariser avec les objets qui l'effarouchent (J. J. ROUSSEAU).*

424. EFFECTIVEMENT, EN EFFET.

Effectivement marque la réalité du fait, de la chose; en *effet*, la vérité de l'assertion. *Cela est arrivé effectivement (ACAD.). Il est vrai, dira quelqu'un, que cet être existe nécessairement, supposé qu'il existe; mais comment saurons-nous qu'il existe effectivement (FÉNELON)? Ce cri instinctif*

est de toutes les langues et de toutes les conditions, comme en effet il en doit être (MALEBRANCHE). Dans le langage ordinaire, effectivement et en effet servent simplement l'un et l'autre à opposer l'apparence à la réalité. Hé! ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette (MOLIÈRE)? Il y a des gens qui veulent paraître dire quelque chose, lorsqu'en effet ils ne disent rien (MALEBRANCHE). Dans la démonstration, effectivement annonce mieux la preuve d'un fait; en effet, celle d'un principe. La loi qui défendait aux Carthaginois de boire du vin était aussi une loi du climat; effectivement, le climat de ces deux pays (l'Arabie et Carthage) est à peu près le même (MONTESQUIEU). Les sens imposent aussi aux personnes sages, puisqu'en effet ils sont hommes (MALEBRANCHE).

425. EFFÉMINER, AMOLLIR, ÉNERVER.

Efféminer, c'est faire devenir faible, délicat comme une femme; amollir, c'est rendre mou, faire perdre toute énergie; énerver, c'est ôter les forces. Le luxe effémine une nation (ACAD.). Enfants efféminés de pères sans vigueur (GILBERT). Toute volupté amollit le corps et l'esprit (FÉNELON). Notre luxe asiatique n'a point énérvé sa vigueur (ROUSSEAU).

426. EFFIGIE, IMAGE, FIGURE, PORTRAIT.

L'effigie tient la place de la chose même; l'image en représente l'idée; la figure, l'attitude et le dessin; le portrait en montre la ressemblance. Il fut pendu en effigie. Les images des faux dieux. La parole est l'image de la pensée. Des figures de plantes, d'animaux (ACAD.). Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuse (BOILEAU). Le portrait de votre père est très-ressemblant (ACAD.). Je ne m'abuse point, c'est mon portrait lui-même (MOLIÈRE). Voir 512.

427. S'EFFORCER, TACHER.

S'efforcer indique, au propre comme au figuré, un mou-

vement momentané et énergique; *tâcher* marque une action prolongée, plus patiente et plus douce. S'efforcer de soulever un fardeau (ACAD.). Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer (BOILEAU). J'ai tâché à faire du bien au monde, il ne m'a fait que du mal (FÉNELON). C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre (MOLIÈRE).

428. EFFRONTÉ, AUDACIEUX, HARDI.

L'homme *effronté* est sans pudeur; l'homme *audacieux*, sans respect ou sans réflexion; l'homme *hardi*, sans crainte. Je suis un effronté qui prêche la pudeur (BOILEAU). Étouffe dans son sang ses desirs effrontés (RACINE). Votre protection le rend audacieux (LA BRUYÈRE). Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière (BOILEAU). Voir 646.

429. ÉGALER, ÉGALISER.

Égaler, c'est être ou mettre à l'égal d'un autre; *égaliser*, c'est rendre égal, uni, semblable. La mort égale tous les rangs. Cela est d'une perfection que rien n'égale (ACAD.). Il ne faut point confondre et égaler les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité (PASCAL). Égaliser les lots d'un partage. Égaliser un terrain (ACAD.). Comme si la nature voulait ainsi égaliser les choses, en donnant aux esprits la fertilité qu'elle refuse à la terre (J. J. ROUSSEAU).

430. ÉGOÏSTE, HOMME PERSONNEL.

L'*égoïste* parle sans cesse de lui; l'*homme personnel* rapporte tout à lui. Cependant cette nuance est bien rarement observée.

431. ÉLAGUER, ÉMONDER.

Élaguer un arbre, c'est en retrancher les branches superflues et nuisibles; l'*émonder*, c'est le rendre propre et agréable à la vue, en enlevant tout ce qui le défigure. Élaguer plusieurs branches (ACAD.). Que ne l'émonдай-je sans prendre la cognée (LA FONTAINE)?

432. ÉLAN, ÉLANCEMENT.

Élan marque mieux le mouvement de l'âme ; *élancement* peint ce mouvement au moment où il se traduit au dehors. *Ils* (les hypocrites) *veulent acheter crédits et dignités A pris de faux clins d'yeux et d'élans affectés* (MOLIÈRE). *Il faisait des soupirs, de grands élancements* (MOLIÈRE).

433. ÉLARGISSEMENT, ÉLARGISSURE.

Élargissement se dit de tout ce qui devient plus spacieux, plus large ; *élargissure*, de ce qui est ajouté à un meuble ou à un vêtement pour l'élargir. *L'élargissement d'un canal, d'une rue. L'élargissure d'un corset, d'un tapis* (ACAD.).

434. ÉLÉVATION, HAUTEUR.

L'élévation est la situation d'un objet élevé au-dessus des autres ; la *hauteur* consiste plutôt dans la comparaison que l'on fait de l'élévation d'un objet par rapport à d'autres. *Quand on est parvenu à cette élévation, le baromètre marque tant de degrés. La hauteur de la marée* (ACAD.). *Un chemin que sa hauteur et son âpreté rendent toujours assez difficile* (BOSSUET).

435. ÉLÈVE, DISCIPLE, ÉCOLIER.

L'élève reçoit les leçons d'un maître qui le forme à une profession ; le *disciple* est simplement celui qui fait adhésion aux sentiments d'un autre, qu'il en ait reçu ou non des leçons ; l'*écolier* apprend auprès d'un maître ce qu'il ne sait pas, en reçoit des leçons réglées. Aujourd'hui on confond très-souvent *élève* et *écolier* ; mais cependant *élève* se dit mieux des jeunes gens qui suivent les cours d'un collège, et *écolier*, des enfants qui reçoivent l'instruction primaire. *Former des élèves. Raphaël fut élève du Pérugin. Les disciples de Platon, de saint Thomas. Écolier de sixième, de rhétorique. Ce maître de danse a beaucoup d'écoliers* (ACAD.).

436. ÉLITE, FLEUR.

L'*élite* est ce que l'on peut choisir de mieux dans une réunion de personnes ou d'objets; la *fleur* est ce qu'une réunion de personnes ou d'objets offre de plus beau, de plus agréable. *L'élite de l'armée. J'ai eu l'élite de sa bibliothèque* (ACAD.). *Rossinante, la fleur des coursiers d'Ibérie* (BOILEAU).

437. ÉLOCUTION, DICTION, STYLE.

L'*élocution* est un terme général qui comprend les deux autres : la *diction* se dit des qualités indispensables à tout genre de composition, la correction et la clarté; le *style*, des qualités plus particulières qui marquent mieux le caractère et le talent de celui qui écrit ou qui parle. *Traité de l'élocution* (ACAD.). *On doit avoir une diction pure* (LA BRUYÈRE). *Style brillant, bas, concis, familier inégal* (ACAD.). *Le style est tout l'homme* (BUFFON).

438. ÉLOGE, LOUANGE.

L'*éloge* est le témoignage avantageux accordé au mérite; il donne la raison de l'admiration qu'on a pour l'objet, et porte souvent sur des points particuliers; la *louange* est un honneur rendu, un tribut payé au mérite; elle est plus générale, plus vague, et ne donne point ses raisons. *Eloge funèbre, historique* (ACAD.). *Enfin, l'éloge de ces dieux Faisait les trois quarts de l'ouvrage* (LA FONTAINE). *Il eut part aux louanges qui furent données à son frère* (FLÉCHIER). *Ennemi des louanges, attentif à les mériter* (MASSILLON). Voir 96, 861.

439. ÉLOIGNER, ÉCARTER, METTRE A L'ÉCART.

Éloigner, c'est reléguer pour un temps ou pour toujours; *écarter*, c'est empêcher d'approcher de soi ou, dans une autre nuance, repousser à tout jamais; *mettre à l'écart*,

c'est écarter de manière à pouvoir reprendre ensuite. *On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous* (RACINE). *Le travail écarte l'ennui, le vice et la misère* (VOLTAIRE). *Je souhaiterais que la mort écartât d'ici cette femme pour jamais* (MOLIÈRE). *Il met à l'écart une partie de son revenu. On l'a mis à l'écart* (ACAD.).

440. ÉMANER, DÉCOULER, DÉRIVER, PROVENIR, PROCÉDER.

Émaner se dit des parties subtiles qui se détachent et s'exhalent d'un corps; *découler*, des choses qui coulent et se répandent par quelque ouverture. Au figuré, *émaner* désigne la source d'où les choses sortent, et *découler*, le canal par lequel elles passent; ou bien *émaner* n'indique qu'un seul acte, et *découler* indique une succession d'actes; *dériver* présente les choses comme plus ou moins détournées de leur source; *provenir* les rapporte à leur cause et à la manière dont cette cause opère; *procéder* indique particulièrement le principe et un certain ordre dans les choses. *Le feu qui émane de l'astre du jour* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *La liberté émane de Dieu, qui livra l'homme à son franc arbitre* (CHATEAUBRIAND). *Le suc qui découle de sa racine* (BOSSUET). *La raillerie, l'injure, l'insulte, leur découlent des lèvres comme leur salive* (LA BRUYÈRE). *La source d'où sont dérivés tous les maux* (BOSSUET). *Je vous demande en bonne foi Si cette imprudence si grande Provient de mon caprice* (LA FONTAINE). *D'où procèdent ces troubles* (ACAD.) ?

441. EMBARRAS, TIMIDITÉ.

L'embarras est l'incertitude de ce qu'on doit dire ou faire; la *timidité* est la crainte de dire ou de faire quelque chose de mal : ainsi la *timidité* est la cause; l'*embarras* est l'effet de cette cause. *Tout le monde s'aperçut de son embarras. Sa timidité l'empêche de faire paraître tout son esprit* (ACAD.). *Comment n'eus-je pas un moment d'embar-*

ras, de timidité, de gêne (J. J. ROUSSEAU)? *Malgré ma timidité, je n'hésitai pas d'entrer* (J. J. ROUSSEAU).

442. EMBLÈME, DEVISE.

Les paroles de l'emblème ont un sens plein et achevé; celles de la devise ne s'entendent pas bien, si elles ne sont jointes à la figure.

443. ÉMISSAIRE, ESPION.

L'*émissaire* est un agent chargé de soulever les populations, de répandre des alarmes; l'*espion*, un agent dont toute la mission consiste à observer sans agir. *Il a fait donner cet avis par ses émissaires. Il faut avoir des espions dans l'armée ennemie* (ACAD.).

444. EMPIRE, RÉGNE.

Empire se dit en parlant des peuples; *règne*, en parlant des princes. *L'empire des Assyriens, des Grecs. Le règne de Louis XIV, de Catherine II* (ACAD.). Voir 116, 137, 445.

445. EMPIRE, ROYAUME.

Empire, terme générique, est le territoire où s'exerce l'autorité d'une nation, grande ou petite, république ou monarchie; *royaume* ne se dit que d'un territoire où s'exerce l'autorité royale, d'une monarchie. Voir 116, 137, 444.

446. EMPLLETTE, ACHAT.

Emplette se dit des petits objets, et emporte l'idée de la chose achetée; *achat* se dit d'objets considérables, et exprime simplement l'action d'acheter. *Bonne, mauvaise emplette. Je vais vous montrer mes emplettes. J'apprends là-bas que pour quelques emplettes Éliante est sortie* (MOLIÈRE). *Faire achat de marchandises* (ACAD.).

447. EMPLIR, REMPLIR.

Emplir marque une plénitude absolue; *remplir* exprime l'action d'ajouter ce qui manque pour qu'une chose soit tout à fait pleine. « *Emplir* se dit proprement des vases, des choses destinées à contenir de certaines matières; *remplir* se dit indifféremment de toute place occupée par la multitude ou la quantité (M. LAFAYE). » *Il prend la grande cuiller, la plonge dans le plat, l'emplit, la porte à sa bouche* (LA BRUYÈRE). *J'aurais un bon carrosse à ressorts bien liants; De ma rotondité j'emplirais le dedans* (REGNARD). *La bouteille est à moitié, il faut la remplir* (ACAD.). *L'imagination grossit les plus petits objets jusqu'à en remplir notre âme* (PASCAL).

448. EMPORTEMENT, IMPÉTUOSITÉ, VIOLENCE.

L'*emportement* n'est qu'un mouvement passager; l'*impétuosité* et la *violence* peuvent également n'être que des mouvements passagers, ou bien sont des dispositions constantes et qui tiennent au caractère, avec cette différence, que la première se manifeste au dehors, tandis que la seconde demeure souvent concentrée. *Dans quel emportement la douleur vous engage* (RACINE). *Il est sujet à des emportements. L'impétuosité de son humeur* (ACAD.). *Le cavalier répondit à la dame avec toute l'impétuosité d'un homme possédé des mouvements qui l'agitaient* (LE SAGE). *Je désirais qu'il connût l'étendue de ses devoirs et qu'il réprimât la violence de son caractère* (BARTHÉLEMY). *On prend la violence de l'amour pour un signe de sa durée* (J. J. ROUSSEAU). Voir 241.

449. EMPORTER, REMPORTER.

Emporter, c'est se rendre maître de quelque avantage, s'emparer de quelque faveur avec une sorte de brusquerie et de violence; *remporter*, c'est obtenir une récompense proposée, mise au concours. ou obtenir quelque chose par

des efforts soutenus et grâce à une supériorité réelle. *Il emporta cette affaire à force de sollicitations. Quel fruit remportez-vous de tout cela ? Remporter la victoire (ACAD.). C'est par là que Molière, illustrant ses écrits, Peut-être de son art eût remporté le prix (BOILEAU).*

450. EMPREINDRE, IMPRIMER.

Empreindre, c'est marquer par l'application d'un corps sur un autre les traits sensibles de ce corps; on *imprime* un mouvement, des sensations, des principes, etc. *Leurs pas s'étaient empreints sur le sable. Ce sont des sentiments que la nature a empreints dans le cœur de l'homme. (ACAD.). L'idée de celui qui nous a créés est empreinte profondément au dedans de nous (BOSSUET). Le ciel a, sur son front, imprimé sa noblesse (RACINE). A cet âge, tout s'imprime dans l'âme naturellement et profondément (LA BRUYÈRE). La vitesse qu'un corps imprime à un autre (ACAD.).*

451. EMPRESSEMENT, ZÈLE.

L'empressement consiste dans le mouvement qu'on se donne, dans les manières par lesquelles on cherche à complaire à quelqu'un. *le zèle*, dans une affection sérieuse, qui se manifeste par de bons offices, par un dévouement réel. *Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude (LA ROCHEFOUCAULD). C'est ce que je fis toujours avec une droiture, un zèle et un courage qui méritaient de sa part une autre récompense (J. J. ROUSSEAU).*

452. ÉMULATION, RIVALITÉ, JALOUSIE.

L'émulation marque la concurrence et a quelque chose de noble et de généreux; la *rivalité* désigne le conflit et annonce des prétentions opposées; la *jalousie* est une passion basse et stérile, un aveu contraint et souvent un déni du mérite d'autrui. *Comme l'émulation donne des sujets illus-*

tres aux empires, il faut que les récompenses excitent l'émulation (MASSILLON). Les villes de la Grèce, qui n'avaient connu que la rivalité des armes, connurent celles des talents (BARTHÉLEMY). David ne devait peut-être ses victoires qu'à la jalousie de Joab contre Abner (MASSILLON). Voir 476.

453. ÉMULE, ÉMULATEUR.

L'émule est celui qui lutte, à mérite égal, avec ses pairs ou ses compagnons; l'émulateur est celui qui s'efforce d'atteindre au mérite de quelque personnage distingué. Surpasser tous ses émules. Émulateur de la gloire d'autrui (ACAD.).

454. EN, DANS.

Dans, soit qu'il s'agisse du lieu, du temps ou de la situation, a un sens précis et défini; en a un sens vague et indéfini. Voyager en Italie; être en France; dîner en ville. En été, en hiver, en plein jour. Être en réputation; être en colère, en danger. Être dans la chambre; mettre dans une cassette. Ces événements eurent lieu dans la même année. Dans l'accès de la fièvre, dans la joie, dans le doute (ACAD.).

455. ENCHANTER, CHARMER, RAVIR.

Enchanter se dit d'un plaisir vif qui s'adresse à l'imagination; charmer, d'un plaisir doux qui touche le cœur; ravir, d'un plaisir enivrant qui suspend toutes les facultés. Le monde nous occupe, les sens nous enchantent (BOSSUET). Je suis déjà charmé de ce petit morceau (MOLIÈRE). Émouvoir, étonner, ravir un spectateur (BOILEAU). Être ravi de joie (ACAD.). Voir 112.

456. ENCORE, AUSSI.

Encore à rapport au nombre, à la quantité; aussi marque conformité, comparaison. Donnez-nous encore à boire. Cela augmentait encore sa tristesse. Vous le voulez, et moi aussi

(ACAD.). Lorsque le corps est malade, l'esprit l'est aussi (GERARD). Voir 133.

457. ENDURANT, PATIENT.

L'homme *endurant* est celui qui souffre avec constance des duretés, des injures, des persécutions; l'homme *patient* est celui qui souffre avec calme, avec modération, quelque genre de peine que ce soit. L'homme *endurant* est impuissant ou faible; l'homme *patient* est loquace. Quoique les hommes fussent devenus moins *endurants*, et que la pitié naturelle eût déjà souffert quelque altération (J. J. ROUSSEAU). Cette vertueuse mère plia son fils avec douceur sous le joug de l'autorité maternelle, l'accoutumant insensiblement à une vie simple et patiente (FLÉCHIER).

458. ENFANTER, ENGENDRER.

Enfanter, au figuré, se dit de toute espèce d'ouvrage; *engendrer*, d'un effet quelconque de l'humeur ou du caractère. Il a conçu le mal et enfanté le crime (LA HARPE). Cet auteur enfante tous les ans de gros volumes (ACAD.) L'union même engendre les soldatesques querelles (J. J. ROUSSEAU).

459. ENFIN, A LA FIN, FINALEMENT.

Enfin annonce la conclusion d'un discours, d'un raisonnement, ou le terme d'une longue attente; à la fin, le résultat des choses, des événements, ou le terme d'une série de circonstances; finalement, un résultat final, une entière consommation. Mais, enfin, que vous a-t-il dit (ACAD.)? Enfin, Malherbe vint (BOILEAU). Le savoir à la fin dissipant l'ignorance (BOILEAU). A la fin, il est convenu de tout (ACAD.). On m'a dit qu'à la fin toute chose se change (MALHERBE). Finalement il en vint à bout (ACAD.).

460. ENFLÉ, GONFLÉ, BOUFFI, BOURSOUFLÉ

Enflé se dit de tout corps qui reçoit une extension par

l'effet de l'eau, de l'air, des humeurs, etc.; *gonflé* marque une trop grande plénitude; *bouffi*, une enflure grosse et flasque; *boursoufflé*, une enflure de la peau. *Un ballon enflé. Ventre gonflé. Avoir les joues bouffies. Corps boursoufflé* (ACAD.). Voir 77.

461. ENNEMI, ADVERSAIRE, ANTAGONISTE.

Les *ennemis* cherchent à se nuire; les *adversaires*, à faire triompher leurs prétentions l'un contre l'autre; les *antagonistes*, à faire prévaloir leurs opinions. *Les femmes n'ont pas de plus cruelles ennemies que les femmes* (DUCLOS). *Les jésuites auront toujours dans les dominicains de puissants adversaires* (PASCAL). *Les partisans de Jansénius étaient les antagonistes des disciples de Molina* (ACAD.).

462. ENNOBLIR, ANOBLIR.

Ennobler, c'est rendre plus digne, plus grand, plus beau, au moral; *anoblir*, c'est donner des lettres de noblesse. *Ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux* (ACAD.). *L'Égypte n'oubliait rien pour polir l'esprit, ennoblir le cœur et fortifier le corps* (BOSSUET). *D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils anoblissent par des particules* (PASCAL). *Maison où le ventre anoblit* (MOLIÈRE).

463. ÉNONCER, EXPRIMER.

On *énonce* une pensée en la rendant d'une manière intelligible; on *l'exprime* en la rendant d'une manière sensible. *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement* (BOILEAU). *Quelquesfois le silence exprime plus que tous les discours* (MONTESQUIEU).

464. S'ENQUÉRIR, S'INFORMER.

S'enquérir, c'est rechercher curieusement, tâcher de découvrir; *s'informer*, c'est simplement demander un renseignement. *Ne t'enquiers point si de cette bonté Tous mes en-*

fants ont hérité (BOILEAU). Je me suis enquis de cet homme là partout, et je n'ai pu en avoir de nouvelle (ACAD.). Ils s'informa quelle était cette jeune demoiselle (VOLTAIRE). Le grand vixir ne s'avise pas de s'informer s'il est bien ou mal dans ses affaires (LE SAGE). Voir 465.

465. ENSEIGNER, APPRENDRE, INSTRUIRE, INFORMER, FAIRE SAVOIR.

Enseigner et apprendre ont rapport à ce qui concerne la culture de l'esprit, avec cette différence qu'enseigner est simplement donner des leçons, et apprendre, donner des leçons qui profitent; instruire se dit mieux de ce qui est utile à la conduite de la vie, à la gestion des affaires; informer, c'est avertir des événements de quelque importance; faire savoir, c'est simplement satisfaire la curiosité. Le plus habile homme ne l'est pas trop pour enseigner les principes (ROLLIN). Il y a de petites règles, des devoirs, des bienséances que l'usage apprend sans nulle peine (LA BRUYÈRE). Il instruira mon fils dans l'art de commander (RACINE). J'allais vous informer d'un ordre qui d'abord... (RACINE). Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé (ACAD.). Voir 464, 492.

466. ENSEMBLE, A LA FOIS.

Ensemble marque la réunion momentanée ou prolongée de plusieurs choses ou de plusieurs actions; à la fois, la rencontre de plusieurs mouvements dans un même moment. Voyager ensemble (ACAD.). Ce qui fait que les amants ne s'ennuient jamais d'être ensemble, c'est qu'ils se parlent toujours d'eux-mêmes (LA ROCHEFOUCAULD). On ne peut pas tout faire à la fois (ACAD.). Il plaça ses soldats sur le rivage, et leur ordonna de faire feu de leurs armes tous à la fois (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

467. ENTENDRE, COMPRENDRE, CONCEVOIR.

Entendre, c'est saisir la valeur des termes; comprendre,

c'est pénétrer la nature des choses; *concevoir*, c'est embrasser un plan, un ensemble. *Un jargon qu'on répète sans l'entendre* (MASSILLON). Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute (MOLIÈRE)? Ils commencent par admirer cet orateur et cherchent ensuite à le comprendre (LA BRUYÈRE). La plupart des hommes estiment ce qu'ils ne comprennent pas (MALEBRANCHE). Cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination (MOLIÈRE). Un esprit prompt à concevoir les matières les plus élevées (FLÉCHIER). Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement (BOILEAU). Voir 468, 469, 486.

468. ENTENDRE, ÉCOUTER, OUIR.

Entendre marque l'action purement passive de celui qui est frappé d'un son; *écouter*, c'est prêter l'oreille; *ouïr* se rapproche d'entendre, mais marque une sensation plus confuse. *Entendre le son des cloches* (ACAD.). *J'entends sa voix; éloignons-nous un peu* (MOLIÈRE). *Il parle; chacun écoute ses oracles* (FLÉCHIER). *La curiosité qui vous presse est bien forte. Ma mie, à nous venir écouter de la sorte* (MOLIÈRE). *Avez-vous ouï ce grand bruit* (ACAD.)? Voir 467, 469.

469. ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est ne point se fâcher de la raillerie, savoir la souffrir; *entendre la raillerie*, c'est savoir railler. *Et! mon Dieu, tout cela n'a rien dont il s'offense; Il entend raillerie autant qu'homme de France* (MOLIÈRE). *Il est peu de personnes qui entendent bien la raillerie* (BESCHERELLE). Voir 794.

470. ENTÊTÉ, TÊTU, OPINÂTRE, OBSTINÉ.

On est *entêté* par suite d'une prévention, d'une opinion préconçue; *têtu*, par mépris pour le sentiment d'autrui et par admiration pour le sien propre; *opiniâtre*, par l'effet d'une volonté revêche, d'un caractère qui ne sait point cé-

der; *obstiné*, par volonté et surtout par caprice. *Entêté d'un certain système de philosophie. Il est si têtù, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit* (ACAD.). *La secte opiniâtre des Albigeois* (FLÉCHIER). *Un enfant obstiné* (ACAD.). Voir 537.

471. ENTHOUSIASME, EXALTATION.

L'*enthousiasme* est la surexcitation momentanée ou durable produite par une cause extérieure; l'*exaltation* est l'élévation constante que l'âme trouve dans sa propre nature. *La chose la plus rare est de joindre la raison à l'enthousiasme* (VOLTAIRE). *L'enthousiasme est la seule manière de comprendre les arts* (SUARD). *Il a toute l'exaltation des fanatiques* (ACAD.).

472. ENTIER, COMPLET.

Une chose *entière* n'est ni mutilée, ni brisée, ni partagée; une chose *complète* a tout ce qui lui convient. *Un pain entier* (ACAD.). *Vous faire de mon bien donation entière* (MOLLIÈRE). *Un habillement complet* (ACAD.). *Notre troupe sans eux ne serait pas complète* (LA FONTAINE).

473. ENTIÈREMENT, EN ENTIER.

Entièrement modifie l'action exprimée par le verbe; *en entier* a rapport à l'objet de l'action. *La discipline entièrement rétablie* (BOSSUET). *Il faut le refaire en entier* (ACAD.).

474. ENTOURER, ENVIRONNER, ENCEINDRE, ENCLOSE.

Entourer et *environner* ne se distinguent que par un nuance très-délicate : *entourer* marque presque toujours un cercle plus rapproché qu'*environner*; *enceindre*, c'est fermer une chose de tous côtés pour en former la limite ou pour la défendre; *enclore*, c'est enfermer une chose pour

la cacher ou pour la défendre. *Les deux mers qui entourent ce vaste royaume* (MASSILLON). *Durant le festin sa garde l'environne* (CORNEILLE). *Enceindre une ville de murailles. Enclore un jardin* (ACAD.).

475. ENTREMISE, MÉDIATION.

Il y a *entremise* quand on s'emploie à traiter une affaire entre deux personnes éloignées l'une de l'autre ou étrangères l'une à l'autre; *médiation*, quand on travaille à mettre d'accord des gens séparés par la haine ou par leurs intérêts. *J'ai conclu ce marché par l'entremise de mon correspondant* (ACAD.). *M'entremettre d'affaires, me rendre serviable aux gens* (MOLIÈRE). *Elle employa sa médiation Pour accorder une telle querelle* (LA FONTAINE).

476. ENVIE, JALOUSIE.

L'*envie* est une disposition habituelle, basse et méchante du caractère, qui fait qu'on souffre du bien qui arrive à autrui et qu'on le désire pour soi-même; la *jalousie*, sentiment passager et qui n'a quelquefois qu'un moment, naît de la comparaison de nos désavantages avec les avantages d'autrui. *L'envie diffère de la haine en ce qu'elle s'attache à la naissance, au talent, à la fortune, et que la haine en veut à la personne* (LA BRUYÈRE). *Mes chants ont réveillé l'Envie, Et sa bouche me dit en écumant de fiel...* (GILBERT). *Faire mieux est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent de la jalousie en faisant bien* (LA BRUYÈRE). Voir 452, 477, 478.

477. ENVIER, AVOIR ENVIE.

Nous *envions* aux autres ce qu'ils ont; nous *avons envie* pour nous de ce que nous n'avons pas. *Nous envions la fortune de nos supérieurs* (MASSILLON). *Il a envie de ce tabieau* (ACAD.). Voir 476, 478, 1182.

478. ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses; on *porte envie* aux personnes. *Moi qui ne vous envie pas votre esprit, ni votre réputation, je vous porte envie d'avoir été huit jours avec M. de Balzac (VOITURE). Voir 476, 477.*

479. ÉPANCHEMENT, EFFUSION.

L'*épanchement* est une communication douce et discrète des sentiments; l'*effusion* est plus complète, plus impétueuse. *Le sentiment est un épanchement affectueux dans le sein de l'amour ou de l'amitié (J. J. ROUSSEAU). C'est ici une effusion de mon cœur plutôt qu'un ouvrage de mon esprit (FLECHIER).*

480. ÉPITHÈTE, ADJECTIF.

L'*épithète* est un ornement de la phrase; l'*adjectif* est nécessaire au sens. Dans cette phrase : « L'esprit chagrin attriste en quelque sorte les objets les plus rians, » *chagrin* est un adjectif, parce qu'on ne pourrait le supprimer sans détruire le sens. Dans cette autre phrase : « La pâle Mort frappe également tous les hommes, » *pâle* est une épithète, parce qu'on pourrait le supprimer sans détruire ni altérer le sens.

481. ÉPÎTRE, LETTRE.

On appelle *épître* les lettres écrites en vers, les dédicaces et les lettres des apôtres; la *lettre* est une missive, une dépêche écrite en prose. *Épître* ne se dit que par plaisanterie d'une lettre en prose. *Tel est en effet le caractère de Boileau dans ses satires et dans ses épîtres (LA HARPE). C'est une lettre, Qu'entre vos mains, monsieur, on m'a dit de remettre (MOLIÈRE). J'ai reçu de lui une longue épître à ce sujet (ACAD.).*

482. ERREUR, VAGUER.

Erreur, c'est aller sans savoir son chemin; *vaguer*, c'est

aller sans but. *Les compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes, Erraient au gré du vent* (LA FONTAINE). *Vaguer par les champs* (ACAD.).

483. ÉRUDIT, DOCTE, SAVANT.

Un homme *érudit* est celui qui sait beaucoup; un homme *docte* est celui qui sait et applique ce qu'il sait avec intelligence; un homme *savant* est celui qui connaît des principes dont il sait tirer des conséquences. Voir 728.

484. ESPÉRER, ATTENDRE.

Espérer marque le désir; *attendre*, la confiance. *Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère* (CORNEILLE). *J'attends le Sauveur que vous m'avez promis* (PASCAL).

485. ESPOIR, ESPÉRANCE.

L'*espoir* est un désir qui porte sur un objet prochain, déterminé; l'*espérance* est plus vague, plus incertaine dans son objet, et consiste plutôt dans une disposition habituelle, dans un état constant de l'âme. *Espoir trompeur. Se repaître d'espérances* (ACAD.). *L'espoir, il est vrai, nous soulage Et nous berce un temps notre ennui* (MOLIÈRE). *Demi-dieux avortés, qui, par droit de naissance, Dans les champs, à la cour, règnent en espérance* (GILBERT)

486. ESPRIT, RAISON, SENS, BON SENS, JUGEMENT, ENTENDEMENT, CONCEPTION, INTELLIGENCE, GÉNIE.

L'*esprit* consiste dans la finesse et dans la délicatesse; la *raison*, dans la sagesse et la modération; le *sens*, dans la profondeur et la clarté des vues; le *bon sens*, dans la droiture et la sûreté de l'esprit; le *jugement* et l'*entendement*, dans la solidité et la clairvoyance; la *conception*, dans la netteté et la promptitude; l'*intelligence*, dans l'habileté et la pénétration; le *génie*, dans la grandeur et la fécondité. *Ce qu'on appelle esprit est tantôt une comparaison nou-*

velle, tantôt une allusion fine.... (VOLTAIRE). La raison ne vient aux enfants que par degrés (BUFFON). Il était plein d'esprit, de sens et de raison (BOILEAU). La raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements (MOLIÈRE)? C'est un homme de grand sens (ACAD.). Le bon sens est le maître de la vie humaine (BOSSUET). Sa passion lui ôte le jugement (ACAD.). C'est une grande misère de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire (LA BRUYÈRE). Il faut avoir perdu l'entendement pour se conduire ainsi (ACAD.). Ton peu d'entendement me rend tout étonné (LA FONTAINE). Les globes de feu dont la hauteur surpasse nos conceptions (LA BRUYÈRE). Il a la conception vive, facile, dure. L'intelligence des langues, des affaires (ACAD.). Tant est haut son courage, tant est vaste son intelligence (BOSSUET). Nourrir son génie et l'accroître de celui des autres (VOLTAIRE). Le feu, l'enthousiasme du génie (ACAD.). Voir 176, 382, 467, 579, 580, 621.

487. ÉTONNEMENT, SURPRISE, CONSTERNATION.

L'étonnement est une émotion forte et durable produite par quelque chose de violent, de puissant, d'irrésistible; la surprise, une émotion moins grande, causée par quelque chose d'inattendu, d'inopiné; la consternation, un trouble mortel du cœur, causé par quelque événement funeste ou par quelque accident terrible. Immobile, saisi d'un long étonnement (RACINE). Ce changement est grand, ma surprise est extrême (RACINE). L'alarme et la consternation étaient partout (VOLTAIRE).

488. ÉTOUFFER, SUFFOQUER.

Étouffer, c'est empêcher le jeu des poumons; suffoquer, c'est boucher le canal de la respiration. Athakie étouffa l'enfant même au berceau (RACINE). Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Une esquinancie l'a suffoqué (ACAD.).

489. ÉTOURDI, ÉVAPORÉ, ÉVENTÉ, ÉCERVELÉ.

L'*étourdi* manque d'attention et de réflexion, par vivacité d'esprit; l'*éaporé* manque de réflexion, par légèreté; l'*é-venté* manque d'idées et même d'esprit; l'*écervelé*, par fougue, par emportement, manque de jugement.

490. ÊTRE, EXISTER, SUBSISTER.

Être s'applique à toutes sortes de sujets; *exister* ne se dit guère que des choses matérielles, palpables, et en marque la réalité; *subsister* ajoute à *exister* une idée de durée. *Ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus* (LA BRUYÈRE). *Les hommes sont mortels. Cette proposition est fausse. Ce monument n'existe plus. Les pyramides d'Égypte subsistent depuis bien des siècles* (ACAD.). *Toutes choses ont passé, et celle-là a subsisté* (PASCAL).

491. ÉTROIT, STRICT.

Étroit et *strict* sont parfaitement synonymes dans le sens de *rigoureux, sévère*; seulement *étroit* est du style ordinaire, et *strict*, du style dogmatique. *Cette institution vertueuse devint un devoir plus étroit en devenant un acte de religion* (VOLTAIRE). *Sens strict et rigoureux* (ACAD.).

492. ÉTUDIER, APPRENDRE.

Étudier, c'est travailler à devenir savant; *apprendre*, c'est y travailler avec succès. *Étudier la physique, l'histoire. Une science ne s'apprend point sans peine* (ACAD.). — *Les étrangers y viennent en foule étudier nos mœurs* (MASSILLON). *Un auteur dans ton livre apprend mal son devoir* (BOILEAU). Voir 465.

493. ÉVEILLER, RÉVEILLER.

Éveiller, c'est simplement tirer de l'état de sommeil; *réveiller*, c'est *éveiller* une seconde fois une personne qui s'é-

taut rendormie ou la tirer d'un sommeil profond. Au figuré, *éveiller* un sentiment, c'est l'inspirer, le provoquer; le *réveiller*, c'est l'exciter de nouveau, le renouveler, le stimuler, lui donner de nouvelles forces. *On l'éveille à chaque moment* (BOSSUET). *Si le vin et la joie éveillent les esprits* (BOILEAU). *Il dormirait jusqu'à midi si on ne le réveillait* (ACAD.). *Le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre* (BOSSUET). *On réveille leur ambition par des intérêts supposés* (FLÉCHIER).

494. ÉVÉNEMENT, ACCIDENT, AVENTURE.

Événement est un terme général qui se dit de tout ce qui arrive dans le monde; *l'accident*, à moins que ce mot ne soit accompagné d'une épithète qui le modifie, est toujours un événement fâcheux; *l'aventure*, un événement inopiné, imprévu, et plus ordinairement heureux. *Tous les événements de notre vie* (ACAD.). *On est toujours mené par les grands événements, et rarement on les dirige* (VOLTAIRE). *Les grands et les petits ont mêmes accidents, mêmes passions* (PASCAL). *Il n'y a pas d'accident si malheureux que les habiles gens ne tournent à leur profit* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il lui est arrivé une aventure singulière* (ACAD.).

495. EXCELLER, ÊTRE EXCELLENT.

Exceller suppose une comparaison avec tout ce qui est de même espèce; *être excellent* marque un haut degré de supériorité, mais ne suppose pas de comparaison. *Il excelle à conduire un char dans la carrière* (RACINE). *Les fruits des châtaigniers de l'île de Corse sont excellents* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

496. EXCEPTÉ, HORS, HORMIS.

Excepté marque une séparation qui provient de la différence, du manque de conformité; *hors* et *hormis* marquent

hors = Eng. but

Differ in the same way

simplement exclusion. *Ils se ressemblent parfaitement, excepté que l'un est plus grand que l'autre. Ils y sont tous allés, hors deux ou trois (ACAD.). Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil (BOILEAU).*

497. EXCITER, INCITER, POUSSER, ANIMER, ENCOURAGER, AIGUILLONNER, PORTER.

Exciter, c'est presser fortement de faire quelque chose; *inciter*, c'est s'insinuer dans l'esprit de quelqu'un et le solliciter assez fortement pour le déterminer; *pousser*, c'est donner une impulsion, forcer le penchant; *animer*, c'est inspirer une nouvelle activité; *encourager*, c'est relever le courage, ranimer l'énergie; *aiguillonner*, c'est piquer dans les endroits sensibles, stimuler par les moyens les plus pressants; *porter*, c'est déterminer la volonté de quelqu'un par son ascendant. *Je vous excite à imiter ses vertus (FLÉCHIER).* *Inciter les peuples à la révolte (ACAD.).* *Tout ce qui nous incite à nous attacher à la créature est mauvais, puisque cela nous empêche de servir Dieu (PASCAL).* *La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense, Quelque diable aussi me poussant (LA FONTAINE).* *Et l'intérêt du ciel est tout ce qui le pousse (MOLIÈRE).* *Il animait les troupes du geste et de la voix (ACAD.).* *Mais à ce grand effort en vain je vous anime (BOILEAU).* *Pour vous encourager ma voix manque de termes (CORNEILLE).* *Ils m'encouragèrent à continuer. C'est un homme lent et paresseux, il faut un peu l'aiguillonner. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche (ACAD.).* Voir 905.

498. EXCUSE, PARDON.

On fait ses *excuses* d'une faute apparente; on demande *pardon* d'une faute réelle. *Pour vous, je ne veux point, monsieur, vous faire excuse (MOLIÈRE).* *Ne nous rompez pas la tête davantage, et songez à demander pardon à votre femme (MOLIÈRE).*

499. EXHÉRÉDER, DÉSHÉRITER.

Un père *exhérède* ses enfants en les dépouillant même de leur part légitime dans sa succession, par une exclusion expresse et motivée; on *deshérîte* ses héritiers naturels en léguant à d'autres les biens dont la loi permet de disposer. Il serait peut-être plus exact de dire que *exhérer* et *deshériter* sont entièrement synonymes, mais que le second est de la langue commune, tandis que le premier appartient exclusivement à la jurisprudence, et y est même d'un usage assez rare.

500. EXIGU, PETIT.

Exigu marque l'insuffisance; *petit* marque simplement le défaut de grandeur. *Il n'a qu'un revenu fort exigü. Un petit homme. Une petite fortune* (ACAD.).

501. EXILER, BANNIR.

L'autorité *exile* par un ordre; la justice *bannit* par un arrêt infamant. *Loin des lieux d'où ce prince m'exile* (BOILEAU). *D'après nos lois actuelles, on ne peut être banni qu'à temps* (ACAD.).

502. EXPÉDIENT, RESSOURCE.

L'*expédient* est un moyen de se tirer d'embarras, de vaincre une difficulté; la *ressource*, un moyen de se relever d'une chute, de réparer un mal. *Le trop d'expédients peut gâter une affaire* (LA FONTAINE). *Le vrai courage trouve toujours quelque ressource* (FÉNELON).

503. EXPÉRIENCE, ESSAI, ÉPREUVE.

L'*expérience* a pour but de constater la réalité d'une chose; l'*essai* en détermine l'usage, en fixe l'emploi; l'*épreuve* en fait connaître les bonnes ou les mauvaises qualités. *Des expériences de physique, de chimie. Faire l'é-*

sai d'une machine. Je vous donne cette montre à l'épreuve (ACAD.).

504. EXPOSITION, EXPOSÉ.

L'exposition comporte des développements, des détails, des ornements de style; *l'exposé* est simple, précis, abstrait, il ne présente que les faits. *Si nous avons bien raisonné l'exposition de ce projet (J. J. ROUSSEAU). Il résulte de cet exposé trois vérités incontestables (J. J. ROUSSEAU).*

505. EXTÉRIEUR, DEHORS, APPARENCE.

L'extérieur est la partie d'une chose qui se voit; le *dehors*, ce qui environne la chose; *l'apparence*, l'effet que la vue de la chose produit. Au figuré, *extérieur* se dit de l'air, de la physionomie; *dehors*, des manières; *apparence*, de la conduite. *L'extérieur de ce bâtiment est beau. Les dehors d'un château. Cette maison a belle apparence (ACAD.). Cette affectation d'un grave extérieur (MOLIÈRE). Ces dehors trompeurs d'équité cachent une âme inique (MASSILLON). Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence (BOILEAU).*

506. EXTÉRIEUR, EXTERNE.

Ce qui est *extérieur* se passe au dehors; ce qui est *externe* se trouve au dehors. Le premier de ces deux termes a une signification très-variée, très-étendue; le second ne s'emploie qu'au propre, et s'emploie surtout en médecine. *La liaison des mouvements intérieurs et extérieurs, c'est-à-dire du mouvement des esprits avec celui des membres externes, est manifeste (BOSSUET).*

507. EXTIRPER, DÉRACINER.

Extirper, c'est enlever avec force un objet de sa place; *déraciner*, c'est simplement détacher les racines. Au figuré, on *déracine* ce qui est invétéré; on *extirpe* ce qui a pris beaucoup de consistance et de force. *Extirper une loupe,*

un polype. Extirper l'usure. (ACAD.). Le grand Dieu qui se vante de déraciner par son souffle les cèdres du Liban (BOSSUET). Il y avait depuis longtemps dans Rome un abus difficile à déraciner (VOLTAIRE).

F

508. FABRIQUE, MANUFACTURE.

Fabrique présente spécialement l'idée de l'industrie, de l'art, du travail; *manufacture* a particulièrement rapport au genre d'établissement ou d'entreprise, aux ouvrages mêmes et au commerce qu'on en fait.

509. FABULEUX, FAUX.

Ce qui est *fabuleux* est inventé, controuvé, arrangé à plaisir; ce qui est *faux* n'est pas vrai. *Histoire, narration fabuleuse. De faux rapports; un faux témoignage (ACAD.). C'est Bacchus ou quelque héros aussi fabuleux (BOSSUET). Du bon or je sépare le faux (BOILEAU).*

510. FACE, FAÇADE.

Face présente seulement l'idée du côté apparent d'un édifice; *façade* indique de plus l'ornement, la décoration, et ne se dit guère qu'en parlant d'un édifice considérable. *La face du côté de la cour. La façade d'une église; la façade du Louvre (ACAD.). D'un salon qu'on élève il condamne la face. (BOILEAU).*

511. FACÉTIEUX, PLAISANT.

Le *facétieux* consiste dans la vivacité, l'enjouement, le comique; le *plaisant*, dans la finesse, la délicatesse. *Un conte facétieux; un esprit facétieux. Je ne trouve rien de plaisant dans cette histoire (ACAD.).*

512. FAÇON, FIGURE, FORME, CONFORMATION.

La *façon* résulte de la matière mise en œuvre; la *figure*, du dessin, du contour; la *forme*, de la construction, de l'arrangement des parties; *conformation* ne se dit que de la disposition des parties du corps. *La façon de cette étoffe est belle. La figure d'une pyramide. Une cour de forme carrée. La conformation des organes* (ACAD.). Voir 426, 513, 514.

513. FAÇON, MANIÈRE.

La *façon* est le résultat de la mise en œuvre; la *manière* indique les procédés dont on se sert pour mettre en œuvre. *C'est une façon d'habit toute particulière. Il a voulu faire cela à sa manière* (ACAD.). Voir 512, 514.

514. FAÇONS, MANIÈRES.

Les *façons* ont quelque chose d'affecté; les *manières* sont plus naturelles. *A force de façons il assomme le monde* (MOLIÈRE). *Ne venez pas plus loin; Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin* (MOLIÈRE). *On vous juge d'après vos manières* (LA BRUYÈRE). Voir 56, 512, 513.

515. FACTION, PARTI.

Faction indique une machination secrète; *parti* marque simplement le partage des opinions. *Et par lui d'un peuple indocile J'ai dissipé les factions* (J. B. ROUSSEAU). *Vous voulez dans l'État vous former un parti* (VOLTAIRE). Voir 685

516. FADE, INSIPIDE.

Ce qui est *fade* ne pique pas le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point du tout. Au figuré, ce qui est *fade* déplaît par l'affectation; ce qui est *insipide* ennuie. *Un vin rouge et vermeil, mais fade et douxereux* (BOILEAU). *Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant* (BOILEAU.). *Cela est insipide.*

cela ne sent rien (ACAD.). *Les vers médiocres sont ce qu'il y a de plus insipide au monde* (VOLTAIRE).

517. FAIBLE, DÉBILE.

Ce qui est *faible* manque de force; ce qui est *débile* est au dernier degré de la faiblesse. *Ma santé est toujours très-faible* (VOLTAIRE). *Une voix frêle et débile* (LA BRUYÈRE). Voir 74, 518, 519.

518. ÊTRE FAIBLE, AVOIR DES FAIBLESSES.

On est *faible* habituellement, par caractère; on a des *faiblesses* par occasion. Tous les hommes célèbres ont eu des faiblesses, nul d'entre eux n'a été un homme faible (J. J. ROUSSEAU). Voir 74, 517, 519, 556.

519. FAIBLE, FAIBLESSE.

Le *faible* est ce qu'il y a de moins fort, de défectueux dans une personne ou dans une chose; la *faiblesse* est le manque de force qui résulte du *faible*. *Le faible d'une poutre. C'est son faible que le jeu* (ACAD.). *Sentir son faible, c'est la nature; le corriger, c'est la raison; le dompter, c'est la force et le bonheur* (L'abbé BOILEAU). *La faiblesse d'une poutre. Ce père est d'une faiblesse inexcusable* (ACAD.). *La plus grande de toutes les faiblesses est de craindre de paraître faible* (BOSSUET). *Il faut avoir bien de la vanité pour ne pas connaître sa faiblesse* (SAINT-ÉVREMONT). *Vous m'excuserez sur l'humaine faiblesse* (MOLIÈRE). Voir 74, 517, 518, 556.

520. FAIM, APPÉTIT.

La *faim* marque simplement le besoin; l'*appétit* a plus de rapport au goût. *Monsieur, je n'ai plus faim* (MOLIÈRE). *Il se vit réduit à la fin A jeûner et mourir de faim* (LA FONTAINE). *Bon appétit surtout, renards n'en manquent point* (LA FONTAINE).

521. FAIRE, AGIR.

Faire est un verbe actif et marque une action qui retombe sur un objet; *agir* est un verbe neutre, et marque simplement l'activité. *Faire un livre; faire une opération* (ACAD.). *Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices* (MOLIÈRE). *L'ambitieux est trop habile pour ne point agir en homme de bien, lorsque son intérêt l'exige* (Madame ROLLAND). *Nous avons la liberté d'agir ou de ne pas agir* (PASCAL). *Il commande et il agit tout ensemble* (BOSSUET).

522. FALLACIEUX, TROMPEUR, INSIDIEUX, CAPTIEUX.

Fallacieux désigne la fausseté, la fourberie, l'imposture étudiée; *trompeur* se dit simplement de ce qui induit en erreur, de quelque manière que ce soit; *insidieux* marque l'adresse à tendre des pièges; *captieux*, la subtilité. *Serment fallacieux; politique fallacieuse* (ACAD.). *Faible et trompeuse image sans doute; mais enfin la vanité s'en repaît* (BOSSUET). *Rien n'est, à mon avis, si trompeur que la mine* (CAMPISTRON). *Des caresses insidieuses* (ACAD.). *Vous sentez tout ce qu'il y a d'insidieux dans ce projet* (D'ALEMBERT)? *Les surprises captieuses des sophistes* (PASCAL).

523. FAMEUX, ILLUSTRE, CÉLÈBRE, RENOMMÉ.

On est *fameux*, soit en bonne soit en mauvaise part, quand on est arrivé au plus haut degré de la renommée; *illustre*, par le mérite et l'éclat; *célèbre*, par un talent remarquable qui fait honneur sans mettre toujours celui qui le possède dans un rang éclatant; *renommé*, par la vogue et le succès. *Un fameux voleur* (ACAD.). *Faut-il qu'un homme si savant, un fameux médecin comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde* (MOLIÈRE)? *Les hommes illustres de Plutarque* (ACAD.). *Pendant que ce grand roi la rendait la plus illustre de toutes les reines, vous la faisiez. Mon-*

seigneur, la plus illustre de toutes les mères (BOSSUET). Les plus célèbres artistes furent chargés de conduire ces ouvrages à leur perfection (BARTHELEMY). Ce grand conquérant, le plus renommé et le plus illustre qui fut jamais (BOSSUET). Voir 814.

824. FAMILLE, MAISON.

Autrefois, famille se disait plutôt de la bourgeoisie; maison, de la noblesse. Si je ne suis pas né noble, au moins suis-je d'une race où il n'y a point de reproche, et la famille des Dandins.... (MOLIÈRE). Que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme (MOLIÈRE)! Voir 703, 745.

825. FAMINE, DISETTE.

La famine est le manque total de vivres; la disette est la grande rareté des aliments. La guerre et la famine Des malheureux humains jurèrent la ruine (BOILEAU). Ennuysés de la disette de leurs climats, ils ont recours à la fertilité des nôtres (FLÉCHIER).

826. FANÉ, FLÉTRI.

Une fleur fanée pourrait encore reprendre son éclat; une fleur flétrie ne le peut jamais.

827. FANTASQUE, BIZARRE, CAPRICIEUX, QUINTEUX, BOURRU.

Fantasque marque un goût ou une humeur difficile; *bizarre* indique quelque chose de singulier, d'extraordinaire; *capricieux* désigne l'inconstance, l'arbitraire; *quintoux* marque un retour périodique de lubies, de fantaisies; *bourru* se dit d'un caractère grossier et maussade. *C'est un homme extraordinaire, fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est (MOLIÈRE). Il*

est un peu capricieux, comme je vous ai dit (MOLIÈRE). Mais quoi ! si votre père est un bourru fessé (MOLIÈRE) ? C'est un bourru bienfaisant (ACAD.).

528. FAROUCHE, SAUVAGE.

Le caractère *farouche* est ennemi de la société, hait les hommes; le caractère *sauvage* se déplaît dans la société, n'est pas habitué aux hommes, est timide, méfiant. *Naturel farouche, humeur farouche (ACAD.). Je vous plains de servir sous ce maître farouche (VOLTAIRE). Sa femme ne voit aucune société, elle est trop sauvage (ACAD.). Je m'étais imaginé que vous étiez un sauvage qu'on ne pouvait apprivoiser (SAINT-ÉVREMOND).*

529. FATAL, FUNESTE.

Fatal indique un effet du sort; ce qui est *funeste* est malheureux, sinistre, apporte la désolation. *Fuyons dans la nuit infernale. Mais que dis-je ? mon père y tient l'urne fatale (RACINE). Détestables flatteurs, présent le plus funeste Que puisse faire aux rois la colère céleste (RACINE). Ils me veulent marier. — Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste (MOLIÈRE) ?*

530. FAUTE, CRIME, PÉCHÉ, MANQUEMENT, DÉLIT, FORFAIT.

La *faute* va contre le devoir; le *crime*, contre les lois de la nature; le *péché*, contre les préceptes de la religion; le *manquement*, contre la règle; le *délit*, contre la loi civile ou l'autorité; le *forfait*, contre les sentiments d'humanité et d'honneur. *Si vous avouez votre faute, on vous la pardonnera (FÉNELON). Règne : de crime en crime, enfin te voilà roi (CORNEILLE). Le bien même accompli fut souvent un péché (BOILEAU). Donner l'absolution des péchés (ACAD.). Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle; Il s'impute à péché la moindre bagatelle (MOLIÈRE). Ce fut*

un léger manquement. Délit correctionnel (ACAD.). *De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre, Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre* (MOLIÈRE). Voir 531.

531. FAUTE, DÉFAUT, DÉFECTUOSITÉ, VICE, IMPERFECTION.

Faute marque à la fois ce qu'il y a de mal dans une chose et l'action de celui qui a mal fait; *défaut* marque simplement ce qu'il y a de mal; *défectuosité* se dit de ce qui peut ne pas être mal en soi, mais qui est mal par rapport au but de la chose; le *vice* est un mal qui naît du fond ou de la disposition naturelle de la chose; l'*imperfection* est peu importante, elle signale seulement un mieux possible. *Un ouvrage où les fautes fourmillent* (BOILEAU). *Quand il était vaincu, on ne pouvait en imputer la faute qu'à la fortune* (FLÉCHIER). *C'est un défaut dans un cheval que d'avoir le ventre gros* (ACAD.). *Ils (les amants) comptent les défauts pour des perfections* (MOLIÈRE). *Les défauts d'un homme se présentent toujours à celui qui l'attend* (BOILEAU). *Les défauts de ce bâtiment sont choquantes. Vice de conformation* (ACAD.). *Tout homme a, plus ou moins, les vices de sa profession* (VOLTAIRE). *C'est sur les imperfections des grands hommes qu'il faut attacher sa critique* (VOLTAIRE). Voir 530, 762.

532. FAVORABLE, PROPICE.

Favorable se dit de ce qui est bien disposé pour nous, de ce qui nous seconde; *propice*, de ce qui nous secourt, nous protège, nous fait réussir. *Le malheur le plus grand ne manque guère d'être suivi de quelque événement favorable* (Mme DE MOTTEVILLE). *Il trouve pour sortir un moyen favorable* (LA FONTAINE). *Bien que votre bonté leur soit propice à tous* (MALHERBE).

533. FÉCOND, FERTIL.

Ce qui est fécond a la faculté de produire; ce qui est fer-

tile produit en effet. Ainsi une terre peut être naturellement *féconde*, mais ne pas être *fertile* si on ne la travaille point. Au figuré, un génie *fécond* est celui qui crée ; un écrivain *fertile* est celui qui produit beaucoup, mais qui ne crée rien de nouveau. *Non loin de ces rives fécondes* (J. B. ROUSSEAU). *Ces esprits féconds en erreurs* (BOSSUET). *Tu fais d'un sable aride une terre fertile* (BOILEAU). *Qu'en savantes leçons votre muse fertile Partout joigne au plaisant le solide et l'utile* (BOILEAU).

534. FEINDRE, DISSIMULER.

Feindre, c'est se servir de fausses apparences pour tromper ; *dissimuler*, c'est cacher ses sentiments, ses desseins. *Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir* (BOILEAU). *Feindre une maladie, une entreprise* (ACAD.). *Dans une grande puissance ou dans une grande faiblesse qu'il veut dissimuler* (LA BRUYÈRE). *Nous dissimulons notre douleur par un silence criminel* (FLÉCHIER). Voir 195.

535. FÉLICITATION, CONGRATULATION.

Les *félicitations* sont des paroles obligeantes adressées à quelqu'un sur un événement heureux ; les *congratulations* sont des témoignages réels d'amitié par lesquels on prouve à quelqu'un le plaisir qu'on ressent de son bonheur. *Congratulation* ne s'emploie plus guère aujourd'hui que par badinage ou plaisanterie, et ne se distingue de *félicitation* par aucune autre nuance.

536. FERMER, ENFERMER.

Fermer, c'est empêcher l'accès, le passage ; *enfermer*, c'est mettre à l'abri, par mesure de sûreté ou de précaution. *Enfermer une ville*, c'est l'entourer tout entière de murailles ; la *fermer*, c'est ne la couvrir de murailles que d'un seul côté. *Fermer les boutiques* (BOILEAU). *Fermez-lui donc vos ports* (CORNEILLE). *Une grande muraille ferme*

la Chine au nord. Enfermer des papiers dans un secrétaire, des chevaux dans une écurie (ACAD.). Qui tient les vents dans les lieux où ils sont enfermés (MASSILLON)? Le roi de Prusse, habile en plus d'un genre, enferma de tous côtés la ville de Dresde (VOLTAIRE). Voir 239, 990.

337. FERMETÉ, ENTÊTEMENT, OPINIÂTRETÉ.

La fermeté consiste dans la vigueur avec laquelle on soutient ou on exécute ce qu'on croit vrai et juste; *l'entêtement*, dans la persévérance avec laquelle on s'attache à des opinions que l'on n'a pas mûrement examinées; *l'opiniâtreté*, dans la ténacité avec laquelle on persiste, malgré les meilleures raisons, dans ses sentiments. *Ceux qui admireraient sa fermeté perdirent la leur (FLÉCHIER). J'aime la poésie avec entêtement (MOLIÈRE). La petitesse d'esprit fait l'opiniâtreté (LA ROCHEFOUCAULD). Pour faire de grandes choses, il faut une opiniâtreté infatigable (VOLTAIRE). Voir 264, 470.*

338. FIERTÉ, DÉDAIN, ARROGANCE.

La fierté vient de l'estime qu'on a de soi-même; le *dédaïn*, du mépris qu'on fait des autres; *l'arrogance* consiste dans des manières hautaines et hardies. *La fierté est le vice des sots (BOILEAU). A juger cette femme par sa beauté, sa fierté et ses dédains.... (LA BRUYÈRE). Leurs airs insolents, leur puérile vanité ne leur attirent que mortifications, dédains, railleries (J. J. ROUSSEAU). Cependant, à le voir avec tant d'arrogance Vanter le faux éclat de sa haute naissance (BOILEAU).*

339. FIN, DÉLICAT.

Il faut de l'esprit pour comprendre ce qui est fin; du goût, pour sentir ce qui est délicat. C'est une distinction très-fine, et que tous les esprits ne peuvent saisir (ACAD.). C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin (MOLIÈRE). Pensée délicate; sentiment délicat (ACAD.).

Vous n'avez plus rien de naïf et de délicat dans la conversation (LA BRUYÈRE). Voir 336, 540, 541.

540. FIN, SUBTIL, DÉLIÉ.

Un homme *fin* use de précaution ; un homme *subtil*, d'adresse ; un homme *délié* agit avec aisance et liberté. *On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres* (LA ROCHEFOUCAULD). *La subtile invention de faire de magnifiques présents qui ne nous coûtent rien* (LA BRUYÈRE). *Il n'y a rien de si délié, de si simple, où il n'entre des manières qui nous décèlent* (LA BRUYÈRE). Voir 336, 539, 541, 779.

541. FINESSE, DÉLICATESSE, PÉNÉTRATION, SAGACITÉ, PERSPICACITÉ.

La *finesse* consiste dans un certain discernement, qui fait saisir ce que tout le monde n'aperçoit pas ; la *délicatesse* , dans un sentiment vif et habituel des convenances ; la *pénétration* , dans une sorte de vue profonde, qui devine les choses les plus cachées ; la *sagacité* , dans une sorte de tact intellectuel, dans un discernement subtil qui fait voir clairement les choses ; la *perspicacité* , dans un coup d'œil à la fois juste et profond, qui embrasse toute l'étendue des choses. *Les écrivains qui joignent la finesse des idées à celle du style* (D'ALEMBERT). *La délicatesse d'une pensée, d'un sentiment* (ACAD.). *La délicatesse est la finesse du sentiment ; la finesse est la délicatesse de l'esprit* (MARMONTEL). *Elle croit voir dans la délicatesse de ces traits la délicatesse de l'esprit* (BOSSUET). *La finesse de l'esprit et la délicatesse du goût sont des qualités bien dangereuses, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de l'indulgence et de la prudence* (Mme DU DEFFANT). *Quelle pénétration, quand il fallait percer les nuages de la dissimulation* (FLÉCHIER) ! *Il acquit bientôt une sagacité qui lui découvrit mille différences où les autres hommes ne voyaient rien que d'uniforme* (VOLTAIRE) Voir 35, 336, 539, 540

542. FINIR, CESSER, DISCONTINUER.

On *finit* ce qu'on achève ; on *cesse* ce qu'on abandonne ; on *discontinue* ce qu'on interrompt. Finir un discours par une belle péroraison. Cesser de parler. Discontinuer un ouvrage (ACAD.). Dans le sens neutre, *finir* marque une action qui s'arrête tout à fait ; *cesser*, une action qui s'arrête, mais qui peut reprendre bientôt ; *discontinuer*, une action qui s'arrête, mais qui n'est que suspendue et qui reprendra certainement. Si tout finissait par la mort, ce serait une extravagance de ne pas donner toute son attention à bien disposer de la vie (VAUVENARGUES). Le bruit a cessé. La nuit fit cesser le combat. La pluie a discontinué seulement quelques jours, puis elle a recommencé (ACAD.). Voir 25.

543. FLATTEUR, ADULATEUR.

Le flatteur dit des choses agréables ; l'adulateur donne des louanges plates, grossières, serviles. Détestables flatteurs, présent le plus funeste Que puisse faire aux rois la colère céleste (RACINE). De vingt maîtres divers adulateur banal (MILLEVOYE). Voir 203.

544. FLEXIBLE, SOUPLE, DOCILE.

Ce qui est flexible peut céder, plier, se prêter ; ce qui est souple se plie et se replie en tous sens ; ce qui est docile reçoit et suit volontairement la direction qu'on veut lui donner. Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Un caractère flexible (ACAD.). Ainsi le câble flexible résiste à la fureur des flots (DE LÉVIS). Voilà du cuir fort souple. Ce bateleur a le corps bien souple (ACAD.). Valet souple à la maison, huissier fier à l'église (BOILEAU). Quel esprit avez-vous trouvé plus docile (BOSSUET) ? Voir 395.

545. FOLÂTRE, BADIN.

On est folâtre par vivacité, par pétulance ; badin, par lé-

gèreté, enjouement, frivolité. *Il veut être folâtre, évaporé, plaisant* (BOILEAU). *Riez, Zélie, soyez badine et folâtre d votre ordinaire* (LA BRUYÈRE).

346. FONDER, ÉTABLIR, INSTITUER, ÉRIGER.

Fonder, c'est donner le nécessaire pour la subsistance; *établir*, c'est accorder une place et un lieu de résidence; *instituer*, c'est créer et former; *ériger*, c'est changer en mieux, ou simplement dresser; dans quelques phrases faites, comme *ériger* une statue, un monument, etc. *Le duc son père avait fondé dans ses terres de quoi marier tous les ans soixante filles* (BOSSUET). *Cette tente superbe où il semble que vous avez établi votre demeure* (MASSILLON). *Les honneurs sont institués pour récompenser le mérite* (FLÉCHIER). *Autrefois saint Louis érigea ce lutrin* (BOILEAU). *Ériger une église en cathédrale* (ACAD.).

347. FORT, FORTEMENT.

Fort caractérise simplement l'idée; *fortement* représente le fait, dépeint l'action. *Si la sensation touche l'âme assez fort, l'âme la juge dans son propre corps* (MALEBRANCHE). *Un vice dont ils s'honorent si fort eux-mêmes* (MASSILLON). *Nos passions agissent très-fortement sur nous* (MALEBRANCHE). *Il parla fortement sur le commun salut* (LA FONTAINE). Voir 1125.

348. FORTUNÉ, HEUREUX.

L'homme *fortuné* est celui qui a reçu des faveurs signalées de la fortune; l'homme *heureux* est celui qui jouit des biens dont la somme compose le bonheur. *Si elle avait été plus fortunée, son histoire serait plus pompeuse* (BOSSUET). *Ne croyant pas que ce fût être heureux que de l'être seul* (MASSILLON).

349. FOSSE, FOSSÉ.

La fosse est une excavation dans la terre, presque tou-

jours faite par la main de l'homme, et qui peut avoir toutes sortes de destinations ; la destination du *fossé* est toujours d'empêcher qu'on ne passe dans un certain espace qu'il entoure. *Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions. Fosse à fumier. On a fait sa fosse dans le cimetière. Entourer un pré de fossés. Les fossés d'une place de guerre* (ACAD.).

330. FOU, EXTRAVAGANT, INSENSÉ, IMBÉCILE.

Le *fou* manque par la raison, et se conduit par la seule impression mécanique; l'*extravagant* manque par la règle, et suit ses caprices; l'*insensé* manque par l'esprit, et marche sans lumières; l'*imbécile* manque par les organes, et va par le mouvement qu'on lui imprime, sans aucun discernement. *La passion fait un fou du plus habile homme* (LA ROCHEFOUCAULD). *Combien la rage de dire des choses nouvelles a fait dire de choses extravagantes* (VOLTAIRE). *Il se voit peu d'hommes assez insensés pour se consoler de leur mort par l'espérance d'un superbe tombeau* (BOSQUET). *L'imbécile Ibrahim, sans craindre sa naissance, Traîne, exempt de péril, une éternelle enfance* (RACINE).

331. LE FOUDRE, LA FOUDRE.

Foudre est féminin dans le sens propre; il est quelquefois masculin au figuré et dans le style élevé. *La foudre* est le terme vague qui signifie à la fois le feu du ciel, l'éclair et la détonation qui l'accompagne; le *foudre* est chacun des carreaux lancés au moment où la *foudre* éclate. *La foudre est tombée* (ACAD.). *Jupiter lance un foudre à l'instant* (LA FONTAINE). *Expirer sous les foudres vengeurs. Grand foudre de guerre* (ACAD.). Voir 1099.

332. FOUETTER, FUSTIGER, FLAGELLER.

On *fouette* avec des verges, avec des courroies, et même avec la main; *fustiger*, c'est toucher rudement avec des verges,

flageller, c'est *fatiguer violemment* et même *ignominieusement*.

553. FOURBE, FOURBERIE.

La *fourbe* est le vice, et la *fourberie* est l'action de l'homme *fourbe*; ou bien encore la *fourbe* est plus profonde que la *fourberie*. Vous, *nourri dans la fourbe et dans la trahison* (RACINE). La *finesse* est l'occasion prochaine de la *fourberie* (LA BRUYÈRE). Les *fourberies* de *Scapin* (MOLIÈRE).

554. FOURNIR LE SEL, FOURNIR DU SEL, FOURNIR DE SEL.

De ces trois expressions, la première marque l'espèce de la chose fournie, *le sel*; la seconde désigne une partie ou une quantité indéterminée de la chose, *du sel*; la troisième annonce la quantité de la chose nécessaire à la consommation, la *fourniture de sel*.

555. SE FOURVOYER, S'ÉGARER.

Se fourvoyer, c'est se tromper de chemin; *s'égarer*, c'est ne plus reconnaître son chemin, être dans un chemin que l'on ne connaît pas. La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés (ACAD.). De faute en faute on se fourvoie, on glisse (VOLTAIRE). Je m'égarei dans la forêt. S'égarer dans ses pensées (ACAD.). L'âme la plus pure peut s'égarer dans la route même du bien, si la raison ne la dirige (J. J. ROUSSEAU).

556. FRAGILE, FAIBLE.

L'homme *fragile* cède à son cœur, à ses penchants; l'homme *faible* cède à des impulsions étrangères. La nature est fragile (ACAD.). Leur esprit est méchant, et leur âme fragile (MOLIÈRE). Cette mère est bien faible pour ses enfants (ACAD.). Nul d'entre eux n'a été un homme faible (J. J. ROUSSEAU). Voir 517. 518. 519, 557.

557. FRAGILE, FRÈLE.

Ce qui est *fragile* se brise et ne ploie pas ; ce qui est *frêle* ploie et ne casse pas. Au figuré, ce qui est *fragile* se détruit aisément et ne se rétabli plus ; ce qui est *frêle* s'altère aisément, mais peut se rétablir. *Fragile comme un verre. Biens fragiles. Frêle comme un roseau. Une santé frêle* (ACAD.). Voir 556.

558. FRANC, FRANCHEMENT.

Parler *franc* a surtout rapport aux paroles, à l'air, au ton de celui qui parle ; parler *franchement* marque la manifestation loyale des pensées, des sentiments. *Je vous dirai tout franc que cette maladie Partout où vous allez donne la comédie* (MOLIÈRE). *Rien n'est plus condamnable qu'un ami qui ne vous parle point franchement* (MOLIÈRE). Voir 726.

559. FRANCHISE, VÉRACITÉ, VÉRITÉ, SINCÉRITÉ.

La *franchise* tient au caractère ; la *véracité* et la *vérité*, aux principes ; la *sincérité*, au cœur. *Ce mot m'est échappé, pardonnez ma franchise* (VOLTAIRE). *La véracité de cet historien est un bon garant des faits qu'il rapporte* (ACAD.). *Se noble intégrité Sur ses lèvres toujours plaça la vérité* (VOLTAIRE). *A sa sincérité je dois ma confiance* (VOLTAIRE). Voir 717.

560. FRÉQUENTER, HANTER.

Primitivement *fréquenter* se disait en parlant d'une foule ; *hanter*, en parlant d'un seul. Cette distinction est aujourd'hui fort affaiblie. *fréquenter* ayant pris presque partout la place de *hanter* ; cependant, *hanter* marque une habitude plus familière que *fréquenter*. *Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur. Ne se sentaient des lieux que fréquentait l'auteur* (BOILEAU). *Il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles* [(MOLIÈRE). *Il hante la taverne et souvent il*

s'enivre (LA FONTAINE). *Je ne remarque point qu'il hante les églises* (MOLIÈRE).

561. FRIVOLE, FUTILE.

La chose *frivole* manque de valeur; la chose *futile* n'a point la qualité essentielle. Ce qui est *frivole* n'a point de fondements solides; ce qui est *futile* n'a point de sens, de raison. *Quand ces biens sont oisifs, je tiens qu'ils sont frivoles* (LA FONTAINE). *Un talent futile* (BOSSUET). *De vains et futiles esprits* (ACAD.).

562. FUGITIF, FUYARD.

Le *fugitif* a pris la fuite, s'est échappé; le *fuyard* est en fuite, cherche à échapper à ceux qui le poursuivent. *Fuyard* est toujours un terme de mépris. *Un criminel fugitif; un esclave fugitif* (ACAD.). *Sextus Pompée avait avec lui une infinité de fugitifs* (MONTESQUIEU). *Ceux qui poursuivaient les fuyards n'eurent jamais l'audace d'attaquer Socrate* (FÉNELON).

563. FUIR, ÉVITER, ÉLUDER.

On *fuit* ce qu'on craint, ce qu'on a en horreur; on *évite* ce qu'on ne veut pas voir ou rencontrer; on *élude* ce à quoi on ne veut pas répondre. *Il faut fuir l'orage de loin* (MONTAIGNE). *Il vient, souffrez que je l'évite* (CORNEILLE). *J'éluais tous les jours sa poursuite obstinée* (BOILEAU). *Éluder une question* (ACAD.).

564. FUNÈBRE, FUNÉRAIRE

Funèbre fait image, et se dit de tout ce qui porte la mort devant soi, de ce qui présente un aspect de mort, de *funérailles*; *funéraire*, sauf la locution *urne funéraire*, est un terme abstrait, de légiste, d'homme d'affaires. *Ornements funèbres, pompe funèbre, oraison funèbre, chant funèbre* (ACAD.). *Mille oiseaux effrayants, mille corbeaux funèbres,*

De ces murs désertés habitent les ténèbres (BOILEAU). *Frais funéraires* (ACAD.).

565. FUNÉRAILLES, OBSÈQUES.

Les *funérailles* ont de la grandeur, de la pompe extérieure; les *obsèques* marquent tantôt les simples cérémonies de l'Eglise, et tantôt, au contraire, les derniers honneurs rendus aux personnages considérables. *Dois-je oublier Hector privé de funérailles* (RACINE)? *J'ai assisté à ses obsèques* (ACAD.). *Les obsèques de la lionne* (LA FONTAINE)

566. FUREUR, FURIE.

La *fureur* marque un emportement violent, intérieur ou extérieur, et se prend souvent en bonne part; la *furie* est toujours une agitation extérieure. *Voilà ce qui me jetait dans des accès de fureur et de rage qui m'agitèrent par degrés jusqu'au désespoir* (J. J. ROUSSEAU). *Du sein d'un prêtre ému d'une divine horreur, Apollon par des vers exhala sa fureur* (BOILEAU). *Que la fureur de Dieu se déployât sur lui* (RACINE). *On les voit* (les oiseaux-mouches) *poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux* (BUFFON). *Leur effroyable décharge met les nôtres en furie* (BOSSUET). *Barbare, qu'as-tu fait? avec quelle furie As-tu tranché le cours d'une si belle vie* (RACINE)? *Se commettre à la furie de l'Océan* (BOSSUET). Voir 567, 758.

567. FURIEUX, FURIBOND.

Furieux dénote particulièrement l'acte de fureur ou l'accès de furie; *furibond*, la disposition à ces accès et leur fréquence. *Furibond* ne se dit guère en prose que des personnes. Il faut observer que ces deux mots changent souvent de sens, c'est-à-dire que *furieux* désigne la disposition générale, et que *furibond* enchérit simplement sur *furieux*, et marque une fureur qui déborde, qui ne se contient plus. *Cet homme, furieux de me voir fêté dans mon infortune,*

perdit tout à fait la tête, et se comporta comme un forcené (J. J. ROUSSEAU). Avant Vespasien, l'empire avait été successivement occupé par six tyrans également cruels, tous furieux, et souvent imbéciles (MONTESQUIEU). Ah ! monsieur évitez sa rage furibonde ; sauvez-vous ! sauvez-vous (REGNARD) ! Voir 566, 758.

568. FUTUR, A VENIR.

Futur marque quelque chose de plus certain, de plus nécessaire ; *à venir*, quelque chose de plus incertain, de contingent. Le temps *à venir* est aussi plus éloigné, plus vaste que le temps *futur*. *Et ton nom paraîtra, dans la race future, Aux plus cruels tyrans une cruelle injure (RACINE). Cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination est la marque d'un bon jugement à venir (MOLIÈRE).*

G

569. GAGER, PARIER.

Gager, c'est proprement mettre dans la main de son contradicteur ou entre les mains d'une tierce personne un objet, une somme que l'on consent à perdre, si ce que l'on soutient n'est pas ou n'arrive pas ; *parier*, c'est se promettre mutuellement une certaine somme, que le perdant devra livrer au gagnant. Dans l'usage ordinaire, ces deux termes se confondent, et ne sont plus distingués par aucune nuance.

570. GAGES, APPOINTEMENTS, HONORAIRES.

Gages se dit de la rétribution des domestiques ; *appointements*, de celle des gens en place ; *honoraires*, de celle des maîtres de sciences ou de littérature, des médecins, des avocats, etc.

571. GAI, ENJOUÉ, RÉJOUISSANT.

On est *gai* par l'humeur ; *enjoué*, par le caractère ; *ré-*

jouissant, par les manières. Humeur gaie. Avoir un air gai. Cette femme est très-enjouée. Sa conversation est toujours enjouée. C'est un homme très-réjouissant (ACAD.).

572. GAIN, PROFIT, LUCRE, ÉMOLUMENT, BÉNÉFICE.

Le gain suppose des risques et du hasard; le profit est plus sûr et résulte d'opérations habituelles; le lucre marque la passion de l'intérêt; l'émolument est tout ce qu'on retire d'une charge, d'un emploi; le bénéfice se dit plus ordinairement du produit de l'argent engagé dans une entreprise. On ne rencontre plus en ceux que le jeu et le gain ont illustrés la moindre trace de leur première condition (LA BRUYÈRE). Le profit lui semblant une fort douce chose, Il risqua de nouveau le gain qu'il avait fait (LA FONTAINE). Il a fait un grand profit dans le commerce. Il travaille moins pour le lucre que pour l'honneur. Ce précepteur a de bons émoluments. Il a eu du bénéfice dans cette affaire (ACAD.). Voir 1134.

573. GALIMATIAS, PHÉBUS.

Le galimatias est un discours embrouillé et confus; le phébus, un discours plein de recherche et de prétention au bel esprit. Je n'entends rien à tout ce galimatias (ACAD.). Toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias (MOLIÈRE). Son style est d'un phébus ridicule (ACAD.).

574. GARANTIR, PRÉSERVER, SAUVER.

Garantir une chose, c'est la protéger contre l'injure, répondre de sa sûreté; la préserver, c'est pourvoir à sa conservation, parer d'avance aux accidents; sauver, c'est délivrer d'un mal, faire échapper à un malheur. Elle (cette peau) garantirait des froids les plus cuisants (LA FONTAINE). Je vous garantirai du mal. La sobriété, la tempérance préservent de beaucoup de maladies (ACAD.). Un Juif m'a

préservé du glaive des Persans (RACINE). *Merci voit sa perte assurée; ses meilleurs régiments sont défaits : la nuit sauve les restes de son armée* (BOSSUET). *Il a sauvé son pays des désordres de la guerre* (FLÉCHIER).

575. GARDER, RETENIR.

Garder, c'est ne vouloir pas donner; *retenir*, ne vouloir pas rendre. *Je veux garder cela, à cause de la personne qui me l'a donné* (ACAD.). *Cinna, par vos conseils, je retiendrai l'empire* (CORNEILLE). Voir 829.

576. GARDIEN, GARDE.

Le *gardien* est simplement tenu de conserver la chose et peut même veiller sur elle librement, volontairement, par les moyens qu'il juge convenables; le *garde* a, de plus, certains devoirs à remplir sous les ordres d'un supérieur. Le *gardien* surveille en effet, et surveille de près; le métier du *garde*, qu'il le fasse ou non en conscience, est de surveiller. Aujourd'hui surtout, le *gardien* est simplement un serviteur, un homme de peine; le *garde* est un fonctionnaire public. *Le gardien d'un monument public. On l'a établi gardien des meubles. Garde des archives, du trésor; garde des sceaux* (ACAD.). *Le travail et la sobriété furent les premiers gardiens de cette liberté* (VOLTAIRE). *Ces verrous et ces grilles, ces misérables gardiens qui vous observent me mettent en fureur* (MONTESQUIEU). *Il n'y a que quatre ou cinq siècles qu'un roi de France (Philippe Auguste) prit des gardes* (MONTESQUIEU). *Ce roi de la côte de Guinée avait trois ou quatre gardes avec des piques de bois* (MONTESQUIEU).

577. GASPILLER, DISSIPER, DILAPIDER.

Gaspiller, c'est mal administrer son bien, le faire passer en fausses dépenses; *dissiper*, c'est semer son bien, son argent de tous côtés, en dépenses désordonnées; *dilapider*,

c'est détruire une belle fortune par le désordre et la prodigalité.

378. GÉNÉRAL, UNIVERSEL.

Ce qui est *général* regarde le plus grand nombre et souffre des exceptions; ce qui est *universel* s'applique à tous et n'admet point d'exception. *Quand l'infortune est générale dans un pays, l'égoïsme est universel* (MADAME DE STAEL). *Je crois pouvoir appuyer la raison sur la volonté générale* (LA HARPE). *Déluge universel* (ACAD.). *L'envie est comme le vice et comme la contagion universelle des cours* (MASSILLON).

379. GÉNIE, GOUT, SAVOIR.

Le *génie* est un don de la nature, créateur, fécond, indépendant des préceptes; le *goût* est l'ouvrage de l'étude et du temps, il consiste dans le sentiment exquis des défauts et des beautés des œuvres d'art; le *savoir*, stérile quand il est seul, est simplement la connaissance des règles de l'art et des procédés des artistes. *Quand on joint à l'assiduité du travail la facilité du génie* (FLÉCHIER). *Il y a de grands capitaines qui, hors de là, sont de fort petits génies* (BOURDALOUE). *C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela* (ACAD.). *Le méchant goût du siècle en cela me fait peur* (MOLIÈRE). *Il a acquis un grand savoir par ses études et ses méditations* (ACAD.). *Laissez dire les sots; le savoir a son prix* (LA FONTAINE). Voir 176, 486, 580, 728.

380. GÉNIE, TALENT, QUALITÉ.

Le *talent* est une aptitude particulière; le *génie* est l'assemblage des talents ou bien la perfection d'un talent particulier; la *qualité* est l'un des traits du caractère. *Tu m'es trop précieux, et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable qui vient à bout de toutes choses* (MOLIÈRE). *J'avoue que le ciel ne m'a pas donné tes talents* (MOLIÈRE). *Les merveilleux talents qu'il a eus pour la mé-*

decine (MOLIÈRE). *La première et la plus importante qualité d'une femme est la douceur* (J. J. ROUSSEAU). *Nous plaisons souvent plus, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos qualités* (LA ROCHEFOUCAULD). voir 176, 486, 579.

881. GENS, PERSONNES.

Gens désigne la foule ou la quantité indéfinie, la collection des personnes qui sont de même état, de même profession, ou qui ont des qualités communes; *personnes* est moins général, il désigne des individus différents, qui n'ont pas de rapports particuliers entre eux ou qui n'ont qu'un rapport de circonstance. Il y a exception à la définition que nous avons donnée de *gens*, lorsqu'il est précédé d'un adjectif. *Les gens de bien; les gens de la campagne; les gens de guerre, d'affaires* (ACAD.). *C'est des gens de cour le plus beau privilège* (BOILEAU). *Des personnes des deux sexes. La plupart des personnes que j'ai vues* (ACAD.). *Les personnes d'esprit ont en elles les semences de toutes les vérités* (LA BRUYÈRE).

882. GENTILS, PAÏENS.

On appelait *gentils* tous ceux qui ne croyaient pas à la religion chrétienne; *païens*, ceux qui repoussaient le christianisme et adoraient de faux dieux. *Les grands hommes si célèbres parmi les gentils* (BOSSUET). *Certain païen chez lui gardait un dieu de bois* (LA FONTAINE).

883. GÉRER, RÉGIR, DIRIGER, ADMINISTRER, CONDUIRE, GOUVERNER.

On *gère* une affaire; on *régit* des biens; *diriger* marque une certaine distribution, un certain ordre que l'on est chargé de maintenir; *administrer* se dit d'objets d'une haute importance, comme les finances ou la justice d'un Etat; *conduire* désigne de la sagesse et de l'habileté dans

le maniement des affaires ; gouverner marque une grande supériorité de place, et se dit surtout en parlant des choses politiques. Il a géré longtemps les affaires d'un tel (ACAD.). Le peuple, qui a assez de capacité pour se faire rendre compte de la gestion des autres, n'est pas propre à gérer par lui-même (MONTESQUIEU). Régir une succession par autorité de justice. Diriger des travaux, un théâtre (ACAD.). Diriger les affaires (MASSILLON). Les finances bien administrées par Colbert (VOLTAIRE.). Y eut-il jamais un homme plus sage et plus prévogant, qui conduisit une guerre avec plus d'ordre et de jugement (FLÉCHIER) ? Cependant les Crétois, n'ayant plus de roi pour les gouverner... (FÉNELON). Voir 252.

584. GIBET, POTENCE.

Gibet est plus vague que *potence* : il se dit de la potence où l'on étranglait les coupables, des fourches patibulaires où on les exposait, et même de la croix du Christ ; *potence* n'a que le premier de ces trois sens.

585. GLOIRE, HONNEUR.

La gloire est plus éclatante, elle naît d'entreprises difficiles et volontaires ; l'honneur consiste simplement dans l'accomplissement de tous les devoirs. Porter bien loin la gloire de son nom (ACAD.). Savez-vous pour la gloire oublier le repos (BOILEAU) ? La gloire de ses actions efface celle de sa naissance (FLÉCHIER). Il y a l'honneur militaire, l'honneur des corps, l'honneur des joueurs, etc. ; et tous ces honneurs sont peu d'accord avec la vertu (DE LÉVIS). Voir 233.

586. GLORIEUX, FIER, AVANTAGEUX, ORGUEILLEUX.

Le glorieux est plein de vanité ; le fier a de l'arrogance, du dédain ; l'avantageux croit être quelque chose ; l'orgueilleux étale la bonne opinion qu'il a de lui-même. Il a not a good explanation, self-confident not very good. Say proud, self-confident vain, proud of a particular advantage

du mérite, mais il est un peu glorieux (ACAD.). *Ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de tendre* (BOILEAU). *Dans ce pays, la noblesse est fière et oisive* (VOLTAIRE). *L'affection et les vices avantageux sont l'enseigne de la médiocrité* (Madame ROLLAND). *Il est insolent et orgueilleux* (ACAD.). *Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures* (RACINE). Voir 850.

387. GLOSE, COMMENTAIRE.

La *glose* est une interprétation à peu près littérale, une explication courte et correcte du texte; le *commentaire* est une interprétation développée.

388. GOURMAND, GOINFRE, GOULU, GLOUTON.

Le *gourmand* aime à manger et à faire bonne chère; le *goinfre* mange à pleine bouche avec un appétit brutal; le *goulu* mange avidement, ne fait que tordre et avaler; le *glouton* est plus vorace encore que le *goulu*, il engloutit avidement et bruyamment les morceaux. *En fait de louanges, la vanité dit comme cet enfant gourmand. Donnez-m'en trop* (GROUVELLE). *C'est un goinfre. Le canard est un oiseau très-goulu. Le loup est un animal glouton* (ACAD.).

389. GOUVERNEMENT, RÉGIME, ADMINISTRATION.

Le *gouvernement* est la forme politique établie dans un Etat; le *régime* est l'ordre, la règle à laquelle soumet le gouvernement; l'*administration* est la direction des affaires selon les principes du gouvernement. *Un gouvernement est le centre des intérêts de la plupart des hommes* (Madame DE STAEL). *Le gouvernement de Venise était aristocratique. Ils vivaient sous un régime paternel* (ACAD.). *Le roi lui confie l'administration d'une des ses plus grandes provinces* (D'AGUES-SEAU).

390. GRACE, FAVEUR.

La *grâce* est un bienfait accordé à celui qui n'y a point

un droit rigoureux; la *faveur*, un bienfait accordé à celui que l'on aime, que l'on distingue, que l'on préfère. Ajoutez cette grâce à tant d'autres bontés (RACINE). S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Combler quelqu'un de faveurs (ACAD.). S'attacher à quelqu'un par les faveurs qu'on lui accorde (LA BRUYÈRE). Voir 12, 170, 299, 591.

591. GRACE, AGRÈMENT.

Les *grâces* sont l'effet d'une aisance naturelle accompagnée d'une noble liberté; les *agréments* viennent d'un assemblage de traits que l'humeur et l'esprit animent. La bonne grâce est naturelle; le bon air est acquis (BUSSY-RABUTIN). Et la grâce plus belle encor que la beauté (LA FONTAINE). Dieu avait préparé un charme innocent au roi d'Angleterre dans les agréments infinis de la reine son épouse (BOSSUET). Voir 103, 258, 590.

592. GRACIEUX, AGRÉABLE.

On est *gracieux* par l'air et les manières; *agréable* par l'esprit et l'humeur. Combien n'a-t-on pas vu de belles aux doux yeux, Avant le mariage anges si gracieux... (BOILEAU)? On se croit dispensé d'être homme de bien, pourvu qu'on soit un homme agréable (J. J. ROUSSEAU). Voir 51.

593. GRAIN, GRAINE.

Graine se dit de toute sorte de semence; *grain* se dit seulement des *graines* qu'on sème pour recueillir d'autres graines, et qu'on fait servir à un usage particulier, celui de nourrir l'homme et les animaux : ainsi, *graine* est le genre, et *grain*, l'espèce. Grains de froment, d'orge. Graine de choux, de melon (ACAD.).

594. GRANDEUR D'ÂME, GÉNÉROSITÉ, MAGNANIMITÉ.

La *grandeur d'âme* a des sentiments au-dessus du vulgaire; la *générosité* est pleine de dévouement, de désinté-

ressentment; la magnanimité est le suprême degré de la grandeur d'âme. Cette grandeur d'âme, qui avait éclaté dans toutes les actions de sa vie, parut encore dans son adversité (FÉNÉLON). Il ne faut pas mettre sa grandeur à être ingrat (MADAME DE MAINTENON). Ce fut entre eux un combat de générosité (ACAD.). La magnanimité est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus sûre pour recevoir des louanges (LA ROCHEFOUCAULD).

595. GRAVE, GRIEF.

Une faute grave mérite qu'on y fasse attention, qu'on la traite sérieusement; une faute grave est celle qui renferme beaucoup de malice, qui fait beaucoup de mal. Voir 596.

596. GRAVE, SÉRIEUX.

On est grave par bienséance et par maturité d'esprit; on est sérieux par humeur. Toujours libre dans la conversation, toujours grave dans les affaires (BOSSUET). Un visage sérieux (ACAD.). Toute grande passion est sérieuse (J. J. ROUSSEAU). Voir 595.

597. GRÊLE, FLUET.

Ce qui est grêle est maigre et allongé; ce qui est fluët est petit et délicat.

598. GROS, ÉPAIS.

Une chose est grosse par l'étendue de sa circonférence, elle est épaisse par l'une de ses dimensions. Gros arbre, grosse boule. Planche épaisse, verre épais (ACAD.). Un saint homme de chat bien fourré, gros et gras (LA FONTAINE). Quand l'air est plein de brouillards épais (FÉNÉLON). Voir 599.

599. GROS, GROSSIER.

Gros se dit par rapport au volume, et qualifie ce qui n'est pas assez mince, assez délicat; grossier marque le peu de soin avec lequel une chose est faite. « Grossier se dit parti-

culièrement des ouvrages, et marque une imperfection qui vient de ce qu'ils ne sont pas travaillés avec assez d'art. » (CONDILLAC). Voir 598, 641.

600. GUERRIER, BELLIQUEUX, MARTIAL, MILITAIRE.

Ce qui est *guerrier* sert à la guerre; *belliqueux* marque l'amour de la guerre; *martial*, les qualités propres à la guerre; *militaire*, l'habitude de la guerre. *Courage guerrier*. *Peuple belliqueux*. *Air martial*. *Éloquence toute militaire* (ACAD.). *Une des plus belliqueuses nations de l'univers* (BOSSUET). *Un prince qui n'a que des vertus militaires n'est pas assuré d'être grand dans la postérité* (MASSILLON).

H

601. HABILE, CAPABLE.

L'homme *habile* exécute avec talent ce qu'il sait; l'homme *capable* a les connaissances nécessaires pour exécuter. *Un homme habile dans les affaires, habile dans son métier* (ACAD.). *Employez-y tout l'art des plus habiles ouvriers* (LA BRUYÈRE). *Vivent les colléges, d'où l'on sort si habile homme* (MOLIERE)! *C'est un homme capable de gouverner* (ACAD.). *Honnête, fidèle et capable de servir utilement ses amis* (PASCAL).

602. HABITANT, BOURGEOIS, CITOYEN.

Habitant se dit simplement par rapport au lieu de la résidence ordinaire; *bourgeois* marque une résidence habituelle dans la ville; *citoyen* a un rapport particulier à la société politique. *La Hongrie et l'Autriche ravagées, leurs habitants passés au fil de l'épée* (BOSSUET). *Les bourgeois de Paris* (ACAD.). *Le citoyen devrait être fils d'un citoyen ou d'un bourgeois, être né dans la ville* (J. J. ROUSSEAU).

603. HABITATION, MAISON, SÉJOUR, DEMEURE, DOMICILE, RÉSIDENCE.

L'habitation est le lieu qu'on habite, considéré avec ses accessoires et ses dépendances; la *maison* désigne le bâtiment qu'on occupe; le *séjour* est un lieu où l'on habite plus ou moins longtemps; la *demeure*, un lieu où l'on est établi; le *domicile* (terme de droit et d'administration) est l'endroit que l'on fixe aux autres comme le lieu qu'on habite; la *résidence* est le lieu où l'on demeure d'une manière assez ordinairement habituelle et fixe. *Ils entourent leurs habitations de palissades. Belle, grande maison. Un séjour champêtre. Établir sa demeure quelque part. Domicile de droit, domicile de fait. Cette ville est la résidence du prince* (ACAD.). Voir 524, 745.

604. HABLEUR, FANFARON, MENTEUR.

Le *hâbleur* exagère sans cesse et ment sur tout; le *fanfaron* exagère et ment par amour-propre dans tout ce qui peut le faire valoir; le *menteur* parle contre la vérité. *Dans Florence jadis vivait un médecin, savant hâbleur, dit-on* (BOILEAU). *Un fanfaron amateur de la chasse* (LA FONTAINE). *Des prophètes menteurs la troupe confondue* (BOILEAU).

605. HAINE, AVERSION, ANTIPATHIE, RÉPUGNANCE.

La *haine* est un sentiment d'inimitié profonde; l'*aversion* est un éloignement fondé sur des causes connues; l'*antipathie*, un éloignement fondé sur des causes secrètes; la *répugnance*, un sentiment de peine ou de dégoût pour ce que l'on est obligé de faire. *L'Évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain* (ACAD.). *La haine que les cœurs conservent au dedans* (CORNEILLE). *Il n'y a pas d'animaux plus farouches que ceux qui font profession de mépris et d'aversion pour le genre humain* (SAINT-ÉVRMOND). *Antipathie naturelle, invincible* (ACAD.). *On fait*

toujours mal les choses auxquelles on a de la répugnance (VOLTAIRE).

606. HALÉINE, SOUFFLE.

L'haleine est l'air qui sort naturellement des poumons; le *souffle*, l'air qu'on en fait sortir avec effort. *Avoir l'haleine douce comme un enfant* (ACAD.). *Fi! ne m'approchez pas, votre haleine est empestée* (MOLIÈRE). *Le souffle ne suffit pas pour éteindre cette torche* (ACAD.).

607. HAMEAU, VILLAGE, BOURG.

Le *hameau* est l'assemblage de quelques maisons rustiques; le *village* tient le milieu entre le *hameau* et le *bourg*, qui est une sorte de petite ville.

608. HAPPER, ATTRAPER.

Happer, c'est saisir brusquement, en s'élançant; *attraper*, c'est saisir ce que l'on poursuit ou ce que l'on guette. *Le premier* (le chien) *il vous happe un morceau* (LA FONTAINE). *Le pendu ressuscite, et sur ses pieds tombant, Attrape les plus paresseuses* (LA FONTAINE).

609. HARCELER, AGACER, PROVOQUER.

Harceler, c'est inquiéter, tourmenter; *agacer*, c'est engager par des manières plaisantes ou familières; *provoquer*, c'est attaquer, défier à une lutte. *Harceler quelqu'un dans la conversation; harceler l'ennemi* (ACAD.). *Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle* (LA FONTAINE). *On l'a agacé, il est devenu fort aimable* (ACAD.). *Ils se jettent rarement sur les hommes, quand même ils seraient provoqués* (BUFFON).

610. HARGNEUX, QUERELLEUR.

L'*homme hargneux* est triste, grognon, chagrin; l'*homme querelleur* est chicaneur, contrariant. *Le vilain homme*

qu'un médecin hargneux (BRUEYS)! Cette femme est méchante et querelleuse (ACAD.). Voir 374, 954.

611. HASARDER, RISQUER.

Hasarder marque l'incertitude du succès; *risquer* semble annoncer une mauvaise issue. *La maxime des conquérants est de tout hasarder* (Mme DE MOTTEVILLE). *Il risqua de nouveau le gain qu'il avait fait* (LA FONTAINE).

612. HÂTER, PRESSER, DÉPÊCHER, ACCÉLÉRER.

Hâter marque une diligence plus ou moins grande et soutenue; *presser*, une impulsion forte et une vivacité qui ne se relâche point; *dépêcher*, une activité inquiète et empressée même jusqu'à la précipitation; *accélérer*, un accroissement de vitesse ou un redoublement d'activité. *J'écrivis en Argos pour hâter ce voyage* (RACINE). *De pareils monuments hâtent les progrès des arts* (BARTHELEMY). *Elle le pressa de revenir; il quitta tout et revint* (J. J. ROUSSEAU). *Le conseil de Vienne pressait de tous côtés les secours qu'avaient promis les cercles de l'empire, et ces secours ne venaient pas* (VOLTAIRE). *Il se dépêche le plus qu'il peut. La gravité d'un corps qui tombe en accélère le mouvement* (ACAD.). *Nous accélérons nous-mêmes notre ruine, en cherchant à hâter celle des autres* (VOLTAIRE).

613. HÂTIF, PRÉCOCE, PRÉMATURÉ.

Ce qui est *hâtif* est avancé, vient de bonne heure; ce qui est *précoce* mûrit avant le temps, prévient la saison; ce qui est *prématuré* devance la saison par une maturité forcée, fausse, peu naturelle. *Cerises hâtives. Le développement du corps ne doit pas être trop hâtif: Des pêches précoces* (ACAD.). *Les esprits précoces naissent et meurent sous un même soleil, comme des fleurs* (BACON). *Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres. Une*

raison, une ambition prématurée (ACAD.). Il prit les titres prématurés d'Auguste et d'empereur (VOLTAIRE).

614. HAUT, HAUTAIN, ALTIER.

Haut, qui a de l'élévation, de la fierté, se prend assez souvent en bonne part; *hautain* se prend toujours en mauvaise part, et marque l'orgueil, le dédain pour autrui; *altier* se dit d'un caractère superbe et impérieux. *Cette fierté si haute est enfin abaissée (RACINE). Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine (RACINE). Louvois, dur et altier (VOLTAIRE).*

615. HÉRÉDITÉ, HÉRITAGE.

L'hérédité est le droit de recueillir tout ou partie des biens qu'une personne laisse à son décès; *l'héritage* est ce qui vient par voie de succession. *Accepter l'hérédité. Attaquer le principe de l'hérédité (ACAD.). Conserver l'héritage acquis par les travaux de ses pères (VOLTAIRE). Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout son héritage (ACAD.).*

616. HÉRÉTIQUE, HÉTÉRODOXE.

L'hérétique est celui qui fait scission avec l'Eglise; *l'hétérodoxe*, celui dont les croyances ne sont pas absolument conformes à celles de l'Eglise.

617. HÉROS, GRAND HOMME.

Le héros est celui qui possède au plus haut degré les talents et les vertus militaires; *le grand homme*, celui qui joint les vertus morales au talent et au génie. *On peut être héros sans ravager la terre (BOILEAU). Il fit de tous ses soldats autant de héros. Les grands hommes de l'antiquité (ACAD.). Dans un méchant homme, il n'y a pas de quoi faire un grand homme (LA BRUYÈRE).*

618. HISTOIRE, FASTES, CHRONIQUES, ANNALES, MÉMOIRES, COMMENTAIRES, RELATION, ANECDOTES, VIE.

L'*histoire* est l'exposition liée et suivie des faits et des événements mémorables; les *fastes* sont des espèces de nomenclatures d'actes solennels, d'institutions nouvelles; les *chroniques*, une histoire divisée selon l'ordre des temps, une histoire chronologique; les *annales*, des chroniques divisées par années; les *mémoires*, des matériaux, des dissertations destinées à instruire ceux qui veulent écrire l'histoire; les *commentaires*, des histoires écrites par ceux qui ont eu une grande part aux faits qui y sont rapportés; la *relation*, un récit circonstancié d'un événement particulier ou la description d'un voyage; les *anecdotes*, des recueils de faits secrets, de particularités curieuses; la *vie*, l'histoire d'un homme dans toutes ses circonstances publiques et privées. Histoire *universelle, moderne, profane*. Les *fastes de la monarchie*. Les *Chroniques de Saint-Denis, du moyen âge*. Les *Annales de Tacite*; *annales littéraires*. *Cet historien a travaillé sur de bons mémoires*. Les *Commentaires de César, de Montluc*. La *relation du siège d'une ville, d'un combat naval*. *Recueils d'anecdotes*. Les *Vies des saints*; les *Vies de Plutarque* (ACAD.). Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes (BOSSUET). *Quels traits me présentent vos fastes, Impitoyables conquérants* (J. B. ROUSSEAU)? *Je veux que la valeur de ses aïeux antiques Ait servi de matière aux plus vieilles chroniques* (BOILEAU). Les *annales publiques en conservent la mémoire* (MASSILLON). *Il s'est peint lui-même dans ses mémoires* (VOLTAIRE). Jamais un si digne maître n'avait expliqué, par de si doctes leçons, les *Commentaires de César* (BOSSUET). Les *relations de l'Inde* (VOLTAIRE). Les *grands s'informent de cette autre patrie qui nous attend après le trépas avec moins d'intérêt qu'ils n'écouteront les relations d'une terre inconnue, et peut-être fabuleuse* (MASSILLON).

619. HISTORIEN, HISTORIOGRAPHE.

L'*historien* est celui qui écrit l'histoire; on appelait *historiographe* un écrivain nommé par un brevet du prince pour écrire l'histoire du temps. *Je ne suis pas ici un historien qui doit vous développer le secret du cabinet, ni l'ordre des batailles....* (BOSSUET). *Il est rare que l'historiographe d'un prince ne soit pas un menteur* (VOLTAIRE).

620. HOMME DE BIEN, HOMME D'HONNEUR, HONNÊTE HOMME.

L'*homme de bien* est surtout celui qui pratique les vertus douces, l'humanité, la bienfaisance, la bonté; l'*homme d'honneur* est celui qui ne transige point avec sa conscience, qui tient à sa parole, à ses engagements; l'*honnête homme*, celui qui se conduit selon la probité et l'équité, et, dans un sens particulier au XVII^e siècle, celui qui est de bonne famille. *Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité, qu'il ne nuit à personne, qu'il consent que le mal qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien* (LA BRUYÈRE). *C'est un homme d'honneur, un vrai homme d'honneur* (ACAD.). *L'homme probe n'opprime point l'innocent; l'honnête homme le défend* (Mme DE SOMERY). *Bien savoir son compte n'est pas au-dessous d'un honnête homme.* (RACINE.) Voir 622, 933.

621. HOMME DE SENS, HOMME DE BON SENS.

L'*homme de sens* a des vues profondes, de l'expérience, un jugement exact et sûr; l'*homme de bon sens* n'a qu'un tact naturel, un discernement instinctif, qui peut, avec l'expérience, devenir celui de l'*homme de sens*. Voir 176, 496

622. HONNÊTE HOMME, HOMME HONNÊTE.

L'*honnête homme* est celui qui se conduit selon la pro-

bité et l'équité; l'*homme honnête* est celui qui observe les usages et les bienséances. *Le vrai honnête homme* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de mener une vie d'honnête homme* (MOLIERE) ! *S'il était complaisant envers moi, je n'étais pas moins honnête envers lui* (J. J. ROUSSEAU). Voir 620, 983.

623. HONNIR, BAFouer, VILIPENDER.

Honnir quelqu'un, c'est lui faire honte, s'élever avec indignation contre lui, le traiter d'une manière humiliante et flétrissante; le *bafouer*, c'est l'accabler d'affronts et d'injures, se jouer de lui; le *vilipender*, c'est le traiter avec mépris, le décrier, le dénigrer, le ravalier. *Il est honni partout. Il s'est fait bafouer. Ne le vilipez pas, il vaut son prix* (ACAD.).

624. HONTE, PUDEUR.

La *honte* vient des reproches de la conscience; la *pudeur*, des sentiments de modestie. *La honte de soi-même est le plus grand supplice de l'humanité* (Mme D'EPINAY). *Il fut livré pour tout supplice à sa conscience et à la honte d'avoir entrepris sur la vie d'une princesse si bonne* (BOSSUET). *Je fuis un effronté qui prêche la pudeur* (BOILEAU). *La pudeur fut toujours la première des grâces* (LA CHAUSSÉE).

625. HUMEUR, FANTAISIE, CAPRICE.

L'*humeur* est ordinairement une disposition momentanée à la tristesse; la *fantaisie* est un désir vif et quelquefois bizarre; le *caprice*, une sorte de passion éphémère mêlée de dédain pour ce qui en est l'objet. *Ces moments d'humeur si ordinaires à ceux que rien n'oblige à se contraindre* (MASSILLON). *Il a eu fantaisie de voyager* (ACAD.). *Il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il ne se le met en fantaisie* (MOLIERE). *Un caprice léger qui naît et qui tombe presque dans le même instant* (LA BRUYÈRE). *Les caprices de l'usage* (ACAD.). Voir 185, 527, 626.

626. ÊTRE D'HUMEUR, ÊTRE EN HUMEUR.

Être d'humeur marque la disposition habituelle; *être en humeur*, la disposition du moment. *Il n'est pas d'humeur à se laisser gouverner. Etes-vous en humeur de vous aller promener* (ACAD.)? Voir 625.

627. HYMEN, HYMÉNÉE.

Hymen annonce purement et simplement le mariage; *hyménée* le présente avec ses suites, ses circonstances, ses événements. *Jamais les feux d'hymen ne s'allument pour elle* (RACINE). *L'hyménée est un joug, et c'est ce qui m'en plat* (BOILEAU).

628. HYPOCRITE, CAFARD, CAGOT, BIGOT.

L'hypocrite joue la dévotion, afin de cacher ses vices; le *cafard* affecte une dévotion séduisante pour la faire servir à ses fins; le *cagot* étale une dévotion outrée, dans la vue d'être impunément méchant ou pervers; le *bigot* se voue aux petites pratiques de la dévotion, afin de se dispenser des devoirs de la vraie piété. *L'hypocrite en fraudes fertile Dès l'enfance est pétri de fard* (J. B. ROUSSEAU). *Quoi ! je souffrirais, moi, qu'un cagot...* (MOLIÈRE). *Un bigot orgueilleux qui, dans sa vanité, Croit duper jusqu'à Dieu par son zèle affecté* (BOILEAU).

I

629. ICI, LÀ.

Ici marque le lieu où se trouve la personne qui parle; *là* désigne un lieu différent. *En partant d'ici, vous irez là* (ACAD.). *J'étais venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique* (MOLIÈRE). *Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous* (MOLIÈRE). Toutefois, il faut remarquer que *là* s'emploie assez souvent indifféremment

dans l'une ou l'autre nuance. *Oui, venez çà; avancez là; tournez-vous; levez les yeux* (MOLIÈRE).

630. IDÉE, PENSÉE, IMAGINATION.

L'idée représente l'objet; la pensée le considère; l'imagination le crée, le forme. *Les remords d'une faute donnent l'idée des peines éternelles* (MME DE STAEL). *Toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées* (LA BRUYÈRE). *Il se perd, il s'égare dans ses pensées. C'est une pure imagination* (ACAD.). *Ce qui nous rend fort sensible aux peines, c'est l'imagination que nous ne devrions rien souffrir* (NICOLE). Voir 262, 881, 882.

631. IL FAUT, IL EST NÉCESSAIRE, ON DOIT.

Il faut marque une obligation de complaisance, de coutume; *il est nécessaire*, une obligation essentielle, indispensable; *on doit*, une obligation de raison ou de bienséance. *Il faudra le satisfaire. Il faut voir le monde pour se former* (ACAD.). *Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin* (MOLIÈRE). *Il est nécessaire d'être sage pour être content de soi-même* (ACAD.). *Je ne vois pas que, pour son salut, il soit nécessaire de croire à la médecine* (MOLIÈRE). *On doit obéir aux lois. Il devrait y avoir une garnison dans cette ville* (ACAD.).

632. ILLUSION, CHIMÈRE.

L'illusion est la manière fausse de voir une chose, l'apparence trompeuse sous laquelle la chose se présente; la chimère est une idée qui n'a aucune espèce de fondement. *Le cœur est la source la plus ordinaire des illusions de l'esprit* (NICOLE). *Si vous ôtez aux hommes toutes les chimères, quel plaisir leur restera-t-il* (FONTENELLE)?

633. IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, c'est former quelque chose dans son esprit,

créer, inventer, sans aucun égard à la réalité de l'objet idéal qu'on se représente ainsi; *s'imaginer* c'est *imaginer* quelque chose à quoi l'on croit, qu'on s'impose, qu'on se persuade, à quoi l'on s'attache. *On ne peut rien imaginer de plus surprenant. C'est un homme qui a imaginé de fort belles choses. Que l'on s' imagine le pays le plus désert, le plus sauvage* (ACAD.). *Il n'y a rien de si déraisonnable que de s'imaginer une infinité d'êtres sur de simples idées de logique* (MALEBRANCHE). Dans une autre nuance, *imaginer*, c'est se faire une opinion qui ne repose pas sur un fait positif et matériel, c'est regarder une chose comme possible; *s'imaginer*, c'est considérer une chose non-seulement comme possible, mais comme réelle. *Sans doute ils n'imaginent pas qu'on puisse sincèrement croire en Dieu* (J. J. ROUSSEAU). *Rome n'imaginait point qu'elle pût être, si elle ne commandait pas* (MONTESQUIEU). *Il s' imagine être un grand docteur* (ACAD.). *Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement* (MOLIÈRE).

634. IMITER, COPIER, CONTREFAIRE, FAIRE.

Imiter, c'est s'efforcer de reproduire exactement; *copier* se dit d'une imitation servile ou de la reproduction des tableaux; *contrefaire*, c'est imiter par raillerie, ou jouer un rôle qu'on s'impose pour un moment, pour une circonstance, ou encore imiter d'une manière maladroite qui ne fait illusion à personne; *faire*, c'est jouer un personnage d'une manière sérieuse et avec suite, avec dessein de se faire passer pour tel dans le public. *Le singe imite l'homme. qu'il craint, et n'imite pas les animaux, qu'il méprise* (J. J. ROUSSEAU). *Imiter parfaitement le chant du rossignol* (ACAD.). *Imitez un si bel exemple, et laissez-le à vos descendants* (BOSSUET). *Copier un tableau, une statue* (ACAD.). *La ville croirait dégénérer en ne copiant pas les mœurs de la cour* (MASSILLON). *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde* (ACAD.). *Il ne sait pas même contrefaire l'homme de bien* (LA BRUYÈRE). *Je ne faisais pas*

le dévot, parce que je ne me pouvais pas assurer que je pusse durer à le contrefaire (DE RETZ). Voir 521, 1074.

635. IMMANQUABLE, INFALLIBLE.

Ce qui est *immanquable* doit certainement arriver; ce qui est *infaillible* ne peut pas être en défaut, ne peut ni se tromper ni être trompé. *Le gain de sa cause est immanquable* (ACAD.). *Rarement le premier jugement des peuples est juste, mais le dernier est infaillible* (CHARRON). *Cette prudence présomptueuse, qui se croyait infaillible* (BOSSUET).

636. IMMODÉRÉ, DÉMESURÉ, EXCESSIF, OUTRÉ.

Ce qui est *immodéré* passé le juste milieu, manque de modération; ce qui est *démesuré* passe la mesure et ne garde plus de proportion; ce qui est *excessif* sort des bornes, va trop loin; ce qui est *outré* passe de beaucoup le but, est exagéré, violent. *Chaleur immodérée; dépense immodérée* (ACAD.). *L'homme est immodéré en tout* (MONTAIGNE). *D'une ambition démesurée* (BOSSUET). *Louanges excessives; prodigalité excessive* (ACAD.). *Une joie excessive a les mêmes symptômes qu'une excessive douleur* (PRÉVOST). *Un amour outré de la gloire* (MASSILLON). *Sa morale est outrée* (ACAD.).

637. IMMUNITÉ, EXEMPTION.

L'*immunité* est proprement la dispense de quelque charge civile ou sociale, et se dit d'une manière absolue, sans complément; l'*exemption* est, en général, la dispense de toute espèce de charges, de devoirs, d'obligations communes. *Le roi confirma les immunités de cette ville. Exemption d'impôts, de service* (ACAD.).

638. IMPERTINENT, INSOLENT.

L'*impertinent* est celui qui manque aux bienséances, aux convenances; l'*insolent*, celui qui manque au respect, qui

insulte. *Propos impertinents* (ACAD.). *Elle est impertinente au suprême degré* (MOLIÈRE). *L'insolent devant moi ne se courba jamais* (RACINE). *Les gens vertueux ne peuvent pas être insolents* (Mlle DE LESPINASSE).

639. IMPÉTUEUX, VÉHÉMENT, VIOLENT, FOUGUEUX.

Impétueux marque la vigueur de l'essor, la rapidité de l'action; *véhément*, l'énergie et la rapidité constante des mouvements; *violent*, l'excès, l'abus, ou les ravages de la force; *fougueux*, l'ardeur de l'action, l'emportement, les écarts. *Des vents impétueux* (BUFFON). *Son impétueuse colère, qui le faisait redouter des autres, lui fut fatale à lui-même* (BOSSUET). *La folie n'est souvent qu'un égoïsme impétueux* (Mme DE STAËL). *Démosthène a supérieurement manié le pathétique véhément* (LA HARPE). *Passion véhémente. Caractère violent; violentes persécutions* (ACAD.). *Les tempêtes de l'Océan et les agitations encore plus violentes de la terre* (BOSSUET). *Une grande latitude de crainte et d'espérance donne à la nature humaine de trop violentes agitations* (NECKER). *Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se plaint* (BOILEAU). *De fougueux transports* (ACAD.).

640. IMPIE, IRRÉLIGIEUX, INCRÉDULE.

L'impie renie la divinité; *l'irréligieux* repousse toute espèce de culte; *l'incrédule* ne croit pas ou rejette certains points de croyance. *La main de Dieu, toujours levée pour délivrer les justes et pour confondre les impies* (FÉNÉLON). *Un dévotain irréligieux* (ACAD.). *Convaincre les incrédules* (VOLTAIRE).

641. IMPOLI, GROSSIER, RUSTIQUE.

L'homme impoli manque de belles manières; *l'homme grossier* a des manières désagréables, choquantes; *l'homme*

rustique est complètement dépourvu d'éducation et de manières. *Réponses, manières* impolies (ACAD.). *Trop de Français ne virent dans Pierre le Grand que les dehors grossiers que sa mauvaise éducation lui avait laissés* (VOLTAIRE). *Caton avait un air rustique et sauvage* (SAINT-ÉVREMOND) Voir 599.

642. IMPORTUN, FACHEUX.

Ce qui est *importun* fatigue et tourmente; ce qui est *fâcheux* gêne et ennuie. *Le bruit des cloches est importun. Une foule importune de flatteurs* (ACAD.). *Mon importun et lui, courant à l'embrassade, ont surpris les passants...* (MOLIÈRE). *Rencontre fâcheuse. Débarrassons-nous de ces fâcheux* (ACAD.). *Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né, Pour être de fâcheux toujours assassiné* (MOLIÈRE)!

643. IMPOT, IMPOSITION, TRIBUT, CONTRIBUTION, SUBSIDE, SUBVENTION, TAXE, TAILLE.

L'*impôt* est la charge établie sur les revenus particuliers pour former les revenus publics; *imposition* se dit des impôts particuliers, des charges variables, temporaires, dont la réunion forme l'impôt permanent; le *tribut* est une charge imposée par des traités à des peuples vaincus ou à des vassaux; la *contribution* est la part que chacun paye pour son contingent; le *subside* est un impôt secondaire et consenti temporairement par ceux qui le payent; la *subvention* est une augmentation d'impôt accordée temporairement pour une nécessité pressante; la *taxe* est une imposition extraordinaire établie sur les personnes ou sur les choses; la *taille* était une imposition qu'on levait autrefois sur toutes les personnes qui n'étaient pas nobles ou ecclésiastiques, ou qui ne jouissaient pas de quelque exemption. Voir 1082, 1087.

644. IMPRÉCATION, MALÉDICTION, EXÉCRATION.

L'*imprécation* appelle la colère et la vengeance sur quel-

qu'un ou sur quelque objet ; la *malédiction* prononce un arrêt, condamne au malheur ; l'*exécration* repousse avec horreur et dévoue à la vengeance céleste. *Jésus-Christ a donné cette règle aux chrétiens, de pardonner toute injure et de bénir ceux qui les chargent d'imprécations* (BOURDALOUE). *Je te prive, pendard, de ma succession, Et te donne de plus ma malédiction* (MOLIÈRE). *La postérité doutera si Olivier Cromwell ne fut pas plus digne d'admiration que d'exécration* (RAYNAL).

645. IMPRÉVU, INATTENDU, INESPÉRÉ, INOPINÉ.

Imprévu se dit de ce qui arrive sans que nous l'ayons prévu ; *inattendu*, de ce à quoi nous ne nous étions point attendus, de ce qui nous surprend ; *inespéré* ne se dit que d'un événement agréable sur lequel nous n'osions compter ; *inopiné* se dit de tout événement soudain, que nous n'avions pu imaginer. *Tant de coups imprévus m'accablent à la fois* (RACINE). *Mets avec cela le retour imprévu du père, qu'on n'attendait que dans deux mois* (MOLIÈRE). *Comme une comète inattendue étincelle dans l'espace* (X. DE MAISTRE). *La grâce inespérée d'un beau jour d'hiver* (BOSSUET). *Et que dira le père, Lorsque inopinément il saura cette affaire* (MOLIÈRE) ?

646. IMPUDENT, EFFRONTÉ, DÉHONTÉ, ÉHONTÉ.

L'*impudent* ne respecte rien ; l'*effronté* ne connaît ni frein ni bornes ; le *déhonté* ne connaît pas la honte ; l'*éhonte* perd momentanément le sentiment de la honte, le respect de soi-même et des autres. Voir 428.

647. INADVERTANCE, INATTENTION.

L'*inadvertance* est l'accident involontaire de celui qui n'était pas averti de prendre garde ; l'*inattention* est la négligence de celui qui n'a pas voulu prendre garde.

**648. INAPTITUDE, INCAPACITÉ, INSUFFISANCE,
INHABILITÉ, IMPÉRTIE.**

L'*inaptitude* est le manque de disposition naturelle et particulière à une chose; l'*incapacité*, le manque de la faculté de concevoir, de comprendre, d'exécuter; l'*insuffisance*, le manque du pouvoir ou des moyens nécessaires; l'*inhabilité*, la faiblesse d'intelligence et le manque de facilité pour l'exécution; l'*impéritie*, l'ignorance de l'art qu'on professe, ou le défaut des connaissances nécessaires pour la fonction publique qu'on exerce.

649. INCENDIE, EMBRASEMENT.

L'*incendie* est l'action du feu qui se développe, qui se répand d'un point à un autre; l'*embrasement* est l'état d'un tout occupé par le feu dans toutes ses parties. *Les flammes dont Turenne avait brûlé deux villes et vingt villages n'étaient que des étincelles en comparaison de ce dernier incendie (VOLTAIRE). Leur politique sut prévenir l'incendie près d'éclater. L'embrasement de Troie. Ce fut un embrasement général (ACAD.).*

**650. INCLINATION, PENCHANT, PENTE,
PROPENSION.**

L'*inclination* nous attire insensiblement vers un objet; le *penchant* nous y pousse assez fortement; la *pente* nous y conduit progressivement; la *propension* nous y emporte avec violence. *Ils naissent avec des inclinations plus nobles et plus heureuses pour la vertu (MASSILLON). Ayant même un peu de penchant pour la retraite (LA BRUYÈRE). Toute la pente que l'on a aux mauvaises explications (LA BRUYÈRE). Les enfants ont une grande facilité à saisir le ridicule, et une propension naturelle à s'en amuser (CONDORCET). Voir 107*

631. INCULPER, ACCUSER.

Inculper, c'est mêler quelqu'un dans une mauvaise affaire, l'y impliquer indirectement; *accuser*, c'est dénoncer ouvertement, traduire directement en justice. *Inculper quelqu'un sans preuves* (ACAD.). *Un homme de bien accusé injustement ôté à la prison même qu'elle a d'ignominies* (BOUHOURS). *Les Juifs, en accusant Jésus-Christ devant Pilate...* (PASCAL).

632. INCURABLE, INGUÉRISSABLE.

La maladie *incurable* résiste à tous les remèdes, bien qu'on puisse en guérir; la maladie *inguérissable* résiste également à tous les remèdes, et, de plus, ne laisse aucun espoir de guérison. Ce dernier terme est peu usité.

633. INCURSION, IRRUPTION.

L'*incursion* est une invasion brusque, mais temporaire, faite sur un territoire dans un but de pillage; l'*irruption*, une invasion violente et impétueuse, faite dans un but de destruction ou de conquête. *Ces deux provinces sont à l'abri des incursions des Tartares* (VOLTAIRE). *La terre élevée au-dessus de la mer est au-dessus de ses irruptions* (BUFFON). *L'irruption des barbares dans l'empire romain* (ACAD.).

634. INDEMNISER, DÉDOMMAGER.

Indemniser, c'est tenir compte à quelqu'un, en argent ou en valeurs égales, de pertes certaines et immédiatement appréciables, qu'il ne devait point supporter; *dédommager*, c'est donner, après une appréciation et un débat, une compensation quelconque, égale ou non à la perte subie : on est tenu d'*indemniser*; on n'est pas obligé de *dédommager*. *Il a agi en vertu de votre procuration, c'est à vous de l'indemniser* (ACAD.). *Qui des frais de voyage... s'indemnisaient à qui mieux mieux* (LA FONTAINE). *Il m'a ample-*

ment dédommagé de la perte que j'ai faite. Un moment de plaisir dédommage d'une longue souffrance (ACAD.). Les victoires d'un maître ne dédommagent pas le peuple de sa tyrannie (SISMONDI).

633. INDIFFÉRENCE, INSENSIBILITÉ.

L'indifférence consiste dans le calme, dans la tranquillité, dans l'absence de toute passion, de tout mouvement impétueux; *l'insensibilité*, dans la dureté, la sécheresse, l'absence des sentiments les plus doux et les plus légitimes. *L'indifférence est pour les cœurs ce que l'hiver est pour la terre (DESHOULIÈRES). Quand nos amis nous ont trompés, nous ne devons que de l'indifférence à leur amitié (LA ROCHEFOUCAULD). L'insensibilité des gens du monde est moins barbare que leur commisération (J. J. ROUSSEAU). J'ai senti que la douce influence de cette âme expansive agissait autour d'elle et triomphait de l'insensibilité même (J. J. ROUSSEAU).*

636. INDOLENT, MOU, NONCHALANT, PARESSEUX, NÉGLIGENT, FAINÉANT.

L'indolent ne prend de part ni d'intérêt à rien, craint la peine; *l'homme mou* ne soutient pas ce qu'il a entrepris, manque de constance; *le nonchalant* manque d'ardeur, d'empressement, d'énergie; *le paresseux* ne se remue point, n'aime point à agir, n'a point de volonté, de résolution; *le négligent* ne s'applique jamais, agit trop tard et ne fait les choses qu'à demi; *le fainéant* aime l'oisiveté, reste désœuvré, prend et exécute la résolution de ne rien faire. *C'est un homme indolent, qui ne se met en peine de rien (ACAD.). Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent, Promenaient dans Paris le monarque indolent (BOILEAU). La molle oisiveté des enfants des sultans (RACINE). Un caractère mou. Une parole, une démarche nonchalante (ACAD.). Les plaisirs nonchalants soldèrent à l'entour (BOILEAU). Une nation où les femmes donnent le ton est une na-*

non paresseuse (MONTESQUIEU). Cet écolier est le plus négligent de sa classe. Dans ce pays, on ne souffre point de fainéant (ACAD.). Un fainéant sur le trône endormi (BOILEAU).

637. INDUIRE EN, INDUIRE A.

Induire quelqu'un en erreur, c'est le mettre en état d'erreur, lui faire adopter des choses fausses; l'induire à erreur, c'est le disposer à se tromper, lui suggérer des idées qui le tromperont s'il les suit. Ainsi, induire en marque une action immédiate; induire à, l'action de mettre sur la voie, de préparer à. Il y a bien de la différence entre tenter et induire en erreur; Dieu tente, mais n'induit point en erreur (PASCAL). Donc le miracle d'un schismatique ne peut induire à l'erreur (PASCAL).

638. INDUSTRIE, SAVOIR-FAIRE.

L'industrie est dans l'adresse de la conduite; le savoir-faire est un avantage d'art ou de talent. Mais je sais que chacun impute, en cas pareil, Son bonheur à son industrie (LA FONTAINE). Et d'où me viendrait-il (cet ordinaire somptueux) que de mon savoir-faire (LA FONTAINE)?

639. INEFFABLE, INÉNARRABLE, INDICIBLE, INEXPRIMABLE.

Ce qui est ineffable est tel qu'on ne peut même en parler; ce qui est inénarrable ne peut être expliqué, développé, raconté dans tous ses détails; ce qui est indicible ne peut être rendu nettement et en termes convenables; ce qui est inexprimable ne peut être suffisamment décrit, suffisamment dépeint. La grandeur ineffable de Dieu (ACAD.). De la paix la douceur ineffable (RACINE). Saint Paul, étant transporté au troisième ciel, vit des choses inénarrables. Plaisir indicible. Un charme inexprimable (ACAD.).

640. INEFFAÇABLE, INDELÉBILE.

On appelle ineffaçable ce dont on ne peut faire dispa-

raître en tout ou en grande partie la forme, l'apparence, *indélébile*, ce qui ne peut pas être détruit complètement, ce qui est indestructible. *Sa caustique empreinte* (du ridicule) *est ineffaçable* (VOLTAIRE). *Encre indélébile* (ACAD.).

661. INEXORABLE, INFLEXIBLE, IMPITOYABLE, IMPLACABLE.

L'homme *inexorable* ne se laisse point toucher par des prières; l'homme *inflexible* est dur, n'accorde point de rémission; l'homme *impitoyable* ne connaît point la pitié, ne s'attendrit point; l'homme *implacable* ne se laisse point apaiser ni ramener. *Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable* (ACAD.). *Les gens médiocres cherchent à se faire valoir par une sévérité inexorable* (CONDORCET). *Un homme que sa nature avait fait bienfaisant, et que la raison rendait inflexible* (BOSSUET). *L'amour-propre est ce qu'il y a de plus inflexible* (MADAME DE STAËL). *Il est impitoyable sur les fautes les plus légères* (MASSILLON). *L'implacable malignité de la fortune* (BOSSUET). *Le plus implacable des hommes est celui qui se venge par principe* (NAUDÉ). Voir 265.

662. INFAMIE, IGNOMINIE, OPPROBRE.

L'infamie flétrit l'honneur; l'ignominie souille le nom; l'opprobre couvre de mépris, excite l'aversion et l'horreur. *Je préfère toujours la position d'un malheureux avec courage à celle d'un heureux avec infamie* (J. B. ROUSSEAU). *N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie* (CORNÉILLE)? *Cette gloire a fini par la honte et par l'ignominie* (MASSILLON). *C'est le dernier degré de l'opprobre, de perdre avec l'innocence le sentiment qui la fait aimer* (J. J. ROUSSEAU).

663. INFATUER, FASCINER, ENTÊTER.

Infatuer, c'est remplir l'esprit de quelqu'un d'une idée ou d'un objet; *fasciner*, c'est aveugler quelqu'un, le charmer, l'éblouir; *entêter*, c'est porter à la tête, troubler le

corveau, donner de la ténacité. Qui vous a infatué de ce lièvre-là (ACAD.)? L'intérêt particulier fascine les yeux (VOLTAIRE). La qualité l'entête, et tous ses entretiens ne sont que de chevaux.... (MOLIÈRE).

664. INFECTION, PUANTEUR.

L'infection est la communication d'une odeur que répand la corruption d'un corps sur les autres; la puanteur est l'odeur forte et désagréable qui s'exhale des corps sales ou pourris.

665. INFÉRER, ENDURE, CONCLURE.

Inférer, c'est passer à un autre objet, à une autre proposition, en vertu d'un rapport réel ou supposé avec les propositions précédentes; *induire*, c'est conduire à une autre idée ou au but du raisonnement par une suite de propositions, de déductions, de conséquences; *conclure*, c'est terminer son raisonnement ou sa preuve en vertu des rapports nécessaires ou démontrés des prémisses avec la conséquence. Vous dites que telle chose est : que voulez-vous inférer de là? Induire une conséquence. Ce fait établi, j'en conclus la nécessité de... (ACAD.).

666. INGRAT A, INGRAT ENVERS.

On est *ingrat* à quelque chose ou à quelqu'un; *ingrat envers* quelqu'un, et jamais *envers* quelque chose. *Ingrat à* est surtout poétique. *Ingrat à* marque l'indifférence, l'insensibilité, la résistance aux soins, au travail; *ingrat envers* marque le manque de reconnaissance. Ingrate à tes bontés, ingrate à son amour (VOLTAIRE). Malheur au citoyen ingrat à sa patrie (DELILLE)! Il a été ingrat envers son bienfaiteur (ACAD.).

667. INHUMER, ENTERRER.

Inhumér se dit des honneurs funèbres, des cérémonies religieuses; *enterrer* se dit de l'action de mettre en terre.

et s'applique à d'autres idées qu'à celle de la sépulture. *On l'inhuma dans l'église, dans le cimetière. Il vivait encore quand on l'enterra* (ACAD.). *Cependant je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon jardin dix mille écus qu'on me rendit hier* (MOLIÈRE).

668. INIMITIE, RANCUNE.

L'*inimitié* est un sentiment d'aversion, d'antipathie, de haine, qui n'a pas toujours de cause directe; la *rancune* est le ressentiment persévérant d'une injure reçue. *L'inimitié succède à l'amitié trahie* (RACINE). *Il existait entre ces familles d'anciennes inimitiés. Il ne faut point garder de rancune dans le cœur* (ACAD.).

669. ININTELLIGIBLE, INCONCEVABLE, INCOMPRÉHENSIBLE.

Inintelligible se dit surtout de l'obscurité de l'expression; *inconcevable*, de ce que l'imagination ne peut se représenter; *incompréhensible*, de ce que l'esprit ne peut saisir. *Phrase inintelligible* (ACAD.). *Les effets de la faiblesse sont inconcevables et plus prodigieux encore que ceux des plus violentes passions* (DE RETZ). *Pour ne pas vouloir admettre d'incompréhensibles vérités, les philosophes tombent dans d'incompréhensibles erreurs* (BOSQUET).

670. INJURIER, INVECTIVER.

Injurier, c'est dire des paroles offensantes; *invectiver*, c'est se répandre en discours véhéments, en déclamations. *S'injurier l'un l'autre. Invectiver contre le vice* (ACAD.).

671. INSINUER, PERSUADER, SUGGÉRER, INSPIRER, INSTIGUER.

Insinuer marque de l'habileté, de l'adresse; *persuader*, de la force, de l'éloquence; *suggérer*, du crédit, de l'ascendant, de l'artifice; *inspirer*, l'action presque insensible par

laquelle on met dans le cœur de quelqu'un des sentiments qui semblent y naître d'eux-mêmes; *instiguer*, des sollicitations pressantes : ce dernier terme est d'un usage assez rare, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Nous lui insinuâmes discrètement notre désir de savoir à qui nous avions l'obligation d'être si bien reçus* (VOLTAIRE). *Cette réponse me persuade plus que tous les livres* (BOSQUET). *Quels timides conseils m'osez-vous suggérer* (RACINE)? *Elle veut inspirer à ses enfants le goût des innocents plaisirs* (J. J. ROUSSEAU). *Cet homme est instigué par un tel* (ACAD.). Voir 282.

672. INSTANT, PRESSANT, URGENT, IMMINENT.

Instant veut dire qui poursuit vivement, qui ne laisse point de relâche; *pressant*, qui ne souffre point de délai ni de retard; *urgent*, qui serre étroitement, qui aiguillonne vivement; *imminent*, qui menace de près, qui est sur le point d'éclater. *Instantes prières; instante sollicitation. Je ne partirais pas sans une nécessité pressante* (ACAD.). *Certain besoin pressant m'appelle en certain lieu* (REGNARD). *Il n'y a nul inconvénient à voir le péril toujours urgent* (DIDEROT). *Ruine, disgrâce imminente* (ACAD.).

673. INSURRECTION, ÉMEUTE, SÉDITION, RÉBELLION, RÉVOLTE.

L'insurrection est un soulèvement violent et ordinairement général contre l'autorité; *l'émeute* est le soulèvement passager d'une petite partie du peuple; la *sédition* est le mouvement de mécontentement et d'agitation répandu dans les esprits; la *rébellion* est l'action de résister ouvertement à l'autorité, de lui faire la guerre; la *révolte* est l'état de résistance ouverte, de guerre déclarée. *Le peuple était en pleine insurrection. Apaiser une émeute. Esprit de sédition. Dompter, punir la rébellion* (ACAD.). *Israël parut d'abord applaudir à la révolte d'Absalon* (MASSILLON). *La*

violence de la révolte est toujours en proportion de l'injustice de l'esclavage (MADAME DE STAËL).

674. INTÉRIEUR, INTERNE, INTRINSÈQUE.

Intérieur se dit de ce qui est dans la chose, sous sa surface, et non apparent, de ce qui se passe en elle ; *interne*, de ce qui est profondément caché dans la chose et agit en elle ; *intrinsèque*, de ce qui est propre ou essentiel à la chose, de ce qui en fait le fond. *Les parties intérieures du corps* (ACAD.). *La liaison des mouvements intérieurs et extérieurs* (BOSSUET). *Sa fièvre ne paraît pas au dehors, elle est interne. Qualités, propriétés intrinsèques* (ACAD.).

675. INTRIGUE, CABALE, BRIGUE, PARTI.

L'intrigue est la réunion des moyens employés par une ou plusieurs personnes pour un objet quelconque ; la *cabale* est la réunion de plusieurs personnes pour soutenir ou pour attaquer une chose ou une personne ; la *brigue* est la réunion des démarches de plusieurs personnes en faveur d'une seule ; le *parti* est la réunion de plusieurs personnes dans un même intérêt ou une même opinion. *Les intrigues de la cour* (ACAD.). *Dans ce grand nombre d'intrigues et de partis* (FLÉCHIER). *Il soutient que Port-Royal forme une cabale secrète depuis trente-cinq ans* (PASCAL). *Les louanges de la cabale ne seront de rien pour la postérité* (MADAME DE PUISIEUX). *Toutes les brigues se réunirent en sa faveur* (ACAD.). *Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse ? — J'en demeure d'accord ; mais la brigue est fâcheuse* (MOLIÈRE). *Un bruit injurieux Le rangeait du parti d'un camp séditieux* (RACINE). *Ainsi les calvinistes, plus hardis que les luthériens, ont servi à établir ces sociniens qui ont été plus loin qu'eux, et dont ils grossissent tous les jours le parti* (BOSSUET). Voir 192, 515.

676. IRRÉSOLU, INDÉCIS.

L'homme irrésolu est indolent, pusillanime, sans énergie.

ne sait pas s'arrêter à une résolution ; l'homme indécis est lent, léger, sans lumières, sans sagacité. ne sait pas se faire une opinion, se former un jugement. *Ses amis irrésolus ou infidèles* (BOSSUET). *Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. C'est un homme toujours indécis* (ACAD.). Voir 402.

677. IVRE, SOÛL.

On est *ivre* quand on a perdu la raison par l'effet du vin; *soûl*, quand on a bu autant de vin qu'on peut en boire. *Soûl*, qui voulait dire autrefois *rassasié*, est aujourd'hui populaire.

J

678. JABOTER, JASER, CAQUETER.

Jaboter, c'est causer doucement, tout bas; *jaser*, c'est causer à son aise, bavarder; *caqueter*, c'est causer avec bruit de choses inutiles et frivoles. Voir 150.

679. JAILLIR, REJAILLIR.

Jaillir exprime l'action d'un liquide qui s'élance d'un seul jet; *rejaillir*, c'est jaillir plusieurs fois ou de divers côtés. *J'aime ces jeux où l'onde, en des canaux pressée, Part, s'échappe, et jaillit, avec force élancée* (DELILLE). *Faites courir, bondir et rejaillir cette onde* (DELILLE).

680. A JAMAIS, POUR JAMAIS.

M. LAFAYE : *A jamais* est indéfini, vague, hyperbolique; *pour jamais* est précis et positif : le premier permet encore, dans un avenir indéterminé, l'espérance qu'exclut rigoureusement le second. C'est, d'une part, une expression qui convient au langage passionné, et qui peut recevoir des augmentatifs, à *tout jamais*, au *grand jamais*; c'est, de l'autre, une expression d'une valeur pleine et entière, laquelle appartient au langage froid et exact de la philosophie.

Exemple mémorable à jamais (J. J. ROUSSEAU). Moi, parles pour Valère? Il faudrait être folle. Que plutôt à jamais je perde la parole (REGNARD)! Elle n'est plus; mes yeux ont vu fermer les siens pour jamais (J. J. ROUSSEAU). En sortant de ce monde, je tombe pour jamais dans le néant ou dans les mains d'un Dieu irrité (PASCAL).

681. JOIE, GAÏÉTÉ.

La *joie* consiste dans un sentiment intérieur, dans une satisfaction profonde du cœur; la *gaieté*, dans le caractère, dans l'humeur, dans les manières. *On éprouve toujours de la joie d'être cause de la félicité d'autrui (MASSILLON). Il a de la gaieté dans l'esprit (ACAD.). J'ai retrouvé ma gaieté (VOLTAIRE).*

682. JOINDRE, ACCOSTER, ABORDER,

On *joint* ceux que l'on cherche, que l'on veut rencontrer, ou ceux auxquels on a dessein de se réunir; on *accoste* ceux qu'on rencontre par hasard; on *aborde* ceux qu'on connaît. *L'escadre de tel chef a joint l'armée navale. Si une fois je puis le joindre! Il m'accosta lorsque je n'y pensais pas (ACAD.). Il m'aborde, et me serrant la main: Ah! monsieur, me dit-il, je vous attends demain (BOILEAU). Voir 17.*

685. JOINT, JOINTURE.

Le *joint* est l'endroit où deux choses se joignent; *jointure* ajoute à cette idée celle d'arrangement, d'agencement, *Remplir les joints des pierres. Le joint de l'épaule (ACAD.). Un ciron a des jambes avec des jointures (PASCAL).*

684. JOUR, JOURNÉE.

Le *jour* exprime une portion de la durée; la *journée* marque la durée déterminée et divisible du *jour*, ou la série des événements qui le remplissent. Le *jour* est le même pour tous; la *journée* est mesurée par chacun d'après le temps

qui s'écoule entre son lever et son coucher. *Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année* (ACAD.). *Le voilà marié avec elle depuis trois jours* (MOLIÈRE). *Elle se vit douce jours après contrainte de prendre la fuite* (BOSSUET). *Je doute en sa demeure alors si fortunée S'il n'eût point prié Dieu d'abréger la journée* (BOILEAU). *Cette heureuse journée, Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée* (RACINE).

685. JOYAU, BIJOU.

Le *joyau* est un objet riche et précieux; le *bijou*, un objet plus petit, plus façonné, plus joli, plus curieux. *Les joyaux de la couronne. Cette femme a de beaux bijoux* (ACAD.).

686. JURISTE, JURISCONSULTE, LÉGISTE.

Le *juriste* est celui qui fait profession de la science du droit; le *jurisconsulte*, celui qui donne des consultations sur des points de droit; le *légiste*, celui qui fait profession de la science de la loi.

687. JUSTE, ÉQUITABLE.

Ce qui est *juste* est d'un droit parfait et rigoureux, dépend des lois positives; ce qui est *équitable* est d'un droit imparfait et non rigoureux, dépend de la loi naturelle. L'homme *juste* applique le droit rigoureux, la loi écrite; l'homme *équitable* décide selon les lumières de sa conscience. *Contre un si juste choix qui peut vous révolter* (RACINE)? *Son équitable austérité Soutiendra le faible pupille* (J. B. ROUSSEAU). *Pour être libre, il faut savoir être juste* (SIÈYÈS). *Les hommes équitables sont plus rares que les grands génies.* (MADAME DE PUISIEUX). Voir 404, 690.

688. JUSTE, JUSTEMENT.

Juste marque la coïncidence parfaite; *justement* a, de

plus, égard aux circonstances, aux dispositions. *Voici tout juste un lieu propre à servir de scène, et voici des flambeaux pour éclairer la comédie (MOLIÈRE). Voici justement un fâcheux; il ne nous fallait plus que cela (MOLIÈRE). Je voulais vous demander des nouvelles de M. d'Oppède, et justement vous m'en dites (MADAME DE SÉVIGNÉ).*

689. JUSTESSE, PRÉCISION.

La justesse empêche le style de tomber dans le faux; la précision en élague ce qui est inutile. *Justesse d'une expression d'une métaphore (ACAD.). Les lois des douze tables sont un modèle de précision (MONTESQUIEU).*

690. JUSTICE, ÉQUITÉ.

La justice est dans la loi de convention, dans la loi positive et écrite; l'équité, dans la loi naturelle, dans la loi morale. *Les règles de la justice étaient connues parmi eux (BOSSUET). Je ne viens point.... D'un voile d'équité couvrir mon injustice (RACINE). Voir 404, 688.*

691. JUSTIFICATION, APOLOGIE.

La justification est la preuve ou la manifestation de l'innocence d'un accusé; l'apologie est la défense, le moyen de justification de l'accusé. *Une justification si évidente ne fut point reçue (VOLTAIRE). Son apologie de Socrate est un service rendu aux sages de toutes les nations (VOLTAIRE). Voir 692.*

692. JUSTIFIER, DÉFENDRE.

Justifier un accusé, c'est démontrer son bon droit, son innocence; le défendre, c'est chercher à établir son bon droit, son innocence, c'est travailler à le justifier. Le trop grand désir de se justifier nuit quelquefois plus qu'il ne sert (FÉNELON). Défendre la cause de l'innocent (MASSILLON). Voir 691.

L

693. LABYRINTHE, DÉDALE.

Labyrinthe est le nom propre des constructions ou des plantations dont les détours sont tellement multipliés qu'on s'y égare; *dédale* ne s'emploie guère au propre avec le même sens que labyrinthe, si ce n'est dans la poésie; il se dit, au figuré, des choses extrêmement compliquées. *J'ai fait planter un labyrinthe d'où l'on ne sortira point sans le fil d'Ariane* (MADAME DE SÉVIGNÉ). *Le labyrinthe de la chicane. Ne vous engagex pas dans ce dédale d'intrigues* (ACAD.). *Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois Errer dans les détours d'un dédale de lois* (BOILEAU).

694. LACHE, POLTRON.

Le *lâche* recule, ne se défend pas; le *poltron* n'avance pas, n'attend pas l'attaque. *Ah ! poltron, lâche, vrai cœur de poule* (MOLIÈRE) ! *Oui, le courroux me prend ; c'est être trop poltron ; Je veux absolument me venger* (MOLIÈRE).

695. LACONIQUE, CONCIS.

Ce qui est *laconique* consiste en peu de paroles; ce qui est *concis* ne renferme que les paroles nécessaires. *Il est laconique dans ses réponses. Style concis, écrivain concis* (ACAD.). Voir 913.

696. LACS, LACET, RETS, FILETS.

Le *lacs* est formé de cordons entrelacés, noués; le *rets*, de cordes nouées par des mailles et à jour; le *filet*, d'un réseau de fils, de ficelles; le *lacet* est un petit lacs. *Un lacs de crin. Ce chicaneur le tient dans ses lacs. Rets chargé de poissons. Prendre quelqu'un dans ses rets. Tendre des filets. Elle sut l'attirer dans ses filets* (ACAD.). *Des lacets pour les attraper* (ces oisillons) (LA FONTAINE).

697. LAINE, TOISON.

La totalité de la *laine* dont l'animal est revêtu forme sa *toison*. Et la laine et la soie en cent façons nouvelles Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles (BOILEAU). Il fallut aux brebis dérober leur toison (BOILEAU).

698. LAMENTABLE, DÉPLORABLE, REGRETTABLE.

Ce qui est *lamentable* excite des cris, de longues plaintes; ce qui est *déplorable* fait jeter des cris et arrache en même temps des larmes. *Regrettable* est une expression beaucoup moins forte, qui marque simplement la peine que l'on éprouve d'une privation. Ces histoires de morts, lamentables, tragiques (BOILEAU). Une femme qui dans les flots Avait fini ses jours par un sort déplorable (LA FONTAINE). Sa société, pleine de douceur et d'humanité, me sera toujours regrettable (J. J. ROUSSEAU). Voir 699.

699. LAMENTATION, GÉMISSEMENT, PLAINTÉ.

La *lamentation* est une douleur exprimée par des cris immodérés; le *gémissement*, une voix plaintive, inarticulée; la *plainte* se traduit par le discours. Les longues lamentations donnent plus de mépris pour la faiblesse que de compassion pour le malheur (SAINT-ÉVREMOND). On n'entendit que lamentations. Le gémissement des mourants, de la colombe (ACAD.). Et l'orgue même en pousse un long gémissement (BOILEAU). Je vois déjà tes maux, j'entends déjà tes plaintes (CORNEILLE). On ne retire presque jamais de ses plaintes que des avis inutiles (Mademoiselle CLAIRON). Voir 698.

700. LANCER, DARDER.

Lancer c'est jeter en avant avec force un objet quelconque; *darder*, c'est lancer un objet aigu, pénétrant. Lancer des pierres (ACAD.). Il lance au sacristain le tome épouvantable (BOILEAU). Darder un javelot. Le soleil darde ses rayons (ACAD.).

701. SE LANCER, S'ÉLANCER.

On se lance en se jetant en avant ; on s'élançe en se jetant en avant avec effort, avec impétuosité, avec vitesse. *L'aventureux se lance au travers de cette eau* (LA FONTAINE). *Il s'élança au travers des ennemis* (ACAD.). *De même qu'un torrent s'élançe en mugissant au-dessus du rocher qui s'oppose à son cours* (BARTHÉLEMY).

702. LANDES, FRICHES.

Les *landes* sont des terres vastes dont le sol est sablonneux et stérile ; les *friches* sont des espaces plus petits dont le sol n'est pas cultivé.

703. LANGAGE, LANGUE, IDIOME, DIALECTE, PATOIS, JARGON.

Langage est le terme général, qui signifie la manière d'exprimer les pensées ; la *langue* est l'ensemble des mots, des constructions dont se sert une nation pour exprimer ses pensées ; l'*idiome* restreint sa signification aux tours singuliers par lesquels une langue se distingue d'une autre langue dont elle dérive ; le *dialecte* désigne les usages propres de chacun des peuples qui parlent la même langue ; le *patois*, les usages irréguliers et incorrects propres aux différentes provinces d'une même nation ; le *jargon*, les usages propres ou à certaines classes de bas étage, qui emploient pour dérouter des termes convenus et connus de ceux-là seuls qui s'en servent, ou aux gens qui cherchent le bel esprit. Dans le langage humain, les circonstances des choses déterminent le sens des paroles (PÉLISSON). On a publié de nombreux écrits sur l'origine du langage. *Langage du geste, des yeux* (ACAD.). Les langues du Midi sont *filles de la joie*, et les langues du Nord, du besoin (J. J. ROUSSEAU). *L'idiome français, allemand* (ACAD.). *De quel idiome vous servez-vous pour exprimer vos pensées* (MOLIÈRE) ? La langue grecque ancienne a différents dialectes. Le patois

bourguignon, picard, champenois. Les flous ont leur jargon particulier (ACAD.). Le jargon fleuri de la galanterie est beaucoup plus éloigné du sentiment que le ton le plus simple (J. J. ROUSSEAU).

704. LANGUISSANT, LANGOUREUX.

On est languissant naturellement, quand on est en langueur; on est langoureux quand on affecte la langueur. La Mollesse, en pleurant, sur un bras se relève, Ouvre un œil languissant. (BOILEAU). Faudra-t-il, de sang-froid et sans être amoureux, Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux (BOILEAU)?

705. LARES, PÉNATES.

Dans l'opinion des anciens, les dieux lares gardaient la maison des ennemis du dehors; les pénates la préservaient des accidents intérieurs.

706. LARMES, PLEURS.

Larmes marque simplement les gouttes qui découlent de l'œil; pleurs se dit de larmes abondantes accompagnées de cris et de sanglots. Il l'en conjura les larmes aux yeux. Larmes de tendresse, d'admiration; rire aux larmes (ACAD.). Ses larmes n'étaient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage (MOLIÈRE). Sa perte m'a coûté bien des pleurs (ACAD.). Il ne faut pas que les larmes d'une absence soient aussi lugubres que les pleurs des funérailles (SAINT-ÉVREMOND).

707. LARRON, FRIPON, FILOU, VOLEUR.

Le larron prend en cachette, dérobe; le fripon prend par finesse, trompe; le filou prend avec adresse et subtilité, escamote; le voleur prend de toutes manières, et même de force et avec violence

708. LAS, FATIGUÉ, HARASSÉ.

On est *las* quand on ne peut plus agir ou qu'on n'est pas disposé à agir; *fatigué*, quand on a trop agi; *harassé*, quand on a éprouvé une fatigue excessive. *Être las de marcher*. Je suis *las* sans avoir encore rien fait. *Fatigué de la guerre*. Un cheval *fatigué*. *Las et harassé, recrut et harassé du chemin* (ACAD.).

709. LE, LES.

Le marque mieux l'universalité en la ramenant à l'unité; les marque aussi l'universalité, mais en indiquant le détail, les exceptions. L'homme est *raisonnable* (ACAD.). L'homme est, dans ses écarts, un *étrange problème* (ANDRIEUX). Les hommes sont *cupides* (ACAD.). Voir 1110.

710. LÉGAL, LÉGITIME, LICITE, PERMIS.

Ce qui est *légal* est prescrit par la loi; ce qui est *légitime* est fondé sur le droit naturel ou sur les lois qui en découlent; ce qui est *licite* n'est pas défendu par la loi; ce qui est *permis* est autorisé par elle. Des formes légales (ACAD.). Gabriel dit à Daniel que le libérateur amènerait la justice éternelle, non la *légale*, mais l'*éternelle* (PASCAL). Le peuple romain ne se crut pas libre, s'il n'avait des voies légitimes pour résister au sénat (BOSSUET). Il ne fait que des gains honnêtes et licites. La polygamie est permise par la loi de Mahomet (ACAD.).

711. LÈGÈREMENT, A LA LÈGÈRE.

Au propre, *légèrement* marque l'effet éprouvé par le sujet; à la *légère* marque sa manière d'être, son costume. Au figuré, *légèrement* signifie inconsidérément, sans réflexion, sans ménagements, etc.; à la *légère* veut dire à la manière de gens légers, de ceux qui agissent légèrement. *Être armé légèrement*. *Être vêtu à la légère*. Il se conduit, il parle fort légèrement. *Entreprendre quelque chose à la légère*

(ACAD.). *Ceux qui traitent si légèrement la foi conjugale* (J. J. ROUSSEAU). *On peut raisonner avec eux sur le bon, sur le beau, pourvu que ce dernier se traite à la légère* (LA FONTAINE).

712. LÉSINE, LÉSINERIE.

La *lésine* est une avarice basse et sordide; la *lésinerie* est un trait de *lésine*. *Il n'y a pas d'association plus commune que celle du faste et de la lésine* (J. J. ROUSSEAU). *L'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine* (MOLIÈRE). *Il a fait une grande lésinerie* (ACAD.).

713. LEVANT, ORIENT, EST.

Le *levant* est littéralement le lieu où le soleil paraît se lever; l'*orient*, le lieu du ciel où le jour commence à luire; l'*est*, le lieu de l'horizon d'où le vent souffle quand le soleil se lève. *Levant* appartient proprement à la géographie; *orient*, à la cosmogonie, à l'astronomie; *est*, à la navigation, à la météorologie.

714. LEVER, ÉLEVER, SOULEVER, ENLEVER, HAUSSER, EXHAUSSER.

On *lève* en dressant ou en mettant debout; on *élève* en plaçant dans un lieu haut; on *soulève* en faisant perdre terre et en portant en l'air, ou en opérant une séparation entre le corps et la place où il repose; on *enlève* en faisant effort ou violence, ou en emportant dans l'air avec soi; on *hausse* en plaçant plus haut; on *exhausse* aussi en plaçant plus haut, mais seulement dans le sens perpendiculaire. *Lever un enfant sur ses pieds. Lever les mains au ciel* (ACAD.). *Lorsque nous levons de terre quelque chose de fort léger* (MALEBRANCHE). *Ce tableau est trop bas, il faudrait l'élever* (ACAD.). *C'est la nation qui éleva vos ancêtres sur le bouclier militaire, et les proclama souverains* (MASSILLON). *Il est si faible qu'il faut deux personnes pour le sou-*

lever (ACAD.). *Le flatteur montrant aux autres l'un des mets qu'il soulève du plat : Cela s'appelle, dit-il, un morceau friand* (LA BRUYÈRE). *On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison* (ACAD.). *Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit* (RACINE)? *Hausser les épaules* (ACAD.). *Toujours égal à lui-même, sans se hausser pour paraître grand* (BOSSUET). *Exhausser un mur, une maison* (ACAD.).

715. LEVER UN PLAN, FAIRE UN PLAN.

On lève un plan en travaillant sur le terrain, en prenant des dimensions ; on fait un plan en représentant un lieu en petit, sur du papier, avec des dimensions proportionnelles.

716. LIBÉRALITÉ, LARGESSE.

La *libéralité* est un don de pure générosité qu'on n'était pas tenu de faire, ou, dans une autre nuance, cette qualité de l'âme qui porte à la générosité ; la *largesse* est un don ample, considérable, abondant. *Tout le monde se sent de ses libéralités* (ACAD.). *Ce que nous appelons libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner* (LA ROCHE-FOUCAULD). *Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses* (ACAD.). *Ma main sous votre nom répandait ses largesses* (RACINE).

717. LIBERTÉ, FRANCHISE.

La *liberté* est la jouissance pleine et entière de ses droits ; la *franchise* consiste en certaines exemptions, en certains privilèges. Au moral, la *liberté* fait parler avec hardiesse ; la *franchise* fait dire ce qu'on pense. *Un peuple jaloux de sa liberté. Les franchises d'une ville* (ACAD.). *Je parlerai, madame, avec la liberté D'un soldat qui sait mal sarder la vérité* (RACINE). *Le vice qu'on appelle fausseté est quelquefois aussi inutile au courtisan, pour sa fortune, que la franchise et la vertu* (LA BRUYÈRE). Voir 559, 718.

718. LIBRE, INDÉPENDANT.

Celui qui est libre n'est asservi à aucune contrainte, fait ce qu'il veut; celui qui est indépendant n'est soumis à aucune considération, à aucune influence, fait ce qu'il lui plaît. *Le plus libre des hommes est celui qui n'est soumis qu'à Dieu et à la raison (FÉNELON). Qui sait vivre de peu est de tous les hommes le plus indépendant (BOSSUET). Voir 717.*

719. LIER, ATTACHER.

On lie pour empêcher d'agir; on attache pour empêcher de s'éloigner. *Lier les bras, les pieds; lier un fou (ACAD.). Je ne veux point être liée (RACINE). Attacher les galériens à la chaîne (ACAD.). Son chien est attaché avec une laisse d'or et de soie (LA BRUYÈRE).*

720. LIEU, ENDROIT, PLACE.

Lieu marque un espace entier; endroit marque seulement une partie d'un espace; place apporte ordinairement une idée d'ordre, d'arrangement. *Tout corps occupe un lieu. Lieu vaste, charmant, solitaire (ACAD.). Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous (RACINE)? Voici l'endroit où l'on veut bâtir (ACAD.). Les regards de Calypso ne s'arrêtaient en aucun endroit (FÉNELON). Ranger chaque chose à sa place. Quel est le prix des places au parterre (ACAD.)?*

721. LIMER, POLIR.

Limer, c'est enlever avec la lime les parties saillantes d'un corps; polir, c'est rendre un corps uni et luisant par le frottement. *Au figuré, on lime en effaçant ce qu'il y a d'inégal, de rude dans un ouvrage; on polit l'ouvrage en lui donnant la dernière façon, en y mettant la dernière main. Et pour les dents, Qu'on vous les lime en même temps (LA FONTAINE). Il a été six mois à limer ce poème. Polir l'acier, la vaisselle. Il n'a pas assez poli son style dans cet ou-*

vrage (ACAD.). *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ; Polissez-le sans cesse* (BOILEAU)

722. LIMON, BOURBE, FANGE, BOUE, CROTTE.

Le *limon* est la terre déposée par les eaux courantes ; la *bourbe*, la terre déposée par les eaux croupissantes ; la *fange* est une terre délayée au point d'être presque liquide ; la *boue*, une terre détrempee, comme on en trouve dans les rues ; la *crotte* est la tache que fait la boue sur les vêtements. *Ce fleuve traîne beaucoup de limon* (ACAD.). *C'est du même limon que tous ont pris naissance* (VOLTAIRE). *Un fossé plein de bourbe. Il est tombé dans la fange* (ACAD.). *Et du choc le renverse en un grand tas de boue* (BOILEAU). *Il y a un pied de crotte sur votre habit* (ACAD.).

723. LIQUIDE, FLUIDE.

Ce qui est *liquide* a la propriété, quelquefois momentanée, de couler comme l'eau ; ce qui est *fluide* est non solide de sa nature et se meut en tout sens. *Les corps liquides. Métal liquide. L'air est un fluide. Fluide électrique* (ACAD.).

724. LISIÈRE, BANDE, BARRE.

La *lisière* est longue et peu large ; la *bande* est longue, peu large et peu épaisse ; la *barre* est longue, peu large et assez épaisse. Voir 1126.

725. LISTE, CATALOGUE, RÔLE, NOMENCLATURE, DÉNOMBREMENT.

La *liste* est une suite d'indications courtes ; le *catalogue*, une liste faite dans un certain ordre, avec des divisions et des explications ; le *rôle*, un registre qui marque le rang, le tour, l'ordre à observer à l'égard des personnes soumises à une règle commune ; la *nomenclature*, une série scientifique de noms ; le *dénombrement*, un compte détaillé des parties d'un tout. *Liste des membres de l'Académie. Un*

catalogue de livres. Le rôle des contribuables. Sa cause est au rôle. La nomenclature de la botanique. Faire le dénombrement des citoyens, des vaisseaux (ACAD.). Voir 889.

726. SE METTRE AU LIT, S'ALITER.

On se met au lit pour se reposer, pour dormir; on s'alite lorsque l'on est malade. Et nous, allons nous mettre au lit (MOLIÈRE). Les pauvres gens ne s'alitent que pour mourir (MONTAIGNE).

727. LITTÉRALEMENT, A LA LETTRE.

Littéralement signifie selon la force naturelle et la signification grammaticale des termes; à la lettre, selon le sens strict et rigoureux. Il lui semblait qu'on expliquait trop littéralement et trop durement l'Écriture (J. J. ROUSSEAU). Il y a mille manières de parler qu'il ne faut pas prendre à la lettre (J. J. ROUSSEAU). Tu ne tueras point, dit le Décalogue; si ce commandement doit être pris à la lettre, il ne faut tuer ni les malfaiteurs ni les ennemis (J. J. ROUSSEAU).

728. LITTÉRATURE, ÉRUDITION, SAVOIR, SCIENCE, DOCTRINE.

Littérature désigne les connaissances acquises dans les établissements d'instruction; érudition se dit de connaissances minutieuses dans les belles-lettres; savoir, de connaissances étendues et plus ordinairement pratiques; science, de connaissances profondes; doctrine, de connaissances qui ont plus de rapport à la religion et à la morale. Avoir une littérature superficielle. Rare, singulière érudition (ACAD.). Voilà de l'érudition (MOLIÈRE)! Ce médecin a acquis un grand savoir par son expérience (ACAD.). Tout le savoir du monde est chez vous retiré (MOLIÈRE). Il a un grand fonds de science, c'est un puits de science (ACAD.) C'est-à-dire que toute la science du monde est renfermée dans votre

tête (MOLIÈRE). Doctrine *religieuse, théologique* (ACAD.). Cette doctrine *admirable, vous la possédez* (LA BRUYÈRE). Voir 483, 579.

729. LIVRER, DÉLIVRER.

Livrer est simplement mettre en main à quelqu'un; *délivrer*, c'est remettre une chose à quelqu'un pour se libérer, pour s'acquitter. *S'offrant de la livrer* (la bête) *au plus tard dans deux jours* (LA FONTAINE). *On lui a délivré les deniers du prix de la vente* (ACAD.). Voir 45.

730. LOGIS, LOGEMENT.

Logis désigne une retraite suffisante pour établir une demeure; *logement* annonce de plus une destination personnelle. Le *logis*, dit Condillac avec plus de justesse, est une maison où on loge; le *logement* est la partie qu'on occupe dans cette maison. *Corps de logis; maréchal des logis. Le logement d'un concierge, d'un jardinier* (ACAD.). *La fille du logis, qu'on vous voie, approchez* (LA FONTAINE). *Il faudrait, dans l'enclos d'un vaste logement, Avoir loin de la rue un autre appartement* (BOILEAU). Autrefois, *logis* s'employait parfaitement dans le sens plus restreint que nous donnons aujourd'hui à *logement*.

731. LOISIR, OISIVETÉ.

Le *loisir* est un temps de liberté pendant lequel on peut agir ou ne pas agir; l'*oisiveté* est un temps que l'on consacre à l'inaction. *On a toujours du loisir quand on sait s'occuper* (MADAME ROLAND). *Dieu n'a pas établi des rois seulement pour recevoir, comme des idoles, les écus et les vœux de leurs sujets dans une oisiveté superbe* (FLÉCHIER). Voir 367.

732. LONGUEMENT, LONGTEMPS.

Longuement marque un temps plus long que le temps ordinaire, plus de temps que la chose n'en exige; *longtemps*

marque simplement la durée du temps. *Il a parlé longuement et a fort ennuyé l'assemblée* (ACAD.). *Au joug depuis longtemps ils se sont façonnés* (RACINE).

733. LORSQUE, QUAND.

La différence de ces deux termes est presque complètement effacée par l'usage; cependant *lorsque* marque mieux l'occasion, la circonstance, et *quand*, le temps, l'époque. *Lorsque, dans ce sénat, vous haranguex en vieux langage* (BOILEAU). *Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler sa glace* (CORNEILLE).

734. LOUCHE, EQUIVOQUE, AMPHIBOLOGIQUE.

Ce qui est *louche* paraît d'abord présenter un certain sens, et au contraire en a un autre; ce qui est *équivoque* renferme des expressions indéterminées, dont l'application actuelle n'est pas fixée avec précision; ce qui est *amphibologique* présente deux sens différents. *Amphibologique* est le terme général; il comprend en lui les deux autres. Voici des exemples d'une phrase *louche* et d'une phrase *équivoque* : *Je condamne sa paresse et les fautes que sa nonchalance lui fait faire en beaucoup d'occasions m'ont toujours paru inexcusables. Lysias promet à son père de n'abandonner jamais ses amis.* La première de ces deux phrases est *louche*, parce qu'elle semble devoir d'abord se terminer au mot *occasions*, et que l'esprit, déjà fixé sur le sens, est obligé de former après coup un nouveau jugement. La seconde est *équivoque*, parce qu'on ne saisit pas bien s'il est question des amis du père ou de ceux de Lysias. Voir 73.

735. LOURD, PESANT.

Ce qui est *lourd* est d'un poids considérable; ce qui est *pesant* a simplement du poids. Au figuré *lourd* enchérit sur *pesant*. *Un lourd marteau* (BOILEAU). *Cette charge est trop lourde pour votre cheval. Il a l'esprit lourd* (ACAD.). *Ju-*

mais pontife ne fit une plus lourde faute (VOLTAIRE). Toutes les choses pesantes tendent en bas (ACAD.). Ces mousquets trop pesants pour vos bras (BOILEAU). Son style est pesant (ACAD.). Voir 690.

736. LOYAL, FRANC.

L'homme *loyal* est noble, généreux; l'homme *franc* est droit, vrai, ouvert. Voir 558.

737. LUIRE, RELUIRE.

Une chose *luit* de sa lumière propre; elle *reluit* d'une lumière d'emprunt. *Luire* marque une lumière égale et continue; *reluire*, une lumière accidentelle et variable. Quand le soleil luit. On voyait *luire de loin les épées* (ACAD.). Cette lampe qui luit dans un lieu ténébreux (MASSILLON). Et dès qu'un mot plaisant vient *luire à mon esprit*, Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit (BOILEAU). Toutes les surfaces extrêmement polies *reluissent et renvoient la lumière* (ACAD.). Le courage doux et paisible *reluit dans ses yeux* (FÉNELON). Où a-t-on pris qu'il n'y ait pas en Dieu une justice dont celle qui reluit en nous ne soit qu'une étincelle (BOSSUET)?

738. LUMIÈRE, LUEUR, CLARTÉ, ÉCLAT, SPLENDEUR.

La lumière est ce qui fait le jour, ce qui fait que nous voyons; la *lueur* est une lumière faible; la *clarté*, une lumière pure et nette; l'*éclat*, une lumière forte et brillante; la *splendeur*, une lumière éblouissante. La trop grande quantité de lumière est nuisible à l'œil (BUFFON). Nous aperçûmes sur la mer une lueur, suivie presque aussitôt d'un coup de canon (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). La clarté du jour (ACAD.). Il lui donne un coup si furieux Qu'il en perd la clarté des cieux (LA FONTAINE). Quel plaisir de vous voir et de vous contempler Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller (RACINE)! Le soleil brûl

lera et remplira de sa splendeur toutes les sphères du monde (BUFFON). Voir 417.

739. LUXE, FASTE, SOMPTUOSITÉ, MAGNIFICENCE.

Le *luxe* marque une dépense excessive, désordonnée; le *faste*, une dépense d'apparat, d'éclat; la *somptuosité*, une dépense extraordinaire, généreuse; la *magnificence*, une dépense dans le grand et le beau. *L'expérience des siècles prouve que le luxe annonce la décadence des empires* (BACON). *L'orgueil produit le faste, et le faste, la gêne* (DE-LILLE). *Ce qui est chez les grands splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans le particulier* (LA BRUYÈRE).

M

740. MAJESTÉ, DIGNITÉ.

La *majesté* appartient aux premiers rangs; la *dignité* est de tous les états. *La majesté du sénat* (ACAD.). *Être heureux comme un roi, dit le peuple hébété; Hélas! pour le bonheur que fait la majesté* (VOLTAIRE)? *Ses manières sont pleines de dignité* (ACAD.). *De votre dignité soutenez mieux l'éclat* (BOILEAU). Voir 317.

741. MAINT, PLUSIEURS.

Maint représente un certain nombre d'objets comme détachés du tout et formant une exception, une classe à part; *plusieurs* indique simplement la pluralité des objets. *Dans maint auteur de science profonde, J'ai lu qu'on perd à trop courir le monde* (GRESSER). *Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons plusieurs* (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 162.

742. MAINTENIR, SOUTENIR.

Maintenir, c'est contribuer à affermir ce qui a déjà quel-

que solidité; *soutenir*, c'est empêcher la chute de ce qui tomberait sans l'aide d'une force particulière. *Il entreprit de maintenir un ouvrage que son prédécesseur avait commencé avec tant de succès* (BOSSUET). *Le cou soutient la tête et la réunit avec le corps* (BUFFON). *Mes filles, soutenez votre reine éperdue* (RACINE).

743. MAINTIEN, CONTENANCE.

Le *maintien* est nécessaire à tous les hommes et à toutes les positions, il marque la bonne éducation, la dignité du caractère; la *contenance* est nécessaire seulement dans certaines circonstances, lorsqu'on représente ou qu'on a besoin d'imposer. *A ce noble maintien Quel œil ne serait pas trompé comme le mien* (RACINE)? *Tous mes sots à l'instant changent de contenance..* (BOILEAU).

744. MAISON DES CHAMPS, MAISON DE CAMPAGNE.

La *maison des champs* est une habitation avec des accessoires d'utilité, verger, potager, basse-cour, etc.; la *maison de campagne*, une habitation avec des accessoires d'agrément, jardins, parterres, bosquets, parc, etc.

745. MAISON, HOTEL, PALAIS, CHATEAU.

La *maison* est l'habitation des bourgeois; l'*hôtel*, celle des grands, des riches et de certains magistrats, tels que les préfets, les présidents de cour, etc., ou bien encore le siège de certaines administrations, comme l'*hôtel* de ville, l'*hôtel* des monnaies, etc.; on appelle *palais* l'habitation des princes; *château*, celle des riches dans leurs terres. Voir 194, 524, 603.

746. MALADRESSE, MALHABILETÉ.

Maladresse se dit plutôt par rapport aux exercices du corps; *malhabileté*, par rapport aux fonctions de l'esprit

La maladresse de cet ouvrier. Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi (ACAD.).

747. MALAVISÉ, IMPRUDENT.

Le *malavisé* ne regarde pas à ce qu'il fait, manque d'attention ; l'*imprudent* ne sait pas bien ce qu'il fait, manque de prévoyance.

748. MALCONTENT, MÉCONTENT.

Le *malcontent* n'est pas aussi satisfait qu'il l'espérait ou qu'il avait droit de l'attendre ; le *mécontent* n'a reçu aucune satisfaction. *Thérèse est malcontente et gronde (LA FONTAINE). La propre volonté ne satisferait jamais, quand elle aurait tout ce qu'elle souhaite ; mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce : avec elle on ne peut être que malcontent ; sans elle on ne peut être que content (PASCAL). Il est fort mécontent de son fils (ACAD.). Toujours mécontent de ce qu'il vient de faire (BOILEAU).*

749. MALENTENDU, QUIPROQUO.

Le *malentendu* vient de ce qu'on a mal entendu ou mal compris quelque chose ; le *quiproquo* consiste à prendre une chose pour une autre. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le malentendu causa une grande contestation (ACAD.) Les malentendus ont fait plus de mal au monde que les tremblements de terre (LÉMONTEY). Cet homme fait sans cesse des quiproquo (ACAD.).*

750. MALFAISANT, NUISIBLE, PERNICIEUX.

Ce qui est *malfaisant* fait du mal de sa nature ; ce qui est *nuisible* fait du mal, soit de sa nature, soit par suite des circonstances ; ce qui est *pernicieux* altère ou détruit tout ce qui subit son influence. *D'animaux malfaisants c'était un très-bon plat (LA FONTAINE). Ce ragoût est malfaisant. Tout excès est nuisible (ACAD.). Jamais, disent les*

philosophes, la vérité n'est nuisible aux hommes (J. J. ROUSSEAU). La fréquentation en est pernicieuse (ACAD.). Ce serait un détail bien flétrissant pour la fausse philosophie, que l'exposition des maximes pernicieuses et des dogmes impies de ses diverses sectes (J. J. ROUSSEAU).

751. MAL FAMÉ, DIFFAMÉ.

L'homme *mal fame* n'a pas une bonne réputation; l'homme *diffamé* est, à tort ou à raison, attaqué dans sa réputation.

752. MAL PARLER, PARLER MAL.

Mal parler, c'est médire ou dire des paroles offensantes; *parler mal*, c'est parler sans correction, contre les règles de la grammaire

753. MALHEUREUX, MISÉRABLE.

Le *malheureux* a éprouvé des revers, des pertes, des chagrins; le *misérable* est dans une situation si affreuse qu'il inspire la pitié. Il est *malheureux au jeu, en affaires (ACAD.)*. Nous querellons les *malheureux* pour nous dispenser de les plaindre (VAUVENARGUES). Que je suis *malheureux*! C'est ton père, c'est moi, C'est ma triste prison qui t'a ravi la foi (VOLTAIRE). La plupart des hommes emploient la moitié de leur vie à rendre l'autre *misérable* (LA BRUYÈRE). Un clergé ambitieux appauvrit son peuple, et un peuple pauvre rend tôt ou tard son clergé *misérable* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

754. MALIN, MALICIEUX, MAUVAIS, MÉCHANT.

L'homme *malin* prend plaisir à faire du mal, et fait le mal avec dissimulation, avec artifice; le *malicieux* est moins malveillant que le *malin*, et ne songe souvent qu'à jouer des tours assez innocents; l'homme *mauvais* fait le mal par défaut de douceur d'humanité, d'équité; le *mé-*

chant hait le bien et ses semblables. *T'ai-je peint la maligne aux yeux faux, au cœur noir* (BOILEAU)? *Il est malin comme un vieux singe. C'est un esprit malicieux* (ACAD.). *Il y a mille moyens d'être un très-mauvais homme sans blesser aucune loi* (MADAME DE STAEL). *Souvent la Providence se sert du méchant pour secourir l'honnête homme* (GOLDONI). *Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard* (MOLIÈRE).

755. MALPLAISANT, DÉPLAISANT.

Ce qui est *malplaisant* ne plaît guère; ce qui est *déplaisant* ne plaît pas du tout. *Au lieu des rapeurs et de la toux, hôtesse si malplaisante* (LA FONTAINE). *Un vieillard flétri, chagrin et malplaisant* (LA FONTAINE). *Nos sensations nous sont agréables ou déplorantes* (J. J. ROUSSEAU). *Les occupations déplorantes ont besoin de délassement* (J. J. ROUSSEAU).

756. MAL. PROPORTIONNÉ, DISPROPORTIONNÉ.

Ce qui est *mal proportionné* n'est pas dans les proportions justes, convenables; ce qui est *disproportionné* manque tout à fait de proportion. *Si l'homme était un quadrupède, toutes ses parties réunies eussent fait un animal mal proportionné et marchant peu commodément* (J. J. ROUSSEAU). *Les comparaisons qu'on tire de l'âme sont toujours infiniment disproportionnées à la nature divine* (BOSSUET).

757. MALTRAITER, TRAITER MAL.

Maltraiter, c'est traiter injurieusement, avec violence; *traiter mal*, c'est ne pas traiter avec tous les égards, avec tous les ménagements convenables.

758. MANIAQUE, LUNATIQUE, FURIEUX.

Le *maniaque* a des accès de folie intermittents et irrég-

gouliers; le *lunatique* a des accès périodiques; le *furieux* est sujet à des accès violents de fièvre chaude.

759. MANIFESTE, NOTOIRE, PUBLIC.

Ce qui est *manifeste* est à portée d'être connu de tout le monde; ce qui est *notoire* est connu d'une manière certaine, évidente; ce qui est *public* est connu de tout le monde, mais n'a pas le même caractère de certitude que ce qui est *notoire*. Lorsque le voleur était surpris avec la chose volée, cela était appelé chez les Romains *vol manifeste* (MONTESQUIEU). C'est une vérité *notoire* (ACAD.). Voilà donc un fait avéré et public (BOSSUET). La chose n'est pas secrète, elle est publique (ACAD.).

760. MANIGANCE, MACHINATION, MANÈGE.

La *manigance* est une manière rusée de faire des choses basses; la *machination* consiste à concerter dans un mauvais but et à conduire sourdement des artifices odieux; le *manège* est simplement une manière adroite d'agir ou de faire. Il y a de la *manigance* dans cette entreprise (ACAD.). Les plus sourdes machinations (BOSSUET). Êtes-vous en faveur, tout manège est bon (LA BRUYÈRE).

761. MANOUVRIER, MANŒVRE, E.

Le *manouvrier* est celui qui travaille de ses mains, à la journée, sous les ordres d'un entrepreneur; le *manœuvre* est un ouvrier subalterne, qui sert ceux qui font l'ouvrage.

762. MANQUE, DÉFAUT.

Le *manque* est l'absence de la quantité nécessaire pour que la chose soit complète; le *défaut*, l'absence de ce que l'on n'a pas, de ce qu'on voudrait avoir. Je trouvai dix écus de manque dans un sac de mille francs. Le défaut de blé a forcé la garnison de se rendre (ACAD.). Voir 531.

763. MARCHANDISES, DENRÉES.

Les *marchandises* sont les matières premières, travaillées, manufacturées; les *denrées* sont les productions de la terre. *C'est la concurrence qui met un prix juste aux marchandises* (MONTESQUIEU). *Les denrées nécessaires à la consommation des hommes ne peuvent être saisies pour aucune créance* (DICT. ENCYC.). Voir 1072.

764. MARCHE, DÉMARCHE.

Marche exprime simplement l'action de marcher; *démarche* indique de plus la tenue, le port, les gestes. *Marche lente, rapide, précipitée* (ACAD.). *Ne pouvant voir le visage d'Eucharis, Télémaque regardait ses beaux cheveux noués, ses habits flottants et sa noble démarche* (FÉNÉLON). Voir 333.

765. MARI, ÉPOUX.

Mari se dit seulement de l'homme marié; *époux*, employé au pluriel, est un terme compréhensif, qui se dit à la fois de l'homme et de la femme unis par mariage. *Épouse d'un mari doux, simple, officieux* (BOILEAU). *Les époux doivent vivre en bonne intelligence* (ACAD.).

766. MARQUER, DÉSIGNER, INDIQUER.

Marquer, c'est faire discerner un objet par des caractères particuliers; *indiquer*, c'est donner des lumières, des renseignements sur un objet qu'on ignore ou qu'on cherche; *désigner*, c'est enseigner ou annoncer la chose cachée au moyen de certains signes qui ont des rapports avec elle. *Marquer des draps* (ACAD.). *Il marquait son chemin par les traces de sa bonté et de sa justice* (FLÉCHIER). *Les Égyptiens désignaient l'éternité par la figure d'un serpent qui se mord la queue* (ACAD.). *On cherche en vain à le corriger par des traits de satire qui le désignent aux autres* (LA BRUYÈRE). *Ce poteau est là pour indiquer le chemin.*

(ACAD.). *La cause du mal trouvée indique le remède* (J. J. ROUSSEAU).

767. MARRI, FÂCHÉ, REPENTANT.

L'homme *marré* déplore ses fautes ; l'homme *fâché* les déteste, s'indigne contre lui-même ; l'homme *repentant* les regrette, cherche à les réparer et fait serment de ne plus faillir. Toutefois, *marré* et *fâché* s'emploient souvent pour marquer une simple contrariété. *Être marré d'avoir offensé Dieu. Je vous ai fait mal ; j'en suis bien fâché. Est-il bien repentant de ses fautes* (ACAD.) ? Voir 43.

768. MASSACRE, CARNAGE, BOUCHERIE, TUERIE.

Massacre exprime littéralement l'action de tuer, d'écraser impitoyablement ; *carnage*, celle de mettre en pièces un grand nombre d'êtres vivants ; *boucherie*, l'action de tuer, dans le même lieu, une grande quantité de personnes qui ne résistent plus ; *tuerie*, l'action de faire périr beaucoup de gens, soit à dessein, soit par accident.

769. MATER, MORTIFIER, MACÉRER.

Dans le style de l'Église, *mater* le corps, c'est le dompter, le réduire en servitude par les violences ; le *mortifier*, c'est réprimer ses appétits, ses désirs ; le *macérer*, c'est le tourmenter et le tenir dans un état de souffrance par les exercices. Voir 43.

770. MATIÈRE, SUJET.

La *matière* est le genre d'objets dont on traite ; le *sujet* est l'objet particulier qu'on traite. *Plus on voit de livres sur une matière, plus on peut juger que l'on n'y connaît rien* (SAINT-EVREMOND). *Rousseau dut exceller en écrivant sur lui-même, s'il est vrai que pour bien écrire il faut être plein de son sujet* (LA HARPE).

771. MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

On est *matinal* quand on s'est levé de bon matin ; *matineux*, quand on se lève habituellement de bon matin ; *matinier* veut dire du matin, et ne s'emploie que dans cette expression poétique, *l'aube matinière*. Toutefois, *matinal* et *matineux* se confondent souvent. Vous êtes bien *matinal* aujourd'hui (ACAD.). La déesse des bois n'est point si *matinale* (LA FONTAINE). Les belles dames ne sont guère *matineuses* (ACAD.). Les coqs, lui disait-il, ont beau chanter *matin*, Je suis plus *matineux* encore (LA FONTAINE).

772. MÉDITER, PRÉMÉDITER.

Méditer, c'est occuper son esprit de quelque objet, de quelque projet, y appliquer sa pensée ; *préméditer*, c'est préparer longtemps à l'avance, étudier, calculer, combiner. *Méditer un sujet, une idée* (ACAD.). Je médite *un dessein digne de mon courage* (RACINE). Quand on demandait à César quelle mort il trouvait la plus souhaitable : La moins *préméditée*, répondit-il, et la plus courte (MONTAIGNE).

773. MÉFIANCE, DÉFIANCE.

La *méfiance* est la crainte habituelle et presque instinctive d'être trompé ; la *défiance* est une crainte inspirée par les circonstances, par la réflexion, par l'expérience. Il savait que la *méfiance* Est mère de la sûreté (LA FONTAINE). On est plus souvent dupe par la *défiance* que par la confiance (DE RETZ). On doute aussi par prudence et par *défiance*, par sagesse et par pénétration d'esprit (MALEBRANCHE). J'avais une juste *défiance* de moi-même (LA BRUYÈRE).

774. SE MÉFIER, SE DÉFIER.

Se méfier exprime un sentiment plus faible, mais qui tient plus au caractère, et qui n'est qu'une simple prévention ; *se défier*, une opinion plus arrêtée, un sentiment plus

durable, plus particulier à celui qui a déjà été trompé. *Il se méfie de tout le monde. Jc me défie de ses caresses. Sa conduite m'apprend à me défier de ses intentions* (ACAD.). *Dans vos distractions défiez-vous de vous* (REGNARD).

775. MÉLANCOLIQUE, ATRABILAIRE.

Le *mélancolique* est dans un état de langueur et de tristesse morne; l'*atrabilaire*, dans un état de fermentation et de tristesse farouche. Voir 213.

776. MÉLER, MÉLANGER, MIXTIONNER.

Méler, c'est mettre plusieurs choses ensemble avec ou sans ordre; *mélanger*, c'est assembler, assortir, combiner; *mixtionner*, c'est fondre ensemble des drogues. *J'ai mêlé mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche* (ACAD.). *La femelle du chameau fournit un lait abondant, et qui fait une bonne nourriture en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau* (BUFFON). *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art* (ACAD.). *Les jambes de derrière, depuis le jarret et les quatre pieds, sont d'un brun mélangé de roux* (BUFFON). *Mixtionner un breuvage* (ACAD.).

777. MÉMOIRE, SOUVENIR, RESSOUVENIR, RÉMINISCENCE.

La *mémoire* et le *souvenir* expriment l'attention libre et volontaire de l'esprit à des idées qui lui ont précédemment causé une impression durable; le *ressouvenir* et la *réminiscence*, l'attention fortuite à des idées oubliées et qui n'avaient fait qu'une impression légère, avec cette nuance, que *ressouvenir* marque mieux un souvenir lointain. La *mémoire* se dit plutôt des idées de l'esprit; le *souvenir*, des idées qui concernent le cœur; le *ressouvenir*, des idées que l'esprit reconnaît aussitôt; la *réminiscence*, des idées que l'esprit croit connaître pour la première fois. *Il faut bonne*

mémoire après qu'on a menti (CORNEILLE). *Rapportez tout au dernier moment, où la mémoire des faits les plus élatants ne vaudra pas le souvenir d'un verre d'eau présenté à celui qui a soif* (DIDEROT). *Il m'en reste seulement un léger ressouvenir* (ACAD.) *Les vieillards vivent plus de ressouvenirs que d'espérances* (BARTHÉLEMY). *Les platoniciens croyaient que toutes les connaissances que nous acquérons ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance* (ACAD.).

778. MENSONGE, MENTERIE.

Le mensonge est une fausseté arrangée, combinée pour tromper; la menterie est simplement une assertion fausse, et assez ordinairement sans conséquence, faite dans l'intention de tromper. Quelquefois aussi menterie se dit d'un tissu de mensonges. *Voyons, voyons un peu par quel biais, de quel air Vous voulez soutenir un mensonge si clair* (MOLIÈRE). *C'est une espèce de menterie* (LA BRUYÈRE). *Ce ne sont que des menteries* (ACAD.). Voir 381.

779. MENU, DÉLIÉ, MINCE.

Ce qui est menu n'a pas de grosseur, et a quelquefois de la grandeur en tout sens; ce qui est délié n'a pas de grosseur, mais a toujours une certaine longueur; ce qui est mince n'a pas d'épaisseur. *Cette corde est trop menue. Fil délié. Étoffe mince* (ACAD.). Voir 336, 540.

780. MERCI, MISÉRICORDE.

Merci est le mot du faible qui est à la discrétion d'un plus fort; miséricorde est le mot du coupable qui craint la punition, la vengeance. *Je vous crie merci. Prendre, recevoir à merci. Implorer la miséricorde divine* (ACAD.). *La mesure de la miséricorde que nous attendons est la miséricorde que nous aurons faite* (FLÉCHIER).

781. MÉRITER, ÊTRE DIGNE.

On *mérite* par ses actions, par les services qu'on a rendus; on *est digne* par ses qualités, par sa capacité. *Il mérite récompense. Il était digne d'une meilleure fortune. Être digne du trône* (ACAD.). *Les grands ne méritent quelquefois ni libelle ni discours funèbre; quelquefois aussi ils sont dignes de tous les deux* (LA BRUYÈRE).

782. MÉSUSER, ABUSER.

Mésuser d'une chose, c'est la mal employer; en *abuser*, c'est l'employer à faire du mal. *Il a mésusé de vos bienfaits* (ACAD.). *Mais songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse* (de son bien), *Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous accuse* (MOLIÈRE). *Il abuse de son crédit, de son autorité* (ACAD.). *Si elle eût abusé de l'esprit et de la beauté que Dieu lui avait donnés* (FLÉCHIER). Voir 1080.

783. MÉTAMORPHOSE, TRANSFORMATION.

La *métamorphose* est un changement de forme ordinairement merveilleux; la *transformation* est plus simple, plus naturelle. *La métamorphose de Daphné en laurier. Il était pauvre, il est riche à présent; c'est une heureuse métamorphose. La transformation d'une chenille en papillon* (ACAD.).

784. MÉTIER, PROFESSION, ART, ÉTAT.

Métier se dit plutôt en parlant de l'ouvrier; *profession*, en parlant du commerçant, du médecin, de l'avocat, etc.; *art*, en parlant du peintre, du sculpteur, etc.; *état* a plus particulièrement rapport à la condition, à la position dans la société, il est plus général et plus vague. *Le métier de cordonnier, de tailleur, de serrurier. La profession d'avocat; la profession des armes. L'art du peintre; l'art de la poésie. État ecclésiastique; état de mariage* (ACAD.). Je ne

veux point changer d'état (LA FONTAINE). On peut remarquer cependant que *profession* et *métier* s'emploient souvent l'un pour l'autre. *Il est tailleur de profession* (ACAD.). *Vous êtes du métier* (c'est-à-dire *vous êtes médecin aussi*), *vous savez les conséquences* (MOLIÈRE). D'un autre côté, *art* se dit aussi de certains *métiers* qui exigent des connaissances assez délicates, de l'habileté, du goût. *L'art du serrurier, du potier* (ACAD.).

785. METTRE, POSER, PLACER.

Mettre, c'est simplement déposer dans un lieu quelconque; *poser*, c'est mettre dans le sens juste, de la manière convenable; *placer*, c'est mettre au rang, à l'endroit nécessaire. *Mettre du foin dans le grenier* (ACAD.). *Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...?* — *Franchement, il est bon à mettre au cabinet* (MOLIÈRE). *Poser une colonne, une pièce de charpente* (ACAD.). *Pour régler la cérémonie, Et pour placer la compagnie* (LA FONTAINE).

786. MIGNON, MIGNARD, GENTIL.

Le *mignon* a des traits délicats, des formes petites et régulières; le *mignard* a des traits délicats et animés, des manières gracieuses, mais très-souvent affectées; le *gentil* a des traits fins, des manières vives et faciles.

787. MINUTIE, BABIOLE, BAGATELLE, VÉTILLE, MISÈRE.

Minutie désigne une chose de peu de conséquence, peu essentielle; *babiole*, un hochet, une chose qui n'est pas digne d'un homme fait; *bagatelle*, une chose de peu de valeur, de peu d'importance ou de peu de prix; *vétille*, une petite chose qui gêne, qui embarrasse; *misère*, un rien, une chose nulle, méprisable. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties* (ACAD.). *Le goût des minuties annonce la petitesse du génie ou la bassesse de l'âme* (DE RETZ). *Il ne s'amuse*

qu'à des babioles. Ils se sont brouillés pour une bagatelle (ACAD.). La fortune fait passer les crimes des gens heureux pour des bagatelles (BUSSY-RABUTIN). La moindre vètille l'arrête. Il ne nous dit que des misères (ACAD.).

788. MOBILIER, MOBILIAIRE.

Ce qui est *mobilier* est de la nature des meubles, consiste en meubles; *mobiliaire*, terme de droit, marque la qualité de la chose, et se dit de ce qui a rapport aux meubles. *Les effets mobiliers. Imposition mobiliare (ACAD.).*

789. MOMENT, INSTANT.

Le *moment* est court, mais a cependant quelque étendue; l'*instant* est la plus petite durée du temps. *Je reviens dans un moment. Voici le moment de se décider (ACAD.). Redoutez du moment le conseil mensonger (DELILLE). Il fit cela en un instant (ACAD.). Chaque instant nous dérobe une portion de notre vie (MASSILLON).*

790. MONDE, UNIVERS.

Monde présente l'idée d'une unité; *univers*, celle d'un être collectif. *Univers* ne s'emploie jamais qu'au propre. *L'Éternel est son nom, le monde est son ouvrage (RACINE). Les parties de ce grand univers (ACAD.). C'est du sein même du mouvement que naît le repos de l'univers (BUFFON).*

791. LE GRAND MONDE, LE BEAU MONDE.

On disait le *grand monde* pour désigner la cour et les gens de haute qualité; le *beau monde*, pour désigner les gens le mieux élevés, les plus polis.

792. MONT, MONTAGNE; MONTUEUX, MONTAGNEUX.

Le *mont* a quelquefois fort peu d'élévation, présente plutôt une masse détachée, et ne se dit guère en prose qu'avec

un nom propre; *montagne* désigne toujours une masse plus forte, plus vaste, plus élevée, et ne forme qu'une désignation vague. Un pays *montueux* est inégal, coupé de plaines et de montées; un pays *montagneux* est tantôt très-élevé, tantôt très-bas. *Le mont Etna, le mont Cenis* (ACAD.). *Cette heureuse journée, Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée* (RACINE). *Grande, haute montagne; une chaîne de montagnes* (ACAD.). *Ils gagnent les sommets des montagnes les plus inaccessibles* (BUFFON).

793. MONTRER, DÉMONTRER.

On *montre*, par une simple indication, une chose claire et facile à comprendre; on *démontre* par des raisonnements ce qui ne se comprend qu'avec effort. *Dans ma neuvième satire je pense avoir montré assez clairement que, sans blesser l'État ni sa conscience, on peut trouver de méchants vers méchants* (BOILEAU). *Il est démontré qu'il ne peut y avoir de la terre au soleil moins de dix mille diamètres de la terre* (LA BRUYÈRE).

794. MOQUERIE, PLAISANTERIE, RAILLERIE, PERSIFLAGE.

La *moquerie* est une dérision injurieuse, méprisante; la *plaisanterie*, un badinage fin et délicat; la *raillerie*, une dérision qui sert à marquer la désapprobation, quelquefois amère, quelquefois innocente; le *persiflage*, une dérision piquante et légère. *Il fut exposé aux insultes et aux moqueries de la multitude* (ACAD.). *La moquerie n'est souvent qu'un sentiment vulgaire traduit en impertinence* (MADAME DE STAEL). *Il ne faut hasarder la plaisanterie la plus douce qu'avec des gens d'esprit* (LA BRUYÈRE). *Cette raillerie est trop forte* (ACAD.). *Vous trouverez dans le fond de votre cœur un esprit de raillerie inconsideré, qui naît par l'enjouement des conversations* (BOSSUET). *Ce ne sont pas là des propos sérieux et sensés, ce n'est que du persiflage* (ACAD.). Voir 469.

795. MOT, PAROLE.

La *parole* exprime la pensée ; le *mot* représente l'idée qui sert à former la pensée. *Pour qu'il y ait de la précision dans les mots, il faut qu'il y ait de la vérité dans les idées qu'ils représentent* (BUFFON). *L'homme communique sa pensée par la parole* (BUFFON). Voir 796.

796. MOT, TERME, EXPRESSION.

Le *mot* appartient à la langue ; le *terme* est un mot consacré pour désigner un certain objet ; l'*expression* est le mot qui peint la pensée. *Mot grec, latin, français* (ACAD.). *Mille auteurs retenus mot pour mot* (BOILEAU). *Si le terme est impropre* (BOILEAU). *Terme d'architecture, de procédure, de botanique. La pensée est belle, mais l'expression laisse quelque chose à désirer* (ACAD.). *Vos expressions ne sont pas naturelles* (MOLIÈRE). Voir 795, 1093.

797. MUR, MURAILLE.

Le *mur* est une construction de pierre destinée à séparer, à fermer ; la *muraille* est un ensemble ou une suite de murs pour servir de défense, de fortification. *Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret* (BOILEAU). *Les Troyens, après dix ans de guerre autour de leurs murailles, avaient lassé les Grecs* (LA FONTAINE).

798. MUTATION, CHANGEMENT, RÉVOLUTION.

La *mutation* met un objet ou une personne à la place d'un autre ; le *changement* est une altération plus ou moins profonde ; la *révolution* est un changement complet qui renouvelle tout un corps. *Il y a eu de nombreuses mutations dans cette administration. Tout est sujet au changement* (ACAD.). *Du changement de l'humeur se forme bien souvent celui des opinions* (SAINT-ÉVREMENT) *Une révolution dans l'Église et dans l'État devait être le fruit de*

cette entreprise (VOLTAIRE). *Les révolutions du Portugal* (VERTOT). Voir 217.

799. MUTUEL, RÉCIPROQUE.

Mutuel désigne un échange volontaire, désintéressé ; *ré-ciproque*, un échange imposé, l'action de s'acquitter d'obligations contractées l'un envers l'autre. *Haine mutuelle-enseignement mutuel* (ACAD.). *Le monde ne subsiste que par ces complaisances mutuelles* (FLÉCHIER). *Traitements réciproques. Secours réciproques* (ACAD.).

N

800. NAÏF, NATUREL.

Ce qui est *naïf* n'est point réfléchi, sort du sujet sans effort ; ce qui est *naturel* appartient au sujet, mais n'éclôt que par la réflexion. *Son tour* (de l'idylle) *simple et naïf n'a rien de fastueux* (BOILEAU). *Vous n'avez pas pris cette phrase dans son sens naturel* (ACAD.). *Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles, Et vos expressions ne sont pas naturelles* (MOLIÈRE). Voir 801.

801. NAÏVETÉ, CANDEUR, INGÉNUITÉ.

La *naïveté* est l'ignorance des choses de convention ; la *candeur* marque la pureté de l'âme ; l'*ingénuité*, l'inexpérience ou la sottise. *La naïveté d'un paysan* (ACAD.). *Heureux climat* (celui des Indes) *qui fait naître la candeur des mœurs et produit la douceur des lois* (MONTESQUIEU). *Cet âge est innocent : son ingénuité N'altère point encor la simple vérité* (RACINE). Voir 800.

802. NARRER, RACONTER, CONTER.

Narrer marque de l'apparat, de la prétention ; *raconter* est le mot ordinaire, et désigne simplement l'action d'in-

dire quelque'un d'une chose qui est réellement arrivée ou que l'on prétend être arrivée; *conter* se dit d'un récit familier, fait sans apprêt, sans gêne, en conversation, et surtout s'applique à tout, aux événements vrais comme aux histoires fausses, aux fables, aux romans, etc. Vous narrez très-agréablement (MADAME DE SÉVIGNÉ). Il nous raconta ses voyages, ce qui s'était passé en telle occasion. ConteZ-nous, je vous prie, ce que vous avez vu (ACAD.) Que n'osé-je raconter au lecteur toutes les petites anecdotes de cet heureux âge! Mais j'en veux une, une seule, pourvu qu'on me la laisse conter le plus longuement qu'il me sera possible, pour prolonger mon plaisir (J. J. ROUSSEAU). Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne (LA ROCHEFOUCAULD)?

803. NATION, PEUPLE.

Dans le sens littéral, la *nation* marque un rapport commun d'origine; le *peuple*, un simple rapport de nombre et d'ensemble. La *nation* est le corps des citoyens; le *peuple* est l'ensemble de ceux qui habitent l'État. *Les droits, les libertés d'une nation. Les peuples qui composent cet empire. Peuple guerrier, agricole* (ACAD.).

804. NATUREL, TEMPÉRAMENT, COMPLEXION, CONSTITUTION.

Le *naturel*, terme ordinairement moral, et qui se distinguerait par cela seul suffisamment des autres, est formé de l'assemblage des qualités innées; le *tempérament* indique le mélange des humeurs, et a rapport à des qualités variables et qui ne sont pas essentielles à la vie, le froid, le chaud, etc.; la *complexion* a surtout rapport à la conformation des membres, faibles ou robustes, aux qualités essentielles à la vie; la *constitution* se dit du système entier

des parties qui constituent le corps, et comprend le tempérament et la complexion. C'est le naturel du poisson de vivre dans l'eau (ACAD.). Sous un ciel plus doux leur naturel s'est adouci (BUFFON.) Chassez le naturel, il revient au galop (BOILEAU). Tempérament bilieux, lymphatique (ACAD.). Propos, conseils, enseignement, Rien ne change un tempérament (LA FONTAINE). N'aura-t-on pas pitié de cette complexion délicate (BOSSUET)? Il était valétudinaire, et tenait cette complexion de son aïeul (LA BRUYÈRE). Toutes deux d'une si heureuse constitution, qu'elles semblent nous promettre le bonheur de les posséder un siècle entier (BOSSUET). Outre la constitution commune, chacun apporte en naissant un tempérament particulier, qui détermine son génie et son caractère (J. J. ROUSSEAU). Je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'acreté de votre bile (MOLIÈRE).

805. NEF, NAVIRE.

Nef, qui ne s'emploie qu'en poésie, marque proprement quelque chose d'élevé, de construit sur l'eau; *navire*, une maison flottante, une habitation pour aller sur mer. *La nef qui disjoint nos amours N'a ci de moi que la moitié* (Adieux de MARIE STUART à la France). *Des Espagnols m'ont pris sur leur navire* (BÉRANGER).

806. NÈGRE, NOIR.

Le *nègre* est proprement l'habitant d'un tel pays; le *noir*, l'homme d'une telle couleur. Ainsi *nègre* marque l'origine; *noir*, la couleur.

807. NÉOLOGIE, NÉOLOGISME.

La *néologie* est l'invention ou l'application de termes nouveaux qui manquent à la langue; le *néologisme* est l'abus ou l'affectation de mots nouveaux, d'expressions ridiculement détournées de leur sens naturel ou de leur em-

ploi ordinaire. *La néologie est un art ; le néologisme est un abus* (ACAD.).

808. NET, PROPRE.

Ce qui est *net* est clair, poli, sans souillure ; ce qui est *propre* est de plus arrangé comme il convient. *Point de bords escarpés, un sable pur et net* (LA FONTAINE). *Ameublement, chambre propre* (ACAD.). Voir 945.

809. NEUF, NOUVEAU, RÉCENT.

Ce qui est *neuf* n'a pas encore servi ; ce qui est *nouveau* n'a pas encore paru ; ce qui est *récent* vient d'arriver. *Habit neuf, maison neuve. Un nouvel ouvrage ; mode nouvelle. Découverte récente ; douleur récente* (ACAD.).

810. NIER, DÉNIER.

Nier marque simplement négation, refus de reconnaître ; *dénier* ajoute à cette idée celle d'une privation qu'on fait subir à quelqu'un d'une chose qu'on lui refuse. *Il me paraît absurde de nier qu'il y ait une intelligence dans le monde* (VOLTAIRE). *Lui-même, applaudissant à son maigre génie, se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie* (BOILEAU). Dans un autre sens, *dénier*, terme de jurisprudence, marque une négation formelle, et souvent aussi la rétractation d'un aveu. *Nier le fait* (ACAD.). *A l'aspect du bûcher, les Templiers revinrent contre les aveux qu'ils avaient fait dans les tortures : ils les dénièrent tous* (LE ROY).

811. NIPPES, HARDES.

Nippes se dit généralement des habits et des meubles, mais surtout des habits destinés à la propreté et à la parure ; *hardes* se dit des gros vêtements, des habits destinés à couvrir. *L'emprunteur prendra, pour une partie de la somme, des hardes, nippes et bijoux* (MOLIÈRE).

812. NOCHER, PILOTE, NAUTONIER.

Le *nocher* est le maître et le conducteur du bâtiment; le *pilote* n'en est que le conducteur; le *nautonier* travaille à la manœuvre d'un bâtiment qui est quelquefois le sien.

813. NOIRCIR, DÉNIGRER.

Noircir, c'est peindre quelqu'un sous les plus odieuses couleurs, attaquer son honneur, sa réputation; *dénigrer*, c'est ravaler le talent, le mérite. *Moi, que j'ose opprimer et noircir l'innocence* (RACINE)! *Fréron a constamment dénigré tous les talents supérieurs* (LA HARPE).

814. NOM, RENOM, RENOMMÉE.

Nom se dit de ce qui est connu, distingué, tiré de l'obscurité; *renom*, de ce qui fait du bruit, de ce qui a de la vogue, de ce qui jette de l'éclat; la *renommée* est le *renom* dans toute son étendue, c'est une réputation vaste, universelle, glorieuse. *Il s'est fait un grand nom dans les lettres* *C'est un homme sans nom. Cet exploit lui acquit un grand renom* (ACAD.). *La vertu ne connaît d'autre prix qu'elle-même; Ce n'est pas son renom, ce n'est qu'elle que j'aime* (GRESSET). *Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée* (CORNEILLE). Voir 523.

815. NOMBRER, DÉNOMBRER.

Nombrer est le terme ordinaire, et ne présente pas nécessairement l'idée d'un calcul exact; *dénombrer*, terme d'administration, marque un compte précis et détaillé. *Qui voudrait nombrer tous les gens de loi qui poursuivent le revenu de quelques mosquées, aurait aussitôt compté les sables de la mer et les esclaves de notre monarque* (MONTESQUIEU). *On a dénombré tous les habitants de cette paroisse* (ACAD.).

816. NOMMER, APPELER.

Nommer marque le nom propre de la personne; *appeler* n'énonce qu'un signe ou une qualification distincte. *Comment vous nommez-vous? — J'ai nom Éliacin* (RACINE) *J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon* (BOILEAU). Voir 95

817. NOTIFIER, SIGNIFIER.

Notifier, c'est faire savoir formellement et nettement, d'une manière authentique; *signifier*, c'est déclarer avec une résolution expresse. *Signifier* a souvent aussi exactement le sens de *notifier*. *Cet acte ne m'a point été notifié Je lui ai déjà signifié que je ne voulais pas qu'il mît le pied chez moi* (ACAD.).

818. NOURRIR, ALIMENTER, SUSTENTER.

Nourrir, c'est entretenir par des aliments la substance des corps vivants; *alimenter*, c'est fournir des aliments; *sustenter*, c'est donner juste assez d'aliments pour faire vivre. *La terre nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent* (FÉNELON). *Le marche ne fournit pas de quoi alimenter la ville. Il n'y a pas même de quoi se sustenter* (ACAD.).

819. NOURRISSANT, NUTRITIF, NOURRICIER.

Ce qui est *nourrissant* nourrit beaucoup; ce qui est *nutritif* a la faculté de nourrir; ce qui est *nourricier* opère la nutrition. Le premier de ces termes marque l'effet; le second, la puissance; le troisième, l'action. *Une viande bien nourrissante. Il y a dans cet aliment beaucoup de parties nutritives. Le suc nourricier. La sève nourricière* (ACAD.).

820. NUE, NUÉE, NUAGE.

Nue marque les vapeurs les plus élevées; *nuée*, une grande

quantité de vapeurs étendue dans l'air; *nuage*, un amas de vapeurs fort condensées. *On apercevait des montagnes qui se perdaient dans les nues* (FÉNÉLON). *Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette nuée crèvera* (ACAD.). *D'un souffle l'aquilon écarte les nuages* (RACINE).

821. NUER, NUANCER.

Nuer, c'est former des nuances, soit avec différentes couleurs, soit avec une seule; *nuancer*, c'est assortir les nuances selon leur propre rapport. *Toi (le paon) que l'on voit porter à l'entour de ton col Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soie* (LA FONTAINE). *Figurez-vous à l'horizon une belle couleur orange qui se nuance de vert, et vient se perdre au zénith dans une teinte lilas* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

822. NUL, AUCUN.

Nul nie et exclut d'une manière plus absolue que *aucun*. *Nul* porte avec lui sa négation; *aucun* a besoin d'une négation auxiliaire. *Nul* se dit absolument pour *personne*; *aucun* se lie nécessairement avec un nom. *Cela est frivole et de nulle conséquence*. *Nul n'est exempt de mourir*. *Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire*. *Je ne connais aucun de ses amis* (ACAD.).

823. NUMÉRAL, NUMÉRIQUE.

Numéral signifie qui dénomme ou qui sert à dénommer un nombre; *numérique*, qui a rapport aux nombres. *Adjectif numéral*; *lettre numérale*. *Opération*, *rapport numérique* (ACAD.).



824. OBÉISSANCE, SOUMISSION.

L'*obéissance* est active, momentanée, et quelquefois involontaire; la *soumission* tient au caractère, est passive et

volontaire. Vous n'apaiserez votre père que par une prompte obéissance (ACAD.). Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance (MOLIÈRE). Il lui marqua alors une confiance qui alla jusqu'à la soumission (VOLTAIRE). La grande difficulté de l'éducation, c'est de tenir les enfants dans la soumission sans dégrader leur caractère (DE LÉVIS).

825. OBLIGER, ENGAGER.

Obliger marque un devoir ou une nécessité imposée; engager, un certain attrait, une manière douce, aimable. La soif les obligea de descendre en un puits (LA FONTAINE). Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire (MOLIÈRE)? Il m'a engagé à cela par ses bons procédés (ACAD.) Engageant les uns à l'écouter avec plaisir, les autres à lui répondre avec confiance (FLÉCHIER). Voir 276.

826. OBSCUR, SOMBRE, TÉNÉBREUX, MORNE.

Ce qui est obscur manque de clarté, n'est pas assez éclairé; ce qui est sombre n'a qu'une triste et faible lumière; ce qui est ténébreux manque tout à fait de lumière, est noir; ce qui est morne est pâle, triste, sans éclat. Au figuré, ce qui est obscur manque de célébrité, ou, s'il s'agit du style, de netteté; le caractère sombre a quelque chose de farouche; le caractère morne est abattu, triste et comme abruti. De ce palais tous les détours obscurs (RACINE). Temps obscur (ACAD.). C'étaient d'illustres obscurs que tous les grands seigneurs de France (MADAME DE STAËL). Comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les sombres voiles du ciel (FÉNÉLON). Une imagination ardente et sombre (ACAD.). L'avarice, triste et sombre passion, autant qu'elle est cruelle et intraitable (BOSSUET). Le séjour ténébreux de la mort (MASSILLON). Un cœur bas, un coquin ténébreux (BOILEAU). L'œil morne maintenant, et la tête baissée (RACINE). Un morne silence marquait la consternation (ANQUETIL).

827. OBSÉDER, ASSIÉGER.

Obséder quelqu'un, c'est le circonvenir, l'envelopper, pour s'emparer de son esprit; l'*assiéger*, c'est le poursuivre sans cesse pour le pousser vers un but. *Les gens intéressés qui obsèdent les rois sont ravis de les voir inaccessibles* (FÉNELON). *Chez moi, tous les matins, cet homme-là m'assiège* (DESTOUCHES).

828. OBSERVATION, OBSERVANCE.

L'*observation* est l'action particulière d'observer la loi; l'*observance* est le résultat de l'observation, l'exécution habituelle, la pratique de la loi. *L'amour de la loi est devenu une passion dans le peuple anglais, parce que chacun est intéressé à son observation* (VOLTAIRE). *L'observance de la règle dans les maisons religieuses. Les Pharisiens se piquaient de l'exacte observance des cérémonies prescrites par la loi.* (ACAD.). Voir 262.

829. OBSERVER, GARDER, ACCOMPLIR.

Observer la loi, c'est exécuter attentivement ce qu'elle prescrit; la *garder*, c'est veiller continuellement à ce qu'elle ne soit point violée; l'*accomplir*, c'est remplir entièrement et parfaitement tout ce qu'elle ordonne. *Il en coûte peu de se montrer difficile sur les lois qu'on n'observe qu'en apparence* (VOLTAIRE). *On peut observer à son aise certaines ordonnances de médecins. Garder la foi des traités* (ACAD.). *Accomplir la loi, la volonté de Dieu* (PASCAL). Voir 575, 984.

830. OCCASION, OCCURRENCE, CONJONCTURE, CAS, CIRCONSTANCE.

Occasion est un terme indéterminé qui se dit pour l'arrivée de quelque chose de nouveau, qu'on l'ait cherché ou non; *occurrence* se dit uniquement de ce qu. arrive sans

qu'on le cherche ; *conjoncture* marque un concours d'événements, d'affaires ; *cas* indique le fond , l'espèce , la particularité de la chose ; *circonstance* désigne un accessoire à une chose principale. *L'occasion est belle , il la faut embrasser* (RACINE). *Procurez-moi l'occasion de vous servir* (ACAD.). *En un pré de moines passant, La faim, l'occasion, L'herbe tendre, et, je pense, Quelque diable aussi me poussant, Je tondis de ce pré la largeur de ma langue* (LA FONTAINE). *Je m'en souviendrai dans l'occurrence* (ACAD.). *Dans ces fatales conjonctures* (BOSSUET). *L'habileté à se servir des conjonctures* (FLÉCHIER). *Se trouver dans des conjonctures difficiles. Cas de conscience. En cas de rupture* (ACAD.). *Un honnête homme, en pareil cas, Aurait fait un saut de vingt brasses* (LA FONTAINE). *La polygamie est un cas pendable* (MOLIÈRE). *Souvent les circonstances changent la nature des choses* (ACAD.). *Après s'être épuisé sur les circonstances d'une bataille gagnée et d'une ville prise* (LA BRUYÈRE). Voir 233.

831. ODEUR, SENTEUR.

L'*odeur* est l'émanation des corps sensibles à l'odorat ; la *senteur* est cette émanation perçue par l'odorat. *Senteur* se dit aussi pour exprimer une émanation plus forte, plus pénétrante. *On s'accoutume à ses propres défauts comme à sa mauvaise odeur* (VOLTAIRE). *La rose a une senteur agréable* (ACAD.).

832. ODIEUX, HAÏSSABLE.

Odieux se dit de ce qui soulève un sentiment profond de haine et de dégoût ; *haïssable* marque un sentiment moins vif de répugnance et d'inimitié, et se dit mieux de ce qui est ou serait digne d'exciter la haine. *Vous forgez des écrits pour rendre vos ennemis odieux* (PASCAL). *C'est un noir attentat, c'est une sale et odieuse entreprise, que celle que le succès ne saurait justifier* (LA BRUYÈRE). *Les autres moines le virent en haine, parce qu'il n'était pas*

aussi haïssable qu'eux (J. J. ROUSSEAU). Les grands haïssent la vérité parce qu'elle les rend haïssables (MASSILLON).

853. ODORANT, ODORIFÉRANT.

Ce qui est *odorant* produit simplement une odeur ; ce qui est *odoriférant* a une odeur beaucoup plus forte, répand des émanations au loin autour de soi. *Le gazon verdoyant étant mêlé de serpolet, de baume, de thym, de marjolaine et d'autres fleurs odorantes (J. J. ROUSSEAU). Il sort des fumées imperceptibles de tous les corps odoriférants (BOSSUET). Là étaient des bocages odoriférants (FÉNELON).*

854. OÛILLADE, COUP D'ŒIL, REGARD.

L'*œillade* est un regard jeté furtivement avec dessein ; le *coup d'œil*, un regard jeté en passant ou un regard rapide ; le *regard* est l'action de la vue qui se porte sur un objet. *Lancer des œillades à la dérobée. Je vais donner un coup d'œil à ce qui se passe chez moi (ACAD.). Un Condé, dont le premier coup d'œil décidait toujours de la victoire (MASSILLON). Les rois sont comme les coquettes ; leurs regards sont des jaloux (VOLTAIRE).*

855. ŒUVRE, OUVRAGE.

Œuvre est un mot abstrait qui signifie absolument ce qui est fait ; *ouvrage* donne, de plus, l'idée de la forme, de la façon. L'*ouvrage* est quelque chose de réel, un produit ; l'*œuvre*, quelque chose d'idéal, une production. *À l'œuvre on connaît l'artisan (LA FONTAINE). Si Dieu juge par les œuvres, c'est croire en lui que d'être homme de bien (J. J. ROUSSEAU). Il a laissé l'œuvre imparfaite. Œuvres morales, philosophiques. Ouvrage accompli, parfait ; ouvrage de sculpture, de menuiserie. Le miel est l'ouvrage des abeilles. Il vient de paraître un excellent ouvrage (ACAD.). Dans aucune ville on ne porta si loin les ouvrages de l'art (MONTESQUIEU) Voir 938.*

836. OFFICE, CHARGE.

Ces deux termes désignent également l'exercice d'une fonction publique, avec cette différence que l'*office* est permanent, tandis que la *charge* est temporaire; de plus, *office* est consacré spécialement pour certaines fonctions, celles de notaire par exemple. Voir 219, 837.

837. OFFICE, MINISTÈRE, CHARGE, EMPLOI.

L'*office* marque l'obligation de faire une chose utile à la société; le *ministère* marque l'action d'agir au nom d'un autre; la *charge*, celle de faire une chose pénible en vue d'un avantage commun; l'*emploi*, celle d'exécuter un travail commandé. *Office de notaire, de chancelier* (ACAD.). *Il se servit du ministère De l'âne à la voix de Stentor* (LA FONTAINE). *Charge militaire, charge de trésorier. Quel est votre emploi dans la maison* (ACAD.)? Voir 219, 836.

838. OFFRANDE, OBLATION.

L'*offrande* est proprement la chose qu'on offre; *oblation*, terme d'Eglise emprunté au latin, marque l'action d'offrir, et désigne aussi le sacrifice ou le don fait avec les cérémonies religieuses. *Que les chrétiens suivent l'exemple d'un homme juste, qui a fait à ses frères une offrande pure du bien le plus légitimement acquis* (FLÉCHIER). *Ils* (les dieux) *ne reçoivent point ces offrandes impies* (VOLTAIRE). *L'oblation du pain et du vin* (ACAD.).

839. OFFUSQUER, OBSCURCIR.

Offusquer, c'est altérer la clarté naturelle d'un objet par l'interposition d'un corps; *obscurcir*, c'est simplement faire perdre à un objet sa lumière ou son éclat. *Entre la lumière qui réjouit nos yeux et celle qui les offusque* (BUFFON) *Le feu des plus nobles passions produit toujours un peu de fumée qui offusque la raison* (LOUIS XIV). *Mille noirs va-*

peurs obscurcissent le jour (J. B. ROUSSEAU). *Tant de gens de rien s'illustrent, tant de grands s'obscurcissent* (MADAME DE PUISIEUX)!

840. OMBRAGEUX, SOUPÇONNEUX, MÉFIANT.

L'homme *ombrageux* est timide, la moindre apparence le trouble; le *soupçonneux* voit tout en mal, conjecture toujours le mal; le *méfiant* est toujours en garde, craint toujours d'être trompé. *Pygmalion était ombrageux jusque dans les moindres choses* (FÉNELON). *Quiconque est soupçonneux invite à le trahir* (VOLTAIRE). *Le méfiant déconcerte les fripons et les repousse* (BERNARDIN DE ST-PIERRE).

841. ONDES, FLOTS, VAGUES.

Les *ondes* sont l'effet naturel de la fluidité d'une eau qui coule; les *flots* viennent d'un mouvement accidentel, d'une agitation assez ordinaire; les *vagues*, d'un mouvement très-violent. *Le vent fait des ondes sur les rivières* (ACAD.). *La mer brise ses flots écumeux, et se calme* (FLÉCHIER). *Les vagues viennent se briser contre les rochers et contre les côtes* (BUFFON).

842. ON NE SAURAIT, ON NE PEUT.

On ne saurait marque mieux l'impuissance où l'on est de faire une chose; *on ne peut*, l'impossibilité de la chose en elle-même.

843. OPPRIMER, OPPRESSER.

Opprimer, c'est accabler, faire succomber, mettre dans l'affliction, dans la détresse: *oppresser* a surtout rapport à l'état de celui qui est accablé sous un poids, qui gémit sous une contrainte. *Opprimer la liberté des peuples* (PASCAL). *La vertu est opprimée sur la terre* (LA BRUYÈRE). *Une partie du peuple opprime l'autre* (MONTESQUIEU). *J'étouffe, et je sens là certain poids qui m'opprime* (REGNARD). *Non*

Âme est oppressée du poids de la vie (J. J. ROUSSEAU).
Oppressé de douleur (BOILEAU). Voir 16.

844. OPTER, CHOISIR.

Opter, c'est simplement prendre une chose parce qu'on ne peut les avoir toutes; *choisir*, c'est comparer plusieurs choses pour discerner et prendre la meilleure. *Il faut qu'il opte entre ces deux emplois.* (ACAD.). *C'est trop contre un mari d'être coquette et dévote; une femme devrait opter* (LA BRUYÈRE). *Je vous choisirai ce que j'ai de mieux* (ACAD.). *Mandez-nous quel nom choisira Adhémar* (Madame de SÉVIGNÉ). Voir 226, 227, 228.

845. ORAGE, TEMPÊTE, BOURRASQUE, OURAGAN.

L'*orage* produit le tonnerre, la pluie, la grêle; la *tempête* est un vent violent, surtout sur mer, ordinairement accompagné de pluie ou de grêle; la *bourrasque* est un coup de vent passager en mer; l'*ouragan*, un tourbillon qui s'élève pendant l'orage et qui est de peu de durée. *Un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre* (ACAD.). *Vous savez que j'ai toujours regardé la retraite comme le port où il faut se réfugier après les orages de cette vie* (VOLTAIRE). *La reine se met en mer au mois de février, malgré l'hiver et les tempêtes* (BOSSUET). *Un coup de tempête civile et domestique jette sur des bords étrangers cette princesse infortunée* (FLÉCHIER). *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. Elle a beaucoup à souffrir des bourrasques de son mari. Ce pays est souvent dévasté par les ouragans* (ACAD.). *Tout le monde s'écria : « Voilà l'ouragan ! » et dans l'instant un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couronnait l'île d'Ambre et son canal* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE).

846. ORDINAIRE, COMMUN, VULGAIRE, TRIVIAL.

Ce qui est *ordinaire* se fait souvent, n'a rien de distingué; ce qui est *commun* se trouve abondamment, &c. &c.

de recherché; ce qui est *vulgaire* est très-connu, très-répandu, ou n'a rien de noble; ce qui est *trivial* est usé, rebattu, ou a quelque chose de bas. *L'État ordinaire des choses* (ACAD.). *Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire les autres s'en fasse estimer* (LA BRUYÈRE). *Rien n'est plus commun que le nom (d'ami), Rien n'est plus rare que la chose* (LA FONTAINE). *Cette femme a des manières communes. Des sentiments vulgaires* (ACAD.). *La qualité d'ambassadeur Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires* (LA FONTAINE)? *On débite des paradoxes, faute de pouvoir trouver des vérités qui ne soient point triviales* (CONDORCET). *Le comique raisonné est préférable au comique trivial* (GOLDONI). Voir 847.

847. ORDINAIREMENT, D'ORDINAIRE, A L'ORDINAIRE, POUR L'ORDINAIRE.

Ordinairement affirme qu'une chose se fait fréquemment, de manière à constituer une habitude; *d'ordinaire* rappelle et détermine la coutume, l'habitude, d'une manière précise; *à l'ordinaire* la rappelle vaguement, n'établit pas positivement son existence; *pour l'ordinaire* désigne une coutume si bien passée en loi, qu'on ne saurait s'y soustraire. *Les gens du pays des fables Donnent ordinairement Noms et titres agréables Assez libéralement* (LA FONTAINE). *On voit ordinairement un visage dans la lune* (MALEBRANCHE). *On ne s'imagine d'ordinaire Platon et Aristote qu'avec de grandes robes et comme des personnages toujours graves* (PASCAL). *En ce lieu hantaient d'ordinaire Gens de cour, gens de ville* (LA FONTAINE). *Vous verrez que cet homme-ci est mieux logé, mieux meublé, mieux nourri qu'à l'ordinaire* (LA BRUYÈRE). *Le pasteur était à côté, Et récitait à l'ordinaire Maintes dévotes oraisons* (LA FONTAINE). *La raison, pour l'ordinaire, n'opère pas si subitement* (J. J. ROUSSEAU). *Pour l'ordinaire on ne comptait plus les prisonniers parmi les citoyens, et on les laissait aux ennemis* (BOSSUET). Voir 846.

848. ORDONNER, COMMANDER.

Ordonner marque la puissance, la force, a quelque chose de plus absolu, de plus impérieux; *commander* marque une domination, une supériorité, ou s'emploie simplement en parlant d'un ordre quelconque donné à un fournisseur. *La cour a ordonné que ce témoin serait entendu* (ACAD.). *Quand le peuple se mêle d'ordonner, il n'y a plus de maître; chacun veut l'être* (MADAME DE MOTTEVILLE). *N'avez-vous rien à me commander pour votre service?* *Commander une tourte chez un pâtissier* (ACAD.). *Certains dehors polis que l'usage commande* (MOLIERE). Voir 243.

849. ORDRE, RÈGLE.

Ces deux termes marquent l'un et l'autre une sage disposition des choses; mais le premier a plus de rapport à l'effet qui résulte de cette disposition, et le second, à l'autorité et au modèle qui conduisent la disposition. *Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées* (BUFFON). *L'ordre et la règle, qui multiplient et perpétuent l'usage des biens, peuvent seuls transformer le plaisir en bonheur* (J. J. ROUSSEAU). Voir 243, 978, 979.

850. ORGUEIL, VANITÉ, PRÉSUMPTION, SUPERBE.

L'orgueil fait qu'on s'estime soi-même et qu'on veut être estimé d'autrui; la *vanité*, qu'on fait gloire de choses frivoles, dépourvues d'une valeur réelle; la *présomption*, qu'on se flatte de tout pouvoir, de venir à bout de tout; la *superbe* (terme qui n'est guère usité que dans le langage de la dévotion) est un orgueil mêlé d'arrogance, d'insolence de *vanité*. *Il faut définir l'orgueil une passion qui fait que de tout ce qui est au monde l'on n'estime que soi* (LA BRUYÈRE). *On fait de l'orgueil le supplément du mérite* (MASSILLON). *La vanité est l'aliment des sots* (LA BRUYÈRE). *Les lambris dorés, le luxe et la magnificence n'annoncent que la vanité de celui qui les étale* (J. J. ROUSSEAU). Ce

style figuré dont on fait vanité (MOLIÈRE). La présomption a tant de hauteur et si peu de base, qu'elle est bien facile à renverser (Madame DE STAËL). La superbe précipita le démon dans les enfers (ACAD.). Hé! mes amis, un peu moins de superbe (J. B. ROUSSEAU). Voir 70.

851. ORIGINE, SOURCE.

L'*origine* est le premier commencement des choses qui ont une suite; la *source* est le principe ou la cause qui produit une succession de choses. *Nous mourons en naissant; notre fin tient à notre origine (MASSILLON). La vanité de l'homme est la source de ses plus grandes peines (J. J. ROUSSEAU).*

852. ORNER, PARER, DÉCORER.

Orner, c'est ajouter à une chose les accessoires qui peuvent l'embellir; *parer*, c'est *orner* avec grand appareil; *décorer*, c'est *orner* de la manière convenable, décente, appropriée à l'usage. *Les glaces, les tapis ornent bien un appartement (ACAD.). Les grâces et la jeunesse Vous parent de mille fleurs (J. B. ROUSSEAU). Cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament (MASSILLON).*

853. OS, OSSEMENTS.

On appelle *ossements* les os dépouillés de chair et desséchés, ou, mieux encore, les *ossements* sont un amas d'os réunis. *La moelle des os (ACAD.): Un horrible mélange D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange (RACINE). Les cimetières sont pleins d'ossements (ACAD.).*

854. OURDIR, TRAMER, MACHINER, PRATIQUER.

Ourdir, c'est commencer, disposer un mauvais dessein; *tramer*, c'est amener un mauvais dessein au point d'exécution; *machiner*, c'est combiner d'une manière plus artificieuse, plus profonde, plus odieuse. *Ourdir un complot*

une trahison (ACAD.). *Il tramait une nouvelle conspiration* (VOLTAIRE). *Il n'ignorait pas ce qu'on machinait contre lui* (BOSSUET). *Pratiquer, si j'entends ma langue, c'est se ménager des intelligences secrètes; machiner, c'est faire de sourdes menées* (J. J. ROUSSEAU). Voir 760

855. OUTIL, INSTRUMENT.

L'*outil* est une invention usuelle, simple, pour faire des travaux communs; l'*instrument*, une invention ingénieuse qu'on emploie dans les arts et dans les sciences. *Les outils d'un menuisier, d'un maçon* Des instruments d'optique d'astronomie (ACAD.).

856. OUTRAGEANT, OUTRAGEUX.

Outrageant marque l'action d'outrager; *outrageux* la propriété naturelle et constante d'outrager. *Procédé outrageant. Il est outrageux en paroles* (ACAD.)

857. OUVRAGE DE L'ESPRIT, OUVRAGE D'ESPRIT.

On appelle *ouvrage de l'esprit* ce qui est produit par la raison, par l'intelligence, les inventions dans les sciences et dans les arts, et quelquefois aussi, comme dans La Bruyère, les œuvres de la littérature; *ouvrage d'esprit* se dit exclusivement des compositions littéraires

P

858. PACAGE, PATURAGE, PATIS, PATURE.

Le *pacage* est un lieu propre pour nourrir et engraisser du bétail; le *pâturage* un lieu couvert d'herbes, où les troupeaux paissent habituellement; le *pâtis*, une espèce de lande ou de friche, où les troupeaux peuvent aller paître; la *pature* est toute espèce de terrain où le bétail trouve quelque chose à paître.

859. PACIFIQUE, PAISIBLE.

Pacifique exprime l'amour de la paix, du repos; *paisible*, l'état de paix ou de repos. *Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique* (LA FONTAINE). *Tout gardait un silence paisible* (BOILEAU).

860. PALE, BLÊME, LIVIDE, HÂVE, BLAFARD.

Ce qui est *pâle* a peu de coloris, n'est pas animé; ce qui est *blême* a perdu la vivacité de ses couleurs et même sa couleur propre; ce qui est *livide* est plombé, taché ou chamarré de noir; ce qui est *hâve* est morne, défiguré, décharné; ce qui est *blafard* est blanchi jusqu'à l'extinction de ses couleurs, prend des teintes verdâtres. *Avoir le tein*: pâle, les lèvres pâles. *Il devient blême de frayeur. La peau devient livide à la suite d'une forte contusion. Avoir le visage hâve. Lueur blafarde* (ACAD.).

861. PANÉGYRIQUE, ÉLOGE.

Le *panégyrique* est un discours d'apparat, absolu, général, et n'admet pas le blâme; l'*éloge*, au contraire, peut ne s'appliquer qu'à une particularité, et n'exclut pas le blâme: il consiste souvent en quelques mots. *Panégyrique* s'emploie, par plaisanterie, dans le sens d'*éloge*. Aujourd'hui, dans la langue littéraire, on fait le *panégyrique* d'un saint et l'*éloge* d'un grand homme. *Pline a fait le panégyrique de Trajan. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de cet ouvrage* (ACAD.). *L'éloge est un hommage dû aux talents et aux vertus; il anime les arts, il excite l'émulation; mais il faut le dispenser à propos* (FÉN LON). *Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi* (MOLIÈRE). Voir 438.

862. PARABOLE, ALLÉGORIE.

La *parabole* (terme presque exclusivement réservé au

Nouveau Testament) et l'*allégorie* sont une espèce de voile dont on se sert pour envelopper d'une manière transparente des maximes de morale ou des faits d'histoire : dans la *parabole*, on choisit un autre sujet que l'on peint avec des couleurs convenables à celui qu'on a en vue ; dans l'*allégorie*, on introduit des personnages étrangers au lieu des véritables. La *parabole de la vigne*, si familière aux prophètes (BOSSUET). La comédie de la princesse d'Élide fut un des plus agréables ornements de ces jeux, par une infinité d'allégories fines sur les mœurs du temps (VOLTAIRE).

863. PARADE, OSTENTATION.

Parade marque mieux l'action, l'appareil extérieur ; *ostentation*, le principe, la cause, le but. Distinguons deux hommes en un, l'homme secret et l'homme de parade (LAMOTTE). Malgré la vertu dont il faisait parade (BOILEAU). Les Pharisiens faisaient leurs bonnes œuvres par ostentation (ACAD.) Le monde n'est formé qu'à l'ostentation (MONTAIGNE).

864. PARAITRE, APPARAÎTRE.

Paraitre se dit des choses ordinaires, peu rares ; *apparaître*, de choses qui, par leur nature ou leur rareté, tiennent du prodige. Dès que l'aurore paraissait (FÉNELON). Il apparaît de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, exquis, etc. (LA BRUYÈRE). Voir 1033.

865. PARASITE, ÉCORNIFLEUR.

Le *parasite* est assidu à une table, s'y fait admettre et maintenir par ses empressements obséquieux ; l'*écornifleur* surprend des repas, escroque des diners. Voit-on encore autant d'affamés parasites, Qui tous les jours dans les maisons A l'heure du dîner vont faire des visites (REGNARD) ? C'est un écornifleur de profession (ACAD.).

866. PARFAIT, FINI.

Un ouvrage est *parfait* par la beauté du dessin, du plan ; il est *fini* par la délicatesse du travail de l'ouvrier Voir 20.

867. PAROLE, PARLER.

Parole signifie en général langage, et se modifie suivant telle ou telle circonstance ; le *parler* est le langage, l'accent particulier à telle ou telle personne et qu'elle conserve toujours. *Lorsque nous nous trouvons empêtrés dans un dangereux pas, nous savons bien couvrir notre jeu d'un bon visage et d'une parole assurée* (MONTAIGNE). *C'était une certaine afféterie qui rendait le parler d'Alcibiade mol et gras* (MONTAIGNE). Voir 795.

868. PARTAGER, RÉPARTIR, DISTRIBUER, DÉPARTIR.

Partager une chose, c'est la diviser en différentes parts pour la donner ; la *répartir*, c'est assigner à chacun sa part selon son droit ; la *distribuer*, c'est remettre à chacun la part qui lui est assignée ; la *départir*, c'est la donner à un seul ou à plusieurs, comme une faveur, comme une grâce. *Partager des profits* (ACAD.) *Je vais aux prisonniers Des aumônes que j'ai partager les deniers* (MOLIÈRE). *Répartir les contributions* (ACAD.). *La fortune pour lors distribuait ses grâces* (LA FONTAINE). *Il voulut être ermite ; Ses biens aux pauvres départis, Il s'en va seul* (LA FONTAINE). *De tous les dons que le ciel avait départis aux auteurs de mes jours, un cœur sensible est le seul qu'ils me laissèrent* (J. J. ROUSSEAU). Voir 393.

869. PARTICIPER, PRENDRE PART.

Participer, c'est avoir dans quelque chose une part réelle, personnelle ; *prendre part*, c'est partager quelque chose par le sentiment. par l'affection. *Je ne veux point*

participer à vos mauvais desseins. Je prends part à votre douleur, à votre succès (ACAD.).

870. PARTIE, PART, PORTION.

La partie est ce qu'on détache du tout; la part, ce qui doit revenir à chacun d'un tout divisé; la portion, ce que chacun en reçoit. L'éloquence est au sublime ce que le tout est à la partie (LA BRUYÈRE). Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites (ACAD.). Cet homme, par son testament, leur laissa tout son bien par portions égales (LA FONTAINE)

871. PAS, POINT.

Pas énonce simplement la négation, et se joint presque toujours avec des mots qui servent à marquer le degré de qualité ou de quantité; point est une affirmation absolue, positive. Avez-vous de l'argent? pas trop, pas beaucoup. Il n'a point d'argent (ACAD.). La refuser n'était pas sûr (LA FONTAINE). Point de soldats au port, point aux murs de la ville (CORNEILLE).

872. PASSER, SE PASSER.

Passer marque la courte durée de la chose; se passer représente la chose pendant son déclin, pendant sa dégradation. Les plaisirs passent; tout passe en ce monde (ACAD.). Leur première ardeur passant en un moment (BOILEAU). Les couleurs vives se passent facilement (ACAD.). Voir 873.

873. PASSER, SURPASSER.

Passer, au propre et au figuré, c'est être plus grand, dans quelque sens et sous quelque rapport que ce soit; surpasser, c'est toujours s'élever au-dessus, dominer. Se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer (MOLIÈRE). Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance (RACINE)!

Nous avons vu de vous des églogues d'un style Qui passe en doux attrait Thécrite et Virgile (MOLIÈRE). Les Perses, disait Bélisaire, ne vous surpassent point en courage (MONTESQUIEU). L'unité peut, étant multipliée plusieurs fois, surpasser quelque nombre que ce soit (PASCAL). Ces globes de feu (les étoiles); d'une hauteur qui surpasse nos conceptions (LA BRUYÈRE). Voir 872.

874. PATELIN, PATELINEUR, PAPELARD.

Le *patelin* est un homme souple, flatteur, insinuant; le *patelineur* fait constamment le *patelin*, a l'habitude du *patelinage*; le *papelard* a la manie, l'affectation du *patelinage*.

875. PATRE, BERGER, PASTEUR.

Pâtre est un terme générique qui désigne tout gardien de toute espèce de troupeaux, et particulièrement ceux qui gardent le gros bétail; le *berger* est celui qui garde ou élève des moutons ou des brebis; le *pasteur*, celui qui possède ou qui garde des troupeaux, mais *pasteur* ne se dit guère au propre qu'en parlant des peuples anciens. *Et le pâtre de la vallée Troubla seul du bruit de ses pas Le silence du mausolée (MILLEVOYE). Le loup devenu berger (LA FONTAINE). La plupart des anciens patriarches étaient pasteurs (ACAD.). Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune (J. J. ROUSSEAU).*

876. PAUVRE, INDIGENT, BESOIGNEUX, NÉCESSITEUX, MENDIANT, GUEUX.

Le *pauvre* possède peu, manque de fortune; l'*indigent* manque même des choses nécessaires; le *besoigneux* est dans une grande gêne, a besoin de secours; le *nécessiteux* est dans la misère, dans une extrême détresse; le *mendiant* est réduit à tendre la main, à demander la charité; le *gouas* est nu, dénué, en haillons. *En ce pays-là, les paysans sont fort pauvres (ACAD.). Et quand je refusais de le vouloir re-*

prendre (mon argent), Aux pauvres, à mes yeux, il allait le répandre (MOLIÈRE). Il est si indigent, qu'il vit d'aumônes (ACAD.). On les avait contraints de partir sans argent, Attendu l'état indigent De la république attaquée (LA FONTAINE). Ces gens-là sont devenus bien besoigneux Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort nécessaireux (ACAD.). On voyait des troupes de mendiants, sans religion et sans discipline, demander avec plus d'obstination que d'humilité. (FLECHIER). Un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers (MOLIÈRE). A quel sujet aller, avec tout votre bien, Choisir un gendre gueux (MOLIÈRE)?

877. PAYE, PAYEMENT, SOLDE, SALAIRE.

Paye désigne l'action régulière de délivrer la solde ou le salaire convenu; le *payement* est une *paye* accidentelle; la *solde* est le prix d'un service rendu d'après un engagement, une obligation contractée; le *salaire* est la rétribution due à un travail ou à un service. *La paye des soldats se faisait tous les cinq jours. Exiger le payement d'une dette. Faire une retenue sur la solde des troupes. Toute peine mérite salaire (ACAD.).*

878. PAYER, ACQUITTER.

Payer, c'est donner le prix convenu; *acquitter*, c'est remplir une charge, se libérer d'une obligation. *On ne le paya pas en argent cette fois (LA FONTAINE). Il se charge même d'acquitter les dettes de ses prédécesseurs (D'AGUES-SEAU)*

879. AVOIR PEINE, AVOIR DE LA PEINE A FAIRE UNE CHOSE.

Avoir peine est une expression toute faite, qui marque simplement le sentiment qu'on éprouve; *avoir de la peine* marque mieux la difficulté qu'on rencontre, la vive répugnance qu'on ressent dans telle ou telle circonstance. *J'ai*

peine à lui annoncer une si fâcheuse nouvelle (ACAD.) J'ai peine à contempler son grand cœur dans ces rudes épreuves (BOSSUET). Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là (ACAD.). J'eus toute la peine du monde à démêler la vérité (J. J. ROUSSEAU).

380. PENDANT QUE, TANDIS QUE.

Pendant que désigne la circonstance, l'époque ; *tandis que* marque plutôt un rapport moral, une opposition, un contraste. Pendant que la puissance des Perses était si bien réprimée par Héraclius, Mahomet s'érigea en prophète parmi les Sarrasins (BOSSUET). C'est l'asile du juste, et la simple innocence Y trouve son repos, tandis que la licence N'y trouve qu'un sujet d'effroi (J. B. ROUSSEAU) Voir 405.

381. PENSÉE, PENSER.

La *pensée* représente l'action, la manière accidentelle de penser ; *penser*, terme poétique, quand il s'emploie dans le sens de *pensée*, marque absolument la faculté de penser. Il a l'art de bien développer ses pensées (ACAD.). La parole est le signe le moins équivoque de la pensée (BUFFON). Qui peut assurer qu'il est impossible à Dieu de donner à la matière le sentiment et le penser (VOLTAIRE) ? Le penser des âmes fortes leur donne un idiome particulier (J. J. ROUSSEAU). Le seul penser de cette ingratitude Fait souffrir à mon âme un supplice si rude (MOLIÈRE). Voir 262, 630, 882, 883.

382. PENSÉE, PERCEPTION, SENSATION, SENTIMENT, CONSCIENCE, IDÉE, NOTION.

La *pensée* est l'opération propre de l'esprit ; la *perception*, la vision d'un objet présent qui se fait connaître de l'entendement ; la *sensation*, la vision d'un objet qui se fait connaître de l'âme par les sens par les organes du corps ; le

sentiment, l'impression produite sur le cœur par un objet; la *conscience*, le sentiment intérieur que nous avons des objets sans avoir besoin d'une impression étrangère; l'*idée*, la représentation immédiate et complète d'un objet, dont la *notion* représente seulement quelques détails d'une manière imparfaite. La *pensée*, *éclatante lumière*, *Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière* (L. RACINE). Nous ne jugeons de la *simplicité* ou de la *composition* des objets que par le nombre des perceptions qu'ils produisent en nous. Une *sensation de chaud*, de *froid* (ACAD.). La *sensation* n'est qu'un *ébranlement dans les sens* (BUFFON). *Sentiment de haine*, de *tendresse* (ACAD.). L'*expression* des sensations est dans les *grimaces*, et celle des sentiments dans les *regards* (J. J. ROUSSEAU). Comme nos *intérêts*, nos *sentiments* diffèrent (CORNEILLE). Les hommes ont la *conscience* de leur *liberté* (ACAD.). *Liberté* de conscience, pourvu qu'on en ait une (DE BOUFFLERS). L'*idée d'une montagne*, d'un *arbre* (ACAD.). Les *remords d'une faute commise envers une personne chérie* qui n'est plus donnent l'*idée des peines éternelles* (MADAME DE STAEL.) Je n'en ai qu'une *simple notion* (ACAD.). On ne peut avoir de *notion juste* de ce qu'on n'a pas éprouvé (VOLTAIRE). Voir 630, 881, 882.

883. PENSER, SONGER, RÊVER.

Penser marque la tranquillité de l'esprit; *songer*, l'inquiétude et le désordre; *rêver*, l'abstraction et la profondeur. *Quiconque a le loisir de penser* ne voit rien de mieux à faire que d'être *vertueux* (FONTENELLE). *Ne songer qu'à soi et au présent*, source d'*erreurs* dans la *politique* et dans toute la *vie* (LA BRUYÈRE). On n'est jamais si aisément *trompé* que quand on *songe à tromper les autres* (LA ROCHE-FOUCAULD). Il ne vous écoute pas, il ne fait que *rêver* (ACAD.). *Joconde là-dessus se remet en chemin*, *Rêvant à son malheur* tout le long du *voyage* (LA FONTAINE). Voir 630, 881, 882, 884, 1004, 1005, 1061.

884. PENSEUR, MÉDITATIF, PENSIF, RÉVEUR.

Le *penseur* réfléchit volontairement, applique toutes les forces de son esprit à l'étude d'un objet; le *méditatif* est porté à la méditation; le *pensif* s'abandonne aux idées du moment; le *rêveur* s'absorbe tout entier dans un sentiment passager. *L'attention et l'abstraction sont les véritables puissances de l'homme penseur* (MADAME DE STAËL). *C'est un esprit méditatif* (ACAD.). *Il suivrait tout pensif le chemin de Mycènes* (RACINE). *Pensive, et sur sa main laissant tomber sa tête, Un tendre souvenir est sa plus douce fête* (DELILLE). *Il me parut triste et rêveur* (ACAD.). Voir 630, 881, 882, 883, 1004, 1005.

885. PERÇANT, PÉNÉTRANT.

Perçant marque la vivacité et la sûreté du coup d'œil; *pénétrant*, la force de l'attention et de la réflexion. *Une vue perçante* (ACAD.). *Son génie était actif et perçant* (VOLTAIRE). *On ne peut avoir l'âme grande et l'esprit un peu pénétrant, sans quelque passion pour les lettres* (VAUVE MARGUES).

886. PÉRIPHRASE, CIRCONLOCUTION.

La *périphrase* substitue à l'expression simple d'une idée une expression ou une description plus développée; la *circonlocution* est une expression détournée substituée à l'expression naturelle.

887. PÉRIR, DÉPÉRIR.

Périr se dit des choses qui finissent par quelque accident; *dépérir*, de celles qui tendent naturellement à leur fin, parce qu'elles perdent peu à peu leur force. *Un arbre ou un animal qui prend en peu de temps son accroissement périr beaucoup plus tôt qu'un autre auquel il faut plus de temps pour croître* (BUFFON). *Le corps croît, se développe, se fortifie; il dépérit, il se courbe, il se dessèche* (BUFFON).

388 PERPÉTUEL, CONTINUEL, ÉTERNEL, IMMORTEL, SEMPITERNEL.

Perpétuel marque la durée de ce qui ne finit point, de ce qui va toujours; *continuel* marque l'action qui se fait ou se maintient avec suite, sans interruption; *éternel*, la qualité de ce qui est de tout temps, en tout temps, dans tous les temps; *immortel*, la qualité de ce qui ne meurt pas, de ce qui vit toujours; *sempiternel*, la qualité de ce qui existe et dure toujours : ce dernier terme ne s'emploie aujourd'hui que par dédain ou par raillerie. *Il règne dans cette contrée un printemps perpétuel* (VOLTAIRE). *La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la raison* (LA ROCHE-FOUCAULD). *Il n'y a que Dieu qui soit éternel* (ACAD.). *Pour moi qu'en santé même un autre monde étonne, Qui croit l'âme immortelle....* (BOILEAU). *Vieille sempiternelle. Remontrances sempiternelles* (ACAD.). Voir 270.

389. PERSONNAGE, RÔLE.

Le *personnage* est relatif au caractère de l'objet représenté; le *rôle*, à l'art qu'exige la représentation. *Il joue le principal personnage. Il a bien rendu son rôle* (ACAD.). *Mais on n'a pas aussi, perdant ses avantages, Le chagrin de jouer de fort sots personnages* (MOLIÈRE). *Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle* (BOILEAU)? Voir 725.

390. PESANTEUR, POIDS, GRAVITÉ.

La *pesanteur* est une qualité du corps qui se distingue par elle-même; le *poids* est le degré de pesanteur qui se détermine par la comparaison; la *gravité* comporte à la fois l'idée de la pesanteur et celle du poids. *Il n'y a point d'hypothèse à faire sur la direction de la pesanteur : elle est nécessairement perpendiculaire à la surface* (BUFFON). *Sous le poids de l'horrible masse Déjà les parés sont broyés* (J. B. ROUSSEAU). *La chute tient d'avoir du point fixe écarté. Ce que nous appelons centre de gravité* (MOLIÈRE). Voir 317, 735.

891. PESTILENT, PESTILENTIEL, PESTIFÈRE.

Ce qui est *pestilent* tient du caractère de la peste; ce qui est *pestilentiel* est infecté de la peste, propre à répandre la contagion; ce qui est *pestifère* produit, communique, répand partout la contagion. *Les chaleurs excessives du pays, la disette d'eau et l'air de la mer causèrent des fièvres pestilent*es (BOSSUET). *Maladie pestilentielle*. Il en sort une *vapeur pestifère* (ACAD.).

892. PÉTULANCE, TURBULENCE, VIVACITÉ.

La *pétulance* est impétueuse; la *turbulence* agit brusquement et avec désordre; la *vivacité* est simplement le contraire de la lenteur. *La pétulance de ses mouvements inquiète tous ceux qui l'entourent* (ACAD.). *Les Français vaudront tout leur prix, lorsqu'ils substitueront les principes à la turbulence* (BONAPARTE). Il met de la *vivacité* dans tout ce qu'il fait (ACAD.). La *vivacité* qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 1173.

893. PEU, GUÈRE.

Peu est l'opposé de beaucoup, et marque une petite quantité; *guère* renferme une négation plus forte, est à peu près équivalent de presque point. *J'ai peu lu ces auteurs* (BOILEAU). *Ou bien, s'il ne prit tout, il n'en demeura guère* (LA FONTAINE).

894. PIQUANT, POIGNANT.

Au figuré, *piquant* s'applique ordinairement à la chose qui pique; *poignant*, à la douleur que la piqure fait éprouver. *Parler et offenser, pour certaines gens, est la même chose; ils sont piquants et amers* (LA BRUYÈRE). *Manquant de tout, dans mon chagrin poignant* (VOLTAIRE).

395. PIS, PIRE.

Pis est adverbe, et, lorsqu'on l'emploie substantivement, suppose un verbe sous-entendu; *pire* est adjectif, et, lorsqu'on l'emploie substantivement, suppose un substantif sous-entendu. *Le pis qui puisse arriver* (ACAD.). *Je les mets à pis faire* (RACINE). *Il n'est point de degrés du médiocre au pire* (BOILEAU).

396. PITIÉ, COMPASSION, COMMISÉRATION

La *pitié* est proprement la disposition de l'âme à la bienveillance pour le malheureux, à la charité; la *compassion* est le sentiment actuellement excité par la vue du malheur; la *commisération* est l'expression du vif intérêt que l'on prend au malheur. *La tragédie doit exciter la terreur et la pitié* (ACAD.). *La jalousie est le plus grand des maux et celui qui inspire le moins de pitié* (LA ROCHEFOUCAULD). *Ce mot, compassion, exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage* (BUFFON). *Cela excite une vive commisération dans toute l'assemblée* (ACAD.).

397. PLAUSIBLE, PROBABLE, VRAISEMBLABLE.

Ce qui est *plausible* peut être approuvé; ce qui est *probable* peut être prouvé par des faits ou des raisonnements; ce qui est *vraisemblable* peut être supposé vrai. *La première cache ses faiblesses sous de plausibles dehors* (LA BRUYÈRE). *Cette opinion est beaucoup plus probable que l'autre* (ACAD.). *Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable* (BOILEAU).

398. PLEIN, REMPLI.

Plein a plutôt rapport à la capacité du vaisseau; *rempli*, à ce qui doit être ou à ce qui a été reçu dans cette capacité. *Cela est si plein qu'il n'y peut rien tenir de plus. Grenier rempli de blé* (ACAD.).

899. **PLIER, PLOYER.**

Plier, c'est mettre en double ou par plis, c'est rabattre une partie de la chose sur l'autre; *ployer*, c'est mettre en forme d'arc, c'est rapprocher les deux bouts de la chose. *Plier du linge*; *plier une lettre*. *Ployer une branche d'arbre* (ACAD.).

900. **PLUS, DAVANTAGE.**

Plus s'emploie dans une comparaison directe et est suivi de *que*; *davantage* s'emploie dans une sorte de comparaison dont les deux termes sont renversés, et se met toujours absolument. *Il est plus content qu'un roi. La science est estimable, mais la vertu l'est bien davantage* (ACAD.). *Elle aura plus de soif de mon sang que du vôtre* (RACINE). *Voulez-vous être rare? vous le serez davantage par cette conduite* (LA BRUYÈRE)

901. **LE POINT DU JOUR, LA POINTE DU JOUR.**

Le *point du jour* est le premier instant, le commencement de la durée du jour; la *pointe du jour* est la plus faible clarté du jour qui commence à luire.

902. **POISON, VENIN.**

Poison se dit des plantes ou des préparations dont l'usage est funeste pour la vie; *venin*, du suc de ces plantes ou de certaine liqueur qui sort du corps de quelques animaux. *Poison minéral, végétal. Le poison de la flatterie. Le venin de la vipère. Le venin de l'hérésie* (ACAD.).

903. **POLI, POLICÉ.**

Poli suppose seulement des signes extérieurs et équivoques de bienveillance; *police* suppose des lois qui constatent les devoirs réciproques de la bienveillance commune. *Des manières polies* (ACAD.). *Les bienséances du monde poli* (MASSILLON). *Les peuples policés* (ACAD.). Il

trouve des villes policées, où les arts sont en honneur (VOLTAIRE). Voir 236.

904. PONTIFE, PRÉLAT, ÉVÊQUE.

Pontife marque la direction des grands intérêts de l'Eglise et de la religion; *prélat*, la dignité, le rang hiérarchique; *évêque*, la magistrature, la juridiction. *César était grand pontife. Tous les prélats du royaume. Evêque de telle ville (ACAD.).*

905. PORTER, APPORTER, TRANSPORTER, EMPORTER.

Porter marque simplement qu'on est chargé d'un fardeau; *apporter* présente la double idée du fardeau et du lieu où on le porte; *transporter* présente l'idée du fardeau, du lieu où on le porte et de celui d'où on le prend; *emporter* ajoute à toutes ces idées une attribution de propriété à l'égard de la chose dont on se charge. *L'éléphant devait sur son dos Porter l'attirail nécessaire (LA FONTAINE). Cependant on apporte un po'age (BOILEAU) La mécanique fait jouer les ressorts et transporter aisément les corps pesants (BOSSUET). Les barques destinées à transporter l'armée au delà du fleuve (ACAD.). L'hirondelle, en passant, emporta toile et tout, Et l'animal pendant au bout (LA FONTAINE). Chactas reprit le chemin de son pays, emportant ces précieux restes (CHATEAUBRIAND). Voir 497.*

906. PÔSTER, APOSTER.

On *poste* pour observer ou pour défendre, on *aposte* pour faire un mauvais coup. *Le lion le posta (l'âne), lui com-manda de braire (LA FONTAINE). Aposter des gens pour faire une insulte à quelqu'un (ACAD.).*

907. POSTURE, ATTITUDE.

La posture est une manière de poser le corps; *l'attitude*

une manière de le tenir, de le maintenir. *Il entre en posture de pénitent* (FLÉCHIER). *Ils aiment des attitudes forcées ou immodestes* (LA BRUYÈRE).

908. POUDRE, POUSSIÈRE.

La *poudre*, terme poétique, est la terre desséchée, réduite en petites molécules ; la *poussière* est la poudre la plus fine, que le moindre vent enlève. *Qu'ils soient comme la poudre et la paille légère* (RACINE). *Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière, Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière* (RACINE)?

909. POUR, AFIN.

Pour marque une *vue*, une *fin*, une *intention* moins particulière à la personne ou à la circonstance, moins arrêtée, moins fixe ; *afin*, une *vue* plus déterminée, plus arrêtée, plus précise, plus particulière, plus secrète. *J'avais dit cela pour rire, et non pour vous fâcher* (ACAD.). *Les hommes qui se rendent utiles afin de se rendre nécessaires* (FLÉCHIER). *Mais plus on fait d'efforts afin de le bannir, Plus j'en veux employer à le mieux retenir* (MOLIÈRE). *Le marchand fait des montres pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire : il a le cati et les faux jours, afin d'en cacher les défauts et qu'elle paraisse bonne ; il la surfait pour la vendre plus cher qu'elle ne vaut ; il a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on croie n'en donner que son prix* (LA BRUYÈRE).

910. POURTANT, CÉPENDANT, NÉANMOINS, TOUTEFOIS.

Pourtant affirme avec énergie, malgré tout ce qui pourrait être opposé ; *cependant* est moins absolu, il affirme seulement contre les apparences contraires ; *néanmoins* distingue deux choses qui paraissent opposées, et en soutient l'une sans détruire l'autre ; *toutefois* marque simplement une exception. *Il est habile, et pourtant il a fait une*

grande faute. On disait qu'il ne viendrait pas, cependant le voici. Il est encore très-jeune, néanmoins il est fort sage. Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches qui soient heureux (ACAD.).

11. POUVOIR, PUISSANCE, FACULTÉ.

Le pouvoir vient de la liberté d'agir; la puissance vient des forces; la faculté vient du droit. Je n'ai ni le pouvoir ni la volonté de vous nuire (ACAD.). Ne connaissant ni ses droits ni son pouvoir réel (VOLTAIRE). La puissance de Dieu n'a pas besoin de celle des hommes (MASSILLON). Il est mineur; il n'a pas la faculté de disposer de ses biens (ACAD.). Voir 137, 138.

912. PRÉCIPICE, GOUFFRE, ABÎME.

Le précipice est un lieu profond, dont les bords sont glissants et dangereux; le gouffre est un trou large et profond dont on ne peut approcher sans courir le risque d'être englouti; l'abîme est un trou comme le gouffre, mais un trou d'une immense profondeur. Nous étions sur le penchant du précipice (ACAD.). Cette fausse clarté les plonge dans un gouffre, Et puis s'évanouit (CORNEILLE). Le terrain s'abaisse et ouvre un abîme (FÉNELON).

913. PRÉCIS, SUCCINCT, CONCIS.

Ce qui est précis rejette les idées étrangères au sujet; ce qui est succinct se débarrasse des idées inutiles; ce qui est concis n'admet point de mots superflus et fait usage des termes propres. Ses paroles précises sont l'image de la justice qui règne dans ses pensées (BOSSUET). Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé (LA FONTAINE). Les maximes doivent être courtes et concises (LA BRUYÈRE). Voir 188, 695

914. PRÉDICATION, SERMON.

La prédication est la fonction du prédicateur ; le sermon est son ouvrage. Cet homme a un grand talent pour la prédication. Faire, débiter, entendre un sermon (ACAD.).

915. PRÉDICTION, PROPHÉTIE.

La prédiction repose très-souvent sur des calculs ; la prophétie est toujours l'effet de l'inspiration. Les astrologues avaient fait un art de la prédiction. Le don de prophétie (ACAD.).

916. PRÉÉMINENCE, SUPÉRIORITÉ.

La prééminence tient au rang, à la dignité ; la supériorité, aux qualités personnelles. La prééminence des évêques sur les prêtres (ACAD.) La dispute s'échauffa bientôt sur la prééminence des deux villes (BARTHÉLEMY). Il n'y a de supériorité réelle que celle du génie et de la vertu (VAUVE-NARGUES).

917. PREMIER, PRIMITIF.

Premier se dit en parlant de plusieurs êtres qui appartiennent à une même série, à une même suite ; primitif, en parlant des différents états successifs d'un même être. Le premier homme, les premiers chrétiens. La valeur primitive d'une monnaie (ACAD.).

918. PRÉOCCUPATION, PRÉVENTION, PRÉJUGÉ.

La préoccupation est l'état de l'esprit si plein d'une idée qu'il ne peut concevoir une idée contraire ; la prévention, une disposition qui porte l'esprit à juger favorablement ou défavorablement un objet ; le préjugé, un jugement anticipé, une croyance établie sans examen. Il coupait ainsi, par une équité décisive, sans préoccupation, les racines des haines et des procès (FLÉCHIER). Grâce aux préventions de son esprit jaloux, Nos plus grands ennemis ont combattu

pour nous (RACINE). *Les bons préjugés sont ceux que le jugement ratifie quand on raisonne* (VOLTAIRE).

919. PRÉROGATIVE, PRIVILÈGE.

La *prérogative* est un avantage attaché exclusivement à certaine fonction, à certaine dignité ; le *privilège*, un droit quelconque attaché à la fonction, au rang, à l'emploi. *Cette charge donne de belles prérogatives* (ACAD.). *Accorder des prérogatives aux nobles, c'est donner aux morts le pas sur les vivants* (DE BELLISLE). *Il n'y a maintenant que deux classes en Europe : celle qui demande des privilèges et celle qui les repousse* (BONAPARTE).

920. PRÈS, PROCHE.

Près est adverbe, marque la proximité, le voisinage, et se dit au propre et au figuré ; *proche* est adjectif, bien qu'il s'emploie aussi comme adverbe, et ne se dit qu'au propre. *Près de mon lit* (DESHOULIÈRES). *De loin, c'est quelque chose, et de près ce n'est rien* (LA FONTAINE). *Le jour fatal est proche* (BOILEAU). *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. Les maisons qui sont proche de la ville* (ACAD.). Voir 269, 935.

921. PRÉSUMPTION, CONJECTURE.

La *présomption* est une opinion probable, fondée sur des motifs graves ; la *conjecture* est une *présomption* légère, hasardée, qui ne repose que sur des suppositions. *En fait de présomption, celle de la loi vaut mieux que celle du magistrat* (MONTESQUIEU). *La physionomie n'est pas une règle donnée pour juger des hommes : elle nous peut servir de conjecture* (LA BRUYÈRE).

922. PRESSENTIR, SE DOUTER, SOUPÇONNER.

Pressentir marque une idée vague de l'avenir ; *se douter*

une croyance qui n'est pas encore bien arrêtée; *soupponner*, une idée confuse et qui repose sur des motifs assez légers. *Vous avez pressenti jusqu'au moindre danger* (RACINE). *Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit*, *Se douta du dépôt....* (LA FONTAINE). *Je voyais bien que votre âme était haute, mais je ne soupçonnais pas qu'elle fût grande* (MONTESQUIEU). Voir 1066.

923. SOUS LE PRÉTEXTE, SUR LE PRÉTEXTE.

De ces deux expressions, la première marque une dissimulation; la seconde, un fondement que l'on donne à ses actions, à sa conduite. *Sous prétexte d'exercer la charité, ils renversent toutes les règles de la justice* (FLÉCHIER). *Il cherche querelle sur le moindre prétexte* (ACAD.).

924. PRÊTRISE, SACERDOCE.

Prêtrise n'est d'usage qu'à l'égard des prêtres de la religion catholique; *sacerdoce*, expression plus relevée, s'applique également à tous les genres de prêtres, et s'emploie souvent au figuré. *Il a reçu l'ordre de prêtrise*. *Le sacerdoce se trouvait quelquefois uni avec l'empire* (ACAD.).

925. SE PRÉVALOIR, SE TARGUER, SE GLORIFIER.

Se prévaloir d'une chose, c'est s'en faire un droit; *se targuer*, c'est s'en faire un avantage; *se glorifier*, c'est s'en faire un mérite. *Se prévaloir de son autorité, de son crédit* (ACAD.). *Je me garderai bien de me prévaloir d'un succès passager* (VOLTAIRE). *On ne se targue guère que des vertus que l'on n'a pas* (DUSSAULT). *De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer* (MOLIÈRE). *Il peut se glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de lui* (BOSSUET).

926. PRIER, SUPPLIER.

Supplier marque beaucoup plus de respect et un besoin beaucoup plus urgent d'obtenir que *prier*; dans un sens

absolu, *prier* désigne un hommage de religion, un exercice de piété. *Ne borne pas ta gloire à prier dans un chœur* (BOILEAU). *Une mère pour vous croit devoir me prier* (RACINE). *Je vous supplie très-humblement de faire telle chose* (ACAD.). *Aben-Hamet avait gardé le silence; mais ses regards suppliants parlaient au défaut de sa bouche* (CHATEAUBRIAND).

927. PRIER DE DINER, PRIER A DINER, INVITER A DINER.

On *prie de dîner* par occasion, par rencontre; on *prie à dîner* d'avance; *inviter à dîner* marque plus de cérémonie et plus de considération pour la personne qu'on invite. *Térence vint lire l'Andrienne à Cécilius; il n'eut pas plutôt lu quelques vers, que Cécilius le pria de souper* (DACIER). *Les Sybarites priaient les gens à manger un an avant le jour du repas, pour avoir le loisir de le faire aussi délicat qu'ils le désiraient* (FONTENELLE). *Autrefois le rat de ville invita le rat des champs D'une façon fort civile A des reliefs d'ortolans* (LA FONTAINE). Voir 285.

928. PRINCIPE, ÉLÉMENT.

Le *principe* est la cause première, ce par quoi les choses existent; les *éléments* sont les corps simples qui entrent dans la composition de la matière. *Dieu est le principe de toutes choses. Le principe de la chaleur* (ACAD.). *Dieu, le principe de vérité et de bonté* (FLÉCHIER). *L'acide nitrique et la potasse sont les éléments du salpêtre* (ACAD.).

929. PRIVÉ, APPRIVOISÉ.

Les animaux qui naissent au milieu de nous sont *naturellement privés*; les autres animaux sont *apprivoisés* et pourraient devenir *privés* par l'art et l'industrie des hommes. *On se sert d'un canard privé pour attirer les canards sauvages. Lion apprivoisé* (ACAD.).

930. PRIVER, FRUSTRER.

Priver, c'est faire perdre la possession de quelque chose; *frustrer*, c'est tromper une attente fondée sur des droits ou sur des promesses. *L'arrêt qu'on a rendu contre lui le prive de tous ses biens. Il m'a frustré de mes droits. Être frustré dans ses espérances* (ACAD.).

931. SE PRIVER, S'ABSTENIR.

On *se prive* de ce qui cause du plaisir; on *s'abstient* même de choses indifférentes. Vous vous êtes privés vous-mêmes du plaisir de manger des melons exquis (J. J. ROUSSEAU). Abstenez-vous des choses même les plus permises (MASSILLON).

932. PRIX, RÉCOMPENSE.

Prix désigne la valeur des choses, l'estime qu'on en fait, et marque aussi la comparaison, la préférence; la *récompense* est ce qu'on rend en échange d'un service, et ce mot emporte presque toujours l'idée de faveur. Vous recevrez le prix de vos soins (ACAD.). *C'est par là que Molière, illustrant ses écrits, Peut-être de son art eût remporté le prix* (BOILEAU). *Aucun philosophe ne sera jamais assuré que la Providence ne réserve point de récompense aux bons* (VOLTAIRE). *J'ai fait toutes choses pour vous, et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie* (MOLIÈRE). Voir 1142.

933. PROBITÉ, INTÉGRITÉ, HONNÊTETÉ, VERTU, HONNEUR.

La *probité* consiste à respecter les droits d'autrui et à rendre à chacun ce qui lui appartient; l'*intégrité*, à remplir constamment ce que l'on doit, sans laisser jamais altérer sa fidélité; l'*honnêteté*, à pratiquer le bien que la morale prescrit; la *vertu* consiste dans la bienfaisance, dans la charité parfaite, dans la stricte observation de tous les devoirs;

l'honneur, dans le respect de la parole donnée, dans l'attachement inébranlable aux engagements contractés. *Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité* (BOILEAU). *Je ne saurais me faire à l'idée qu'il faut renoncer à la probité pour être heureux dans ce monde* (MADAME D'ÉPINAY). *Rendre la justice aux peuples avec une intégrité exemplaire* (BOSQUET). *Cette bonne réputation qui semble attachée à l'honnêteté de leur sexe* (FLÉCHIER). *Faire profession d'honneur et de vertu* (ACAD.). *La vertu obscure est souvent méprisée, parce que rien ne la relève à nos yeux* (MASSILLON). *Apprenez enfin que la vertu est le premier titre de noblesse* (MOLIÈRE). *Tout homme qui manque à l'honneur est soumis aux reproches de ceux même qui n'en ont point* (MONTESQUIEU). Voir 236, 585, 620, 622.

934. PROBLÉMATIQUE, DOUTEUX, INCERTAIN.

Ce qui est *problématique* n'offre point encore de raison pour se prononcer; ce qui est *douteux* ne présente point de raisons suffisantes pour se décider; ce qui est *incertain* ne présente point de raisons suffisantes pour croire. Voir 402.

935. PROCHE, PROCHAIN, VOISIN.

Proche annonce une proximité quelconque, de lieu ou de temps; *prochain*, une proximité très-grande, également de lieu ou de temps; *voisin*, une grande proximité de lieu. *La ville la plus proche. Il sentit que sa dernière heure était proche. Le mois prochain* (ACAD.). *Prendre le frais des arbres prochains* (MOLIÈRE). *Gagner la campagne prochaine* (LA FONTAINE). *Nous ne saurions être plus voisins* (ACAD.). *Il déracine Celui de qui la tête au ciel était voisine* (LA FONTAINE). Voir 239, 920.

936. PRODIGE, MIRACLE, MERVEILLE.

Le *prodige* est un phénomène éclatant qui sort du cours ordinaire des choses; le *miracle*, un événement étrange qui

arrive contre l'ordre naturel; la merveille, une œuvre admirable et qui efface toutes les œuvres du même genre. Un prodige dans la nature n'est autre chose qu'un effet plus rare que les autres (BUFFON). Rien ne caractérise mieux un miracle que l'impossibilité d'en expliquer l'effet par les causes naturelles (BUFFON). Comment! c'est un homme qui fait des miracles (MOLIÈRE). Il nous raconta des merveilles de ce pays-là (ACAD.). Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante (MOLIÈRE)? Les merveilles que Dieu avait faites par ce grand ministre des rois d'Égypte (BOSSUET).

937. PRODIGE, DISSIPATEUR.

Le prodigue dépense à l'excès, ne s'inquiète point de faire des économies; le dissipateur fait des dépenses extravagantes, détruit sa fortune. Lui-même le sentit, reconnut son péché, Se confessa prodigue (BOILEAU). Un vrai dissipateur, un parfait débauché (BOILEAU).

938. PRODUCTION, OUVRAGE.

Production marque la fécondité; ouvrage, le travail, la main-d'œuvre. Les productions de la nature, du sol de la France. Ouvrage accompli, imparfait. Ouvrage d'érudition (ACAD.). Voir 835.

939. PROFANATION, SACRILÈGE.

La profanation est une irrévérence commise envers les choses consacrées par la religion; le sacrilège offense la divinité même. La profanation des vases sacrés. L'usage indigne des sacrements est un sacrilège (ACAD.). Tant de profanations que les armes traînent toujours après soi (MASSILLON). Telle femme pieuse sort de l'autel, qui entend au prône qu'elle vient de faire un sacrilège (LA BRUYÈRE).

940. PROFÉRER, ARTICULER, PRONONCER.

Proférer, c'est prononcer à haute et intelligible voix;

articuler, c'est prononcer distinctement en marquant les syllabes; *prononcer*, c'est exprimer ou faire entendre par le moyen de la voix. Proférer *nettement, distinctement*. *Les petits enfants ne peuvent articuler les mots. Il y a beaucoup de mots qu'on prononce autrement qu'on ne les écrit* (ACAD.).

941. PROIE, BUTIN.

Proie désigne proprement la chasse des animaux carnassiers; *butin*, les dépouilles prises à la guerre. Au figuré, *proie* marque toujours de l'avidité, de la féroceité, ou, appliqué à certains animaux, désigne simplement ce dont ils se sont emparés pour en faire leur nourriture; *butin* marque simplement un certain nombre d'objets dont on s'est emparé. *Accroître la proie de la mort, lui enrichir son butin* (BOSSUET). *Le loup emporta sa proie dans le bois. Il est en proie à la rapacité de ses domestiques* (ACAD.). *A ces mots, le corbeau ne se sent plus de joie; Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie* (LA FONTAINE). *Les habitants étaient toujours prêts à se précipiter dans les entreprises qui les flattaient de l'espérance de quelque butin* (VOLT-AIRE). *Le butin de la fourmi* (ACAD.).

942. PROJET, DESSEIN, ENTREPRISE.

Le *projet* est une conception encore vague; le *dessein* suppose un plan arrêté; l'*entreprise*, un commencement d'exécution. *Des projets romanesques* (ACAD.). *Nos projets échouent sans cesse, et nos espérances revivent de nos projets mêmes renversés* (MASSILLON). *Il est certain Que mon père s'est mis en tête ce dessein* (MOLIÈRE). *Voilà peut-être la plus singulière, la plus étonnante entreprise qui jamais ait été faite* (J. J. ROUSSEAU). Voir 191, 1180.

943. PROMENADE, PROMENOIR.

Promenade signifie simplement l'action de se promener, et, par extension, le lieu où l'on se promène; *promenoir*

désigne uniquement un lieu destiné pour la promenade. *Le soleil était descendu sous l'horizon pendant la promenade d'Aben-Hamet et de Blanca* (CHATEAUBRIAND). *Le jardin des Tuileries est une magnifique promenade* (ACAD.). *Tout était grand dans ces édifices, les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs* (BOSSUET).

944. PROMETTRE, S'ENGAGER, DONNER PAROLE.

Promettre suppose un accord où tout l'avantage est du côté de celui à qui l'on promet; *s'engager*, une convention mutuelle où les avantages sont compensés; *donner parole*, un acte qui engage seulement celui qui donne sa parole, sans exprimer de quel côté est l'avantage. *Vous m'aviez promis de l'argent à Pâques* (ACAD.). *Un souverain ne doit jamais promettre que ce qu'il veut tenir* (BONAPARTE). *Il s'est engagé à nous venir voir dans tel temps. Il m'a donné parole pour aujourd'hui* (ACAD.).

945. PROPRE A, PROPRE POUR.

Propre à désigne les qualités nécessaires pour un usage général; *propre pour*, les qualités et les conditions requises pour un usage spécial. *Il est propre à tout* (ACAD.). *Monsieur, je suis mal propre à décider la chose* (MOLIÈRE). *Les peuples, par la nature et par l'éducation, sont plus ou moins propres pour la guerre* (MONTESQUIEU). Voir 808.

946. PROTECTION, AUSPICES.

On se met sous la *protection* d'un homme puissant pour être défendu au besoin, et sous les *auspices* d'un homme considéré pour être regardé favorablement.

947. PROTESTER, ATTESTER.

Protester, c'est témoigner, déclarer hautement, ouvertement, publiquement, une chose sur laquelle on veut être

cru, une opinion, un sentiment; *attester*, c'est simplement faire connaître, affirmer un fait passé. *Je proteste que j'ai beaucoup de respect pour quelques ouvrages de Tertullien* (MALEBRANCHE). *Vos adversaires protestent qu'ils condamnent cette hérésie de tout leur cœur* (PASCAL). *Le curé a attesté qu'il les avait mariés* (ACAD.). *Comme l'attestent tous les anciens* (BOSSUET.)

948. PROUESSE, EXPLOIT.

Ces deux termes désignent un acte de courage, d'héroïsme; mais *prouesse* ne se dit plus proprement qu'en parlant des anciens preux, des chevaliers, des paladins, et hors de là, ne s'emploie que par plaisanterie.

949. PROVERBE, ADAGE.

Le *proverbe* est une sentence populaire et naïve; l'*adage*, un *proverbe* piquant et plein de sel. *Tout ce qui reluit n'est pas or. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée* (ACAD.). *Ne t'attends qu'à toi seul : c'est le commun proverbe* (LA FONTAINE). *Quand on est mort, c'est pour longtemps, Dit un vieil adage Fort sage* (DÉSAUGIERS).

950. PUBLICAIN, FINANCIER, TRAITANT, PARTISAN, MALTOTIER.

Le *publicain* était, dans l'antiquité, le percepteur de revenus publics. Dans les siècles qui nous ont précédés, on appelait *financier* celui qui était chargé de lever l'impôt, *traitant*, celui qui passait un marché pour la rentrée d'un recouvrement particulier; *partisan*, par dénigrement, celui qui se chargeait d'une levée vexatoire; *maltôtier*, par mépris, le *traitant* qui extorquait l'argent des contribuables.

951. PURGER, PURIFIER, ÉPURER.

Purger, c'est ôter ce qui gêne et nuit, c'est surtout enlever les matières étrangères qui forment un mélange dés-

agréable avec la chose; *purifier*, c'est détruire ce qu'il y a de mauvais et de vicieux dans la substance de la chose; *épurer*, c'est enlever non-seulement ce qui est impur ou mauvais, mais encore ce qui n'est pas assez pur, assez bon. *Il* (le tabac) *purge, réjouit, conforte le cerveau* (Th. CORNEILLE). *D'un perfide ennemi j'ai purgé la nature* (RACINE). *Purifier l'eau, les métaux* (ACAD.). *Les mauvais effets de toutes ces exhalaisons peuvent être prévenus en purifiant l'air par le feu* (BUFFON). *Les tyrans ont purifié la religion par la persécution* (MASSILLON). *Plus la fonte est épurée, plus elle est compacte, dure et difficile à forer* (BUFFON). *Il faut beaucoup d'années pour épurer la langue et former le goût* (VOLTAIRE).

Q

982. QUANT À MOI, POUR MOI.

Quant à moi veut dire, autant que la chose me regarde, me concerne, selon l'intérêt que j'y prends ou l'opinion que j'en ai; *pour moi* signifie, si je me mets en avant pour en dire mon avis, pour ce qui est de la part que j'y prends. *Quant à moi* est plus tranchant; *pour moi*, plus modeste.

983. QUASI, PRESQUE.

Quasi marque la ressemblance, et suppose un peu de différence entre un objet et un autre; *presque* marque l'approximation, et suppose peu de distance entre un objet et un autre. *Celui qui n'est pas méchant est quasi bon. Pour un pauvre qui n'a jamais compté jusqu'à dix écus, mille écus sont presque autant que dix mille* (ROUBAUD).

984. QUERELLER, GRONDER.

Quereller quelqu'un, c'est lui parler avec humeur, lui chercher chicane; *gronder* suppose une sorte d'autorité ou de droit. *Il est venu nous quereller mal à propos* (ACAD.).

Laisse-moi un peu quereller en repos (MOLIÈRE). Gronder ses valets (ACAD.). Voir 374, 610.

955. QUESTIONNER, INTERROGER, DEMANDER.

Questionner marque la curiosité ; *interroger* suppose de l'autorité ; *demande* a quelque chose de plus poli, de plus respectueux. *Cet homme-là ne fait que questionner. Interroger un accusé, des témoins. Je lui demandai son avis. Demander son chemin (ACAD.).*

R

956. RABATTRE, ABATTRE.

Rabattre, c'est *abattre* avec force, avec violence, avec effort ; *abattre*, c'est simplement mettre à bas. *L'arrogance des princes est fortement rabattue par le spectacle de la suite des empires (BOSSUET). Qu'il soit brave guerrier, qu'il soit grand capitaine, Je saurai bien rabattre une humeur si hautaine (CORNEILLE) Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté (RACINE). Ce sont les pieds du paon qui abattent son orgueil (MONTAIGNE). Voir 5.*

957. RACE, LIGNÉE, POSTÉRITÉ.

Race marque la première origine, la souche, l'extraction commune ; *lignée* exprime une suite d'enfants et de petits-enfants ; *postérité*, une longue suite de descendants. *Digne fruit d'une race en héros si féconde (J. B. ROUSSEAU). Un père eut pour toute lignée un fils.... (LA FONTAINE). Sa postérité éteinte (MASSILLON). Toute la postérité d'Adam (ACAD.).*

958. RADIEUX, RAYONNANT.

Un corps *radieux* verse une lumière tellement abondante, que tous ses rayons sont confondus ; un corps est

rayonnant quand il lance plusieurs traits de lumière en rayons parfaitement distincts. *Je n'avais jamais vu le soleil si radieux. Avoir le visage radieux. Rayonnant de lumière. Être rayonnant de joie* (ACAD.).

959. RALE, RALEMENT.

Le **rale** est le son qui sort de la poitrine d'un malade à l'agonie ; **ralement** marque la crise qui donne le **rale**, qui fait qu'on rale.

960. RANCIDITÉ, RANCISSURE.

La **rancidité** est la qualité du corps rance ; la **rancissure** est la corruption engendrée dans le corps rance.

961. RAPIÉCER, RAPIÉCETER, RAPETASSER.

Rapiécer, c'est mettre des pièces ; **rapiéceter**, c'est mettre sans cesse de nouvelles pièces, ou mettre beaucoup de petites pièces ; **rapetasser**, c'est mettre de grosses pièces à de vieilles hardes

962. RAPPORT, ANALOGIE.

Le **rapport** marque une sorte de lien ; l'**analogie** annonce une simple ressemblance. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ces deux sciences ont un grand rapport entre elles* (ACAD.). *Il y a dans votre situation des rapports frappants avec celle d'une autre personne* (J. J. ROUSSEAU). *Ces deux hommes se sont liés par l'analogie de leur caractère et de leurs goûts* (ACAD.). *La plus grande analogie qui existe entre l'homme et la brute, c'est le sentiment de conservation qui leur est commun* (CONDILLAC). Voir 963.

963. RAPPORT A, RAPPORT AVEC.

Une chose a **rapport à** une autre quand il n'y a entre

cette autre chose et elle qu'une relation vulgaire et commune ; une chose a *rappor*t avec une autre quand elle a avec cette autre chose une relation précise et bien déterminée, peu ordinaire, sur laquelle il faut insister. *Le commun des hommes doit être dans une ignorance très-grossière à l'égard même des choses qui ont quelque rapport à eux... et ils sont dans un aveuglement inconcevable à l'égard de toutes les vérités abstraites et qui n'ont point de rapport sensible avec eux* (MALEBRANCHE). *Quelque rapport qu'il paraisse de la jalousie à l'émulation* (LA BRUYÈRE). *Nous n'approuvons les autres que par les rapports que nous sentons qu'ils ont avec nous-mêmes* (LA BRUYÈRE). Voir 962

964. RASSURER, ASSURER.

On *rassure* celui qui est déjà abandonné à la crainte, à la terreur ; on *assure* celui qui n'est pas ferme et résolu. *Assurer* vieillit dans ce sens. *Quelques soldats commençaient à s'ébranler, quand l'exemple de leur capitaine les rassura* (ACAD.). *Votre indulgence me rassure* (VOLTAIRE). *Si on n'assure le fondement, on ne peut assurer l'édifice* (PASCAL). *Un oracle m'assure, un songe me travaille* (CORNEILLE). *La compagnie assure jusqu'aux enfants* (MONTAIGNE). Voir 124, 125.

965. RAVAGER, DÉSOLER, DÉVASTER, SACCAGER.

Ravager, c'est enlever, renverser, emporter, entraîner ; *désoler*, c'est dissiper, exterminer, dépeupler ; *dévaster*, c'est moissonner, écraser, détruire ; *saccager*, c'est livrer au carnage, inonder de sang. *Il a passé comme un torrent pour ravager la terre* (MASSILLON). *Dieu permit que la peste et la famine désolassent tout ensemble ce grand royaume* (FLÉCHIER). *Ce pays était entièrement dévasté par la guerre, ruiné par les factions et en proie à toutes les calamités* (VOLTAIRE). *Jérusalem fut prise et saccagée dix-sept fois, et des millions d'hommes ont été égorgés dans son enceinte* (CHATEAUBRIAND).

966. RECEVOIR, ACCEPTER.

Nous *recevons* ce qu'on nous donne ou ce qu'on nous envoie ; nous *acceptons* ce qu'on nous offre. Recevoir le *revenu d'une terre* (ACAD.). La *manière dont il reçoit ces applaudissements* (BOSSUET). L'*empire qu'il n'avait accepté que par force* (BOSSUET). On ne peut sans s'avilir rien *accepter de la scélératesse* (Madame ROLLAND).

967. RECHIGNER, SE REFROGNER.

Rechigner marque de la répugnance, du dégoût, du mécontentement ; *se refrogner*, de l'humeur, de la tristesse. Il *fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant*. A l'*abord de certaines personnes il se refrogne* (ACAD.).

968. RECHUTE, RÉCIDIVE.

La *rechute* marque la faiblesse du corps ou la légèreté de l'esprit, c'est un terme de médecine ou de morale ; la *récidive* marque l'opiniâtreté ou l'imprudence, c'est un terme de droit. Il *était guéri, mais il vient d'avoir une rechute*. Être *accusé de vol avec récidive* (ACAD.).

969. RÉCLAMER, REVENDIQUER.

On *réclame* une chose à quelque titre que ce soit ; on la *revendique* à titre de propriété. Réclamer l'*assistance de Dieu*. Il *réclame votre indulgence* (ACAD.). Ils *réclamaient des promesses tant de fois éludées* (MONTESQUIEU). *Revendiquer des meubles, un cheval, un héritage* (ACAD.).

970. RÉCOLTER, RECUEILLIR.

On *récolte* les productions de la terre qui sont l'objet de la grande culture ; on *recueille* toutes les autres, et en général, au figuré, on *recueille* toutes sortes d'objets. Récolter du *blé, du vin*. Après avoir *recueilli les fruits de la terre*,

les peuples s'assembloient pour offrir des sacrifices (BARTHELEMY). Il va recueillir au delà du Rhin les débris d'une armée défaite (BOSSUET).

971. RECONNAISSANCE, GRATITUDE.

La *reconnaissance* est le souvenir, l'aveu d'un service, d'un bienfait reçu; la *gratitude* est le sentiment inspiré par un bienfait, par un service. *Je craignais de ne plus vous voir, et d'être privé du plaisir de vous témoigner ma reconnaissance (LE SAGE). On loue les grands pour marquer qu'on les voit de près, rarement par estime ou par gratitude (LA BRUYÈRE).*

972. RECTITUDE, DROITURE.

La *rectitude* marque la bonne direction, le vrai sens, la justesse, tant au propre qu'au figuré; la *droiture* marque l'honnêteté, la probité, la bonne foi. *Il a autant de rectitude dans l'esprit que de droiture dans le cœur (ACAD.). Mais cette rectitude, Que vous voulez en tout avec exactitude, Cette pleine droiture où vous vous renfermez, La trouvez-vous ici (MOLIÈRE)?*

973. RECUEIL, COLLECTION.

Le *recueil* marque une liaison, une combinaison, un rapport entre les choses; la *collection* marque simplement un amas, un assemblage. *Recueil de lois, de poésies (ACAD.). Tous ces vieux recueils de satires naïves (BOILEAU). Il a une belle collection de tableaux, de plantes. Collection des moralistes français (ACAD.).*

974. RECULER, RÉTROGRADER.

Reculer, c'est simplement suivre une direction contraire à la direction ordinaire et naturelle; *rétrograder*, c'est aller en arrière après avoir déjà avancé. *Le canon recule en tirant Je voudrais qu'il me rendît ses comptes, mais il*

recule toujours. L'armée a été obligée de rétrograder. Il avait fait quelques progrès, maintenant il rétrograde (ACAD.).

975. RÉFORMATION, RÉFORME

Réformation marque l'action de corriger ce qui est vicieux ; *réforme*, l'état qui résulte de cette action. *La réformation des abus. La réforme du calendrier Julien (ACAD.).* Voir 75

976. REGARDER, CONCERNER, TOUCHER.

Regarder marque la part légère qu'on prend à une chose, ou bien des prétentions ou des démêlés d'intérêt ; *concerner* marque une part plus grande, ou s'applique à des choses commises aux soins et à la conduite ; *toucher* se dit à propos de choses personnelles où sont engagés les intérêts du cœur, de l'honneur, de la fortune. *Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas (LA ROCHEFOUCAULD). Cela le concerne tout seul (LA BRUYÈRE). Je ne suis occupée que de ce qui vous touche (Madame de SÉVIGNÉ). Voir 1103, 1177.*

977. RÉGION, CONTRÉE, PAYS.

Région se dit surtout par rapport à la température ; *contrée* se dit par rapport à l'aspect, et marque les divisions naturelles du globe ; *pays* marque un espace moins étendu que *contrée*, et a surtout rapport aux caractères, aux usages. *Les oiseaux de haut vol ont besoin de toutes leurs plumes pour résister au froid de la moyenne région de l'air (BUFFON). Ils habitent une contrée déserte et solitaire (LA BRUYÈRE). La nation tartare occupe des pays immenses en Asie (BUFFON). Il a encore l'accent de son pays (ACAD.).*

978. RÈGLE, MODÈLE.

La règle prescrit ce que l'on doit faire ; le *modèle* montre la chose toute faite, telle que l'on doit s'efforcer de la faire

C'est l'art même qui doit nous affranchir des règles de l'art (MOLIÈRE). *Dans le moral, il n'y a que Dieu qui doive servir de modèle* (DIDEROT). *Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles* (MOLIÈRE). Voir 849, 979, 1128.

979. RÈGLE, RÉGLEMENT.

La règle indique les choses qu'il faut faire ; le règlement, la manière dont il faut les faire. L'habitude ne peut rien contre la règle (BOSSUET). *Des règlements utiles, qui deviendront la jurisprudence de tous les règnes, furent publiés* (FLÉCHIER). Voir 819, 978.

980. RÉGLÉ, RANGÉ.

Réglé s'applique surtout à la conduite ; rangé, aux occupations, aux affaires. Vous le trouverez pour ses mœurs aussi peu réglé que vous l'avez vu (Madame DE SÉVIGNÉ). *Un homme bien rangé* (ACAD.). Voir 981.

981. RÉGLÉ, RÉGULIER.

Ce qui est réglé est soumis à une règle quelconque, bonne ou mauvaise, uniforme ou variable ; ce qui est régulier est assujéti à une règle uniforme et louable. Les affaires ecclésiastiques prirent une forme réglée (BOSSUET). *Comment se forme le prodige si régulier des mouvements de la mer* (MASSILLON) ? *Ses mœurs sont régulières et pures* (ACAD.). Voir 980.

982. RELACHE, RELACHEMENT.

Relâche marque simplement l'état de repos ; *relâchement* marque l'action de se donner du repos, de cesser, de se ralentir, et s'emploie ordinairement en mauvaise part. *Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche* (LA ROCHEFOUCAULD). *Travailler sans relâche pour les intérêts de l'Église* (BOSSUET). *Il y a bien du relâchement dans son travail* (ACAD.). *Où'est-ce que l'honneur de l'épi-*

scopat, si on en juge par la corruption, et le re.âchement de ces derniers temps (MASSILLON)?

983. RELIGION, PIÉTÉ, DÉVOTION.

La religion empêche de manquer à ce qu'on doit à la Divinité ; la piété fait qu'on s'acquitte avec zèle et respect des devoirs du culte ; la dévotion suppose de plus un extérieur composé. Il n'était pas de ces hommes qui n'ont une religion que par hasard et non par lumière (FLÉCHIER). Il faut que les grands apprennent aux peuples à respecter la piété, en respectant eux-mêmes ceux qui la pratiquent (MASSILLON). Nous avons vu dans sa conduite une dévotion solide (FLÉCHIER). Se jeter dans la dévotion (ACAD.)

984. REMARQUER, OBSERVER.

On remarque par l'attention, pour se souvenir ; on observe par l'examen, pour porter un jugement. Ceux qui ont le plus de défauts sont les premiers à remarquer ceux des autres (BACON). Molière a observé profondément le moral de l'homme (ACAD.). Voir 829.

985. REMÈDE, MÉDICAMENT, MÉDECINE.

On appelle remède, au propre et au figuré, tout ce qui sert à guérir ; médicament, au propre seulement, toute espèce de mixtion ou de breuvage préparé pour donner à un malade ; médecine, toute préparation purgative. Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais (MOLIÈRE). La diète, l'exercice, la gaieté, sont d'excellents remèdes. Payer les médicaments à l'apothicaire (ACAD.). Plus une bonne médecine purgative, suivant l'ordonnance de monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de monsieur (MOLIÈRE).

986. REMETTRE, COMMETTRE.

Remettre, c'est simplement faire passer en d'autres mains

commettre, c'est confier quelque chose de précieux qui a besoin d'être gardé avec soin, avec vigilance. *Ce rejeton des rois, à leur garde commis, Entre les mains d'Octave est-il enfin remis* (VOLTAIRE)? *Souviens-toi Que le fils d'Andromaque est commis à ta foi* (RACINE). *La porte dans le chœur à sa garde est commise* (BOILEAU). Voir 989.

987. RENAISSANCE, RÉGÉNÉRATION.

Renaissance se dit du renouvellement d'une chose qui avait cessé ou disparu; *régénération*, d'une amélioration des mœurs ou de la nouvelle vie donnée en quelque sorte par la religion. *La renaissance des lettres* (VOLTAIRE.) *Une nouvelle cérémonie fut instituée pour la régénération du nouveau peuple* (BOSSUET).

988. RENCONTRER, TROUVER.

Rencontrer une personne, c'est se croiser avec elle en allant en sens contraire; *la trouver*, c'est arriver dans le lieu où elle est. *La caravane enfin rencontre en un passage Monseigneur le lion* (LA FONTAINE). *Un lion de haut parentage, En passant dans un certain pré, Rencontra bergère à son gré* (LA FONTAINE). *Où le puis-je trouver* (RACINE)? *J'ai passé vingt fois chez vous sans vous trouver* (ACAD.).

989. RENDRE, REMETTRE, RESTITUER.

On *rend* une chose prêtée ou donnée; on *remet* une chose confiée en gage ou en dépôt; on *restitue* une chose prise ou volée. *Je l'assistai dans l'indigence; Il ne me rendit jamais rien* (BOILEAU). *Cet enfant, ce trésor qu'il faut qu'on me remette* (RACINE). *Restitue ce bien mal acquis* (FLÉCHIER). Voir 986.

990. RENFERMER, ENFERMER.

Renfermer marque une clôture plus étroite, plus rigoureuse, une action plus volontaire; *enfermer*, c'est simple-

ment ne pas laisser libre, retenir, contenir. Dans les États despotiques, mille considérations obligent de renfermer les femmes (MONTESQUIEU). Il se renfermait dans le lieu le plus reculé de son palais (FÉNÉLON). Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment (PASCAL). Mon sein n'enferme point un cœur qui soit de pierre (MOLIÈRE). Voir 536

991. RENONCER, RENIER, ABJURER.

On *renonce* à des usages qu'on ne veut plus suivre, à des prétentions dont on se désiste ; on *renie* sa religion, ou son maître, ou sa famille ; on *abjure* une erreur qu'on professait publiquement. Renoncer aux plaisirs (ACAD.). Ayant renoncé à la royauté (VOLTAIRE). Renier sa foi, sa patrie (ACAD.). Et chacun pour parent vous fuit et vous renie (BOILEAU). Ils abjurent publiquement leur hérésie (FLÉCHIER).

992. RENONCIATION, RENONCEMENT.

La *renonciation* se fait aux choses auxquelles on a droit ; le *renoncement*, aux choses pour lesquelles on a de l'attachement. Renonciation à une succession. Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs (ACAD.)

993. RENTE, REVENU.

La *rente* est l'intérêt produit par un capital ; le *revenu* est le fruit d'un bien-fonds.

994. RÉPONSE, RÉPLIQUE, REPARTIE.

La *réponse* se fait à une demande ou à une question ; la *réplique*, à une réponse ou à une remontrance ; la *repartie*, à une raillerie ou à un discours offensant. Les réponses des oracles étaient ordinairement ambiguës (ACAD.). Je ne cherche point longtemps mes réponses (MADAME DE SÉVIGNÉ). Il obéit sans réplique (ACAD.). Le temps se va perdre en répliques frivoles (CORNEILLE). Il est prompt à la repartie (ACAD.). Je ne m'attendais pas à cette repartie (MOLIÈRE).

995. REPRÉSENTER, REMONTRER.

Représenter, c'est mettre sous les yeux de quelqu'un, avec douceur ou modestie, des motifs ou des raisons pour l'engager à changer d'opinion, de conduite ; *remonter*, c'est retracer aux yeux de quelqu'un avec force ses devoirs et ses obligations, pour le détourner ou le ramener d'une faute, d'une erreur. *Il les assura qu'il représenterait au roi l'injustice de ces défiances* (VOLTAIRE). *Remonter à quelqu'un le tort qu'il a, lui remonter sa faute* (ACAD.).

996. RÉSERVE, MODESTIE, RETENUE, DÉCENCE, PUDEUR.

La *réserve* est pleine de précautions, ne s'avance point ; la *modestie* ne cherche point à se montrer, ne froisse point l'amour-propre d'autrui ; la *retenue* ne se montre qu'à demi ; la *décence* vient du respect de soi-même, du sentiment des convenances ; la *pudeur* est une honte instinctive, qui fait rougir même d'une bonne action, par cela seul qu'on est vu. *Il affecte une grande réserve* (MADAME DE SÉVIGNÉ). *Sa modestie et sa sagesse ne se démentent point* (VOLTAIRE). *La pieuse abbesse savait donner de la retenue aux langues les moins modérées* (BOSSUET). *Sortir de la gravité et de la décence* (MASSILLON). *Cette noble pudeur colorait son visage* (RACINE). Voir 816, 317.

997. RÉSERVER, CONSERVER.

Réserver une chose, c'est la garder avec l'intention d'en faire usage plus tard ; la *conserver*, c'est simplement prendre des précautions pour qu'elle ne vienne pas à se perdre ou à se détériorer. *À présent, je suis maigre ; attendez quelque temps ; Réservez ce repas à messieurs vos enfants* (LA FONTAINE). *Je ne puis mêler un tel sujet à celui-là dans la même lettre ; je le réserve pour la première que je vous écrirai* (J. J. ROUSSEAU). *Je vous prie de conserver soigneusement cette estampe* (J. J. ROUSSEAU). *Oui ne moute-*

rait pour conserver son honneur, celui-là serait infâme (PASCAL).

998. RESPIRER, SOUPIRER.

Respirer, marque un désir ardent, impatient; *soupirer*, un désir doux, mêlé de peine, de tristesse. *Il ne respirait qu'après ce changement* (ACAD.). *Il ne respirait que le service du roi et la grandeur de l'État* (BOSSUET). *Respirer la vengeance* (BARTHÉLEMY). *Une mère tendre, éloignée de son fils bien-aimé, ne soupire qu'après son retour* (ROUBAUD). *Mon cœur ne soupirait que pour la renommée* (RACINE).

999. RESSEMBLANCE, CONFORMITÉ.

La *ressemblance* marque certains rapports entre deux ou plusieurs objets; la *conformité* est une ressemblance exacte et parfaite. *Pour bien juger de la ressemblance des enfants à leurs parents, il ne faut pas les leur comparer dans les premières années* (BUFFON). *Les pétales de l'asphodèle ont quelque ressemblance à des fers de piques* (J. J. ROUSSEAU). *Il y a une conformité parfaite entre ces deux choses* (ACAD.). Voir 1000.

1000. RESSEMBLANT, SEMBLABLE.

Ressemblant se dit d'objets qui ont la même apparence, la même forme; *semblable*, d'objets qui peuvent être comparés, qui sont faits pour aller ensemble. *Voilà une faible copie, elle n'est guère ressemblante* (ACAD.). *Je mangeais d'excellent lait dans une maison fort propre, ressemblant assez à une cabane suisse* (CHATEAUBRIAND). *Je n'entreprends pas de vous dire combien le sénat a fait d'actions semblables* (BOSSUET). *Ma cause est bonne, j'ai pour moi plusieurs arrêts en cas semblables* (ACAD.). Voir 999, 1088.

1001. RÉTABLIR, RESTAURER, RÉPARER.

Rétablir une chose, c'est la remettre dans son premier état; la *restaurer*, c'est la remettre à neuf, lui rendre son

éclat; la *réparer*, c'est la raccommoder, lui rendre sa forme, son aspect. *Sa maison tombait en ruine, il l'a fait rétablir. Rétablir le culte des idoles. Restaurer une statue, un bas-relief, un tableau. Réparer une machine; réparer les brèches faites à une muraille* (ACAD.).

1002. RÊTIF, REVÊCHE, RÉCALCITRANT.

Le *rétif*, refuse d'obéir, se roidit; le *revêche* rebute et repousse, se révolte; le *récalcitrant* se débat, se défend; ne connaît aucune discipline. *Des naturels rétifs, que la vérité fait cabrer* (MOLIÈRE). *Ciel! que les vieilles femmes ont un esprit revêche* (BOURSAULT)! *Si l'on vient à bout d'appriivoiser le zèbre et d'adoucir sa nature sauvage et récalcitrante* (BUFFON).

1003. RÉUSSITE, SUCCÈS.

La *réussite* est un résultat final et heureux; le *succès* n'est bien souvent qu'un acheminement à la réussite. *Réussite* se dit surtout des événements ordinaires; *succès* se dit mieux des choses brillantes, glorieuses. *La réussite d'une affaire* (ACAD.). *Le succès suit le grand homme* (BONAPARTE). *Ton drame hétéroclite Eut-il l'honneur de quelque réussite* (VOLT-AIRE)? *Les bons et les mauvais succès semblent s'être partagé la durée des siècles* (MASSILLON).

1004. RÊVE, RÉVERIE.

Le *rêve* est une imagination qui fait voir un objet comme présent; *réverie* se dit de ces pensées sans ordre, auxquelles l'esprit se livre quelquefois, soit par amusement, par délassement, soit parce qu'il est occupé de quelque passion qui l'inquiète. « Quand le moment arrive, dit Condillac, qu'un malade est livré à une multitude de rêves qui se succèdent, on dit qu'il tombe en *réverie*. Ce mot se prend donc pour une multitude de rêves, ou pour l'état où on est quand on en fait beaucoup. » *Ses espérances n'ont été qu'un rêve*

(ACAD.). *Je donne mes rêves pour des rêves, laissant chercher au lecteur s'ils ont quelque chose d'utile aux gens éveillés* (J. J. ROUSSEAU). *Les bruissements des prairies, les gazouillements des bois, me plongent dans d'ineffables rêveries* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Les rêveries d'un solitaire* (J. J. ROUSSEAU). Voir 883, 884, 1005.

1005. RÊVE, SONGE.

Le *rêve* a quelque chose de vague, d'incohérent, d'étrange; le *songe* a quelque chose de plus lié, de plus suivi, et laisse une impression plus durable. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. Expliquer, interpréter les songes* (ACAD.). *Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée* (RACINE). Voir 883, 884, 1004.

1006. REVENIR, RETOURNER.

On *revient* au lieu d'où l'on était parti; on *retourne* où l'on a été. *Il était parti ce matin, il est revenu. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Retournez chez lui si souvent qu'enfin vous le trouviez* (ACAD.). *Il retourne à la charge le lendemain* (LA BRUYÈRE).

1007. RICHESSE, OPULENCE.

La *richesse* consiste dans l'abondance des biens; l'*opulence*, dans la réunion des jouissances que procure l'abondance des biens. *La liberté est au-dessus de toutes les richesses* (GOLDONI). *L'opulence d'une cité de commerce s'est changée en une pauvreté hideuse* (VOLNEY).

1008. RIDICULE, RISIBLE.

Ce qui est *ridicule* est digne d'exciter la risée, la moquerie; ce qui est *risible* provoque le rire, la gaieté, même sans être ridicule. *On sera ridicule, et je n'oserai rire* (BOILEAU). *Ridicule et misérable auteur* (MOLIÈRE). *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues* (ACAD.).

1009. ROC, ROCHE, ROCHER.

La *roc* est une masse de pierre très-dure, élevée au-dessus de la surface de la terre ; la *roche* est un *roc* isolé, d'une grosseur et d'une grandeur considérables, ou bien un bloc, un fragment détaché du rocher ; le *rocher* est un *roc* très-haut, très-escarpé, hérissé de pointes et terminé en pointe. *Besançon fume encor sous son roc foudroyé* (BOULBAU). *Allons du main chercher quelque ancre ou quelque roche D'où jamais ni l'huissier ni le sergent n'approche* (BAILLEAU). *De ce côté-là, un rocher escarpé rend la ville inattaquable* (VOLTAIRE).

1010. ROI, MONARQUE, POTENTAT.

Le *roi* est celui qui conduit, qui dirige l'État ; le *monarque* est un *roi* qui gouverne seul, qui ne partage avec aucun corps le pouvoir exécutif ; le *potentat* est un *roi* ou un empereur dont la puissance est relativement plus étendue et l'empire plus vaste que ceux des autres princes.

1011. RONDEUR, ROTONDITÉ.

Rondeur exprime l'idée abstraite d'une figure ronde ; *rotondité*, la forme ronde propre à tel ou tel corps. *Une parfaite rondeur* (ACAD.). *J'aurais un bon carrosse à ressorts bien liants ; De ma rotondité j'emplirais le dedans* (REGNARD).

1012. RÔT, ROTT.

Le *rôt* est un service de table composé de viandes rôties ; le *rôti* est la viande rôtie elle-même. *On en est au rôt* (ACAD.). *C'est là, j'en conviens, un très-mauvais rôt* (LA HARPE). *Il a toujours du rôti à son dîner* (ACAD.).

1013. ROUTE, VOIE, CHEMIN.

Route renferme dans son idée quelque chose d'ordinaire et de fréquenté ; *voie* marque une conduite certaine vers le

lieu dont il est question ; *chemin* signifie précisément le terrain qu'on suit et dans lequel on marche. Les *routes* diffèrent par la diversité des pays par où l'on veut passer ; les *voies*, par la diversité des manières dont on peut voyager ; les *chemins*, par la diversité de leur situation et de leurs contours. *La grande route* (ACAD.). *Pline nous apprend qu'on prit successivement trois routes pour faire la navigation des Indes* (MONTESQUIEU). *Aller par la voie de terre, de mer. Chemin impraticable ; chemin de traverse* (ACAD.). *Des forêts que traversent des chemins affreux* (BOS-SUET). Voir 1175.

1014. RUSTAUD, RUSTRE.

Le *rustaud* est rude, rébarbatif, sans éducation, sans manières ; le *rustre* est farouche, bourru, d'humeur revêche. *Il n'a point de politesse, il est fort rustaud* (ACAD.). *Un portier rustre, farouche* (LA BRUYÈRE).

S

1015. SACRIFIER, IMMOLER.

Sacrifier est proprement vouer à la Divinité ; *immoler*, c'est égorger l'être animé que l'on *sacrifie*. Au figuré, on *sacrifie* ce à quoi l'on renonce ; on *immole* ce qu'on détruit, ce qu'on voue à la mort, au malheur. *Les prêtres des Juifs avaient seuls le droit de sacrifier dans le temple. J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos. Immoler des victimes humaines. Il immolerait tout à sa gloire* (ACAD.).

1016. SAGESSE, PRUDENCE.

La *sagesse*, éclairée et prévoyante, fait agir et parler à propos ; la *prudence*, réservée et timide, empêche de parler et d'agir mal à propos. *Je confie tout à votre amitié et à votre sagesse* (VOLTAIRE). *La prudence gouverne enfin son enthousiasme* (VOLTAIRE) Voir 1017.

1017. SAGESSE, VERTU.

La *sagesse* suppose, dans l'esprit, des lumières naturelles ou acquises; son objet est de diriger l'homme par les meilleures voies; la *vertu* suppose dans le cœur, par tempérament ou par réflexion, du penchant pour le bien moral et de l'éloignement pour le mal; son objet est de soumettre les passions aux lois. *La morale est la sagesse des siècles* (NECKER). *La vraie sagesse des nations, c'est l'expérience* (BONAPARTE). *Nos modestes aïeux Parlaient moins de vertus et les cultivaient mieux* (GILBERT). *La modération est une vertu bien plus affairieuse que n'est la souffrance* (MONTAIGNE). *On ne peut être dupe de la vraie vertu* (VAUVENARGUES). *Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas* (MOLIÈRE). Voir 1016

1018. SAIN, SALUBRE, SALUTAIRE.

Ce qui est *sain* ne nuit point; ce qui est *salubre* fait du bien; ce qui est *salutaire* sauve de quelque danger, de quelque mal. *Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain* (BOILEAU). *Les lieux marécageux ne sont pas sains. Ces eaux minérales sont fort salubres. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre* (ACAD.).

1019. SALUT, SALUTATION, RÉVÉRENCE.

Le *salut* est une démonstration extérieure de civilité, d'amitié, de respect; la *salutation* est un *salut* accompagné de marques très-apparentes de respect ou d'empressement; la *révérence* est un *salut* très-respectueux dans lequel on incline le corps ou on ploie les genoux. *Il lui doit le salut comme à son supérieur. Je l'ai rencontré dans la rue et il m'a fait de grandes salutations. Grande, humble, profonde révérence* (ACAD.). *Le prince a les révérences et les ministres l'autorité* (BOSSUET). Voir 1151.

1020. DE SANG-FROID, DE SANG RASSIS, DE SENS FROID, DE SENS RASSIS.

De sang-froid marque le calme que l'on conserve dans une occasion où il serait naturel de s'échauffer, de s'emporter; *de sang rassis* marque le calme qui succède à un vif emportement; *de sens froid* marque la tranquillité de l'âme dans un moment où il serait naturel d'éprouver du trouble, de la crainte; *de sens rassis* marque le calme et l'ordre qui succèdent à l'agitation et au désordre de l'esprit. Voir 1117.

1021. SANGlant, ENSANGlanté.

Sanglant marque l'action de saigner, ou rappelle le sang récemment répandu; ce qui est *ensanglanté* est souillé de sang. *Pisistrate se blessa lui-même et se fit porter tout sanglant au milieu de la place publique* (RÉNELON). *La robe sanglante de César remit Rome dans la servitude* (MONTESQUIEU). *Des bras ensanglantés* (CASIMIR DELAVIGNE).

1022. SAVANT HOMME, HOMME SAVANT.

Le *savant homme* possède la science, a de grandes connaissances en tout genre; l'*homme savant* a du savoir, il n'est savant que relativement à une science dans laquelle il est versé. En général, quand l'adjectif précède le substantif, il qualifie d'une manière absolue; quand il suit le substantif, il qualifie d'une manière relative.

1023. SAVOUREUX, SUCCULENT.

Ce qui est *savoureux* a un goût exquis; ce qui est *succulent* a un suc très-nourrissant. *Des fruits savoureux. Potage succulent* (ACAD.).

1024. SCRUPULEUX, CONSCIENCIEUX.

L'*homme scrupuleux* remplit ses devoirs avec un esprit

le minutie, s'inquiète, se tourmente à propos de rien; l'homme consciencieux se contente de remplir ses devoirs avec une religieuse régularité. *Les âmes scrupuleuses ne sont pas bien conséquentes, ni dans ce qui les agite, ni dans ce qui les calme* (DUGLOS). *Sur mon devoir je suis trop scrupuleux* (LA FONTAINE). *Il est consciencieux jusqu'au scrupule* (ACAD.).

1025. SÉCHER, DESSÉCHER.

Sécher un corps, c'est en ôter l'humidité, faire qu'il ne soit plus mouillé; le *dessécher*, c'est le priver de son suc, de sa sève, c'est le dénaturer, le faire périr. *Il part tout morfondu, Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie* (LA FONTAINE). *Cette fleur languit, se dessèche, et sa belle tête se penche, ne pouvant plus se soutenir* (FÉNELON).

1026. SECOURIR, AIDER, ASSISTER.

Secourir, c'est proprement courir au secours de quelqu'un qui est exposé à un danger imminent; *aider*, c'est joindre ses forces à celles d'un autre; *assister*, c'est veiller sur la pauvreté, pourvoir aux besoins. *Il va périr si vous ne le secourez* (ACAD.). *En ce monde, il se faut l'un l'autre secourir* (LA FONTAINE). *Il faut s'aider les uns les autres* (BOSSET). *J'aidai au Rhodien confus d se relever* (FÉNELON). *En quoi peut un pauvre reclus Vous assister* (LA FONTAINE)? *Vous l'avez assisté dans sa maladie* (ACAD.).

1027. SECRÈTEMENT, EN SECRET.

Secrètement signifie proprement de manière à n'être pas vu, de peur d'être vu, et qualifie l'intention; *en secret* signifie sans être vu, et qualifie le fait. *Je suis bien aise de faire les choses secrètement, comme on m'a recommandé* (MOLIÈRE). *Voët accusait Descartes d'être un athée, et même d'enseigner finement et secrètement l'athéisme* (MALEBRANCHE). *Vous êtes donc un causeur, et vous allez radiner*

*qu'on vous dit en secret (MOLIÈRE) ? Qu'on dise à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret (RACINE)*

1028. SÉDITIEUX, TURBULENT, TUMULTUEUX, TUMULTUAIRE.

Ce qui est *séditieux* met la discorde entre les citoyens ; ce qui est *turbulent* bouleverse l'ordre ; ce qui est *tumultueux* met la fermentation dans les esprits et porte le désordre à son comble ; ce qui est *tumultuaire* a rapport au tumulte, se fait dans le tumulte ou avec précipitation, sans ordre, contre les formes. *Le peuple se laissait conduire par ces magistrats séditieux (BOSSUET). Les esprits turbulents y trouvaient de nouveaux moyens de brouiller et d'entreprendre (BOSSUET). L'autorité du sénat était jugée nécessaire pour modérer les conseils publics, qui, sans ce tempérament, eussent été très-tumultueux (BOSSUET). Les Juifs n'avaient pas puissance de vie et de mort ; eux-mêmes se croyaient déchus du pouvoir de faire mourir juridiquement ; s'ils lapidèrent saint Étienne, ce fut tumultuairement (BOSSUET).*

1029. SÉDUIRE, SUBORNER, CORROMPRE.

Séduire, c'est détourner du devoir, conduire au mal ; *suborner*, c'est gagner par des manœuvres sourdes, par des menées artificieuses, dans le but de rendre plus facile l'exécution de desseins coupables ; *corrompre*, c'est gâter le cœur, changer les bons sentiments en mauvais, faire perdre l'amour du bien. *C'est à la cour que, par un commerce fatal au salut des âmes, les uns se font un art de séduire, et les autres une gloire d'être séduits (FLÉCHIER). Suborner des témoins pour les faire déposer contre la vérité (ACAD.). Il fut tué par un des siens, dont il avait voulu corrompre la femme (BOSSUET).*

1030. SEIN, GIRON.

Le sein est proprement la partie du corps qui s'étend

depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac; le *giron*, l'espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Les femmes portent plusieurs colliers de rassade qui environnent leur cou et descendent sur leur sein* (BUFFON). *Cet enfant dormait dans le giron de sa mère* (ACAD.). Au figuré, *sein* marque des rapports plus intimes, des liens plus étroits que *giron*. *Vivre au sein de sa famille. Revenir au giron de l'Église* (ACAD.).

1031. SEING, SIGNATURE.

Le *seing* est le nom qu'on appose au bas d'un acte ou d'une lettre; la *signature* est la manière dont on écrit son nom au bas d'une lettre ou d'un acte. Ainsi deux frères ont le même *seing* et peuvent avoir des *signatures* bien différentes. *La désavouerez-vous (cette lettre) pour n'avoir pas de seing* (MOLIÈRE)? *C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les signatures* (ACAD.). Aujourd'hui, *seing* est presque inusité, et se remplace à peu près partout par *signature*.

1032. SELON, SUIVANT.

Selon marque la conformité; *suiwant* désigne une conséquence. Au reste, ces deux mots s'emploient presque tout à fait indifféremment l'un pour l'autre. *Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes* (LA ROCHEFOUCAULD). *Suivant l'opinion d'Aristote* (ACAD.).

1033. SEMBLER, PARAÎTRE.

Sembler marque le rapport que la raison trouve entre la chose et ce qui doit être, le bon, le vrai, le beau; *paraître* désigne seulement le dehors, l'aspect, l'apparence. *Ces choses-là me semblent belles et bonnes. Quand on est dans un bateau qui va très-vite, le rivage semble fuir* (ACAD.). *Hé! bonjour, monsieur du Corbeau; Que vous êtes joli, que vous me semblez beau* (LA FONTAINE)! *Ces raisons paraissent bonnes. Ces lunettes font paraître les objets beau-*

coup plus grands qu'ils ne sont (ACAD.). *Préférer l'être au paraître* (VOLTAIRE). Voir 864

1034. SEMER, ENSEMENCER.

Semer a rapport au grain qu'on met dans la terre; *ensemencer*, à la terre qui reçoit le grain. *Semer du blé, de l'orge*. *Ensemencer un champ* (ACAD.).

1035. SENTIMENT, AVIS, OPINION.

Le *sentiment* est le jugement que l'on porte en soi-même sur une chose mise en discussion, en délibération; l'*avis*, la conséquence que l'on tire de ce jugement sur le parti qu'il faut prendre; l'*opinion*, le vœu définitif que l'on émet pour la décision de l'affaire. *Parler contre son sentiment*. *Dire son avis*. *Recueillir les opinions* (ACAD.). Voir 143, 882.

1036. SERMENT, JUREMENT, JURON.

Le *serment* confirme la sincérité d'une promesse ou d'une menace; le *jurement* est une affirmation qu'on fait d'une chose en prenant mal à propos à témoin Dieu ou ce qu'on regarde comme divin: le *jurement* se prononce seulement dans une circonstance extraordinaire, dans un moment de colère; le *juron* est un *jurement* bref et habituel, ou quelquefois un blasphème. *Ne fait-il des serments que pour les violer* (RACINE)? *Ou, ma foi, vous serez religieuses; j'en fais un bon serment* (MOLIÈRE). *On ne vous croira pas, malgré tous vos juréments*. *Lâcher un gros juron*. *Ventre-saint-gris était le juron d'Henri IV* (ACAD.). Voir 1027.

1037. SERMENT, VŒU.

Le *serment* est une promesse faite à quelqu'un et pour laquelle on prend Dieu à témoin; le *vœu* est un engagement contracté envers Dieu lui-même. *Il prête serment entre les mains d'un maréchal de France* (MADAME DE SÉVIGNÉ). *J'étais*

en pèlerinage, Et m'acquittais d'un vœu fait pour votre santé
(LA FONTAINE). Voir 1036.

1038. SERVIABLE, OFFICIEUX, OBLIGEANT

L'homme *serviable* est celui qui est toujours disposé à rendre les petits services ordinaires de la société; l'homme *officieux*, celui qui s'empresse à rendre des services utiles, qui concourent au succès de quelque dessein; l'homme *obligeant*, celui qui est disposé à rendre des services importants, de la nature de ceux qui commandent la reconnaissance.

1039. SERVITUDE, ESCLAVAGE, SERVAGE.

La *servitude* est plus ou moins douce et n'exclut pas entièrement la liberté; l'*esclavage* est toujours rude et ne comporte aucune espèce de liberté; le *servage* était l'état, la condition du serf, de l'esclave. Au figuré, les deux premiers termes conservent la même nuance qu'au propre; *servage* marque une dépendance absolue, une privation totale de liberté. *Le joug de la servitude. La servitude des passions* (ACAD.). *Il faut satisfaire à la mode comme à une servitude fâcheuse, et ne lui donner que ce qu'on ne peut lui refuser* (FONTENELLE). L'esclavage, proprement dit, est l'établissement d'un droit qui rend un homme tellement propre à un autre homme, qu'il est le maître absolu de sa vie et de ses biens (MONTESQUIEU). L'esclavage de la pensée est plus cruel pour l'individu, il est plus funeste pour le genre humain que l'esclavage des passions (GARAT). Ceux qui préfèrent une gêne honorable à un servage lucratif n'ont pas à rougir même dans leur grenier (LINGUET).

1040. SIGNALÉ, INSIGNE.

Signalé se dit d'une qualité qui s'est déjà manifestée d'une manière éclatante, qui a été remarquée; *insigne* se dit plus exactement de la qualité en elle-même et la présente

comme portée à un haut degré, abstraction faite des actes par lesquels elle a pu se révéler. *Un des orateurs les plus signalés de son siècle* (ACAD.). *Sors d'ici, fourbe* insigne (BOILEAU).

1041. SIGNE, SIGNAL.

Le *signe*, souvent naturel, sert à faire connaître la chose; le *signal* est toujours un avertissement convenu. *Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie* (ACAD.). *Comme l'argent est un signe de la valeur des marchandises, le papier est un signe de la valeur de l'argent* (MONTESQUIEU). *L'orgueil, dans toute condition, est un signe de bassesse* (GOLDONI). *Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus* (ACAD.). *Tout est prêt au premier signal* (BOSSUET).

1042. SILENCIEUX, TACITURNE.

L'homme *silencieux* parle peu, se tait lorsqu'il pourrait parler; l'homme *taciturne* ne parle pas, garde un silence opiniâtre lors même qu'il devrait parler. *Les hommes méditatifs sont silencieux* (ACAD.). *On le voyait toujours doux, paisible et taciturne, ne disant jamais mot et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins* (MOLIÈRE).

1043. SIMILITUDE, COMPARAISON.

La *similitude* est un rapprochement fondé sur des rapports apparents, mais peu rigoureux; la *comparaison* est un rapprochement établi sur des rapports parfaits, sur des ressemblances profondes et réelles. *Comme une eau pure et calme commence à se troubler aux approches de l'orage, un cœur timide et chaste ne voit point sans quelque alarme le prochain changement de son état* (J. J. ROUSSEAU). *L'amour-propre est un instrument utile, mais dangereux; souvent il blesse la main qui s'en sert, et fait rarement du bien sans mal* (J. J. ROUSSEAU). De ces deux phrases

la première est une *similitude* et la seconde une *comparaison*.

1044. SIMPLICITÉ, SIMPLESSE.

Moralement, la *simplicité* est la vérité d'un caractère innocent et droit, qui ne connaît ni le déguisement ni la malice; la *simplesse* est l'ingénuité d'un caractère bon, doux et facile, qui ne connaît ni la dissimulation, ni la finesse, ni pour ainsi dire le mal. La *simplicité* tient à une innocence pure; la *simplesse*, à une bonhomie charmante. *La simplicité affectée est une imposture délicate* (LA ROCHE-ROUCAULD). *Tout le monde aime la simplicité* (DE'SÉGUR). *On ne trouvait en lui qu'amour et simplesse* (ACAD.).

1045. SIMULACRE, FANTÔME, SPECTRE.

Le *simulacre* est une représentation fausse ou grossière et informe d'un objet réel ou imaginaire; le *fantôme* est l'objet d'une vision extravagante, ouvrage de l'imagination; le *spectre* est la figure ou l'ombre d'un objet hideux ou effrayant qui frappe les yeux de l'imagination. *Adorer des simulacres. Un simulacre de combat. Oreste voyait souvent devant lui le fantôme de sa mère qu'il avait tuée* (ACAD.). *Les fantômes affreux, ces enfants de la nuit, Impriment l'épouvante en mes veines glacées* (VOLTAIRE). *Il est à croire que la mort n'est qu'un fantôme comme bien d'autres* (MADAME DE PUISIEUX). *Ce n'est qu'un fantôme de roi. Il dit avoir vu un spectre épouvantable* (ACAD.).

1046. SINGULIER, EXTRAORDINAIRE.

Ce qui est *singulier* est unique, à quelque chose d'original; ce qui est *extraordinaire* sort des règles communes, à quelque chose d'excessif, de démesuré. *Cette plante a une propriété singulière* (ACAD.). *On ne sait sur quoi peut être fondée cette coutume singulière* (BUFFON). *On écrit d'un style extraordinaire, parce qu'on n'a que des choses ordinaires à dire* (CONDORCET).

1047. SINUEUX, TORTUEUX.

Ce qui est *sinueux* fait des détours, des plis, des replis, a des courbures gracieuses et naturelles; ce qui est *tortueux* se contourne, va obliquement, de travers, d'une manière déplaisante et forcée; *tortueux*, au figuré, se prend toujours en mauvaise part. *Le cours sinueux d'une rivière. Un sentier tortueux* (ACAD.). *Sa croupe se recourbe en replis tortueux* (RACINE). *Il conduisit ses disciples par des sentiers encore plus glissants et plus tortueux* (BARTHÉLEMY).

1048. SITUATION, ASSIETTE.

Situation embrasse les divers rapports que la chose peut avoir avec les objets et les lieux qui l'entourent; *assiette* marque uniquement l'emplacement occupé par la chose. *La situation de Tyr était heureuse pour le commerce* (FÉNELON). *L'assiette d'un camp* (ACAD.). Voir 1049, 1050.

1049. SITUATION, ÉTAT.

Situation marque simplement la position, la manière d'être; *état* marque les qualités, les conditions, les circonstances qui déterminent cette manière d'être. *Situation* indique mieux une manière d'être accidentelle; *état*, une manière d'être durable. *Cet homme était alors dans une situation bien embarrassante* (ACAD.). *La musique exprime les situations, et les paroles les développent* (MADAME DE STAËL). *Le mauvais état de ses affaires* (VOLTAIRE). *État de maladie, de faiblesse* (ACAD.). Voir 250, 784, 1048, 1050.

1050. SITUATION, POSITION, DISPOSITION.

La *situation* exprime d'une manière générale l'idée d'être assis, d'occuper une place; la *position* marque de plus une certaine posture, une certaine manière d'être placé; la *disposition* marque de plus encore un arrangement, une combinaison. *Situation commode, avantageuse. La position du soldat sans armes. La disposition des troupes, des*

différentes parties d'un jardin (ACAD.). Voir 107, 1048, 1049.

1051. SOBRE, FRUGAL, TEMPÉRANT.

L'homme *sobre* évite l'excès, ne mange et ne boit qu'autant que le besoin l'exige ; l'homme *frugal* se contente de mets simples ; l'homme *tempérant* évite également tous les excès, soit en abondance, soit en qualité.

1052. SOI, LUI.

Soi se rapporte à un sujet indéterminé, indique une personne quelconque, les gens d'une certaine classe ou d'une certaine sorte ; *lui* marque une personne particulière et déterminée, celle dont il est question dans le discours. *Il est incivil de parler longtemps de soi* (VOLTAIRE). *Lui, le conducteur et l'équipage* (LA FONTAINE). *C'est lui qui me l'a donné ; c'est de lui que je le tiens* (ACAD.).

1053. SOIGNEUSEMENT, CURIEUSEMENT, AVEC SOIN.

Soigneusement marque un soin convenable, une attention soutenue et raisonnable ; *curieusement*, un soin recherché, minutieux, qui vient du goût ou de la passion. On a mis beaucoup de soin à faire ce qui est *soigneusement* fait ; ce qui est fait *avec soin* est soigné : d'une part, la pensée se tourne vers le sujet ; de l'autre, elle se porte vers l'objet. *J'ai examiné soigneusement cette affaire* (ACAD.). *Elle me conjura que le secret fût soigneusement gardé* (J. J. ROUSSEAU). *Conserver curieusement quelque chose* (ACAD.). *Ces vins n'ont d'autre façon que d'être recueillis avec soin* (J. J. ROUSSEAU). Voir 1054.

1054. SOIN, SOUCI, SOLLICITUDE.

Le *soin* est un embarras et un travail de l'esprit ; le *souci*, une agitation et une inquiétude de l'esprit ; la *sollicitude*, une agitation vive et continuelle, une espèce de tourment habituel de l'esprit. *La vie des grands est pleine de soins*.

Cette affaire lui donne bien du souci (ACAD.). Les noirs soucis sont peints sur son visage (FÉNELON). Il vit dans une sollicitude continuelle (ACAD.). Voir 1053.

1055. SOLENNEL, AUTHENTIQUE.

Un acte est *solennel*, lorsqu'il est fait avec des formalités spéciales, extraordinaires, d'où la loi fait dépendre la validité de certains contrats; il est *authentique*, lorsqu'il est rédigé régulièrement par un officier civil compétent.

1056. SOLIDITÉ, SOLIDE.

Dans le sens abstrait, la *solidité* est la qualité de ce qui n'est pas facile à ébranler ou à détruire; le *solide* est ce qui constitue la *solidité*, ce qui fait qu'il y a, dans les objets, de la réalité, quelque chose qui n'est ni vain ni frivole. *Il n'oublia rien de ce qui pouvait l'assurer de la solidité d'un dessein qu'il lui était important de connaître (FLÉCHIER). Attachez-vous au solide (ACAD.)*

1057. SOLILOQUE, MONOLOGUE.

Soliloque est aujourd'hui peu usité, il désigne les réflexions et les raisonnements qu'on fait avec soi-même; *monologue* est un terme réservé au théâtre, pour marquer le discours d'un personnage qui est seul sur la scène et parle uniquement pour le public. *Les soliloques de saint Augustin. Les monologues manquent ordinairement de vraisemblance (ACAD.).*

1058. SOMME, SOMMEIL.

Somme représente l'assoupissement d'une manière absolue, comme un acte de la vie que tous les hommes accomplissent, bien que d'une manière différente; le *sommeil* est un état passager et entièrement relatif à celui qui dort : le premier de ces deux termes est purement passif, tandis que le second est actif, puisque le *somme* est pour chacun l'effet

du *sommeil*. *Faire un somme, un petit somme* (ACAD.). *Le sommeil n'adoucissait plus ses peines cuisantes* (FÉNELON). *Nul bruit n'interrompt leur sommeil* (J. B. ROUSSEAU). Il serait peut-être tout aussi exact de dire que *somme* et *sommeil* ont la même signification, mais s'emploient avec des usages différents. Ainsi, on dit bien : *Faire un somme*; on ne dirait pas : *Faire un sommeil*.

1089. SOMMET, SOMMITÉ, CIME, COMBLE, FAÎTE.

Le *sommet* est la partie la plus haute d'un corps élevé; la *sommité* en est la surface la plus élevée, considérée seulement sous le rapport abstrait de la hauteur; la *cime* est la partie la plus élancée d'un corps terminé en pointe; le *comble* est le surcroît qui couvre le corps d'un bâtiment; le *faîte* est ce qui fait le complément ou le dernier terme de l'élévation et de la chose. *Une partie des Alpes est couverte d'énormes sommets de glaces qui s'accroissent incessamment* (J. J. ROUSSEAU). *On voit palpiter, dans quelques enfants nouveau-nés, le sommet de la tête, à l'endroit de la fontanelle* (BUFFON). *La sommité d'une tour, d'un toit. Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus grands arbres. Les charpentiers travaillent au comble* (ACAD.). *Sa gloire parut alors élevée au comble* (BOSSUET). *Le faîte d'un arbre* (ACAD.). *Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte* (RACINE). *Le faîte des honneurs* (J. J. ROUSSEAU).

1090. SON DE VOIX, TON DE VOIX.

Le *son de voix* est déterminé par la constitution physique de l'organe; le *ton de voix*, par les sentiments intérieurs que l'on veut peindre. *Un beau son de voix. Ton suppliant, lamentable* (ACAD.).

1091. SONGER A, PENSER A.

Songer à une chose, c'est simplement y faire quelque attention, s'en occuper légèrement; *penser à* une chose, c'est y donner son attention. *la réfléchir la méditer. Il ne*

songe à rien (ACAD.). *Pendant que le parlement d'Angleterre songe à congédier l'armée, cette armée toute indépendante réforme elle-même à sa mode le parlement (BOSSUET). Ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes (LA BRUYÈRE). Un homme de cœur pense à remplir ses devoirs (LA BRUYÈRE). Voir 883.*

1062. SOT, FAT.

Le sot manque d'esprit, de jugement, de savoir, est timide et gauche, ne fait et ne dit que des bêtises; le fat manque de connaissances et de tact, mais a une excessive assurance, parle de tout à tort et à travers, et parvient même à imposer et à se faire admirer. *Un sot savant est plus sot qu'un sot ignorant (SUARD). Vous êtes un sot, en trois lettres, mon fils (MOLIÈRE). Et près de vous ce sont des sots que tous les hommes (MOLIÈRE). Rien n'est plus ridicule qu'un vieux fat (ACAD.). Le fat est entre l'impertinent et le sot (LA BRUYÈRE).*

1063. SOUDAIN, SUBIT; SOUDAINEMENT, SURITEMENT
SOUDAIN.

Ce qui est soudain arrive tôt, promptement, ne se fait pas attendre; ce qui est subit n'a été ni prévu ni soupçonné, se forme secrètement et éclate tout à coup, en frappant d'étonnement ou de consternation. *Rien de plus soudain que le mouvement de la lumière (ACAD.). Turenne est emporté d'un coup soudain (BOSSUET). Fuite soudaine (MOLIÈRE). Mort soudaine (RACINE). Faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie (MOLIÈRE). Mort subite; prospérité subite (ACAD.). Crue subite des eaux (LA FONTAINE). Révolution subite (MONTESQUIEU). Peu s'en fallut que Philippe le Bel ne fût accablé, ayant été surpris par un effort subit et impétueux des ennemis (BOSSUET). La même nuance s'observe entre les adverbes soudainement et subitement; soudain marque encore plus de promptitude et de vivacité que soudainement. Quelle puissance invisible excite et*

épaise si soudainement les tempêtes de l'air (FÉNELON)? On ferme et on ouvre son imagination comme un livre; on en tourne, pour ainsi dire, les feuillets; on passe soudainement d'un bout à l'autre (FÉNELON). C'est un mal qui n'a pris assez subitement (MOLIÈRE). Agathe en ce moment vient de devenir folle, et tout subitement (REGNARD). Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir (REGNARD).

1064. SOUFFRIR, ENDURER, SUPPORTER.

Souffrir marque la patience; *endurer*, la fermeté, la constance; *supporter*, la bonté, la douceur. *La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine (FÉNELON). Pour se consoler de tout ce que l'on souffre, il faut songer à tout ce que l'on ne souffre pas (Mademoiselle CLAIRON). Tous les maux qu'un esclave endure dans les fers (CORNEILLE). Il faut de ses amis endurer quelque chose (MOLIÈRE). Il y a de la charité à supporter les infirmités de son prochain (ACAD.). Il vaut mieux employer son esprit à supporter ses infortunes qu'à les prévoir (LA ROCHEFOUCAULD). Ne pouvoir supporter tous les mauvais caractères dont le monde est plein, n'est pas un fort bon caractère (LA BROYÈRE). Voir 1096.*

1065. SOUMETTRE, SUBJUGUER, ASSUJETTIR, ASSERVIR.

Soumettre marque une domination vague sur un être inférieur ou plus faible; *subjuguier*, l'emploi de la force, de la contrainte; *assujettir*, l'empire établi par le besoin ou par le devoir; *asservir*, la tyrannie, l'oppression violente. *C'est pour cela que nos pères, soumis autrefois au joug des Maures, nous ont laissé tant de plaintes (CHATEAUBRIAND). Tout homme chargé de commander aux autres, s'il n'est pas soumis à la loi, n'obéit qu'à ses passions (Madame DE STAËL). Cette nation si jalouse de sa liberté, et qui est encore fière aujourd'hui d'avoir subjugué*

Rome il y a treize siècles (VOLTAIRE). *L'opinion publique, tôt ou tard, subjugue, renverse toute espèce de despotisme* (DUCLOS). *Ce sont ces besoins et ces désirs qui attirent les hommes auprès de vous et qui vous les assujettissent* (PASCAL). *Il conçut le dessein d'asservir son pays* (BOSSUET). *La loi divine, qui nous ordonne d'asservir nos passions, nous prête en même temps le secours dont nous avons besoin pour les combattre* (MASSILLON).

1066. SOUPÇONNER, SUSPECTER.

On soupçonne même sans motif; on a toujours quelque raison de suspecter. *Soupçonner sans fondement, sans cause, sans raison. Je suspecte fort la fidélité de ce domestique* (ACAD.).

1067. SOURIS, SOURIRE.

Souris marque l'effet de l'action exprimée par le mot *sourire*.

1068. SOUVENT, FRÉQUEMMENT.

Souvent marque simplement la répétition des actes; *fréquemment* annonce une habitude formée. A un autre point de vue, *fréquemment* indique proprement une action; *souvent* indique également l'action et l'état. *On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. Il y va fréquemment* (ACAD.).

1069. STÉRILE, INFERTILE, INFÉCOND.

Une terre *stérile* ne produit rien; une terre *infertile* ne produit pas en abondance, rend fort peu; une terre *inféconde* ne produit pas du tout ou produit peu.

1070. STOICIEN, STOIQUE.

Stoïcien veut dire qui appartient à la secte philosophique de Zénon: *stoïque* qui est conforme aux maximes de

cette secte. *Philosophe stoïcien. Mœurs stoïques. Maxime stoïque* (ACAD.).

1071. SUBSISTANCE, SUBSTANCE.

La *subsistance* est ce qui sert à nourrir, à faire subsister ; la *substance*, ce qui est absolument nécessaire pour pouvoir vivre. *Nous aurions pourvu à son éducation comme à sa subsistance* (VOLTAIRE). *Les subsides tirés de la substance des pauvres* (FLÉCHIER). Voir 1072.

1072. SUBSISTANCES, DENRÉES, VIVRES.

Les *subsistances* sont les productions de la terre de toute nature, soit qu'elles servent à notre nourriture ou bien à notre entretien ; les *denrées* sont les productions de la terre entrées dans le commerce et échangées contre de l'argent ; les *vivres* sont les productions qui servent spécialement à notre nourriture. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays. Le prix des denrées. Des vivres frais* (ACAD.). Voir 763, 1071.

1073. SUFFISANT, IMPORTANT, ARROGANT.

« Le *suffisant* est celui en qui la pratique de certains détails, que l'on honore du nom d'affaires, se trouve jointe à une très-grande médiocrité d'esprit. Un grain d'esprit et une once d'affaires plus qu'il n'en entre dans la composition du *suffisant* font l'*important*. Pendant qu'on ne fait que rire de l'*important*, il n'a pas un autre nom ; dès qu'on s'en plaint, c'est l'*arrogant*. » (LA BRUYÈRE, *Caractères*, ch. 12)

1074. SUIVRE LES EXEMPLES, IMITER LES EXEMPLES.

On *suit les exemples* de celui qu'on prend pour guide, pour règle ; on *imite les exemples* de celui à qui on veut ressembler. Voir 634

1076. SUPPLÉER, SUPPLÉER A.

Suppléer, c'est ajouter juste ce qu'il faut pour réparer ce qui manque à une chose, et le complément est toujours du même genre que la chose; *suppléer à*, c'est mettre à la place d'une chose qui manque une autre chose de même nature, destinée à servir d'équivalent. *Certains animaux servent par leur force, comme les bœufs, à suppléer ce qui manque à notre force bornée* (FÉNELON). *Suppléer par les ressources de son travail à l'insuffisance de son revenu* (J. J. ROUSSEAU). *Gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit et suppléent au mérite* (LA BRUYÈRE).

1077. SUPPOSITION, HYPOTHÈSE.

La *supposition* est une proposition qu'on pose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction; l'*hypothèse* est la *supposition* d'une chose, soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Dans la supposition qu'il agira comme vous dites, je dois cesser de le voir. J'argumente de l'hypothèse que vous posez* (ACAD.). Il faut remarquer que le mot *hypothèse* est surtout d'usage en philosophie, et que celui de *supposition* le remplace parfaitement dans le langage ordinaire.

1078. SUPRÊME, SOUVERAIN.

Suprême marque seulement un très-haut degré d'élévation; *souverain* annonce une très-grande puissance. *Il est parvenu au suprême degré de la science. Chez les Romains, le dictateur avait un pouvoir souverain* (ACAD.). *La mort, d'une main prompte et souveraine, renverse les têtes les plus respectées* (BOSSUET).

1079. SÛR, CERTAIN, ASSURÉ.

Une chose est *sûre* quand elle est confirmée par l'expé-

rience de tous les jours ; *certaine*, quand elle présente des caractères d'évidence ; *assurée*, quand elle renferme des principes de stabilité. *Le remède dont je vous parle est un remède sûr. Preuve certaine. Une paix assurée* (ACAD.). On est sûr d'une chose lorsqu'on l'a vérifiée ou éprouvée par soi-même, ou bien encore lorsqu'on pense avoir toute raison d'y croire ; on en est *certain* lorsqu'on a la preuve, la confirmation positive de sa réalité. *Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez* (ACAD.) ? *Ils demandaient fort peu, certains que le secours Serait prêt dans quatre ou cinq jours* (LA FONTAINE). Voir 209.

1079. SURFACE, SUPERFICIE.

Surface présente à l'esprit l'idée de la partie extérieure et visible d'un corps ; *superficie*, celle de l'étendue supérieure et visible d'un corps considéré quant à sa longueur et à sa largeur. *La lune nulle part n'a sa surface unie* (LA FONTAINE). *La superficie des corps* (ACAD.).

1080. SURPRENDRE, TROMPER, LEURRER, DUPER, DÉCEVOIR, ABUSER.

Surprendre, c'est faire donner dans le faux par adresse, en profitant de l'inattention ; *tromper*, c'est y faire donner au moyen de déguisements ; *leurrer*, c'est y faire donner par l'appât de fausses espérances ; *duper*, c'est y faire donner par habileté, en faisant usage de ses connaissances aux dépens de ceux qui n'en ont pas ou qui en ont moins ; *décevoir* marque l'emploi de moyens séduisants ou captieux ; *abuser*, l'avantage odieux qu'on tire de la faiblesse ou de la crédulité d'autrui. *Ce discours est captieux et propre à surprendre* (ACAD.). *Lorsque le vice veut surprendre l'admiration, il agit comme la vertu* (VAUVENARGUES). *On trompe difficilement une nation libre sur ses vrais intérêts* (VOLTAIRE). *L'homme faible croit n'être trompé qu'à demi, lorsqu'il sent qu'il est trompé* (FÉNELON). *Il a été leurré par de belles promesses* (ACAD.). *L'espérance anime le sage.*

TACT — TAIR

leurre l'indolent qui se repose témérairement sur ses promesses (VAUVENARGUES). Être dupé comme un sot. Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir (ACAD.). Déçu par la douceur apparente du repos qu'il crut trouver dans la solitude (BOSSUET). On ne m'abuse point par des promesses vaines (RACINE). Voir 782.

T

1081. TACT, TOUCHER, ATTOUchement, CONTACT.

Le tact est le sens qui reçoit l'impression des objets; le toucher est l'action, l'exercice de ce sens; l'attouchement est l'action de toucher, principalement avec la main, et d'une manière assez délicate; contact se dit uniquement de deux corps qui se touchent. Le tact est le moins subtil de tous les sens. Cela se connaît au toucher (ACAD.). On cherche à réveiller les organes du tact par des piqûres ou des brûlures (BUFFON). Si le sens du toucher ne rectifiait pas le sens de la vue, dans toutes les occasions, nous nous tromperions sur la position des objets (BUFFON). Notre-Seigneur guérissait les maladies par le seul attouchement. Le contact de deux corps (ACAD.). Le toucher n'est qu'un contact de superficie (BUFFON).

1082. TAILLE, STATURE.

La taille représente surtout la conformation du buste; la stature, toute la hauteur du corps. Avoir la taille aisée, dégagée. Il est d'une stature colossale (ACAD.). Voir 643.

1083. TAIRE, SE TAIRE, CELER, CACHER, SE CACHER.

Taire marque simplement le silence qu'on garde sur une chose; se taire, une sorte de contrainte qu'on s'impose pour être réservé; celer, l'intention formelle de garder une chose

secrète ; cacher, les précautions qu'on prend pour ne point la laisser découvrir. Se cacher, de même que se taire, marque une sorte de contrainte. Il vous a bien dit telle chose, mais il vous en a tu beaucoup d'autres (ACAD.). Il serait honteux de taire des vérités importantes à l'humanité (RAYNAL). Il se tait et fait le mystérieux sur ce qu'il sait de plus important (LA BRUYÈRE.) Elle ne peut se taire de votre beauté (MADAME DE SÉVIGNÉ). Celer une circonstance dans un récit. Cacher son nom, son âge (ACAD.). Les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plait (FÉNELON). J'ai travaillé moi même à ce livre, et je ne m'en cache pas (J. J. ROUSSEAU). Poltrot ne se cacha pas du dessein qu'il avait conçu d'assassiner le duc de Guise à quelque prix que ce fût (BOSSUET). Voir 195.

1084. SE TAPIR, SE BLOTTIR.

Se tapir, c'est se cacher derrière quelque chose, en prenant une posture raccourcie ; se blottir, c'est simplement s'accroupir, se ramasser sur soi-même. Se tapir derrière une haie. Se blottir dans un coin (ACAD.). Il (le chat) se niche et se blottit dans une huche ouverte (LA FONTAINE).

1085. TARDER, DIFFÉRER.

Tarder, c'est simplement perdre du temps, demeurer longtemps à faire quelque chose ; différer, c'est reculer l'exécution d'une chose, avec intention, en la remettant à un temps fixe ou indéterminé. Ne tardez pas à m'envoyer de l'argent (VOLTAIRE). Il part sans différer (BOILEAU).

1086. TAS, MONCEAU.

Le tas est un assemblage d'objets arrangés avec ordre ou jetés pêle-mêle ; le monceau est un gros tas. Faire un tas, assembler en un tas. Cet homme a des monceaux d'or (ACAD.).

1087. TAUX, TAXE, TAXATION.

Le taux est la valeur pécuniaire d'une chose; la taxe est le règlement qui détermine cette valeur; on appelle taxation l'opération de la taxe. Une ordonnance de police avait mis le taux à telles marchandises. Faire la taxe des denrées. La taxation des frais d'un procès (ACAD.). Voir 643

1088. TEL, PAREIL, SEMBLABLE.

Tel désigne un objet parfaitement conforme à un autre; pareil, un objet qui, sans être rigoureusement égal à un autre, peut cependant être mis en parallèle avec lui; semblable, un objet qui a seulement quelques rapports avec un autre, et ces rapports sont souvent fort éloignés. Un homme tel qu'on peut croire qu'était le premier homme (BUFFON) Au tourment que je souffre il n'est rien de pareil (MALHERBE). Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils... (MOIÈRE). D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple (RACINE). Voir 1000.

1089. TEMPLE, ÉGLISE.

Temple désigne les édifices où l'on adorait les faux dieux, et ceux où se réunissent les protestants : il ne s'emploie pour église que dans le style relevé; église marque l'édifice où s'assemblent les catholiques romains. Les statues des faux dieux furent ensevelies dans les débris de leurs villes et de leurs temples (MASSILLON). Valet souple au logis, fier huissier à l'église (BOILEAU).

1090. TÉNÉBRES, OBSCURITÉ, NUIT.

Les ténèbres marquent l'état opposé à la lumière; l'obscurité, la privation de clarté; la nuit, le temps qui s'écoule depuis le coucher jusqu'au lever du soleil. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des ténèbres de la mort (FÉNÉLON). Le paganisme couvrit la terre de té-

nèbres (VOLTAIRE). L'obscurité d'un bois, d'une chambre (ACAD.). Le vice a beau se cacher dans l'obscurité, son empreinte est sur le front des coupables (J. J. ROUSSEAU). Les nuits sont courtes en été (ACAD.). Que la nuit parait longue à la douleur qui veille (SAURIN)!

1091. TENIR, RETENIR.

Tenir, c'est simplement faire demeurer dans un certain état; retenir donne, de plus, l'idée d'un danger, d'une résistance. Des lois simplement écrites et en petit nombre tenaient les peuples dans le devoir (BOSSUET). Les Espagnols, désespérant de retenir les nations vaincues dans la fidélité, prirent le parti de les exterminer (MONTESQUIEU).

1092. TERME, LIMITE, BORNE.

Le terme marque jusqu'où l'on peut aller, jusqu'où l'on va; la limite, ce qu'on ne doit pas, ce qu'on ne peut pas passer; la borne, ce qui empêche de passer outre. Le terme d'une course (ACAD.). Dans tous les arts il y a un terme par delà lequel on ne peut plus avancer (VOLTAIRE). Les efforts ont un terme passé lequel il est plus difficile de faire mieux qu'autrement (DUSSAULT). La rivière sert de limite à ma propriété. La limite qui sépare l'erreur de la vérité (ACAD.). Le temps est assez long pour quiconque en profite; Qui travaille et qui pense en étend la limite (VOLTAIRE). Planter une borne. Les bornes de l'esprit humain (ACAD.). On ne peut rester dans les bornes de la raison sans être détesté des gens de parti (MADAME NECKER).

1093. TERMES PROPRES, PROPRES TERMES.

Les termes propres sont ceux que l'usage a consacrés pour rendre précisément les idées que l'on veut exprimer; les propres termes sont ceux mêmes qui ont été employés par la personne que l'on fait parler, ou par l'écrivain que l'on cite. Voir 796

1094. TIC, MANIE.

Le *tic* est proprement une mauvaise habitude du corps, et désigne au figuré une petite *manie*, une *manie* puérile, ridicule; la *manie* est un travers de l'esprit, un goût immodéré, une passion bizarre. *Il a un tic dans les yeux. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic. Il a la manie des vers. La manie pour les tulipes* (ACAD.). *C'est une manie commune aux philosophes de tous les âges, de nier ce qui est et d'expliquer ce qui n'est pas* (J. J. ROUSSEAU)

1095. TISSU, TISSURE, TEXTURE, CONTEXTURE.

Le *tissu* est l'étoffe, la toile formée par l'entrelacement de différents fils; la *tissure* désigne la façon, la manière, la qualité de la fabrication; la *texture* est une façon de tissu assez simple; la *contexture* est une façon compliquée, multiple. *Les lits des sauvages sont d'un tissu de coton* (MONTAIGNE). *Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter la tissure de la chétive araignée* (MONTAIGNE). *La texture du tissu cellulaire est lâche. La contexture des os, des fibres* (ACAD.).

1096. TOLÉRER, SOUFFRIR, PERMETTRE.

Tolérer, c'est laisser faire ce qu'on pourrait et ce qu'on devrait empêcher; *souffrir*, c'est ne pas s'opposer à une chose, en faisant semblant de l'ignorer, ou parce qu'on ne peut l'empêcher; *permettre*, c'est autoriser par un consentement formel. *Il y a des abus qu'on ne doit jamais tolérer* (ACAD.). *Nul n'aime à tolérer les fripons, s'il n'est fripon lui-même* (J. J. ROUSSEAU). *Il souffre tout à ses enfants* (ACAD.). *L'amour-propre consent bien à être blâmé, mais il ne peut souffrir d'être raillé* (VILLEMAIN). *Il n'a fait que ce que la loi lui permettait* (ACAD.). *Dieu permet à l'esprit de séduction de tromper les âmes hautaines* (BOSSUET)
Voir 1064.

1097. TOMBE, TOMBEAU, SÉPULCRE, SÉPULTURE.

La *tombe* est proprement la table de pierre placée au-dessus de la fosse qui a reçu les ossements; le *tombeau* est un monument érigé en l'honneur d'un mort; le *sépulcre* est le caveau qui reçoit les corps; la *sépulture*, le lieu consacré pour rendre les derniers devoirs aux morts. *Mettre une épitaphe sur une tombe* (ACAD.). *Et sur la tombe où lentement j'arrive, Nul ne viendra verser des pleurs* (GILBERT). *Élever un tombeau* (ACAD.). *Bon! c'est le tombeau que le commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes* (MOLIÈRE). *Creuser un sépulcre* (ACAD.). *Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sépulcres de l'Égypte* (BOSSUET). *Ces bâtiments souterrains étaient destinés à la sépulture des rois* (BOSSUET). *Les sépultures du Canada* (MILLEVOYE).

1098. TOMBER PAR TERRE, TOMBER A TERRE.

Tomber par terre se dit de ce qui, étant déjà à terre, tombe de sa hauteur; *tomber à terre*, de ce qui, étant élevé au-dessus de terre, tombe de haut. Ainsi, un arbre *tombe par terre*, mais le fruit de l'arbre *tombe à terre*. *Êtes-vous ici près, monsieur, tombé par terre* (VOLTAIRE)? *Là, près d'un Guarini, TERENCE tombe à terre* (BOILEAU).

1099. TONNERRE, FOUDRE.

Le *tonnerre* est une explosion qui se fait entendre dans les airs pendant l'orage; la *foudre* est le feu électrique qui se dégage des nuages. *Chemin faisant, nous crûmes entendre rouler le tonnerre* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *O nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle* (BOSSUET)! *La foudre, éclairant seule une nuit si profonde* (CRÉBILLON). *Combien de fois, parvenus au sommet d'un mont sourcilleux, nous avons vu la foudre serpenter au-dessous de nous* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE)! Voir 551.

1100. TORS, TORDU, TORTE, TORTU, TORTUEUX.

Tors représente l'objet, tel qu'il est par sa constitution ; **tordu** le montre tel qu'il a été fait ; **tortu** se dit d'un objet courbé, incliné à droite, à gauche, et comme tourmenté ; **tortue** marque l'action à la suite de laquelle l'objet est devenu **tortu** ; **tortillé** signifie simplement que l'objet a été tourné sur lui-même à plusieurs reprises

1101. TORT, PRÉJUDICE, DOMMAGE, DÉTRIMENT.

Le **tort** blesse le droit d'autrui ; le **préjudice** nuit à ses intérêts ; le **dommage** lui cause une perte ; le **détriment** détériore ce qui lui appartient. *Quel tort lui fais-je enfin (BOILEAU) ? Même candeur dans les procédés, même penchant à la vertu, au préjudice de sa fortune (FLÉCHIER). Le dommage devait être ainsi réparé (LA FONTAINE). Causer un notable détriment (ACAD.). On est naturellement porté à abuser du pouvoir, même à son détriment (LA HARPE). Voir 396.*

1102. TOUCHANT, PATHÉTIQUE.

Ce qui est **touchant** émeut l'âme d'une manière douce et simple ; ce qui est **pathétique** la remue profondément, lui fait éprouver une douloureuse sensation de pitié. *Avec une grâce plus estimable et plus touchante que la beauté même (FLÉCHIER). Surtout qu'il se souvint De faire à l'assistance un discours pathétique (LA FONTAINE).*

1103. TOUCHER, ÉMOUVOIR.

Toucher, c'est faire une impression sur l'âme, éveiller sa sensibilité ; **émouvoir**, c'est agiter l'âme, soulever ses passions. *Un insecte me touche plus que toute l'histoire (MALLEBRANCHE). Les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourrait les toucher (FÉNELON). Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur, Émouvoir, éton-*

ner, ravir un spectateur (BOILEAU) ! Quiconque assemble le peuple l'émeut (DE RETZ). Voir 976, 1104.

1104. TOUCHER, MANIER.

On touche légèrement ; on manie à pleine main. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Manier un drap pour voir s'il est doux (ACAD.). Voir 976, 1103.

1105. TOUJOURS, CONTINUUELLEMENT.

Toujours veut dire en tout temps, en toute occasion ; continuellement, sans interruption, sans relâche. La raison l'emporte toujours sur l'art et sur l'adresse (SAINT-ÉVREMOND). Le prince anglais toujours plein de fureur, Toujours aux champs, toujours armé, botté (VOLTAIRE). La nature nous tente continuellement (PASCAL).

1106. TOUR, TOURNURE.

Le tour est la manière de tourner ; la tournure est la disposition donnée par le tour. Ces deux termes ne sont considérés ici qu'au figuré. Les formes ordinaires de la langue ne sont que des tours ; on appellera plutôt tournures les tours singuliers qui s'éloignent des formes communes. Voir 1107.

1107. TOUR, CIRCONFÉRENCE, CIRCUIT.

Le tour est la ligne qu'on décrit en suivant la direction courbe des parties extérieures d'un corps ou d'une étendue, de manière à revenir au point d'où l'on était parti ; la circonférence est la ligne courbe décrite par les parties d'un corps ou d'un espace les plus éloignées du centre ; le circuit est la ligne à laquelle aboutissent et dans laquelle se renferment les parties d'un corps ou d'une étendue. De ces parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour (RACINE). La circonférence d'un grand cercle de la terre. Le circuit d'une province (ACAD.). Voir 1106.

1108. TOUT, CHAQUE.

Tout désigne la totalité des individus et suppose uniformité dans le détail ; *chaque*, au contraire, indique des différences dans le détail. Toute *âme inquiète et ambitieuse est incapable de règle* (BOSSUET). Chaque *dge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs* (BOILEAU). Voir 1109, 1110

1109. TOUT, TOUT LE, TOUS LES.

Tout marque la totalité des individus de l'espèce, sans aucune différence distinctive ; *tout le* marque la totalité des parties qui constituent l'individu ou l'être collectif ; *tous les* marque, comme *tout*, la totalité des individus, mais admet la possibilité de quelques différences, de quelques exceptions. *Tout homme*. *Tout l'univers*. *Tous les habitants de la ville* (ACAD.). Voir 1108, 1110.

1110. TOUT, LE.

Tout marque la totalité des individus qui composent l'espèce ; *le* marque l'espèce en la groupant collectivement en une seule unité. *Tout homme est sujet à la mort*, c'est-à-dire tous les individus de l'espèce humaine sont sujets à la mort. *L'homme est sujet à la mort*, c'est-à-dire l'espèce humaine est mortelle dans chacun de ses individus. Voir 1108, 1109.

1111. TRADUCTION, VERSION.

« La *traduction*, dit avec raison M. Bescherelle, est plus occupée du fond des pensées, plus attentive à les présenter sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle, et plus assujettie, dans ses expressions, aux tours et aux idiotismes de cette langue. La *version* est plus littéraire, plus attachée aux procédés propres de la langue originale, et plus asservie, dans ses moyens, aux vues de la construction analytique. » *Traduction de l'Énéide*. *La version de la Bible* (ACAD.). *Version* se dit spécialement dans

les collèges de l'interprétation d'un morceau grec ou latin en langue française.

1112. TRAIN, ÉQUIPAGE.

Train marque une suite nombreuse; *équipage*, une suite brillante. *Il marche avec un grand train. Superbe équipage* (ACAD.). *Je louerai, si l'on veut, son train et sa dépense* (MOLIÈRE). *Trainant en tous lieux de pompeux équipages* (BOILEAU).

1113. TRAÎNER, ENTRAÎNER.

Traîner marque l'action simple; *entraîner* annonce, de plus, l'effort de celui qui traîne et la résistance de celui qui est traîné. *Ou le rouler, ou le traîner* (LA FONTAINE). *Les maux que la guerre traîne après elle* (FLÉCHIER). *Les torrents entraînent ce qui s'oppose à leur passage* (ACAD.). *Est-ce Phèdre qui fuit, ou plutôt qu'on entraîne* (RACINE)?

1114. TRAITE, TRAJET.

La *traite* est l'étendue de chemin qu'il y a d'un lieu à un autre; le *trajet* est le passage qu'il faut traverser ou franchir pour aller d'un lieu à un autre. *Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire* (LA FONTAINE). *Le trajet est grand, Et de plus il nous faut nager contre le vent* (LA FONTAINE).

1115. TRAITÉ, MARCHÉ.

Le *traité* est une convention, une stipulation sur des affaires considérables; le *marché* est l'accord que l'on fait sur le prix des choses que l'on achète ou que l'on vend avec certaines conditions. *Le traité secret qui vous lie aux Romains* (RACINE). *Le marché (pour la vente des bois) s'est fait chez Desnoëuds* (COURIER).

1116. TRANCHANT, DÉCISIF, PÉREMPTOIRE.

Ce qui est *tranchant* lève tout d'un coup les difficultés.

aplanit les obstacles; ce qui est décisif met fin à une discussion engagée; ce qui est péremptoire fait aussitôt tomber toute opposition. *Un argument tranchant. La pièce décisive d'un procès. Réponse péremptoire* (ACAD.).

1117. TRANQUILLE, CALME, POSÉ, RASSIS.

Tranquille marque l'absence de toute inquiétude; *calme*, l'absence de toute passion; *posé*, le manque d'empressement, de hâte; *rassis*, le repos qui succède à l'agitation. *Avoir l'esprit tranquille. Son humeur est ordinairement calme. Il parle d'un ton posé. Quand mes esprits furent rassis* (ACAD.). Voir 1020.

1118. TRANQUILLITÉ, PAIX, CALME.

Tranquillité marque simplement une situation exempte d'agitation; la *paix* regarde cette situation par rapport aux ennemis qui pourraient la troubler; le *calme* est le repos qui précède ou qui suit l'agitation. *C'est une belle chose que la tranquillité* (VOLTAIRE). *Tout le reste de l'univers jouissait d'une paix profonde* (BOSSUET). *Tu reverras le calme après ce faible orage* (CORNÉILLE).

1119. TRANSES, ANGOISSES

On est dans les *trances* par l'effet d'une grande peur; l'anxiété, la détresse causent les *angoisses*. *Il est dans des trances mortelles*. (ACAD.). *Dans ses trances affreuses...* (BOILEAU). *Si vous aviez vu, comme moi, le désespoir et les angoisses de cette malheureuse mère* (MADAME COTTIN). *Ce ne fut qu'après avoir subi les plus mortelles angoisses que nous le revîmes parmi nous* (FLORIAN).

1120. TRANSPORTER, TRANSFÉRER.

Transporter marque l'action propre de porter un objet d'un lieu dans un autre; *transférer*, l'action de changer de

place un objet qui n'est pas susceptible d'être porté. *Transporter des marchandises, un malade. La préfecture a été transférée de telle ville dans telle autre (ACAD.).*

1121. TRAVAIL, LABEUR.

Le *travail* est simplement une application soigneuse, attentive; le *labeur* est un *travail* rude et pénible : en poésie, *labeur* n'a pas toujours un sens plus fort que *travail*, seulement il s'emploie dans certains cas plus élégamment. *L'amour du travail est la vertu de l'homme en société* (MADAME ROLLAND). *Est-ce à nous d'insulter aux savants du XVII^e siècle, quand nous jouissons du fruit de leur labeur* (LA HARPE)?

1122. A TRAVERS, AU TRAVERS.

A travers marque simplement l'action de passer au milieu, d'aller au delà; *au travers* annonce toujours une résistance ou un danger. *L'eau des rivières ne s'étend pas loin en filtrant à travers les terres* (BUFFON). *Nous passâmes au travers des écueils* (FÉNELON). *Au travers des périls un grand cœur se fait jour* (RACINE).

1123. TRÉBUCHER, BRONCHER.

On *trébuche* lorsqu'on perd l'équilibre et qu'on va tomber; on *bronche* lorsqu'on fait un faux pas en heurtant contre un corps qui se trouve dans le chemin.

1124. TRÉPAS, MORT, DÉCÈS.

Trépas marque le passage d'une vie à l'autre; *mort*, la cessation de la vie; *décès*, la sortie hors de la vie, hors du monde. *Trépas* est un terme poétique; *décès*, un terme de palais.

1125. TRÈS, FORT, BIEN.

Très marque le plus haut degré dans la comparaison;

fort marque seulement un haut degré; *bien* est encore plus vague, et ne marque guère qu'un degré moyen. Voir 547.

1126. TROUPE, BANDE, COMPAGNIE.

La *troupe* est formée de plusieurs personnes qui vont ensemble; la *bande*, de plusieurs personnes qui se séparent des autres pour faire une petite *troupe* à part; la *compagnie*, de plusieurs personnes réunies par une occupation ou un intérêt. *D'écoliers libertins une troupe indocile* (BOILEAU). *Je suis prêt à sortir avec toute ma bande* (LA FONTAINE). *Une compagnie composée de ce que l'empire avait de plus grand* (BOSSUET). Voir 724.

1127. TUYAU, TUBE.

Tuyau est le terme d'usage ordinaire; *tube* ne s'emploie guère qu'en physique et en astronomie. Le *tuyau* est grossièrement fait; le *tube* est soigné, uni, poli. *Tuyau de fontaine, de cheminée, de plume. Tube acoustique. Tube de baromètre, de thermomètre* (ACAD.).

1128. TYPE, MODÈLE.

Le *type* est la forme première, la figure originale; le *modèle* est une image qui représente un objet destiné à être reproduit. *Selon les platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes choses créées. Cette église a été bâtie sur le modèle du Panthéon* (ACAD.). Voir 978.

U

1129. UNI, PLAIN.

Ce qui est *uni* n'est pas raboteux; ce qui est *plain* n'a ni enfoncement ni élévation. *Toile unie. La Beauce est un pays plain* (ACAD.).

1130. UNIQUE, SEUL.

Une chose est *unique* lorsqu'il n'y en a point d'autres de la même espèce; elle est *seule* lorsqu'elle n'est pas accompagnée. *Selon la fable, le phénix est unique en son espèce. Le zéro, quand il est seul, n'a aucune valeur* (ACAD.). *Mon mattre marie sa fille unique* (LA FONTAINE). *Instruit par la seule nature* (MASSILLON).

1131. USAGE, COUTUME.

Le mot *usage* indique que telle ou telle chose est pratiquée par un très-grand nombre de personnes, d'une manière générale; *coutume* marque plutôt que la chose se fait depuis longtemps ou est admise. *Un usage politique dont quelques Chinois superstitieux abusaient* (VOLTAIRE). *Les usages tiennent de près aux lois* (MADAME CAMPAN). *L'usage le plus généralement reçu n'est pas toujours le meilleur à suivre* (MADAME D'ÉPINAY). *C'était la coutume de danser tel jour* (ACAD.). *Ce que l'on prend pour nature n'est souvent qu'une seconde coutume* (PASCAL). *Jean Lapin alléqua la coutume et l'usage* (LA FONTAINE). Voir 295.

1132. USER, SE SERVIR, EMPLOYER.

User marque l'action de disposer d'une chose selon le droit et la liberté qu'on a de le faire; *se servir*, l'action de s'aider d'une chose selon son pouvoir et ses moyens; *employer*, l'action d'appliquer une chose à une destination, selon la propriété de cette chose même. *Il use bien du pouvoir qu'il a. Se servir de la bourse de son ami* (ACAD.). *Sans user d'aucun art indigne de son grand courage* (FLÉCHIER). *Saint Louis se servit des ordres naissants pour établir la foi chez les infidèles* (FLÉCHIER). *Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes* (MOLIÈRE). *Employer de la pierre à bâtir* (ACAD.). *Ce n'est pas la marque d'une grande habileté d'employer beaucoup de finesse* (VAUVENARGUES). *Nous n'avons*

pas assez de raison pour employer toute notre force (Madame de GRIGNAN).

1133. USURPER, ENVAHIR, S'EMPARER.

Usurper, c'est prendre injustement une chose à son légitime maître; *envahir*, c'est prendre tout d'un coup par voie de fait quelque pays ou quelque canton, sans prévenir par aucun acte d'hostilité; *s'emparer*, c'est se rendre maître d'une chose soit par surprise soit en devançant les concurrents. *Une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits (RACINE).* *On ne les avait jamais vus envahir les biens de leurs voisins (VOLTAIRE).* *Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville (BOILEAU).*

1134. UTILITÉ, PROFIT, AVANTAGE.

L'utilité consiste dans le service qu'on tire des choses; le *profit*, dans le gain qu'elles produisent; l'*avantage*, dans l'honneur ou la commodité qu'on y trouve. *Cela n'est d'aucune utilité (ACAD.). Le prétexte commun de tous les crimes publics est l'utilité publique (RAYNAL).* *Le profit lui semblant une fort bonne chose, il risqua de nouveau le gain qu'il avait fait (LA FONTAINE.) Il n'y a que ceux qui veulent tromper les peuples et les gouverner à leur profit qui peuvent vouloir les retenir dans l'ignorance (BONAPARTE).* *Les avantages de la fortune, de la naissance (ACAD.). Les jouissances intérieures de la vertu sont préférables à tous les avantages de l'égoïsme (Madame DE STAËL).* Voir 572

V

1135. VACANCES, VACATIONS.

Vacances se dit de la cessation des études dans les écoles publiques et dans les lycées; *vacations*, de la cessation des séances des gens de justice. Toutefois *vacances* s'emploie

presque toujours aujourd'hui dans le sens de *vacations*, et ce dernier terme n'est guère plus d'usage que dans cette locution : *Chambre des vacations*, c'est-à-dire chambre qui siège pour juger les affaires les plus pressantes, tandis que les autres chambres prennent leurs *vacances*.

1136. VACARME, TUMULTE.

Vacarme marque un grand bruit; *tumulte*, un grand désordre. Il y a du *vacarme* dans cette maison (ACAD.). Tout le palais est plein d'un *tumulte affreux* (FÉNÉLON).

1137. VAILLANCE, VALEUR, VAILLANTISE.

Vaillance marque la grandeur du courage; *valeur*, la grandeur des exploits; *vaillantise* se dit presque toujours, comme *prouesse*, avec une légère nuance de moquerie. Dans ce champ d'honneur, témoin de sa *vaillance*.... (CORNEILLE). Percant, comme un prodige de *valeur*, les rangs des infidèles (FLÉCHIER). La *valeur* n'est *valeur* que quand elle est tranquille (PINON). Que je vais m'en donner et me mettre en beau train de raconter mes *vaillantises* (MOLÈRE)! Voir 240, 1142.

1138. VAINCRE, SURMONTER.

Vaincre marque un combat contre l'ennemi qui se défend; *surmonter*, des efforts contre un obstacle qui résiste. A vaincre sans péril on triomphe sans gloire (CORNEILLE). Un soldat romain devait ou vaincre ou mourir (BOSSUET). La raison supporte les disgrâces; le courage les combat; la patience et la religion les surmontent (Madame de SOMERY). Elle (la raison) s'oppose à tout et ne surmonte rien (DESBOULIÈRES).

1139. VAINCU, BATTE, DÉFAIT.

Une armée est *vaincue*, quand elle perd le champ de bataille; *battue*, quand elle est repoussée avec un échec

considérable; desdite, quand elle est dissipée ou mise hors d'état de continuer la guerre

1140. VAINEMENT, EN VAIN, INUTILEMENT.

Vainement marque l'inutilité de la peine que l'on a prise: *en vain*, l'inutilité de la chose à laquelle on a travaillé. Dans une autre nuance, *vainement* et *inutilement* marquent un travail dont on n'a pas été récompensé; *en vain*, un travail dont on n'est pas venu à bout. *Il a travaillé vainement et sans fruit* (ACAD.). *La nature n'a rien fait en vain* (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE). *Il cherche en vain à le calmer. Ce serait inutilement que vous feriez cette démarche* (ACAD.). *Il est peu de douleurs plus sensibles que celle d'avoir commis un grand crime inutilement* (SAINT-RÉAL)

1141. VALETUDINAIRE, MALADIF, INFIRME, CACOCHYME.

Le *valétudinaire* a une santé chancelante; le *maladif* est sujet à être malade; l'*infirme* est mal constitué, souffre de quelque dérangement d'organes; le *cacochyme* est plein de mauvaises humeurs. *Les convalescents et les valétudinaires. Il a épousé une femme bien malade* (ACAD.). *Songez que la fin d'un vieil inutile, infirme, est une chose pitoyable* (VOLTAIRE). *Un vieillard cacochyme* (ACAD.).

1142. VALEUR, PRIX.

La *valeur* des choses tient au mérite qu'elles ont en elles-mêmes; leur *prix*, à l'estimation qu'on en fait. *Il a triplé la valeur de ce bien par une meilleure culture* (ACAD.). *Le tout rabaisé à la valeur de mille écus par la discrétion du prêteur* (MOLIÈRE). *Il y a de la marchandise à tout prix* (ACAD.). *Hardes, nippes et bijoux que ledit prêteur a mis de bonne foi au plus modique prix qu'il lui a été possible* (MOLIÈRE). Voir 240, 932, 1137.

1143. VALLÉE, VALLON.

Vallée marque un espace de quelque étendue; *vallon* présente l'idée d'un espace assez resserré.

1144. VANTER, LOUER.

Vanter, c'est faire grandement valoir les qualités de quelqu'un; *louer*, c'est approuver ce qui a été dit ou fait par quelqu'un. *On ne saurait trop vanter son mérite. On le loue d'avoir fait cette démarche* (ACAD.). *Ces hommes que le monde vante* (BOSSUET). *Il louait la vertu jusque dans ses ennemis* (BOSSUET). Voir 41.

1145. VASTE, GRAND.

Vaste marque une étendue démesurée; *grand* marque une étendue juste et réglée. *L'empire de la Russie est le plus vaste de notre hémisphère* (VOLTAIRE). *La grande taille pour les hommes est depuis cinq pieds quatre ou cinq pouces jusqu'à cinq pieds huit ou neuf pouces* (BUFFON). Voir 257.

1146. VEDETTE, SENTINELLE.

La *vedette* est à cheval; la *sentinelle*, à pied.

1147. VEILLER A, VEILLER SUR, SURVEILLER.

Veiller à une chose, c'est s'occuper de sa conservation ou de son exécution; *veiller sur* marque une vigilance particulière, extraordinaire; *surveiller* désigne l'inspection de quelqu'un qui a l'autorité, d'un supérieur. *Vous m'offrez quelqu'un de votre choix pour veiller à mes effets* (J. J. ROUSSEAU). *La providence de Dieu veille sur tous les hommes* (ACAD.). *Du haut de sa dignité, il veille sur tout l'empire de la justice* (FLÉCHIER). *Surveiller des travaux* (ACAD.).

1148. VÉLOCITÉ, VITEUSE, RAPIDITÉ.

Vélocité marque un mouvement très-prompt et très-léger, *vitesse*, un mouvement pressé, accablé; *rapidité*, un mouvement impétueux, violent. *La vélocité de la pensée. La vitesse d'un trait d'arbalète* (ACAD.). *Un cerf plein de vitesse* (LA FONTAINE). *La rapidité d'un torrent* (ACAD.). *La pensée de l'éternité console de la rapidité de la vie* (DE MALESHERBES).

1149. VÉNAL, MERCENAIRE.

Ce qui est *vénal* est à vendre, et se donne en toute propriété; ce qui est *mercenaire* se vend au jour le jour et se donne toujours au plus offrant. *On dit des écrits d'un auteur vénal qu'ils sentent la pension* (LA BRUYÈRE). *Qu'il a bien découvert son âme mercenaire* (MOLIÈRE)!

1150. VENDRE, ALIÉNER.

Vendre, c'est céder pour de l'argent une chose dont on a la libre propriété; *aliéner*, c'est transférer à un autre la propriété d'un bien, de quelque manière que ce soit. *On vendit ce qu'elle possédait de précieux* (FLÉCHIER). *Le génie n'est guère à vendre, encore moins d'attachement* (J. J. ROUSSEAU). *Ces domaines sont déclarés inaliénables, et cependant ils sont presque tous aliénés* (VOLTAIRE).

1151. VÉNÉRATION, RÉVÉRENCE, RESPECT.

La *vénération* est un humble et profond respect, une sorte de culte; la *révérence*, une crainte respectueuse; le *respect*, une distinction honorable, un sentiment d'estime. *La reine, heureuse par sa naissance et par la vénération de tous les peuples, ne voyait rien sur la terre qui ne fût au-dessous d'elle* (BOSSUET). *L'attention et la modestie de M. de Montausier dans l'Église imprimaient le respect aux âmes les moins touchées de la révérence du lieu et de la sainteté du culte* (FLÉCHIER). *Loin de nous les héros sans*

humanité; ils pourront bien forcer les respects, mais ils n'auront pas les cœurs (BOSSUET). On doit porter honneur et respect à l'âge (ACAD.). Voir 1019.

1152. VENIMEUX, VÉNÉNEUX.

Venimeux ne se dit proprement que des animaux, et *vénéneux*, que des plantes. Au figuré, *venimeux* veut dire qui verse un poison; *vénéneux*, qui renferme un poison.

1153. VENIR, PARVENIR.

Venir marque l'action simple de se rendre d'un lieu à un autre; *parvenir*, c'est venir difficilement, lentement, à travers des obstacles. *Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous vous voir. — Fais-le venir (MONTAIGNE). Ces rois ont vécu dans une telle mollesse, qu'à peine leur nom est venu jusqu'à nous (BOSSUET). Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne (ACAD.). La misère des pauvres parvient difficilement à l'oreille des rois (CONDILLAC). Pour parvenir à ce but, ils sauront parfaitement conserver leurs alliés (BOSSUET).*

1154. VÉRIFIER, AVÉRER.

Vérifier, c'est chercher les preuves de la vérité ou de l'exactitude d'une chose; *avérer*, c'est constater d'une manière convaincante la vérité d'une chose. *Vérifier un calcul, des signatures. On a avéré ce fait-là (ACAD.).*

1155. VÉRITÉ, VRAI.

La vérité est le vrai relatif, qui se démontre et s'acquiesce par tel moyen; le vrai est un type, un idéal, auquel sont conformes toutes les vérités. *Nous connaissons la vérité non-seulement par le raisonnement, mais aussi par sentiment (PASCAL). Il ne dit jamais parole de vérité (ACAD.). Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable (BOSSUET).*

LEAU). *Dieu et le vrai sont inséparables* (PASCAL) Voir 559, 1183, 1184.

1186. VERSER, RÉPANDRE.

Verser marque l'action de faire tomber une chose de haut en bas, et principalement un liquide; *répandre* exprime de plus l'action de diviser la chose ou plutôt de l'éparpiller. *Verser du vin dans un tonneau. Verser des fonds dans une caisse* (ACAD.). *Verser des larmes avec des prières* (BOSSUET). *Répandre de la sauce sur la nappe, du sable sur le carreau. Il a répandu bien de l'argent pour gagner les suffrages* (ACAD.). *La vraie philosophie n'est point la mère des doctrines empoisonnées que répandent les faux sages* (CHATEAUBRIAND).

1187. VESTIGE, TRACE.

Le *vestige* est l'empreinte laissée par un corps sur l'endroit où il a posé; la *trace* est un trait quelconque d'un corps, imprimé d'une manière quelconque sur un autre corps. *J'ai remarqué dans ce pays des vestiges de plusieurs camps des Romains. Suivre la trace d'un chariot* (ACAD.). *Il n'y a plus sur la terre aucun vestige de ce que nous sommes* (BOSSUET). *Il ne reste presque plus de trace des arts* (VOLTAIRE).

1188. VÊTEMENT, HABILLEMENT, HABIT.

Vêtement marque simplement ce qui sert à couvrir les corps; *habillement* marque, de plus, ce qui sert à la parure, et renferme dans son idée un rapport à la forme des *vêtements*, à la façon dont on est vêtu; *habit* ne signifie que les *vêtements* de dessus, ceux qui sont l'ouvrage du tailleur ou de la couturière.

1189. VÊTU, REVÊTU, AFFUBLÉ.

Vêtu se dit des habits ordinaires; *revêtu*, des *habillements* faits pour distinguer les honneurs et les dignités, de

ceux qui se portent par-dessus d'autres habits; *affublé*, des habillements extraordinaires et de caprice. *Chaudement vêtu*. *Revêtu des habits royaux* (ACAD.). *Le moindre de leurs valets est affublé d'écarlate* (MAINARD).

1160. VEXER, MOLESTER, TOURMENTER.

Vexer marque la persécution, l'abus de l'autorité; *molester* se dit de ce qui est à charge, de ce qui pèse; *tourmenter*, de ce qui cause de l'agitation, de la souffrance. *Cet homme se plait à vexer tous ceux qui lui sont subordonnés. Il les a fort molestés par ses sarcasmes* (ACAD.). *Par de nouveaux soupçons, va, cours le tourmenter* (RACINE).

1161. VIANDE, CHAIR.

La *viande* est la *chair* qui sert à la nourriture; la *chair* est la substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'homme et des animaux. *Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes* (MOLIÈRE). *La chair du corps prend toujours plus de dureté à mesure qu'on avance en âge* (BUFFON).

1162. VICIEUX, PERVERS.

L'homme *vicieux* est porté au mal par un défaut de sa nature ou par une mauvaise habitude; l'homme *pervers* est ennemi du bien par inclination. *Si vous êtes né vicieux, je vous plains* (LA BRUYÈRE). *Le dernier malheur de l'homme vicieux est de se rendre, par habitude, insensible aux remords, comme Mithridate aux poisons* (DE SÉGUR). *Un gouvernement pervers introduit le vice chez les peuples* (CHATEAUBRIAND).

1163. VIDUITÉ, VEUVAGE.

La *viduité* est l'état du mari dont la femme est morte et qui n'est pas remarié ou réciproquement; le *veuvage* est

le temps que dure cet état. *L'état de viduité. Un perpétuel veuvage* (ACAD.).

1164. VIE, VIVRE.

Vie marque l'animation, la réalité; *vivre* est une expression de raisonnement, abstraite, idéale. *Le même passage que vous fîtes de la mort à la vie, refaites-le de la vie à la mort* (MONTAIGNE). *La nature apprend à Thalès que le vivre et le mourir étaient indifférents* (MONTAIGNE). Voir 618.

1165. VIEUX, ANCIEN, ANTIQUE.

Vieux est opposé à récent; *ancien*, à nouveau; *antique*, à moderne. *Ce terme est vieux* (ACAD.). *Les vieux rogatons qu'il ramasse* (MOLIÈRE). *L'ancien empire romain* (BOSSUET). *Les anciens, monsieur, sont les anciens, et nous sommes les gens de maintenant* (MOLIÈRE). *Les monuments antiques* (ACAD.). *Que votre fraise d'antique fera sur son esprit un effet admirable* (MOLIÈRE)! *Des abus ne sont pas saints pour être antiques* (LA HARPE).

1166. VIGOUREUX, FORT, ROBUSTE.

L'homme *vigoureux* est plus agile; l'homme *fort*, plus ferme, mieux bâti; l'homme *robuste*, moins sujet aux infirmités. *Ces corps vigoureux où il semble que tout soit nerfs* (BOSSUET). *Deux des plus forts mortels l'ébranleraient à peine* (BOILEAU). *Ces sages d'Égypte avaient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes* (BOSSUET).

1167. VIOLATION, VIOLEMENT

Violation a plus de rapport à l'action de celui qui viole; *violement*, à la chose violée. *Il ne faut pas confondre les grandes violations des lois avec la violation de la simple police* (MONTESQUIEU). *Le violement des traites* (ACAD.).

1168. VIS-A-VIS, EN FACE, FACE A FACE.

Vis-à-vis désigne le rapport de deux objets qui sont en vue l'un de l'autre, qui se regardent; *en face* suppose de plus dans les objets une certaine étendue; *face à face* marque de plus que *en face* une parfaite correspondance. *Je me plaçai vis-à-vis de lui* (ACAD.). *Vis-à-vis de cette auguste famille était un trône plus élevé* (VOLTAIRE). *Ce château a en face un fort beau canal. Sa maison est en face de la mienne* (ACAD.). *Voir Dieu face à face* (BOSSUET).

1169. VISCÈRES, INTESTINS, ENTRAÎLLES.

Les *viscères* sont les organes intérieurs, le cœur, les poumons, le foie, etc.; les *intestins* sont les substances membraneuses et charnues qui servent à digérer, à distribuer le chyle, etc.; *entrailles* est le terme général qui comprend les deux autres.

1170. VISION, APPARITION.

La *vision* ne frappe que l'imagination; l'*apparition* frappe les sens extérieurs et suppose un objet au dehors. *Ce songe rempli de noires visions* (CORNEILLE). *La malice de l'esprit tentateur et son apparition sous la forme du serpent* (BOSSUET).

1171. VISQUEUX, GLUANT.

Ce qui est *visqueux* se colle, s'attache avec plus ou moins de force; ce qui est *gluant* est de la nature de la glu et s'attache toujours fortement.

1172. VITE, VITEMENT, TÔT, PROMPTEMENT.

Vite marque la rapidité du mouvement; *vitement* la dépoint, la fait voir; *tôt* marque l'empressement qu'on met à agir; *promptement*, le peu de temps qu'on emploie à faire

la chose. *Courez vite, allez vite* (ACAD.). *Allons, vite, un siège à monsieur Dimanche* (MOLIÈRE). *Ordonnez qu'on apporte un fauteuil vite* (REGNARD). *On se couche trop tôt* (LA FONTAINE). *Revenez promptement* (ACAD.). *Qu'on les mène promptement (les chevaux) chez le maréchal* (MOLIÈRE)

1173. VIVACITÉ, PROMPTITUDE, CÉLÉRITÉ, VITESSE, DILIGENCE.

La *vivacité* est le contraire de l'indolence, elle tient l'homme éveillé et tout prêt à agir; la *promptitude* fait commencer aussitôt; la *célérité* fait agir avec suite; la *vitesse* emploie tous les moments avec activité; la *diligence* choisit les voies les plus courtes et les moyens les plus efficaces. *La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie* (LA ROCHEFOUCAULD). *Il fit ce trajet avec une étonnante célérité* (ACAD.). *Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse, Et ne vous piquez point d'une folle vitesse* (BOILEAU). *Et le rat court en diligence* (LA FONTAINE). *Les affaires étant menées par un seul, il y a plus de promptitude dans l'exécution* (MONTESQUIEU). Voir 922.

1174. VOGUE, MODE.

La *vogue* est un concours excité par la réputation, le crédit, l'estime; la *mode* est l'empressement causé par le goût, la fantaisie, le caprice. *La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont* (LA ROCHEFOUCAULD). *Un habit, une étoffe à la mode* (ACAD.). *Ce qui est en honneur est bientôt à la mode* (MARMONTEL).

1175. VOIE, MOYEN.

La *voie* est la marche que l'on doit suivre; le *moyen*, la manière dont il faut s'y prendre pour réussir. *Je vous ai préparé les voies, vous n'avez plus qu'à suivre votre affaire. Il trouvera moyen de s'évader* (ACAD.). *Rien n'est impos-*

sible : il y a des voies qui conduisent à toutes choses, et, si nous avons assez de volonté, nous aurions toujours des moyens (LA ROCHEFOUCAULD). Voir 1113.

1176. VOIR, APERCEVOIR.

On voit les objets qui demeurent quelque temps exposés aux regards ; on aperçoit ceux qu'on commence à voir ou bien ceux qui fuient ou se cachent. *Les gens que vous avez vus arriver (ACAD.). Il faut tout voir pour bien juger (Madame DE MAINTENON). Je ne fis que l'apercevoir, et il disparut (ACAD.). Quand l'exagération est aperçue, on ne tient pas même compte du vrai (Madame DE STAEL). Voir 1177.*

1177. VOIR, REGARDER.

On voit même involontairement ce qui frappe la vue ; on regarde toujours avec intention. Voir 976, 1176.

1178. VOL, VOLÉE, ESSOR.

Le vol est l'action de s'élever dans les airs ; la volée est un vol soutenu et prolongé ; l'essor est tantôt un vol hardi et haut, tantôt l'élan de l'oiseau qui commence à voler. *Le chardonneret a le vol bas (BUFFON). On dit que les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée tout d'une volée. Un aigle qui prend son essor (ACAD.).*

1179. VOLER, DÉROBER.

Voler marque l'action de s'emparer du bien d'autrui ; dérober, l'action de s'en emparer furtivement. *Voler la bourse de quelqu'un (ACAD.). Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler (MOLIÈRE) ! Ce domestique dérobe ses maîtres (ACAD.). Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir recéleurs des choses qu'on dérobe (MOLIÈRE).*

1180. VOLONTÉ, INTENTION, DESSEIN.

La *volonté* est une détermination fixe et précise qui nous porte à entreprendre quelque chose; l'*intention*, un mouvement plus vague, dont le but est plus éloigné; le *dessein*, une idée adoptée et choisie qu'on cherche déjà à exécuter. *Faire sa volonté* (ACAD.). *Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours des moyens* (LA ROCHEFOUCAULD). *Plus chargé de bonnes intentions que d'argent comptant* (MADAME DE SÉVIGNÉ). *Si un fond de bonne intention domine, tôt ou tard il y paraît dans la vie* (BOSSUET). *Il le fit servir à ses desseins* (ACAD.). *Il est certain que mon père s'est mis en tête de dessein* (MOLIERE). Voir 942.

1181. VOWER, DÉVOUER, DÉDIER, CONSACRER.

Vouer, c'est promettre, engager, affecter d'une manière rigoureuse et irrévocable; *dévouer*, c'est livrer sans réserve, sans restriction; *dédier*, c'est mettre sous l'invocation, sous les auspices, par un hommage solennel; *consacrer*, c'est *dévouer* religieusement, entièrement, inviolablement, c'est faire un vrai sacrifice. *Vouer un enfant à Dieu* (ACAD.). *Je vove à votre fils une amitié de père* (RACINE). *Dévouer quelqu'un au mépris. Se dévouer au bien public* (ACAD.). *Ces saintes religieuses se sont dévouées d'une manière si pleine et si entière à ce mystère de notre foi* (PASCAL). *Dédier un temple à Minerve. Dédier un ouvrage à quelqu'un* (ACAD.). *Le monde est un vaste temple dédié à la Discorde* (VOLTAIRE). *Consacrer une église, un autel. Consacrer sa vie à l'étude* (ACAD.).

1182. VOULOIR, AVOIR ENVIE, SOUCHAITER.

Vouloir marque de la réflexion et la certitude de la convenance de l'objet; *avoir envie* marque plutôt le goût, le caprice; *souhaiter* emporte l'idée d'une aspiration vague; *désirer*, l'idée d'une aspiration ardente, passionnée; *convoiter* suppose toujours un objet illicite et défendu par la

loi de Dieu. *L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre* (LA FONTAINE). *L'ambitieux veut parvenir* (MASSILLON). *Il a envie de ce tableau. Souhaiter les richesses* (ACAD.). *Il y a plus de bien que de mal dans ce monde, puisque peu d'hommes souhaitent la mort* (VOLTAIRE). *Désirer la santé* (ACAD.). *Tenez votre dme en état de toujours désirer qu'il y ait un Dieu, et vous n'en douterez pas* (J. J. ROUSSEAU). *Convoiter le bien d'autrui* (ACAD.). *Le luxe corrompt tout, et le riche qui en jouit, et le misérable qui le convoite* (J. J. ROUSSEAU). Voir 447.

1183. VRAI, VÉRIDIQUE.

L'homme *vrai* dit toujours la vérité, par caractère, par droiture, par honnêteté, il ne saurait mentir ; l'homme *vérifique* aime à dire la vérité, n'aime point à mentir. Voir 1155, 1184.

1184. VRAI, VÉRITABLE.

Vrai qualifie les choses en elles-mêmes d'une manière absolue, et signifie qu'elles sont ce qu'elles doivent être ; *vérifiable* les qualifie relativement à nous, et signifie qu'elles sont dites par nous ou qu'elles sont par rapport à nous comme il faut qu'elles soient pour qu'il n'y ait pas mensonge. *Cette proposition est vraie. Le fait est vrai* (ACAD.). *Rien de beau que le vrai, mais tout ce qui est vrai n'est pas beau* (ANDRIEUX). *Le vrai courage ne se laisse jamais abattre* (FÉNELON). *Discours, histoires véritables* (ACAD.). *Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes* (MOLIÈRE). Voir 1155, 1183.

FIN.

TABLE

DES SYNONYMES¹.

A

A, prép. 310.	Absorber , 13.	Acquiescer , 259
Abaissement , 1.	Abstenir (s') , 931.	Acquitté , 27.
Abaisser , 2, 153.	Abstrait , 14.	Acquitter , 878.
Abandon , 3.	Abuser , 782, 1080.	Acre , 28.
Abandonnement , 3.	Accablement , 15.	Acte , 29.
Abandonner , 4.	Accabler , 16.	Acteur , 30.
Abattement , 15.	Accélérer , 612.	Action , 29.
Abattre , 5, 956.	Accepter , 966.	Actions (bonnes) , 181.
Abdication , 3.	Accès (avoir) , 17.	Actuellement , 106.
Abdiquer , 16.	Accident , 494.	Adage , 948.
Abhorrer , 7.	Accidentel , 18.	Adhérent , 31.
Abîme , 912.	Accompagner , 19.	Adhérer , 259.
Abject , 158.	Accompli , 20.	Adhésion , 103.
Abjection , 8.	Accomplir , 21, 829.	Adjectif , 480.
Abjurer , 991.	Accord (tomber d') , 259.	Admettre , 32.
Abolir , 9.	Accorder , 22, 23.	Administration , 589.
Abolition , 12.	Accoster , 682.	Administrer , 583.
Abominable , 10.	Accroire (faire) , 303.	Adonner (s') , 399
Abondamment , 169.	Accumuler , 71.	Adorer , 33.
Aborder , 17, 682.	Accusateur , 24.	Adoucir , 34.
Abri (à l') , 26.	Accuser , 651	Adresse , 35, 367.
Abrogation , 352.	Acerbe , 136.	Adroit , 36, 37.
Abroger , 9.	Achat , 446.	Adulateur , 543.
Absolu , 11.	Achévé , 20.	Adversaire , 461.
Absolution , 12.	Achever , 25.	Affabilité , 236.
	A couvert , 26.	

1. Les chiffres placés à côté de chaque mot renvoient au numéro de l'article, et non à la page.

- Affectation, 38.
 Affecté, 101.
 Affecter, 39.
 Affection, 40, 76.
 Affermer, 41.
 Affermir, 124.
 Afféterie, 38.
 Afficher, 39.
 Affirmer, 125.
 Affliction, 42, 400.
 Afflictions, 305.
 Affligé, 43.
 Affluence, 44.
 Affranchir, 45.
 Affreux, 46.
 Affront, 47.
 Affublé, 1159.
 Afin, 909.
 A foison, 169.
 Agacer, 609.
 Agir, 521.
 Agitation, 48.
 Agité, 49.
 Agrandir, 50.
 Agréable, 51, 592.
 Agrément, 103, 258, 591.
 Agriculteur, 52.
 Aide, 53.
 Aider, 1026.
 Aïeux, 80.
 Aiguillonner, 497.
 Aiguiser, 66.
 Aïlleurs (d'), 348.
 Aimer, 54.
 Aimer mieux, 55.
 Aimer plus, 55.
 Ainsi, 133, 212.
 Ainsi que, 339.
 Air, 56, 57.
 Aïse, 58.
 Aisé, 59.
 Aïses, 60.
 A jamais, 680.
 Ajouter, 61.
 Ajustement, 62.
 A l'abri, 26.
 A la fin, 459.
 A la fois, 466.
 A la légère, 711.
 A la lettre, 727.
 Alarme, 63.
 Alarmé, 64.
 Alentour, 139.
 Aliéner, 1150.
 Alimenter, 818.
 Aliter (s'), 726.
 Allé (être), 65.
 Alléger, 66.
 Allégorie, 862.
 Alléguer, 235.
 Aller à la rencontre, 67.
 Aller au-devant, 67.
 Alliance, 68.
 Allonger, 69.
 Allures, 70.
 Almanach, 199.
 A l'ordinaire, 847.
 Altercation, 387.
 Altier, 614.
 Amasser, 71.
 Ambassadeur, 72.
 Ambiguïté, 73.
 Ame (grandeur d'), 591.
 Ame faible, 74.
 Amendement, 75.
 Amenuïser, 66.
 Amitié, 76.
 Amitié (démonstration d'), 344.
 Amitié (témoignage d'), 344.
 Amollir, 425.
 Annoncer, 71.
 Amour, 76.
 Amphibologique, 734.
 Ampoulé, 77.
 Amuser, 78.
 An, 79.
 Analogie, 962.
 Ancêtres, 80, 81.
 Ancien, 1165.
 Anciennement, 82.
 Ane, 83.
 Anéantir, 84.
 Anecdotes, 618.
 Angoisses, 1119.
 Animal, 85.
 Animer, 497.
 Annales, 618.
 Année, 79.
 Annexé, 31.
 Annuler, 86.
 Anoblir, 462.
 Antagoniste, 461.
 Antécédent, 87.
 Antérieur, 87.
 Antipathie, 605.
 Antiphrase, 88.
 Antique, 1165.
 Antre, 89.
 Apaiser, 90.
 Apercevoir, 1176.
 Aphorisme, 149.
 Apocryphe, 91.
 Apologie, 691.
 Apophthegme, 149.
 Apostrophe, 906.
 Apothéose, 92.
 Apparaître, 864.
 Apparat, 93.
 Appareil, 93.
 Apparence, 505.

- Apparition**, 1170.
Appât, 94.
Appeler, 95, 816.
Appétit, 520.
Applaudissements, 96.
Application, 97.
Appliquer, 98.
Appointements, 570.
Apporter, 905.
Apposer, 98.
Apposter, 906.
Apprécier, 99.
Appréhender, 296.
Appréhension, 63, 297.
Apprendre, 100, 465, 496.
Apprêté, 101.
Apprêter, 102.
Apprêts, 93.
Apprivoisé, 929.
Approbation, 103.
Approcher, 17.
Approfondir, 300.
Approprier (s'), 104.
Appui, 53, 105.
Après, 28, 136.
À présent, 106.
Aptitude, 107.
Aride, 108.
Arme, 109.
Armes, 110.
Armoiries, 110.
Armure, 109.
Aromate, 111.
Arracher, 112.
Arranger, 113.
Arrêter, 114.
Arrogance, 538.
Arrogant, 1073.
Arroger (s'), 104.
Art, 784.
Articuler, 940.
Artifice, 35.
Artisan, 115.
Artiste, 115.
Ascendant, 116.
Asile, 117.
Aspect, 118.
Aspirer, 119.
Assembler, 120, 121.
Asservir, 1065.
Assez, 122.
Assiéger, 827.
Assiette, 1048.
Assister, 826.
Associé, 255.
Assujettir, 1065.
Assujettissement, 123.
Assuré, 1078.
Assurer, 124, 125, 995.
Astuce, 35.
Atrabilaire, 775.
À travers, 1112.
Attache, 126.
Attaché, 31, 127.
Attachement, 126.
Attacher, 724.
Attaquer, 128.
Attaquer (s') à, 128.
Attendre, 484.
Attention, 129.
Attentions, 232.
Attester, 947.
Attitude, 907.
Attouchement, 1081.
Attraits, 130.
Attraper, 608.
Attribuer, 131.
Attribuer (s'), 104.
Attristé, 43.
Attrition, 281.
Auberge, 194.
Au cas, 205.
Aucun, 822.
Audacieux, 428.
Au demeurant, 342.
Au-devant (aller), 67.
Augmenter, actif, 50, 61.
Augmenter, neutre, 304.
Augmenter (s'), 304.
Augure, 132.
Au reste, 342.
Auspices, 946.
Aussi, 133, 456.
Austère, 134, 135, 136.
Au surplus, 342.
Auteur, 421.
Authentique, 1055.
Autorité, 137, 138.
Autour, 139.
Au travers, 1122.
Autrefois, 82.
Avanie, 47.
Avant, 140.
Avantage, 1134.
Avantageux, 586.
Avare, 127, 141.
Avaricieux, 141.
Avec certitude, 210.
Avec soin, 1053.
À venir, 568.
Aventure, 494.
Aventureux, 141.
Aventurier, 142.
Avérer, 1154.
Aversion, 605.
Avertir, 144.

- Avertissement, 143.
 Avenu, 145.
 Aveugle (à l'), 146.
 Aveuglement, 146.
 Avidité, 249.
 Avilir, 2.
 Avis, 143, 1035.
 Avis (donner), 144.
 Avisé, 147.
 Avoir, 148.
 Avoir de la peine à faire une chose, 879.
 Avoir des faiblesses, 490.
 Avoir échappé, 412.
 Avoir envie, 477, 1182.
 Avoir été, 65.
 Avoir peine à faire une chose, 879.
 Avoir peur, 296.
 Axiome, 149.
- B**
- Babil, 150.
 Babillard, 151.
 Babiole, 787.
 Badaud, 152.
 Badin, 545.
 Bafouer, 623.
 Bagatelle, 787.
 Baïsser, 153.
 Balancer, 154.
 Balbutier, 155.
 Bande, 724, 1125.
 Bannir, 501.
 Banqueroute, 156.
 Barbarie, 157.
 Barre, 724.
- Bas, 158.
 Bassesse, 1, 8.
 Bataille, 159.
 Bâter, 266.
 Battre, 160.
 Battu, 1139.
 Bavard, 151.
 Béatitude, 179.
 Beau, 161.
 Beaucoup, 162, 169.
 Beau monde (le), 791.
 Bégayer, 155.
 Bellicieux, 600.
 Bénéfice, 572.
 Benêt, 152.
 Béni, e, 163.
 Bénignité, 182.
 Bénin, 164.
 Bénit, te, 163.
 Berger, 875.
 Besace, 165.
 Besoigneux, 876.
 Bête, 85, 166.
 Bêtise, 167.
 Bévüe, 168.
 Bien, *adverbe*, 169, 1125.
 Bienfait, 170.
 Bien (homme de), 620.
 Bienséance, 316.
 Biffer, 422.
 Bigarrure, 372.
 Bigot, 628.
 Bijou, 685.
 Bissac, 165.
 Bizarre, 527.
 Blafard, 860.
 Blâmer, 171.
 Blême, 860.
 Blessure, 172.
- Blottir (se), 1084.
 Bluette, 173.
 Bois, 174.
 Boiter, 175.
 Bon goût, 176.
 Bonheur, 177, 178, 179, 180.
 Bonnes actions, 181.
 Bonnes œuvres, 181.
 Bon office, 170.
 Bon sens, 176, 486.
 Bon sens (homme de), 621.
 Bonté, 182, 183.
 Bord, 184.
 Borne, 1092.
 Boucherie, 768.
 Bouderie, 185.
 Boue, 722.
 Bouffi, 460.
 Boulevard, 186.
 Bourbe, 722.
 Bourg, 607.
 Bourgeois, 602.
 Bourrasque, 345.
 Bourru, 527.
 Boursoufflé, 77, 460.
 Bout, 187.
 Bravoure, 240, 293.
 Bredouiller, 155.
 Bref, 188.
 Brigue, 675.
 Brillant, *subst.*, 447.
 Briser, 206.
 Broncher, 1123.
 Brouiller, 189.
 Broyer, 190.
 Brute, 85.
 But, 191.
 Butin, 941.

C

- Cabale, 192, 675.
 Cabane, 193.
 Cabaret, 194.
 Cacher, 195, 1083.
 Cacher (se), 1083.
 Cacochyme, 1141.
 Caducité, 196.
 Cafard, 628.
 Cagot, 628.
 Cahute, 193.
 Cajoler, 203.
 Calamité, 197.
 Calculer, 198.
 Calendrier, 199.
 Calme, *adj.*, 1117.
 Calme, *subst.*, 1118.
 Calmer, 90.
 Campagne (maison de), 744.
 Candeur, 801.
 Canons des conciles, 320.
 Capable, 601.
 Capacité, 200.
 Caprice, 625.
 Capricieux, 527.
 Capter, 201.
 Captieux, 522.
 Captif, 201.
 Captiver, 201.
 Caquet, 150.
 Caqueter, 678.
 Caresser, 202.
 Carnage, 768.
 Carnassier, 204.
 Carnivore, 204.
 Cas, 830.
 Cas (au), 205.
 Cas (en), 205.
 Casser, 86, 206.
 Catalogue, 725.
 Catastrophe, 345.
 Caustique, 207.
 Cdution, 208.
 Caverne, 89.
 Célèbre, 523.
 Celer, 1083.
 Célérité, 1173.
 Censure, 302.
 Censurer, 171.
 Cependant, 910.
 Certain, 209, 1078.
 Certainement, 210.
 Certes, 210.
 Certitude (avec), 210.
 Cerveau, 211.
 Cerveille, 211.
 Cesser, 542.
 C'est à vous à, 310.
 C'est à vous de, 310.
 C'est pourquoi, 133, 212.
 Chagrin, 42, 213, 400.
 Chaines, 214.
 Chair, 1161.
 Chaleur (la), 223.
 Chaleureux, 224.
 Champs (maison des), 746.
 Chance, 177.
 Chanceler, 215.
 Change, 216.
 Changement, 217, 798.
 Chanteur, 218.
 Chantre, 218.
 Chaque, 1108.
 Charge, 219, 837, 838.
 Charme, 220.
 Charmer, 455.
 Charmes, 130.
 Charmille, 221.
 Charmoie, 221.
 Château, 745.
 Châtier, 222.
 Chaud, *adj.*, 224.
 Chaud (le), 223.
 Chaumière, 193.
 Chemin, 1013.
 Chérir, 54.
 Chétif, 225.
 Cheval, 294.
 Chimère, 632.
 Choir, 226.
 Choisir, 227, 228, 229, 844.
 Choix (faire), 228.
 Choquer, 230.
 Chroniques, 618.
 Ciel, 231.
 Cime, 1059.
 Circonférence, 1107.
 Circonlocution, 886.
 Circonspect, 147.
 Circonspection, 232.
 Circonstance, 233, 830.
 Circuit, 1107.
 Cité, 234.
 Citer, 235.
 Citoyen, 602.
 Civilité, 236.
 Civisme, 237.
 Clairvoyant, 415.
 Clameur, 301.
 Clarté, 738.
 Clocher, *verbe*, 175.

Cloître, 238.	Conception, 486.	Considérable, 260.
Clore, 239.	Concevoir, 467.	Considération, 232,
Cœur, 240.	Concilier, 22.	261.
Cœur (de bon), 312.	Concis, 695, 913.	Considérations,
Cœur faible, 74.	Conclure, 665.	262.
Col, 362.	Conclusion, 248.	Consommer, 263.
Colère, <i>subst.</i> , 241.	Concours, 44.	Conspiration, 192.
Colère, <i>adject.</i> , 242.	Concupiscence,	Constance, 264.
Colérique, 242.	249.	Constant, 265, 405.
Collection, 973.	Condescendance,	Consternation, 487.
Collègue, 255.	247.	Constitution, 804.
Colloque, 283.	Condition, 250.	Construire, 266.
Colon, 52.	Condition (de), 251.	Consumer, 263.
Coloris, 289.	Conduire, 252, 583.	Contact, 1081.
Combat, 159.	Confédération, 68.	Conte, 267.
Comble, 1059.	Conférer, 253.	Contenance, 743.
Comédien, 30.	Confession, 145.	Content, 58.
Commandement,	Confier (se), 254.	Contentement, 268.
243.	Confirmer, 125.	Contention, 97.
Commander, 848.	Confondu, 256.	Contenir, 802.
Comme, 339.	Conformation, 512.	Contestation, 387.
Commentaire, 587.	Conformité, 999.	Contexture, 1095.
Commentaires, 616.	Confrère, 255.	Contigu, 269.
Commerce, 244.	Confus, 256.	Continu, 270.
Commettre, 986.	Congratulation,	Continuation, 271,
Commis, 245.	535.	272.
Commisération,	Conjecture, 921.	Continuel, 270, 888.
896.	Conjoncture, 233,	Continuellement,
Commodités, 60.	830.	1105.
Commun, 846.	Conjuration, 192.	Continuer, 273, 274.
Compagnie, 1126.	Connexion, 257.	Continuité, 271.
Comparaison, 1043.	Connexité, 257.	Contraindre, 275,
Compassion, 896.	Consacrer, 1181.	276.
Complaire, 246.	Conscience, 882.	Contravention, 277.
Complaisance, 247.	Consciencieux,	Contre, 278.
Complet, 472.	1024.	Contrée, 977.
Complexion, 804.	Conseil, 143.	Contrefaçon, 279.
Complot, 192.	Consentement, 103,	Contrefaction, 279.
Componction, 281.	258.	Contrefaire, 634.
Composé, 101.	Consentir, 259.	Contrevenir, 280.
Comprendre, 467.	Conséquence, 248.	Contre-vérité, 88.
Compter, 196.	Conserver, 997.	Contribution, 643.

Contristé, 43.
 Contrition, 78.
 Convaincre, 282.
 Convenance, 316.
 Conversation, 283.
 Conviction, 284.
 Convier, 285.
 Convoiter, 1182.
 Convoitise, 249.
 Copier, 634.
 Copieusement, 169.
 Cornes, 174.
 Correction, 75, 286.
 Corriger, 287.
 Corrompre, 1029.
 Corruption, 350.
 Côte, 184.
 Côtes (de tous), 360.
 Couler, 288.
 Couleur, 289.
 Coup d'œil, 834.
 Coup (tout à), 290.
 Coup (tout d'un), 290.
 Couple, 291.
 Cour (de), 292.
 Cour (de la), 292.
 Courage, 240, 298.
 Courir, 293.
 Courroux, 241.
 Coursier, 294.
 Court, 188.
 Coutume, 295, 1131.
 Couvent, 238.
 Couvert (à), 26.
 Craindre, 296.
 Crainte, 63, 297.
 Créance, 298.
 Crédit, 299.
 Creuser, 300.
 Cri, 301.
 Crime, 530.

Critique, 302.
 Croire (faire), 303.
 Croître, 304.
 Croix, 305.
 Crotte, 722.
 Croyance, 298, 306.
 Cruauté, 157.
 Cultivateur, 52.
 Cupidité, 249.
 Cure, 307.
 Curieusement, 1053.

D

D'ailleurs, 343.
 Danger, 308.
 Dans, 454.
 Dans la tête, 309.
 Dans l'idée, 309.
 Darder, 700.
 Davantage, 900.
 De, 310.
 Débat, 387.
 Débattre, 311.
 Débile, 517.
 De bon cœur, 312.
 De bon gré, 312.
 Débonnaireté, 182.
 De bonne grâce, 312.
 De bonne volonté, 312.
 Debout, 403.
 Débris, 313.
 Décadence, 314, 315.
 Déceler, 323.
 Déceance, 316, 317, 996.
 Décès, 1124.
 Décevoir, 1083.

Décider, 318.
 Décisif, 1146.
 Décision, 319.
 Décisions des conciles, 320.
 Déclarer, 326.
 Déclin, 315.
 Décombres, 313.
 Déconcerté, 256.
 De condition, 251.
 Décorer, 352.
 Décorum, 316.
 Découler, 440.
 De cour, 392.
 Découragement, 16.
 Décours, 315.
 Découverte, 321.
 Découvrir, 322, 323.
 Décréditer, 325.
 Décrépidité, 196.
 Décret, 324.
 Décrets des conciles, 320.
 Décrier, 325.
 Dédain, 538.
 Dédale, 693.
 Dédier, 1181.
 Dédire (se), 326.
 Dédommager, 654.
 Défait, 1139.
 Défarte, 326.
 Défaut, 531, 762.
 Défaveur, 328.
 Défectuosité, 531.
 Défendre, 329.
 Défense, 330, 692.
 Défense, 331.
 Déférence, 247.
 Déferer, 253.
 Défiance, 773.
 Défier (se), 774.
 Défilé, 362.

Dégoûtant, 332.	Dénombrer, 815.	Désobéissance, 277.
Dégrader, 351.	Dénonciateur, 24.	Désoccupé, 357.
Degré, 333.	Dénoûment, 345.	Désœuvré, 357.
Déguiser, 195, 334.	Denrées, 763, 1072.	Désolation, 400.
Déhonté, 646.	Dénué, 346.	Désoler, 965.
Dehors, 505.	Départir, 868.	Dessécher, 1025.
Déification, 92.	Dépêcher, 612.	Dessein, 942, 1180.
De la cour, 292.	Dépeindre, 347.	Desseins, 191.
Délaisser, 4.	Dépérir, 887.	Destin, 358, 359.
Délateur, 24.	Déplaisant, 745.	Destination, 358.
Délectable, 51, 337.	Déplorable, 695.	Destinée, 358.
Délibérer, 335.	De plus, 348.	Détail, 360.
Délicat, 336, 539.	Dépouiller quelque chose, 349.	Détails, 360.
Délicatesse, 541.	Dépouiller (se) de quelque chose, 349.	Détestable, 10.
Délicieux, 337.	Dépourvu, 346.	Détester, 7.
Délié, 336, 540, 779.	Dépravation, 350.	Détourner, 391.
Délire, 338.	Déprimer, 351.	De tous côtés, 361.
Délit, 530.	Dépriser, 351.	De toutes parts, 361.
Délivrer, 45, 729.	Député, 72.	Détriment, 1111.
Demander, 955.	De qualité, 253.	Détroit, 362.
Démanteler, 343.	Déraciner, 507.	Détruire, 5, 84, 343.
Démarche, 764.	Dériver, 440.	Devancer, 363.
Démarches, 70.	Dérober, 1179.	Devant, 140.
Démêlé, 375.	Dérogation, 351.	Devant (aller au-), 67.
Démêler, 390.	Déroute, 327.	Dévaster, 965.
De même que, 339.	Desang-froid, 1020.	Développer, 414.
Démesuré, 636.	De sang rassis, 1020.	Devin, 364.
Démètre (se), 6.	Désapprouver, 353.	Devise, 442.
Demeurant (au), 342.	Désastre, 197.	Dévoiler, 323.
Demeure, 603.	De sens froid, 78.	Devoir, 365.
Demeurer, 340, 341.	Desensrassis, 1021.	Dévoit, 366.
Démission, 3.	Désert, 40.	Dévotiens, 366.
Démolir, 343.	Déserteur, 567.	Dévotion, 983.
Démon, 368.	Déshériter, 499.	Dévouement, 40, 126.
Démonstration d'amitié, 344.	Déshonnête, 356.	Dévouer, 1181.
Démontrer, 793.	Désigner, 766.	Dextérité, 367.
Dénier, 810.	Désirer, 1182.	Diable, 368.
Dénigrer, 813.	Désistement, 3.	Dialecte, 703.
Dénombrement, 725.		Dialogue, 283.

Diaphane, 369.	Disproportionné, 746.	Durable, 405.
Diction, 437.	Dispute, 374, 387.	Durant, 406.
Dictionnaire, 370.	Dissimuler, 195, 534.	Durée, 407.
Diffamant, 371.	Dissipateur, 937.	Du reste, 342.
Diffamatoire, 371.	Dissiper, 577.	
Diffamé, 751.	Distinction, 388.	E
Différence, 372, 373.	Distinguer, 389, 390.	Ebahi, 408.
Différend, 374, 375.	Distraire, 391.	Ebaubi, 408.
Différer, 1085.	Distrain, 14.	Ebauche, 409.
Difficile, 376.	Distribuer, 868.	Ebouler (s'), 410.
Difficulté, 377.	Diurne, 392.	Ebullition, 411.
Difficultueux, 376.	Diversité, 372, 388.	Ecart (mettre à l'), 439.
Difformité, 378.	Divertir, 78, 391.	Écarter, 439.
Diffus, 379.	Diviser, 393.	Ecervelé, 489.
Digne (être), 781.	Divorce, 394.	Echange, 216.
Dignité, 317, 740.	Divulguer, 323.	Echappé (avoir), 412.
Dilapider, 577.	Docile, 395, 544.	Echappé (être), 412.
Diligence, 1173.	Docte, 483.	Echapper, 413.
Diligent, 380.	Doctrine, 728.	Echapper (s'), 412.
Dîner (inviter à), 927.	Doit (on), 631.	Eclaircir, 414.
Dîner (prier à), 927.	Domicile, 603.	Eclairé, 415, 416.
Dîner (prier de), 927.	Domage, 396, 1101.	Eclat, 417, 738.
Dire un mensonge, 381.	Don, 397.	Eclipser, 418.
Diriger, 583.	Donation, 397.	Ecolier, 435.
Discernement, 381.	Donner, 398.	Economie, 419.
Discerner, 390.	Donner (se), 399.	Ecornifleur, 865.
Disciple, 435.	Donner avis, 144.	Ecouter, 468.
Discontinuer, 542.	Donner parole, 944.	Ecritéau, 420.
Discord, 383.	D'ordinaire, 847.	Ecrivain, 421.
Discorde, 383.	Double sens, 73.	Ecrouler (s'), 410.
Discours, 384.	Douleur, 400, 401.	Effacer, 422.
Discrétion, 385.	Doute, 402.	Effaré, 423.
Discuter, 311.	Douter (se), 922.	Effarouché, 423.
Desert, 386.	Douteux, 934.	Effectivement, 424.
Disette, 525.	Doux, 164, 395.	Effectuer, 21.
Disgrâce, 328.	Droit, <i>adject.</i> , 403.	Efféminer, 425.
Disparité, 373.	Droit, <i>subst.</i> , 404.	Effervescence, 411.
Disposer, 102.	Droiture, 972.	Effet (en), 424.
Disposition, 107, 1050.	Duper, 1080.	

- Effigie**, 426.
Efforcer, 427.
Effrayant, 46.
Effrayé, 64.
Effroi, 63.
Effronté, 438, 646.
Effroyable, 46.
Effusion, 479.
Egaler, 429.
Egaliser, 429.
Egards, 222.
Egarement, 338.
Egarer (s'), 555.
Eglise, 1089.
Egoïste, 430.
Ehonté, 646.
Elaguer, 431.
Elan, 432.
Elancement, 432.
Elancer (s'), 701.
Elargissement, 433.
Elargissure, 433.
Elément, 928.
Élévation, 434.
Elève, 435.
Elever, 714.
Elire, 227.
Elite, 436.
Elocution, 487.
Eloge, 438, 861.
Eloigner, 439.
Eloquent, 386.
Eluder, 563.
Emaner, 440.
Embarras, 441.
Emblème, 442.
Embrasement, 649.
Embrouiller, 169.
Embûche, 94.
Emerveillé, 408.
Emeute, 673.
Emissaire, 443.
Emolument, 572.
Emouvoir, 432.
Emouvoir, 1103.
Emparer (s'), 1123.
Empêchement, 371.
Emphatique, 77.
Empire, 116, 137, 444, 445.
Emplette, 446.
Emplir, 447.
Emploi, 827.
Employé, 245.
Employer, 1132.
Emportement, 241, 448.
Emporter, 905.
Emporter le prix, 449.
Empreindre, 450.
Empressement, 451.
Emu, 49.
Emulateur, 453.
Emulation, 452.
Emule, 453.
En, 454.
En cas, 205.
Enceindre, 474.
Enchantement, 220.
Enchanter, 455.
Enclorre, 454.
Encore, 456.
Encourager, 497.
Endroit, 720.
Endurant, 457.
Endurer, 1064.
En effet, 424.
En entier, 473.
Enerver, 425.
En face, 1168.
Enfanter, 458.
Enfermer, 536, 990.
Enfin, 459.
Enflé, 460.
Enfreindre, 220.
Enfuir (s'), 413.
Engager, 825.
Engager (s'), 944.
Engendrer, 458.
Engloutir, 13.
Enjoué, 573.
Enlever, 714.
Ennemi, 461.
Ennobler, 462.
Enoncer, 463.
Enquérir (s'), 464.
Ensanglanté, 1021.
En secret, 1027.
Enseigner, 465.
Ensemble, 466.
Ensemencer, 1034.
Entasser, 71.
Entendement, 486.
Entendre, 467, 468.
Entendre la raillerie, 469.
Entendre raillerie, 469.
Entendu, 35.
Enterrer, 667.
Entêté, 470.
Entêtement, 587.
Entêter, 663.
Enthousiasme, 471.
Entier, 472.
Entier (en), 473.
Entièrement, 473.
Entourer, 474.
Entraîles, 1169.
Entrainer, 1113.
Entremise, 475.
Entreprise, 942.
Entretien, 283.
Envahir, 1133.
En vain, 1140.

Envie, 478.
 Envie (avoir), 477, 1182.
 Envie (porter), 478.
 Envier, 477, 478.
 Environner, 474.
 Envoyé, 72.
 Epais, 598.
 Epanchement, 479.
 Epargne, 419.
 Epigraphe, 429.
 Epithète, 480.
 Epître, 481.
 Epouvantable, 46.
 Epouvante, 63.
 Epouvanté, 64.
 Epoux, 765.
 Epreuve, 503.
 Epurer, 951.
 Equipage, 1112.
 Equitable, 687.
 Equité, 689.
 Equivoque, 73, 124.
 Eriger, 546.
 Errer, 482.
 Erreur, 168.
 Erudit, 483.
 Erudition, 728.
 Esclavage, 1029.
 Esclave, 201.
 Escorter, 19.
 Espérance, 485.
 Espérer, 484.
 Espion, 446.
 Espoir, 485.
 Esprit, 486.
 Esprit faible, 74.
 Esprit (ouvrage d'), 857.
 Esprit (ouvrage de l'), 857.
 Esquisse, 409.

Essai, 503.
 Essor, 1178.
 Est, 713.
 Estimer, 99.
 Etablir, 546.
 Etat, 250, 784, 1049.
 Eté (avoir), 65.
 Eternel, 888.
 Etincelle, 173.
 Etonnement, 487.
 Etouffer, 488.
 Etourdi, 489.
 Etre, 490.
 Etre allé, 65.
 Etre d'humeur, 626.
 Etre digne, 781.
 Etre échappé, 412.
 Etre en humeur, 626.
 Etre excellent, 495.
 Etre faible, 490.
 Etroit, 491.
 Etudier, 492.
 Evader (s'), 413.
 Evaporé, 489.
 Eveiller, 493.
 Evénement, 494.
 Eventé, 489.
 Evêque, 904.
 Eviter, 563.
 Evoquer, 95.
 Exactitude, 129, 286.
 Exaltation, 471.
 Excellent (être), 495.
 Exceller, 495.
 Excepté, 496.
 Excessif, 626.
 Exciter, 497.
 Excuse, 498.
 Exécration, 10.
 Exécrer, 7.
 Exécuter, 21.
 Exemption, 637.
 Exhausser, 714.
 Exhérer, 498.
 Exigu, 500.
 Exiler, 501.
 Exister, 490.
 Expédient, 502.
 Expéditif, 380.
 Expérience, 503.
 Expliquer, 414.
 Exploit, 949.
 Exposé, *subst.* 504.
 Exposition, 504.
 Expression, 796.
 Exprimer, 468.
 Extérieur, *subst.*, 505.
 Extérieur, *adject.*, 506.
 Externe, 506.
 Extirper, 502.
 Extraordinaire, 1046.
 Extravagant, 559.
 Extrémité, 487.

F

Fable, 267.
 Fabrique, 508.
 Fabuleux, 509.
 Façade, 510.
 Face, 510.
 Face (en), 1168.
 Face à face, 1168.
 Facétieux, 511.
 Fâché, 43, 767.
 Fâcherie, 185.
 Fâcheux 642

- Facile, 59.
 Façon, 5. 2, 513.
 Façons, 514.
 Faction, 515.
 Faculté, 911.
 Fade, 516.
 Faible, *adject.*, 74, 517, 556.
 Faible, *subst.*, 519.
 Faible (être), 518.
 Faiblesse, 519.
 Faiblesses (avoir des), 518.
 Faillir, 226.
 Faillite, 156.
 Faim, 520.
 Fainéant, 651.
 Faire, 521, 634.
 Faire accroire, 303.
 Faire choix, 228.
 Faire croire, 303.
 Faire savoir, 465.
 Faire un mensonge, 381.
 Faire un plan, 715.
 Faîte, 1059.
 Faix, 219.
 Fallacieux, 522.
 Fameux, 523.
 Famille, 524.
 Famine, 525.
 Fané, 526.
 Fanfaron, 604.
 Fange, 722.
 Fantaisie, 625.
 Fantasque, 527.
 Fantôme, 1045.
 Fardeau, 219.
 Farouche, 528.
 Fasciner, 663.
 Faste, 739.
 Fastes, 618.
 Fastidieux, 332.
 Fat, 1062.
 Fatal, 529.
 Fatigué, 708.
 Fausseté, 35.
 Faut (il), 631.
 Faute, 530, 531.
 Faux, 509.
 Faveur, 299, 590.
 Favorable, 532.
 Fécond, 533.
 Feindre, 534.
 Félicitation, 535.
 Félicité, 178, 179.
 Ferme, 265.
 Fermer, 239, 536.
 Fermeté, 537.
 Féroacité, 157.
 Fers, 214.
 Fertile, 533.
 Fidélité, 264.
 Fier, *adj.*, 584.
 Fier (se), 254.
 Fierté, 538.
 Figure, 426, 512.
 Filet, 696.
 Filou, 707.
 Fin, *adject.*, 539, 540.
 Fin, *subst.*, 187.
 Fin à la), 459.
 Finalement, 459.
 Financier, 950.
 Finesse, 35, 541.
 Fini, 866.
 Finir, 25, 542.
 Flageller, 552.
 Flagorner, 203.
 Flatter, 203.
 Flatteur, 543.
 Flétri, 526.
 Fleur, 426.
 Flexible, 544.
 Flots, 841.
 Fluet, 597.
 Fluide, 723.
 Foi, 306.
 Fois (à la), 456.
 Foison (à), 169.
 Folâtre, 545.
 Fonder, 546.
 Forcer, 275, 276.
 Forfait, 530.
 Forme, 512.
 Fort, *adj.*, 1162.
 Fort, *adv.*, 547, 1125.
 Fortement, 547.
 Fortuit, 18.
 Fortune, 359.
 Fortuné, 548.
 Fosse, 549.
 Fossé, 549.
 Fou, 550.
 Foudre, 1099.
 Foudre (la), 551.
 Foudre (le), 551.
 Fouetter, 552.
 Fougueux, 639.
 Foule, 44.
 Fourbe, *subst.*, 553.
 Fourberie, 553.
 Fournir de sel, 554.
 Fournir du sel, 554.
 Fournir le sel, 554.
 Fourvoyer (se), 555.
 Fragile, 556, 557.
 Franc, *adj.*, 736.
 Franc, *adv.*, 558.
 Franchement, 558.
 Franchise, 559, 717.
 Frapper, 160.
 Frayeur, 63.

Frêle, 557.
 Fréquemment,
 1068.
 Fréquenter, 560.
 Friches, 702.
 Frisson, 707.
 Frivole, 561.
 Froid (de sang-),
 1020.
 Froid(desens), 1020.
 Frugal, 1051.
 Frustrer, 930.
 Fugitif, 562.
 Fuir, 563.
 Funèbre, 564.
 Funérailles, 565.
 Funéraire, 564.
 Funeste, 529.
 Fureur, 566.
 Furibond, 567.
 Furie, 566.
 Furieux, 567, 758.
 Fustiger, 552.
 Futile, 561.
 Futur, 568.
 Fuyard, 562.

G

Gager, 569.
 Gages, 570.
 Gal, 571.
 Gaieté, 681.
 Gain, 572.
 Galimatias, 573.
 Garant, 208.
 Garantir, 574.
 Garde, 576.
 Garder, 575, 829.
 Gardien, 576.
 Gaspiller, 577

Gémissement, 699.
 Général, 578.
 Générosité, 594.
 Génie, 486, 579, 580.
 Gens, 581.
 Gentil, 786.
 Gentils, 582.
 Gérer, 583.
 Gibet, 584.
 Giron, 1029.
 Glisser, 288.
 Gloire, 585.
 Glorieux, 586.
 Glorifier (se), 925.
 Glose, 587.
 Glouton, 588.
 Gluant, 1171.
 Goinfre, 588.
 Gonflé, 460.
 Gorge, 362.
 Gouffre, 912.
 Goulu, 588.
 Gourmand, 588.
 Goût, 579.
 Goût (bon), 176.
 Gouvernement,
 589.
 Gouverner, 583.
 Grâce, 12, 170, 590,
 591.
 Grâce (de bonne),
 312.
 Gracieux, 592.
 Grain, 593.
 Graine, 593.
 Grand, 260, 1145.
 Grandeur d'âme,
 594.
 Grand homme, 615.
 Grand monde (le),
 791.
 Gratitude 971.
 Grave, 595, 596.
 Gravité, 317, 890.
 Gré (de bon), 312.
 Grêle, 597.
 Grief, 595.
 Gronder, 954.
 Gros, 598, 599.
 Grossier, 599, 641.
 Grotte, 89.
 Guère, 893.
 Guérison, 307.
 Guerrier, 600.
 Gueux, 876.
 Guider, 252.
 Guinguette, 194.

H

Habile, 36, 601.
 Habileté, 203, 367.
 Habillement, 1158.
 Habit, 1158.
 Habitant, 602.
 Habitation, 603.
 Habitude, 295.
 Hâbleur, 604.
 Haine, 605.
 Haïssable, 832.
 Haleine, 606.
 Hameau, 607.
 Hanter, 560.
 Happer, 608.
 Harangue, 384.
 Harassé, 708.
 Harceler, 609.
 Hardes, 811.
 Hardi, 428.
 Hargneux, 610.
 Hasard, 359.
 Hasarder, 611.
 Hâter, 612.

Hâtif, 643.	Honnêteté, 336, 933.	Illustre, 523.
Hauser, 714.	Honneur, 585, 603.	Image, 426.
Haut, 644.	Honneur (homme d'), 620. 185	Imagination, 630.
Hautain, 614.	Honnir, 623.	Imaginer, 633.
Hauteur, 434.	Honoraire, 570.	Imaginer (s'), 633.
Hâve, 360.	Honorer, 33.	Imbécile, 550.
Hérédité, 615.	Honte, 624.	Imiter, 634.
Hérétique, 616.	Hormis, 496.	Imiter les exemples, 1074.
Héritage, 615.	Horrible, 46.	Immuable, 625.
Héros, 617.	Hors, 496.	Imminent, 672.
Hésiter, 154.	Hôtel, 194, 745.	Immodéré, 636.
Hétérodoxe, 616.	Hôtellerie, 194.	Immoler, 1015.
Heureux, 548.	Humain, 164.	Immortel, 888.
Heurter, 230.	Humanité, 163.	Immanité, 637.
Histoire, 618.	Humeur, 105, 625.	Imperfection, 521.
Historien, 619.	Humeur (être d'), 489.	Impérieux, 11.
Historiographe, 619.	Humeur (être en), 489.	Impérissable, 648.
Homme (grand), 617.	Humilier, 2.	Impertinent, 638.
Homme (honnête), 620, 622.	Hutte, 193.	Impétueux, 639.
Homme (savant), 1022.	Hymen, 627.	Impétuosité, 658.
Homme de bien, 620.	Hyménée, 627.	Impie, 640.
Homme de bon sens, 621.	Hypocrite, 628.	Impitoyable, 661.
Homme de sens, 621.	Hypothèse, 1076.	Implacable, 661.
Homme d'honneur, 620.		Impoli, 641.
Homme honnête, 622.		Important, 1073.
Homme personnel, 430.		Importun, 642.
Homme savant, 1022.		Imposition, 643.
Honnête (homme), 622.		Impôt, 643.
Honnête homme, 620, 622.		Imprecation, 644.
		Imprévu, 645.
		Imprimer, 450.
		Improuver, 353.
		Imprudent, 747.
		Impudent, 646.
		Imputer, 131.
		Inactif, 357.
		Inadvertance, 647.
		Inaptitude, 648.
		Inattendu, 645.
		Inattention, 647.
		Incapacité, 648.

I

Ici, 629.
 Idée, 630, 362.
 Idée (dans l'), 369.
 Idiome, 703.
 Idiot, 106.
 Ignominie, 662.
 Ignorant, 83.
 Il est nécessaire, 631.
 Il faut, 631.
 Illusion 632.

- Incendie, 649.
 Incertain, 934.
 Incertitude, 402.
 Inciter, 497.
 Inclination, 76, 650.
 Incompréhensible, 669.
 Inconcevable, 669.
 Incrédule, 640.
 Inculper, 651.
 Incurable, 652.
 Incursion, 653.
 Indécis, 676.
 Indélébile, 660.
 Indemniser, 664.
 Indépendant, 718.
 Indicible, 659.
 Indifférence, 655.
 Indigent, 876.
 Indiquer, 766.
 Indolent, 656.
 Induire, 665.
 Induire à, 657.
 Induire en, 657.
 Industrie, 658.
 Industriel, 37.
 Inébranlable, 265.
 Ineffable, 659.
 Ineffaçable, 660.
 Inégalité, 373.
 Inénarrable, 659.
 Inespéré, 645.
 Inexorable, 661.
 Inexprimable, 659.
 Infaillible, 635.
 Infamant, 371.
 Infamie, 862.
 Infatuer, 663.
 Infatigable, 1069.
 Infection, 664.
 Inférer, 665.
 Infertile, 1069.
 Infirme, 1141.
 Infirmer, 86.
 Inflexible, 265, 661.
 Influence, 116.
 Informer, 144, 465.
 Informer (s'), 464.
 Infortune, 197.
 Ingénieux, 37.
 Ingénuité, 801.
 Ingrat à, 666.
 Ingrat envers, 666.
 Inguérissable, 652.
 Inhabileté, 648.
 Inhabité, 354.
 Inhumer, 667.
 Inimitié, 668.
 Inintelligible, 669.
 Injonction, 243.
 Injurier, 670.
 Inoccupé, 357.
 Inopiné, 645.
 Inscription, 420.
 Insensé, 550.
 Insensibilité, 655.
 Insidieux, 522.
 Insigne, 1040.
 Insinuer, 671.
 Insipide, 516.
 Insolent, 638.
 Inspirer, 671.
 Instant, *subst.*, 789.
 Instant, *adj.*, 672.
 Instiguer, 671.
 Instituer, 546.
 Instruire, 465.
 Instruire (s'), 100.
 Instruit, 416.
 Instrument, 855.
 Insuffisance, 648.
 Insulte, 47.
 Insurrection, 673.
 Intégrité, 983.
 Intelligence, 486.
 Intention, 1180.
 Interdit, 256.
 Intéressé, 127.
 Intérieur, 674.
 Interne, 674.
 Interroger, 955.
 Intestins, 1169.
 Intrépidité, 240.
 Intrigue, 675.
 Intrinsèque, 674.
 Inutilement, 1140.
 Invectiver, 670.
 Inventer, 322.
 Invention, 321.
 Inviter, 285.
 Inviter à dîner, 927.
 Invoquer, 95.
 Irréligieux, 640.
 Irrésolu, 676.
 Irrésolution, 402.
 Irruption, 653.
 Ivre, 677.
- J**
- Jaboter, 678.
 Jadis, 82.
 Jaillir, 679.
 Jalousie, 476.
 Jamais (à), 680.
 Jamais (pour), 680.
 Jargon, 703.
 Jaser, 678.
 Joie, 681.
 Joindre, 120, 682.
 Joint, 683.
 Jointure, 683.
 Joli, 161.
 Jour, 684.

Jour (la pointe du), 882.	Lares , 705.	Loger , 340
Jour (le point du), 882.	Largesses , 716.	Logis , 730
Journalier , 392.	Larmes , 706.	Loi , 324.
Journée , 684.	Larron , 707.	Loisir , 731.
Joyau , 685.	Las , 708.	Longtemps , 732.
Jugement , 377, 486.	Le , 709, 1110.	Longuement , 733.
Juger , 318.	Légal , 710.	Lorsque , 733.
Jurement , 1036.	Légère (à la), 711.	Louange , 438.
Jurisconsulte , 686.	Légerement , 711.	Louanges , 96.
Juriste , 686.	Légitime , 710.	Louche , 734.
Juron , 1036.	Les , 709.	Louer , 41, 1144.
Juste , <i>adj.</i> , 687.	Lésine , 712.	Lourd , 735.
Juste , <i>adv.</i> , 688.	Lésinerie , 712.	Loyal , 736.
Justement , 688.	Lettre , 481.	Lucre , 572.
Justesse , 689.	Lettre (à la), 727.	Lueur , 738
Justice , 404, 690.	Leurre , 94.	Lui , 1052.
Justification , 691.	Leurrer , 1080	Luire , 737.
Justifier , 692.	Levant , 713.	Lumière , 738.
	Lever , 714.	Lunatique , 758.
	Lever un plan , 715.	Lustre , 417.
	Libéralité , 716.	Luxe , 739.
	Liberté , 717.	
L	Libre , 718.	M
Là , 629	Licite , 710.	Macérer , 769.
Labeur , 1121.	Lier , 719.	Machination , 760.
Labyrinthe , 693.	Lieu , 720.	Machiner , 854.
Lacet , 696.	Lignée , 721.	Magnanimité , 594.
Lâche , 694.	Ligue , 68.	Magnificence , 739.
Laconique , 695.	Limer , 721.	Maint , 740.
Lacs , 696.	Limite , 1092.	Maintenant , 106.
Laideur , 378.	Limon , 722.	Maintenir , 741.
Laine , 697.	Liquide , 723.	Maintien , 742.
Lamentable , 698.	Lisière , 724.	Maison , 524, 663
Lamentation , 699.	Liste , 725.	744.
Lancer , 700.	Lit (se mettre au), 726.	Maison de campagne , 743.
Lancer (se), 701.	Littéralement , 727.	Maison des champs , 743.
Landes , 702.	Littérature , 728.	Majesté , 745.
Langage , 703.	Livide , 860.	Mal , 401.
Langoureux , 704.	Livrer , 729.	
Langue , 703.	Logement , 730.	
Languiissant , 704.		

- Mal parler** (de quel qu'un), 752.
Mal (parler), 752.
Mal (traiter), 757.
Maladif, 1141.
Maladresse, 746.
Malavisé, 747.
Malcontent, 748.
Malédiction, 644.
Malentendu, 749.
Malfaisant, 750.
Mal famé, 751.
Malgré, 278.
Malhabileté, 746.
Malheur, 197.
Malheureux, 753.
Malhonnête, 356.
Malicieux, 754.
Malin, 754.
Mal parler (de quel qu'un), 752.
Malplaisant, 755.
Mal proportionné, 756.
Maltôtier, 950.
Maltraiter, 757.
Manège, 760.
Maniaque, 758.
Manie, 1094.
Manier, 1104.
Manière, 518.
Manières, 56, 514.
Manifeste, 544.
Manifester, 823.
Manigance, 760.
Manœuvre, 761.
Manouvrier, 761.
Manque, 762.
Manquement, 530.
Mansuétude, 182.
Manufacture, 508.
Marchandises, 763.
Marche, 328, 764.
Marché, 1115.
Mari, 765.
Marquer, 766.
Marri, 767.
Martial, 600.
Masquer, 384.
Massacre, 768.
Mater, 769.
Matière, 770.
Matinal, 771.
Matineux, 771.
Matinier, 771.
Mauvais, 225, 754.
Maxime, 149.
Méchant, 754.
Mécontent, 748.
Médecine, 985.
Médiation, 475.
Médicament, 985.
Méditatif, 884.
Méditation, 97.
Méditer, 772.
Méfiance, 778.
Méfiant, 905.
Méfier (se), 774.
Mélancolie, 218.
Mélancolique, 775.
Mélanger, 776.
Mêler, 776.
Mémoire, 777.
Mémoires, 618.
Ménage, 419.
Ménagements, 282.
Mendiant, 876.
Mener, 252.
Mensonge, 778.
Mensonge (dire un), 381.
Mensonge (faire un), 381.
Menterie, 778.
Menteur, 604.
Mentir, 381.
Menu, 779.
Méprise, 168.
Mépriser, 351.
Mercenaire, 1149.
Merci, 780.
Mériter, 781.
Merveille, 936.
Mésuser, 782.
Métamorphose, 783.
Métier, 784.
Mettre, 785.
Mettre à l'écart, 439.
Mettre (se) au lit, 726.
Mieux (aimer), 54.
Mignard, 786.
Mignon, 786.
Militaire, 600.
Mince, 779.
Mine, 57.
Ministère, 837.
Minutie, 787.
Miracle, 936.
Misérable, 753.
Misère, 787.
Miséricorde, 780.
Mitiger, 34.
Mixtionner, 776.
Mobilier, 788.
Mobilier, 788.
Mode, 1174.
Modèle, 978, 1128.
Modérer, 34.
Modestie, 996.
Molester, 1169.
Moment, 789.
Monarque, 1010.
Monastère, 238.
Monceau, 1086.

Monde, 790.
 Monde (le beau), 791.
 Monde (le grand), 791.
 Monologue, 1057.
 Mont, 792.
 Montagne, 792.
 Montagneux, 792.
 Montrer, 793.
 Montueux, 792.
 Moquerie, 794.
 Mordant, 207.
 Morne, 826.
 Mort, 1124.
 Mortifié, 43.
 Mortifier, 770.
 Mot, 795, 796.
 Mou, 656.
 Moyen, 1175.
 Multitude, 44.
 Mur, 799.
 Muraille, 797.
 Mutation, 798.
 Mutuel, 799.

N

Naïf, 800.
 Naïveté, 801.
 Narrer, 802.
 Nation, 803.
 Naturel, *subst.*, 804.
 Naturel, *adj.*, 800.
 Nautonnier, 812.
 Navire, 805.
 Néanmoins, 910.
 Nécessaire (il est), 631.
 Nécessiteux, 876.

Nef, 805.
 Négligent, 656.
 Négoce, 244.
 Nègre, 806.
 Néologie, 807.
 Néologisme, 807.
 Net, 808.
 Neuf, 809.
 Niais, 152.
 Nier, 810.
 Nigaud, 152.
 Nippes, 811.
 Nocher, 812.
 Noir, 806.
 Noircir, 813.
 Noise, 374.
 Nom, 814.
 Nombrer, 815.
 Nomenclature, 725.
 Nommer, 816.
 Nouchalant, 656.
 Nonobstant, 278.
 Notes, 262.
 Notifier, 817.
 Notion, 882.
 Notoire, 759.
 Nourricier, 819.
 Nourrir, 818.
 Nourrissant, 819.
 Nouveau, 809.
 Nuage, 820.
 Nuancer, 821.
 Nue, 820.
 Nuée, 820.
 Nuer, 821.
 Nuisible, 750.
 Nuit, 1090.
 Nul, 822.
 Numéral, 823.
 Numérique, 823.
 Nutritif, 819.

O

Obéissance, 824.
 Oblation, 838.
 Obligation, 365.
 Obligeant, 1038.
 Obliger, 276, 825.
 Obscur, 826.
 Obscurcir, 418, 839.
 Obscurité, 1090.
 Obséder, 827.
 Obsèques, 565.
 Observance, 828.
 Observation, 828.
 Observations, 262.
 Observer, 829, 984.
 Obstacle, 377.
 Obstiné, 470.
 Occasion, 830.
 Occurrence, 830.
 Odeur, 831.
 Odieux, 832.
 Odorant, 833.
 Odoriférant, 833.
 Œil (coup d'), 834.
 Œillade, 834.
 Œuvre, 835.
 Œuvres (bonnes), 181.
 Office, 836, 837.
 Office (bon), 170.
 Officieux, 1038.
 Offrande, 838.
 Offrir, 398.
 Offusquer, 839.
 Oiseaux, 357.
 Oisif, 357.
 Oisiveté, 721.
 Ombrager, 340.

Ondes, 841.
On doit, 631.
On ne peut, 842.
On ne saurait, 842.
Opiner, 535.
Opiniâtre, 470.
Opiniâtré, 537.
Opinion, 1025.
Oppresser, 843.
Opprimer, 16, 843.
Opprobre, 662.
Opter, 844.
Opulence, 1007.
Orage, 845.
Oraison, 384.
Ordinaire, 846.
Ordinaire (à l'), 847.
Ordinaire (d'), 847.
Ordinaire (pour l'), 847.
Ordinairement, 847.
Ordonner, 848.
Ordre, 243, 849.
Orgueil, 850.
Orgueilleux, 998.
Orient, 713.
Origine, 851.
Orner, 852.
Os, 853.
Ossements, 853.
Ostentation, 863.
Oùir, 468.
Ouragan, 845.
Ourdir, 854.
Outil, 855.
Outrage, 47.
Outrageant, 856.
Outrageux, 856.
Outré, 636.
Outre cela, 348.
Ouvrage, 835, 938

Ouvrage de l'esprit, 857.
Ouvrage d'esprit, 857.
Ouvrir, 115.

P

Pacage, 858.
Pacifique, 859.
Païens, 572.
Paire, 301.
Paisible, 859.
Paix, 1118.
Palais, 745.
Pâle, 860.
Panegyrique, 861.
Papelard, 874.
Parabole, 862.
Parade, 863.
Paradis, 863.
Paraître, 864, 1033.
Parasite, 865.
Parcimonie, 419.
Parcourir, 293.
Pardon, 12, 498.
Pareil, 1088.
Parer, 852.
Paresseux, 656.
Parfait, 20, 666.
Parfum, 111.
Parier, 569.
Parler, subst., 867.
Parler (mal), 752.
Parler mal, 752.
Parole, 764, 867.
Parole (donner), 944.
Part, 870.
Part (prendre), 869.
Partager, 393, 868.

Parti, 515, 675.
Participer, 869.
Partie, 870.
Partisan, 950.
Parts (de toutes), 360.
Parure, 62.
Parvenir, 1153.
Pas, subst., 362.
Pas, adv., 871.
Passer, 872, 873.
Passer (se), 872.
Pasteur, 875.
Patelin, 874.
Patelineur, 874.
Pathétique, 1102.
Patient, 457.
Pâtis, 858.
Pâtis, 703
Pâtre, 875.
Patriotisme, 237.
Pâturage, 858.
Pâturer, 858.
Pauvre, 876.
Paye, 877.
Payement, 877.
Payer, 878.
Pays, 977.
Péché, 530.
Peindre, 347.
Peine, 42.
Peine (avoir) à faire
 une chose, 879.
Peine (avoir de la) à
 faire une chose,
 879.
Peines, 305.
Pénates, 705.
Penchant, 107, 650.
Pendant, 406.
Pendant que, 880.
Pénétrant, 885.

- Pénétration, 541.
 Pensée, 620, 881, 882.
 Pensées, 262.
 Penser, *subst.*, 881.
 Penser, *verbe*, 883.
 Penser à, 1061.
 Penseur, 884.
 Pensif, 884.
 Pente, 650.
 Percant, 885.
 Perception, 882.
 Péremptoire, 1116.
 Pères, 80.
 Perfidie, 35.
 Péril, 308.
 Périphrase, 886.
 Périr, 887.
 Permettre, 1096.
 Permis, 710.
 Permission, 258.
 Permutation, 216.
 Pernicieux, 750.
 Perpétuel, 888.
 Persévérer, 273.
 Persiflage, 794.
 Persister, 273.
 Personnage, 889.
 Personnel (homme), 430.
 Personnes, 571.
 Perspicacité, 541.
 Persuader, 282, 671.
 Persuasion, 284.
 Perte, 396.
 Pervers, 1162.
 Pesant, 735.
 Pesanteur, 890.
 Pestifère, 891.
 Pestilent, 891.
 Pestilentiel, 891.
 Petit, 500.
 Pétulance, 892.
 Peu, 893.
 Peuple, 803.
 Peur, 63, 297.
 Peur (avoir), 296.
 Phébus, 573.
 Physionomie, 57.
 Piège, 94.
 Piété, 883.
 Pilote, 812.
 Piquant, 894.
 Piquer (se), 39.
 Pire, 895.
 Pis, 895.
 Pitié, 896.
 Place, 720.
 Placer, 785.
 Plaie, 172.
 Plain, 1129.
 Plainte, 609.
 Plaire, 246.
 Plaisant, 511.
 Plaisanterie, 794.
 Plaisir, 170.
 Plan (faire un), 715.
 Plan (élever un), 715.
 Plausible, 897.
 Plein, 898.
 Pleurs, 706.
 Plier, 899.
 Ployer, 899.
 Plus, 900.
 Plus (aimer), 55.
 Plus (de), 348.
 Plusieurs, 162, 741.
 Poids, 890.
 Poignant, 894.
 Point, *adv.*, 871.
 Point (le) du jour, 901.
 Pointe (la) du jour, 901.
 Poison, 902.
 Poli, 903.
 Policé, 903.
 Polir, 723.
 Politesse, 236.
 Poltron, 694.
 Pontife, 904.
 Porter, 497, 905.
 Porter envie, 478.
 Portion, 870.
 Portrait, 428.
 Posé, 1117.
 Poser, 785.
 Position, 1050.
 Posséder, 148.
 Poster, 906.
 Postérité, 957.
 Posture, 907.
 Potence, 584.
 Potentat, 1010.
 Poudre, 908.
 Pour, 909.
 Pour jamais, 680.
 Pour l'ordinaire, 847.
 Pour moi, 952.
 Pourquoi (c'est) 133, 212.
 Poursuivre, 274.
 Pourtant, 910.
 Pousser, 497.
 Pousière, 908.
 Pouvoir, 137, 128, 911.
 Pratiquer, 854.
 Précédent, 87.
 Précéder, 282.
 Précepte, 243.
 Précipice, 912.
 Précis, 913.

Précision, 689.
 Précoce, 613.
 Prédécesseurs, 81.
 Prédication, 914.
 Prédiction, 915.
 Prééminence, 916.
 Préférer, 229.
 Préjudice, 1101.
 Préjugé, 918.
 Prélat, 904.
 Prematuré, 613.
 Préméditer, 772.
 Premier, 917.
 Prendre part, 869.
 Préoccupation, 918.
 Préparatifs, 98.
 Prérrogative, 919.
 Prés, 920.
 Présage, 132.
 Présent (à), 106.
 Présentement, 106.
 Présenter, 308.
 Préserver, 574.
 Présomption, 850, 869.
 Presque, 953.
 Pressant, 672.
 Pressentir, 922.
 Presser, 612.
 Prétendre, 119.
 Prétexe (sous le), 923.
 Prétexe (sur le), 923.
 Prêtrise, 924.
 Prévaloir (se), 925.
 Prévention, 918.
 Prier, 926.
 Prier à dîner, 927.
 Prier de dîner, 927.
 Primitif, 917.

Principe, 928.
 Priser, 99.
 Prisonnier, 201.
 Privé, 929.
 Priver, 930.
 Priver (se), 931.
 Privilège, 919.
 Prix, 932, 1142.
 Prix (emporter le), 449.
 Prix (ramporter le), 449.
 Probable, 897.
 Probité, 933.
 Problématique, 934.
 Procéder, 440.
 Prochain, 925.
 Proche, 269, 920, 935.
 Prodige, 926.
 Prodigue, 927.
 Production, 938.
 Profanation, 929.
 Proférer, 940.
 Profession, 784.
 Profit, 573, 1134.
 Prohibé, 380.
 Prohibition, 331.
 Proie, 941.
 Projet, 942.
 Prolixe, 379.
 Prolonger, 69.
 Promenade, 943.
 Promenoir, 943.
 Promettre, 944.
 Prompt, 380.
 Promptement, 1162.
 Promptitude, 1163.
 Prononcer, 940.
 Propension, 650.

Prophète, 364.
 Prophétie, 916.
 Propice, 532.
 Propre, 808.
 Propre à, 945.
 Propre pour, 945.
 Propres (termes), 1093.
 Propres termes, 1093.
 Proroger, 69.
 Prospérité, 180.
 Protection, 946.
 Protéger, 329.
 Protester, 947.
 Prouesse, 948.
 Provenir, 440.
 Proverbe, 949.
 Provoquer, 609.
 Prudence, 1116.
 Prudent, 147.
 Puanteur, 664.
 Public, 759.
 Publicain, 950.
 Publier, 323.
 Pudeur, 624, 996.
 Puissance, 128, 911.
 Pulvériser, 190.
 Punir, 222.
 Purger, 951.
 Purifier, 951.

Q

Qualité (de), 251.
 Quand, 732.
 Quant à moi, 952.
 Quasi, 953.
 Querelle, 374.
 Quereller, 954.

Querelleur, 610.
 Questionner, 955.
 Quinteux, 527.
 Quiproquo, 749.
 Quitte, 27.
 Quotidien, 392.

R

Rabaisser, 2.
 Rabattre, 956.
 Raccommoder, 23.
 Race, 957.
 Raconter, 802.
 Radieux, 958.
 Raillerie, 794.
 Raillerie (enten-
 dre), 469.
 Raillerie (entendre
 la), 469.
 Raison, 486.
 Râle, 959.
 Râlement, 959.
 Ramasser, 71.
 Rancidité, 960.
 Rancissure, 960.
 Rancune, 668.
 Rangé, 970.
 Ranger, 113.
 Rapetasser, 961.
 Rapidité, 1148.
 Rapiécér, 961.
 Rapiéceter, 961.
 Rapport, 962.
 Rapport à, 963.
 Rapport avec, 963.
 Raser, 343.
 Rassembler, 121.
 Rassis, 1117.
 Rassis (de sang),
 1020.

Rassis (de sens),
 1020.
 Rassurer, 964.
 Ratification, 103.
 Raturer, 422.
 Ravager, 965.
 Ravaler, 2.
 Ravi, 58, 465.
 Ravis, 112.
 Rayer, 422.
 Rayonnant, 958.
 Réaliser, 21.
 Rébellion, 673.
 Récalcitrant, 992.
 Récent, 809.
 Recevoir, 32, 966.
 Réchapper, 413.
 Rechigner, 967.
 Rechute, 968.
 Récidive, 968.
 Réciproque, 799.
 Réclamer, 969.
 Récolter, 970.
 Récompense, 932.
 Réconcilier, 23.
 Reconnaissance,
 971.
 Récréer, 78.
 Rectitude, 972.
 Recueil, 973.
 Recueillir, 970.
 Reculer, 974.
 Redouter, 296.
 Réflexions, 262.
 Réformation, 975.
 Réforme, 75, 975.
 Refrogner(se), 967.
 Refuge, 117.
 Regard, 834.
 Regarder, 976,
 1177.
 Régénération, 987.

Régime, 589.
 Région, 977.
 Régir, 583.
 Règle, 849,
 979.
 Régulé, 980, 981.
 Règlement, 979.
 Règne, 444.
 Regrettable, 698.
 Régulier, 981.
 Rejaillir, 679.
 Réjouir, 78.
 Réjouissant, 573.
 Relâche, 982.
 Relâchement, 982.
 Relation, 618.
 Religion, 983.
 Reluire, 737.
 Remarquer, 984.
 Remarques, 262.
 Remède, 985.
 Remettre, 986,
 989.
 Réminiscence, 777.
 Rémission, 12.
 Remonter, 995.
 Remords, 281.
 Rempart, 186.
 Rempli, 898.
 Remplir, 447.
 Remporter le prix,
 449.
 Renaissance, 987.
 Rencontre (aller
 la), 67.
 Rencontrer, 988.
 Rendre, 989.
 Renfermer, 990.
 Renier, 991.
 Renom, 814.
 Renommé, 523.
 Renommée, 814.

S

Savant (homme), 1022.	Sens froid (de), 1020.	Soigneusement, 1053.
Savant, homme, 1022.	Sensibilité, 183.	Soin, 1054.
Savoir, 579, 728.	Sens rassis (de), 1020.	Soin (avec), 1053.
Savoir (faire), 465.	Sentence, 149.	Solde, 877.
Savoir-faire, 658.	Senteur, 831.	Solennel, 1055.
Savoureux, 1023.	Sentiment, 882, 1035.	Solide, <i>subst.</i> , 1056.
Science, 728.	Sentinelle, 1146.	Solidité, 1056.
Scrupuleux, 1024.	Séparation, 888.	Soliloque, 1057.
Sec, 108.	Séparer, 389.	Solitaire, 352.
Sécher, 1025.	Sépulcre, 1097.	Sollicitude, 1054.
Secourir, 1026.	Sépulture, 1097.	Sombre, 826.
Secours, 53.	Sérieux, 596.	Somme, 1058.
Secret (en), 1027.	Serment, 1036, 1037.	Sommeil, 1058.
Secrètement, 1027.	Sermon, 914.	Sommet, 1059.
Séditieux, 1028.	Servage, 1039.	Sommité, 1059.
Sédition, 673.	Serviable, 1038.	Somptuosité, 739.
Séduire, 1029.	Service, 170.	Son de voix, 1060.
Sein, 1030.	Servir (se), 1132.	Songe, 1005.
Seing, 1031.	Servitude, 1039.	Songer, 882.
Séjour, 603.	Seul, 1131.	Songer à, 1061.
Sel (fournir de), 554.	Sévère, 134, 135.	Sort, 220, 339.
Sel (fournir du), 554.	Signal, 1041.	Soi, 1062.
Sel (fournir le), 554.	Signalé, 1040.	Sottise, 167.
Selon, 1032.	Signature, 1031.	Souci, 1054.
Semblable, 1000, 1088.	Signe, 1041.	Soudain, <i>adj.</i> , 1063.
Sembler, 1033.	Signifier, 817.	Soudain, <i>adv.</i> , 1063.
Semer, 1034.	Significatif, 817.	Soudainement, 1063.
Sempiternel, 888.	Silencieux, 1042.	Souffle, 606.
Sens, 486.	Similitude, 1042.	Souffrir, 1064, 1096.
Sens (bon), 176, 486.	Simplette, 1044.	Souhaiter, 1182.
Sens (double), 73.	Simplicité, 1044.	Soul, 689.
Sens (homme de), 621.	Simulacre, 1045.	Soulever, 714.
Sens (homme de bon), 621.	Sincérité, 559.	Soumettre, 1065.
Sensation, 882.	Singulier, 1046.	Soupçonner, 922, 1066.
	Sinueux, 1047.	Soupçonneux, 840.
	Situation, 1048, 1049, 1050.	Soupirer après, 998.
	Sobre, 1051.	Souple, 544.
	Soi, 1052.	Souplesse, 35.
		Source, 861.

Sourire, *subst.*, 1067.
 Souris, 1067.
 Sous le prétexte, 923.
 Soutenir, 329, 742.
 Soutient, 105.
 Souvenir, 777.
 Souvent, 1068.
 Souverain, 1077.
 Spectre, 1045.
 Splendeur, 738.
 Stature, 1082.
 Stérile, 1069.
 Stoïcien, 1070.
 Stoïque, 1070.
 Strict, 491.
 Stupéfait, 408.
 Stupide, 166.
 Style, 487.
 Subit, 1063.
 Subitement, 1063.
 Subjuguer, 1066.
 Suborner, 1029.
 Subside, 643.
 Subsistance, 1071.
 Subsistances, 1072.
 Subsister, 490.
 Substance, 1071.
 Subtil, 540.
 Subvention, 648.
 Succès, 1003.
 Succinct, 188, 913.
 Succulent, 1023.
 Suffisamment, 122.
 Suffisant, 1078.
 Suffoquer, 488.
 Suggérer, 671.
 Suite, 268.
 Suivant, 1042.
 Suivre les exemples, 1074.

Sujet, 770.
 Sujétion, 123.
 Superbe, *subst.*, 850.
 Superficie, 1079.
 Supériorité, 915.
 Suppléer, 1076.
 Suppléer à, 1075.
 Supplier, 926.
 Support, 105.
 Supporter, 1064.
 Supposé, 91.
 Supposition, 1076.
 Supputer, 198.
 Suprême, 1077.
 Sûr, 209, 1078.
 Surface, 1079.
 Sur le prétexte, 923.
 Surmonter, 1138.
 Surpasser, 873.
 Surplus (au), 342.
 Surprendre, 1080.
 Surprise, 487.
 Surveiller, 1147.
 Suspecter, 1066.
 Sustenter, 818.

T

Tâcher, 427.
 Taciturne, 1042.
 Tact, 1081.
 Taille, 643, 1082.
 Taire, 1088.
 Taire (se), 1083.
 Talent, 580.
 Tandis que, 880.
 Tapir (se), 1084.
 Tarder, 1085.
 Targuer (se), 916.
 Tas, 1086.

Taux, 1067.
 Taverne, 194.
 Taxation, 1067.
 Taxe, 643, 1087.
 Tel, 1088.
 Témoignage d'amitié, 344.
 Tempérament, 804.
 Tempérant, 1051.
 Tempérer, 34.
 Tempête, 845.
 Temple, 1089.
 Temps, 407.
 Tendresse, 76, 183.
 Ténèbres, 1090.
 Ténébreux, 826.
 Tenir, 1091.
 Terme, 796, 1092.
 Termes (propres) 1093.
 Termes propres, 1093.
 Terminer, 25.
 Terreur, 63.
 Terrible, 46.
 Tête (dans la) 309.
 Têtu, 470.
 Texture, 1095.
 Tic, 1094.
 Timidité, 441.
 Tissu, 1095.
 Tissure, 1095.
 Toison, 697.
 Tolérer, 1096.
 Tombe, 1097.
 Tombeau, 1097.
 Tomber, 226.
 Tomber à terre, 1098.
 Tomber d'accord, 259.

Tomber par terre, 1098.	Tranquille, 1117.	Univers, 790..
Ton de voix, 1060.	Tranquillité, 1118.	Universel, 578.
Tonnerre, 1099.	Transes, 1119.	Urgent, 672.
Tordu, 1100.	Transférer, 1120.	Usage, 1131.
Tors, 1100.	Transformation, 783.	User, 1132.
Tort, 1101.	Transfuge, 355.	Usurper, 1133.
Tortillé, 1100.	Transgresser, 280.	Utilité, 1134.
Tortu, 1100.	Transparent, 369.	
Tortué, 1100.	Transporter, 905, 1120.	V
Tortueux, 1047.		
Tôt, 1172.	Travail, 1121.	Vacances, 1135.
Touchant, 1102.	Travers (à), 1122.	Vacarme, 1136.
Toucher, <i>verbe</i> , 976, 1103, 1104.	Travers (au), 1122.	Vacations, 1135.
Toucher, <i>subst.</i> , 1081.	Travestir, 334.	Vaciller, 215.
Toujours, 1105.	Trébucher, 1123.	Vaguer, 482.
Tour, 1106, 1107.	Trépas, 1124.	Vagues, 841.
Tourment, 48.	Très, 1125.	Vaillance, 1137.
Tourmenter, 1160.	Tribut, 643.	Vaillantise, 1137.
Tournure, 1106.	Tristesse, 213, 400.	Vain (en), 1140.
Tous les, 1109.	Trivial, 846.	Vaincre, 1138.
Tout, 1108, 1109, 1110.	Troc, 216.	Vaincu, 1139.
Tout à coup, 290.	Tromper, 1080.	Vainement, 1140.
Tout d'un coup, 290.	Trompeur, 522.	Valétudinaire, 1141.
Toutefois, 910.	Troublé, 49.	Valeur, 240, 293, 1137, 1142.
Tout le, 1109.	Troupe, 1126.	Vallée, 1143.
Trace, 1157.	Trouver, 322, 988.	Vallon, 1143.
Traduction, 1111	Tube, 1127.	Vanité, 850.
Trafic, 244.	Tuerie, 768.	Vanter, 1144.
Train, 1112.	Tumulte, 1136.	Variation, 217.
Trainier, 1113.	Tumultuaire, 1028.	Variété, 217, 372.
Traitant, 950.	Tumultueux, 1028.	Vaste, 1145.
Traite, 1114.	Turbulent, 1028.	Vedette, 1146.
Traité, 1115.	Tuyau, 1127.	Véhément, 639.
Traiter mal, 757.	Type, 1128.	Veiller à, 1147.
Trajet, 1114.		Veiller sur, 1147.
Tramer, 854.	U	Vélocité, 1148.
Tranchant, 1116.	Uni, 1129.	Vénal, 1149.
	Unique, 1130.	Vendre, 1150.
	Unir, 120.	Vénéreux, 1148.

Vénération, 1151.	Vigoureux, 1166.	Voir, 1176, 1177,
Venimeux, 1152.	Vil, 158.	Voisin, 935.
Venin, 901.	Vilipender, 623	Voix (son de), 1060.
Venir, 1153.	Village, 607.	Voix (ton de), 1060.
Venir (à), 568.	Ville, 234.	Vol, 1178.
Véracité, 559.	Violation, 111.	Volée, 1178.
Véridique, 1183.	Violement, 1167.	Voler, 1179.
Vérifier, 1154.	Violence, 448.	Voleur, 707.
Véritable, 1183.	Violent, 639.	Volonté, 1180.
Vérité, 559, 1155.	Violenter, 275.	Volonté (de bonne)
Verser, 1156.	Violer, 280.	312.
Version, 1110.	Vis-à-vis, 1168.	Voter, 335.
Vertu, 933, 1017.	Viscères, 1169.	Vouer, 1181.
Vestige, 1157.	Vision, 1170.	Vouloir, 1182
Vêtement, 1158.	Visqueux, 1171	Vrai, <i>subst.</i> , 1158.
Vétille, 787.	Vite, 1172.	Vrai, <i>adject.</i> , 1188,
Vêtu, 1159.	Vitement, 1172.	1184.
Veuvage, 1163.	Vitesse, 1148, 1173.	Vraisemblable, 897.
Vexer, 1160.	Vivacité, 892, 1173.	Vue, 118.
Viande, 1161.	Vivre, 1164.	Vues, 191.
Vice, 531.	Vivres, 1072.	Vulgaire, 846
Vicieux, 1162.	Vocabulaire, 370.	
Viduité, 1163	Vœu, 1037.	
Vie, 618, 1164.	Vogue, 1174.	
Vieux, 1165.	Voie, 1013, 1175.	
Vigilance, 129.	Voiler, 195.	
		Z
		Zèle, 451.

EXPLICATION

DES PRINCIPAUX

HOMONYMES FRANÇAIS¹.

A

1. *Acquis*, part. du verbe *acquérir*. — *Acquit*, n. m., quittance.

2. *Aimant*, part. du verbe *aimer*. — *Aimant*, n. m., pierre qui a la propriété d'attirer le fer.

3. *Air*, n. m., fluide dont la masse forme l'atmosphère. — *Aire*, n. f., surface plane où l'on bat le grain ; — nid de quelques oiseaux de proie. — *Ère*, n. f., point fixe d'où l'on commence à compter les années : l'*ère* chrétienne.

4. *Alène*, n. f. instrument de cordonnier. — *Haleine*, n. f., souffle de la respiration.

5. *Amande*, n. f. fruit de l'amandier. — *Amende*, n. f., peine pécuniaire.

6. *An*, n. m., année, le temps que met le soleil à parcourir les douze signes du zodiaque. — *En*, préposition. — *En*, mot relatif qui tient la place de la préposition *de* et d'un nom ou pronom.

7. *Ancre*, n. f., crampon de fer pour arrêter les vaisseaux. — *Encre*, n. f., liqueur, ordinairement noire, pour écrire.

8. *Antre*, n. m., caverne, retraite d'une bête féroce. — *Entre*, du verbe *entrer*. — *Entre*, prép.

9. *Appas*, n. m., agréments extérieurs d'une femme. —

1. Nous n'avons compris dans les *homonymes* que les mots qui se prononcent exactement ou presque exactement de la même manière ; nous avons rejeté tous ceux dont la prononciation est assez différente pour que l'oreille ne puisse pas les confondre.

Appât, n. m., pâture qu'on met à des pièges, à des hameçons.

10. *Apprêt*, n. m., action d'apprêter, de préparer. — *Après* prép.

11. *Arrhes*, n. m. pl., ce qu'on donne comme gage d'un marché arrêté. — *Art*, n. m., méthode pour faire un ouvrage, pour exécuter quelque chose selon certaines règles. — *Hart*, n. f., lien d'osier.

12. *Aune*, n. m., espèce d'arbre. — *Aune*, n. f., ancienne mesure de longueur.

13. *Autel*, n. m., piédestal, table de pierre à l'usage des sacrifices. — *Hôtel*, n. m., demeure d'un personnage riche ou puissant.

14. *Auteur*, n. m., celui qui a fait quelque chose. — *Hauteur*, s. f., élévation.

15. *Avant*, prép.; n. m., la partie antérieure d'une chose. — *Avent*, n. m., le temps qui précède Noël.

B

16. *Bai*, adj., qui est d'un rouge br un. — *Baie*, n. f. petit golfe; sorte de petit fruit.

17. *Bal*, n. m., réunion dansante. — *Balle*, s. f., boule, pelote, etc.

18. *Balai*, n. m., ustensile pour balayer. — *Ballet*, n. m., danse figurée, exécutée au théâtre.

19. *Ban*, n. m., mandement public, pour ordonner ou défendre quelque chose. — *Banc*, n. m., siège.

20. *Bas*, n. m., vêtement pour le pied et les jambes. — *Bas*, adj. m., qui n'est pas élevé. — *Bât*, n. m., selle pour les bêtes de somme.

21. *Baux*, n. m., pluriel de *bail*. — *Beau*, adj. m.

22. *Bière*, n. f., boisson fermentée faite avec de l'orge et du houblon. — *Bière*, n. f., cercueil.

23. *Bon*, adj. — *Bon*, n. m., mandat. — *Bond*, n. m., saut

24. *Boue*, n. f., fange des rues et des chemins. — *Bout*, n. m., extrémité d'une chose.

25. *Bouilli*, part. de *bouillir*. — *Bouilli*, n. m., bœuf bouilli. — *Bouillie*, n. f., sorte d'aliment pour les petits enfants.

C

26. *Cahot*, n. m. saut que fait une voiture sur un mauvais chemin. — *Chaos*, n. m., désordre des éléments avant la création.

27. *Camp*, n. m., espace où une armée dresse ses tentes. — *Quand*, conj., lorsque. — *Quant*, adv. servant à former la préposition composée *quant à*.

28. *Cane*, n. f., femelle du canard. — *Canne*, n. f., roseau, bâton sur lequel on s'appuie en marchant.

29. *Car*, conjonction. — *Quart*, adj. m., quatrième; n. m. la quatrième partie.

30. *Carte*, n. f., petit carton, peint, gravé ou écrit. — *Quarte*, féminin de *quart*, et n. f., en termes d'escrime, de musique, etc.

31. *Cartier*, n. m., fabricant de cartes. — *Quartier*, n. m., division d'une ville, etc.

32. *Ceint*, part. de *ceindre*, entouré. — *Sain*, adj., de bonne constitution, en bon état; salubre. — *Saint*, adj. et subst., pur, souverainement parfait, conforme à la loi de Dieu. — *Sein*, n. m., partie du corps où sont les mamelles. — *Seing*, n. m., signature.

33. *Cellier*, n. m., lieu où l'on met le vin. — *Sellier*, n. m., fabricant de selles

34. *Cène*, n. f., le dernier repas que Jésus fit avec ses disciples. — *Scène*, n. f., partie du théâtre où les acteurs jouent; action dramatique. — *Saine*, féminin de *sain*. — *Seine*, n. f., grand fleuve de France. — *Seine* ou *Senne*, n. f., filet à prendre du poisson. Ce dernier mot se prononce un peu plus bref.

35. *Cens*, n. m., dénombrement; quotité d'imposition nécessaire autrefois pour être électeur ou éligible. — *Sens*, n. m., signification d'un mot, d'une phrase, etc.

36. *Censée*, *ée*, adj., cru, supposé. — *Sensé*, *ée*, adj., plein de sens, de raison.

37. *Cent*, nom de nombre. — *Sent*, du verbe *sentir*. — *Sang*, n. m., liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères. — *Sans*, prép.

38. *Cerf*, n. m., bête fauve. — *Serf*, n. m., homme réduit à l'état de servage.

39. *Chatne*, n. f., lien composé d'une suite d'anneaux. — *Chêne*, n. m., arbre.

40. *Chair*, n. f., la substance charnue. — *Cher*, adj., d'un prix élevé, précieux, aimé, chéri. — *Chaire*, n. f., tribune d'où l'on prêche ou d'où l'on professe. — *Chère*, féminin de *cher*. — *Chère*, n. f., tout ce qui regarde la quantité, la qualité des mets.

41. *Champ*, n. m., étendue de terre cultivée. — *Chant*, n. m., l'action de chanter.

42. *Charme*, n. m., attrait, enchantement, opération magique. — *Charme*, n. m., arbre.

43. *Chaud*, adj., qui a ou qui donne de la chaleur. — *Chaux*, n. f., sorte de pierre.

44. *Chœur*, n. m., troupe de musiciens qui chantent ensemble. — *Cœur*, n. m., organe principal de la circulation du sang.

45. *Cire*, n. f., matière molle dont les abeilles font leurs cellules. — *Sire*, n. m., seigneur.

46. *Clair*, adj., qui a de clarté. — *Clerc*, n. m., autrefois membre du clergé, aujourd'hui, celui qui travaille chez un notaire, un avoué, etc.

47. *Clef*, n. f., instrument pour ouvrir une serrure. — *Claie*, n. f., treillage d'osier.

48. *Coin*, n. m., angle. — *Coing*, s. m., fruit du cognassier.

49. *Comptant*, part. du verbe *compter*. — *Content*, part. du verbe *conter*. — *Content*, adj., satisfait, joyeux.

50. *Compte*, n. m., calcul. — *Compte*, du verbe *compter*. — *Comte*, n. m., titre de noblesse. — *Conte*, n. m., récit.

51. *Cor*, n. m., instrument de musique. — *Cor*, n. m., durillon. — *Corps*, n. m., la partie matérielle d'un être animé.

52. *Cou*, n. m., partie du corps qui soutient la tête. — *Coup*, n. m., impression que fait un corps sur un autre en le frappant. — *Coût*, n. m., ce que coûte une chose.

53. *Couple*, n. f., deux choses de même espèce. — *Couple*, n. m., deux êtres ou deux personnes unies.

54. *Cour*, n. f., réunion des courtisans. — *Cour*, n. f., espace découvert et environné de bâtiments, qui dépend d'une maison. — *Cours*, n. m., mouvement, direction, suite. — *Court*, adj., qui a peu de longueur.

55. *Cri*, n. m., action de crier. — *Cric*, n. m., machine pour soulever les fardeaux.

56. *Cuir*, n. m., peau épaisse de quelques animaux. — *Cuire*, verbe, préparer les aliments par le feu.

57. *Cygne*, n. m., oiseau aquatique. — *Signe*, s. m., indication, marque.

D

58. *Dais*, n. m., ouvrage de bois, de tenture, qui surmonte un autel, etc. — *Des*, mot qui tient lieu, par contraction, de la préposition *de* et de l'article pluriel *les*. — *Dès*, préposition. — *Dé*, n. m., petit instrument dont on se garnit le bout du doigt pour coudre; petit morceau d'os ou d'ivoire à six faces, qui sert à jouer.

59. *Dans*, prép., à l'intérieur de. — *Dent*, n. f., petit os enchâssé dans la mâchoire.

60. *Danse*, n. f., mouvements du corps réglés et cadencés. — *Dense*, adj., épais, serré, pesant.

61. *Date*, n. f., indication du temps et du lieu où une lettre a été écrite; époque à laquelle un événement a eu lieu. — *Datte*, n. f., fruit du dattier.

62. *Délacer*, verbe, défaire un lacet. — *Délasser*, verbe, ôter la fatigue.

63. *Dessin*, n. m., projet. — *Dessin*, n. m., représentation d'une figure, d'un paysage.

64. *Différend*, n. m., dispute, dissentiment. — *Différant*, part. du verbe *différer*. — *Différent*, adj., qui n'est pas semblable, qui diffère.

65. *Don*, n. m., présent. — *Don*, titre d'honneur en Espagne et en Portugal. — *Dont*, adjectif relatif.

E

66. *Écho*, n. m., son répercuté. — *Écot*, n. m., quote-part de chacun pour un repas commun.

67. *Éclair*, n. m., la clarté que jette la foudre. — *Éclaire*, n. f., plante. — *Éclairer*, du verbe *éclairer*.

68. *Elle*, pronom féminin de la troisième personne. — *Aile*, n. f., partie du corps des oiseaux. — *Ale* (prononcez *aile*), n. f., sorte de bière.

69. *Enter*, verbe, greffer. — *Hunter*, verbe, fréquenter.

70. *Équiper*, verbe, pourvoir des objets nécessaires. — *Équipée*, n. f., entreprise téméraire.

71. *Être*, verbe. — *Être*, n. m., tout ce qui existe; la vie, l'existence. — *Hêtre*, n. m., arbre.

72. *Ebaucher*, verbe, écouter favorablement une demande. — *Exhausser*, verbe, élever, placer plus haut.

F

73. *Fabricant*, n. m., celui qui fabrique ou qui fait fabriquer. — *Fabriquant*, part. du verbe *fabriquer*.

74. *Faim*, n. f., besoin de manger. — *Feint*, part. de *feindre*. — *Fin*, adj., menu, délié; habile, rusé.

75. *Faire*, verbe, exécuter, opérer. — *Fer*, n. m., un des métaux.

76. *Fait*, part. de *faire*. — *Fatt*, n. m., action, acte. — *Faiz*, n. m., fardeau.

77. *Fatte*, n. m., comble, sommet. — *Fête*, n. f., réunion joyeuse, cérémonie.

78. *Fard*, n. m., composition pour colorer le visage. — *Phare*, n. m., tour élevée sur les côtes de la mer et éclairée de nuit pour guider les navigateurs.

79. *Faux*, n. f., instrument pour faucher. — *Faux*, adj., qui n'est pas vrai.

80. *Feu*, n. m., l'un des quatre éléments. — *Feu*, adj., défunt : *Feu* mon père.

81. *Fil*, n. m., partie déliée qui se détache du chanvre. — *File*, n. f., suite de choses de même nature. — *File*, du verbe *filer*.

82. *Flan*, n. m., pièce de métal préparée pour le monnayage; sorte de pâtisserie. — *Flanc*, n. m., côté de l'homme ou des animaux.

83. *Foi*, n. f., croyance. — *Fôte*, n. m., viscère. — *Fois*, n. f., mot qui marque la répétition plus ou moins fréquente.

84. *Fond*, n. m., l'endroit le plus bas d'une chose creuse. — *Fonds*, n. m., terre, propriété, bien. — *Fonds*, n. m. pl., bassin où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser.

85. *For*, n. m., l'intérieur de la conscience. — *Fort*, adj. m., robuste. — *Fort*, n. m., lieu fortifié. — *Fort*, adv., à un haut degré.

86. *Forêt*, n. f., grande réunion d'arbres. — *Foret*, n. m., instrument pour percer.

87. *Foudre*, n. f., le feu du ciel. — *Foudre*, n. m., grand tonneau.

88. *Frais*, n. m. pl., dépenses. — *Frais*, adj., froid.

89. *Franc*, nom de peuple. — *Franc*, adj., sincère, véridique. — *Franc*, n. m., unité de monnaie en France.

G

90. *Gai*, adj., content, joyeux. — *Gué*, n. m., endroit d'une rivière que l'on peut traverser à pied.

91. *Gale*, n. f., maladie de la peau. — *Galle*, n. f., excroissance produite sur les végétaux par la piqure d'un insecte.

92. *Goutte*, n. f., petite partie d'une chose liquide. — *Goutte*, n. f., maladie des articulations.

93. *Grâce*, n. f., agrément; faveur, bon office. — *Grasse*, féminin de *gras*.

94. *Gresse*, n. m., bureau d'un greffier. — *Gresse*, n. f., petite branche que l'on ente dans un arbre.

95. *Gril*, n. m., ustensile de cuisine. — *Gris*, adj., qui est de couleur mêlée de blanc et de noir.

96. *Guère*, adv., pas beaucoup. — *Guerre*, n. f., état de deux nations qui vident un différend par les armes.

H

97. *Haire*, n. f., chemisette de crin ou de poil de chèvre. — *Hère*, n. m., homme sans mérite, sans considération, sans fortune.

98. *Héraut*, n. m., officier chargé de certains messages importants. — *Héros*, n. m., demi-dieu; homme d'une bravoure extraordinaire.

99. *Hombre*, n. m., jeu de cartes. — *Ombre*, n. f., absence de la lumière.

100. *Houe*, n. f., sorte de bêche. — *Houx*, n. m., sorte d'arbrisseau.

I

101. *Il*, pronom masculin de la troisième personne. — *Ile*, n. f., espace de terre entouré d'eau.

102. *Issu*, part. — *Issue*, n. f., sortie.

J

103. *Jais*, n. m., substance bitumineuse, solide et d'un noir luisant. — *Jet*, n. m., action de jeter.

104. *Jarre*, n. f., sorte de grande cruche. — *Jars*, n. m., le mâle de l'oie.

L

105. *Lac*, n. m., grande étendue d'eau. — *Laque*, n. f. sorte de gomme résine. — *Laque*, n. m., vernis de la Chine.

106. *Laid*, adj., opposé à beau. — *Lait*, n. m., liqueur qui se forme dans les mamelles de la femme et des femelles des animaux. — *Laie*, n. f., femelle du sanglier. — *Lé*, n. m., largeur d'une étoffe. — *Legs*, n. m., donation par testament.

107. *Lice*, n. f., carrière. — *Lice*, n. f., chienne. — *Lisse*, adj., poli, doux au toucher.

108. *Lie*, n. f., dépôt que laisse une liqueur. — *Lit*, n. m., meuble pour se coucher.

109. *Lieu*, n. m., endroit, place. — *Lieue*, n. f., mesure itinéraire.

110. *Lire*, verbe. — *Lyre*, n. f., instrument de musique à cordes, en usage chez les anciens.

111. *Livre*, n. m., assemblage de feuilles de papier imprimées. — *Livre*, n. f., ancienne unité de poids.

112. *Lustre*, n. m., espace de cinq ans. — *Lustre*, n. m., éclat, renommée. — *Lustre*, n. m., appareil disposé pour porter beaucoup de flambeaux.

113. *Lut*, n. m., matière molle qui s'applique sur les bouchons des vases. — *Luth*, n. m., ancien instrument de musique. — *Lutte*, s. f., combat corps à corps.

MI

114. *Main*, n. f., partie du corps qui termine le bras. — *Maint*, adj. indéterminé.

115. *Maire*, n. m., chef d'une municipalité. — *Mer*, n. f., vaste étendue d'eau salée. — *Mère*, n. f., celle qui a un fils ou une fille.

116. *Mal*, n. m. et adverbe, opposé à *bien*. — *Malle*, n. f., sorte de coffre.

117. *Manche*, n. m., partie par laquelle on tient un instrument. — *Manche*, n. f., partie du vêtement dans laquelle on met le bras.

118. *Martyr*, n. m., celui qui a souffert et qui est mort en rendant témoignage à la religion. — *Martyre*, n. m., la mort ou le supplice du *martyr*.

119. *Mes*, adjectif possessif pluriel. — *Mais*, conjonction. — *Mai*, le cinquième mois de l'année. — *Mets*, n. m., plat servi sur une table.

120. *Mètre*, n. m., unité de longueur. — *Mettre*, verbe, poser, placer.

121. *Mine*, n. f., air du visage. — *Mine*, n. f., lieu souterrain où gisent les métaux.

122. *Mon*, adjectif possessif singulier masculin. — *Mont*, n. m., élévation de terrain, montagne.

123. *Mort*, part. de *mourir*, qui ne vit plus. — *Mort*, n. f., cessation de la vie. — *Mord*, du verbe *mordre*. — *Mors*, n. m., pièce de fer qui se place dans la bouche d'un cheval.

124. *Mou*, adj., qui n'a pas de consistance. — *Mou*, n. m., poumon (de certains animaux). — *Moue*, n. f., grimace de mécontentement. — *Moult*, n. m., vin qui n'a pas encore fermenté.

125. *Moule*, n. m., objet creux où l'on jette la matière en fusion pour lui donner une forme. — *Moule*, n. f., sorte de coquillage. — *Moule*, du verbe *mouler*.

126. — *Mousse*, n. m., jeune matelot. — *Mousse*, n. f., herbe, écume. — *Mousse*, du verbe *mousser*.

127. *Mur*, n. m., muraille. — *Mûr*, adj. m., qui est à sa maturité. — *Mûre*, n. f., fruit du mûrier.

N

128. *Né*, part. du verbe *naitre*. — *Nex*, n. m., partie du visage.

129. *Neuf*, adjectif numéral. — *Neuf*, adj. m., fait depuis peu, qui n'a pas encore servi.

130. *Ni*, adv. négatif. — *Nid*, n. m., petit logement où l'oiseau élève ses petits.

131. *Nom*, n. m., terme qui sert à désigner une personne ou une chose. — *Non*, adverbe négatif.

132. *None*, n. f., une des heures canoniales. — *Nones*, n. f. pl., le huitième jour avant les ides (chez les Romains). — *Nonne*, n. f., religieuse.

133. *Nue*, n. f., nuage. — *Nue*, féminin de *nu*, qui n'est pas couvert, qui n'a pas de vêtements.

O

134. *Office*, n. m., devoir de la vie humaine, de la société civile. — *Office*, n. f., lieu où l'en garde le linge et la vaisselle.

135. *On*, pronom personnel indéfini. — *Ont*, du verbe avoir.

136. *Or*, n. m., métal. — *Or*, adv. conjonctif.

137. *Orangé*, adj., qui est de couleur d'orange. — *Oranger*, n. m., sorte d'arbre.

138. *Oubli*, n. m., manque de souvenir. — *Oublie*, s. f., pâtisserie très-légère.

139. *Oui*, part. d'*ouïr*. — *Oui*, adverbe d'affirmation. — *Quié*, n. f., sens par lequel on reçoit les sons.

140. *Outre*, n. f., vase ou sac en cuir. — *Outre*, prép.

P

141. *Page*, n. m., jeune homme attaché au service d'un roi, d'un prince, d'un grand seigneur. — *Page*, n. f., côté d'un feuillet.

142. *Pain*, n. m., aliment. — *Pis*, n. m., arbre. — *Peint*, part. de *peindre*.

143. *Pair*, adj., égal, pareil. — *Pair*, n. m., ancien titre de dignité. — *Perd*, du verbe *perdre*. — *Père*, n. m., celui qui a un fils ou une fille. — *Paire*, s. f., couple.

144. *Palais*, n. m., demeure d'un prince. — *Palais*, n. m., la voûte et le fond de la bouche. — *Palet*, n. m., disque de pierre ou de métal.

145. *Palme*, n. m., mesure de longueur en Italie et chez les anciens. — *Palme*, n. f., la branche du palmier.

146. *Pan*, n. m., partie d'un mur, d'un habit, etc. — *Pan*, dieu des bois, chez les païens. — *Paon*, n. m., sorte d'oiseau.

147. *Panser*, verbe, soigner une blessure. — *Penser*, verbe, avoir quelque chose dans l'esprit. — *Pensée*, n. f., opération de l'intelligence. — *Pensée*, n. f., sorte de fleur.

148. *Par*, prép. — *Part*, n. f., portion. — *Part*, du verbe *partir*. — *Pare*, du verbe *parer*.

149. *Parti*, part. du verbe *partir*. — *Parti*, n. m., union de plusieurs personnes. — *Partie*, n. f., portion d'un tout.

150. *Paume*, n. f., le dedans de la main. — *Paume*, n. f., sorte de jeu. — *Pomme* (bref), n. f., fruit du pommier.

151. *Pause*, n. f., suspension, interruption. — *Pose*, n. f., action de poser. — *Pose*, du verbe *poser*.

152. *Pêche*, n. f., gros fruit à noyau. — *Pêche*, n. f., action de *pêcher*.

153. *Pêcher*, n. m., arbre. — *Pêcher*, verbe, prendre du poisson. — *Pêcher*, verbe, faire une faute.

154. *Pêcheur*, n. m., celui qui fait métier de pêcher ou qui a le goût de la pêche. — *Pêcheur*, n. m., celui qui commet ou qui a commis un péché.

155. *Peine*, n. f., affliction. — *Pêne*, n. m. partie de la serrure.

156. *Pendule*, n. m., balancier. — *Pendule*, n. f., horloge à pendule.

157. *Pie*, n. f., sorte d'oiseau. — *Pis*, n. m., mamelle de certains animaux. — *Pis*, adv., plus mal.

158. *Plain*, aine, adj., uni, plan. — *Plein*, eine, adj., rempli.

159. *Plan*, adj. m., uni, égal. — *Plan*, n. m., surface

plane. — *Plant*, n. m., jeunes tiges nouvellement plantées.

160. *Poêle*, n. m., drap mortuaire. — *Poêle* ou *Poile*, n. m., sorte de fourneau. — *Poêle*, n. f., ustensile de cuisine.

161. *Poids*, n. m., pesanteur, qualité de ce qui est pesant. — *Pois*, n. m., légume. — *Poix*, n. f., matière résineuse.

162. *Poing*, n. m., la main fermée. — *Point*, n. m., piqure faite avec une aiguille; portion infiniment petite de l'étendue. — *Point*, adverbe négatif. — *Poind*, troisième personne du verbe *poindre*.

163. *Port*, n. m., charge d'un bâtiment; prix de transport; démarche, maintien. — *Port*, n. m., endroit où les vaisseaux se mettent à l'abri. — *Porc*, n. m., cochon.

164. *Poste*, n. m., endroit où l'on est posté. — *Poste*, n. f., station de chevaux, pour les voyageurs; établissement pour le transport des lettres.

165. *Pou*, n. m., vermine. — *Pouls*, n. m., mouvement des artères. — *Poult*, n. m., étoffe de soie.

166. *Pouce*, n. m., le plus gros des doigts. — *Pousse*, n. f., menu rejeton des plantes. — *Pousse*, du verbe *pousser*.

167. *Prémices*, n. f. pl., les premiers fruits, les premiers produits. — *Prémises*, n. f. pl., les deux premières propositions d'un syllogisme.

168. *Prêt*, n. m., action de *prêter*; somme prêtée. — *Prêt*, adj. m., préparé, disposé à. — *Près*, prép.

169. *Prétexte*, n. m., raison spécieuse dont on couvre une action. — *Prétexte*, n. f., robe chez les Romains.

170. *Pris*, part. du verbe *prendre*. — *Prix*, n. m., estimation d'une chose.

171. *Puits*, n. m., trou profond fait pour en tirer de l'eau. — *Puis*, adverbe.

R

172. *Raie*, n. f., trait tiré de long. — *Raie*, n. f., sorte de poisson. — *Rais*, n. m. pl., rayon. — *Rais*, n. m., pièce de la roue. — *Rets*, n. m. pl., filet.

173. *Raisonner*, verbe, se servir de sa raison. — *Résonner*, verbe, retentir.

174. *Reine*, n. f., femme du roi; princesse qui de son chef possède un royaume. — *Raine*, n. f., grenouille.

— *Rêne*, n. f., courroie, bride d'un cheval. — *Renne*, n. m., quadrupède des pays froids. Ce dernier se prononce bref.

175. *Ris*, n. m., action de riper. — *Ris*, n. m., corps glanduleux qui est placé sous la gorge du veau. — *Ris*, n. m. pl., terme de marine. — *Riz*, n. m., plante et grains.

176. *Rôti*, part. du verbe *rôtir*. — *Rôtie*, n. f., tranche de pain grillée.

177. *Roue*, n. f., machine de forme circulaire qui en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. — *Roue*, adj. m., qui est entre le jaune et le rouge.

178. *Rue*, n. f., chemin dans une ville. — *Rue*, n. f., plante.

S

179. *Salé*, adj., malpropre. — *Salle*, n. f., chambre, partie d'un appartement.

180. *Satire*, n. f., pièce de poésie mordante. — *Satyre*, n. m., divinité champêtre chez les anciens.

181. *Saut*, n. m., action de sauter. — *Sceau*, n. m., cachet. — *Seau*, n. m., vase dans lequel on puise de l'eau. — *Sot*, adj., niais, imbécile. Ce dernier mot se prononce bref.

182. *Sel*, n. m., résidu de l'eau de la mer. — *Selle*, n. f., petit siège. — *Celle*, pronom démonstratif féminin.

183. *Seller*, verbe, mettre une selle. — *Sceller*, verbe, apposer un sceau.

184. *Serein*, adj., qui a de la sérénité. — *Serein*, n. m., la fraîcheur et l'humidité du soir. — *Serin*, n. m., sorte d'oiseau chanteur.

185. *Soie*, n. f., fil délié; poil long. — *Soi*, pronom réfléchi de la troisième personne. — *Soit*, troisième personne du subjonctif du verbe *être*.

186. *Sol*, n. m., terroir. — *Sol*, n. m., note de musique. — *Sole*, n. f., sorte de poisson.

187. *Somme*, n. m., sommeil. — *Somme*, n. f., quantité d'argent. — *Somme*, n. f., rivière de France.

188. *Son*, n. m., partie grossière du blé. — *Son*, n. m., ce qui frappe l'ouïe. — *Son*, adj. possessif.

189. *Sou*, pièce de monnaie de France. — *Sous*, prép. — *Souil*, adj., ivre.

190. *Souci*, n. m., inquiétude, tourment d'esprit. — *Souci*, n. m., fleur.

191. *Soufflet*, n. m., instrument pour souffler. — *Soufflet*, n. m., coup sur la joue.

192. *Soufre*, n. m.; minéral. — *Soufre*, du verbe *souffrer*. — *Souffre*, du verbe *souffrir*.

193. *Souris*, n. f., petit quadrupède. — *Souris*, n. m., action de sourire.

194. *Sûr*, adj., certain, immuable; qui a la certitude de. — *Sûr*, adj., aigre. — *Sur*, prép.

T

195. *Tain*, n. m., lame très-mince d'étain et de vif-argent qu'on applique derrière les glaces. — *Teint*, n. m., coloris du visage. — *Teint*, part. de *teindre*. — *Teint*, n. m., manière de *teindre*. — *Thym*, n. m., plante.

196. *Tan*, n. m., écorce de chêne moulue avec laquelle on prépare les cuirs. — *Tant*, adverbe de quantité. — *Temps*, n. m., durée.

197. *Tante*, n. f., sœur du père ou de la mère. — *Tente*, n. f., toile tendue pour former une habitation temporaire. — *Tente*, du verbe *tenter*.

198. *Tapi*, part. du verbe *se tapir*. — *Tapis*, n. m., pièce d'étoffe pour couvrir une table, etc.

199. *Tapir*, n. m., sorte de quadrupède. — *Tapir* (se), verbe, se blottir.

200. *Tard*, adv., après le temps voulu. — *Tare*, n. f., déchet.

201. *Teigne*, n. f., maladie. — *Teigne*, n. f., insecte.

202. *Teneur*, n. m., dans cette phrase, *teneur de livres*, celui qui tient les registres d'un négociant. — *Teneur*, n. f., ce qui est contenu dans un écrit.

203. *Tirant*, n. m., cordon, lanière pour tirer. — *Tyran*, n. m., prince qui gouverne avec cruauté, avec injustice; celui qui s'attribue une autorité despotique.

204. — *Toi*, pronom personnel. — *Toit*, n. m., partie supérieure d'une maison.

205. *Ton*, adj. possessif. — *Ton*, n. m., degré d'élévation ou d'abaissement d'un son. — *Thon*, n. m., sorte de poisson. — *Taon*, n. m., sorte de gros insecte. — *Tond*, du verbe *tondre*.

206. *Tors*, adj., qui est ou qui paraît être tordu. — *Tord*, troisième personne du verbe *tordre*. — *Tort*, n. m., faute, dommage.

207. *Tour*, n. f., bâtiment élevé. — *Tour*, n. m., mouvement en rond; circuit. — *Tour*, n. m., machine du *tourneur*. — *Tourdu*, n. m., poisson de mer.

208. *Tout*, adj. m. — *Toux*, n. f., action de tousser. — *Toue*, n. f., sorte de bateau.

209. *Trait*, n. m., arme de jet; ligne tirée sur le papier. — *Très*, adverbe.

210. *Tribu*, n. f., division de certains peuples anciens. — *Tribut*, s. m., impôt.

211. *Triomphe*, n. m., victoire, succès. — *Triomphe*, n. f., jeu de cartes.

212. *Trop*, adv., plus qu'il ne faut. — *Trot*, n. m., une des allures du cheval.

V

213. *Vain*, adj., plein de vanité. — *Vin*, n. m., jus de raisin fermenté. — *Vingt*, adjectif numéral. — *Vint*, troisième personne du prétérit du verbe *venir*.

214. *Vaine*, féminin de *vain*. — *Veine*, n. f., petit canal par où passe le sang.

215. *Van*, n. m., instrument pour *vanner*. — *Vend*, du verbe *vendre*. — *Vent*, n. m., mouvement rapide de l'air.

216. *Vanter*, verbe actif, louer avec excès. — *Venter*, verbe neutre unipersonnel, faire vent.

217. *Vers*, n. m., langage mesuré. — *Vers*, prép. — *Ver*, animal long et rampant. — *Verre*, n. m., corps transparent et fragile; vase à boire. — *Vert*, adj., qui est de la couleur des herbes, des feuilles.

218. *Vice*, n. m., défaut, imperfection. — *Vis*, n. f., instrument.

219. *Vil*, adj., de peu de valeur. — *Ville*, n. f., réunion de maisons servant d'habitation à un grand nombre d'hommes.

220. *Voie*, n. f., chemin, route. — *Voix*, n. f., son qui sort de la bouche.

221. *Voile*, n. m., pièce de toile ou d'étoffe. — *Voile*, n. f., toile attachée aux vergues des vaisseaux pour recevoir le vent.

222. *Vol*, n. m., mouvement par lequel les oiseaux se soutiennent et avancent dans l'air. — *Vol*, n. m., larcin.

223. *Vu*, part. du verbe *voir*. — *Vue*, n. f., la faculté par laquelle on voit.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.....	j
Dictionnaire des synonymes français.....	1
Table alphabétique des synonymes.....	345
Explication des principaux homonymes français ...	372


VIN P LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imprimerie Arnould de Rivière, rue Racine, 26.

$$\begin{array}{r}
 476 \\
 388 \quad 388 \quad 1 \\
 \hline
 352 \quad 88 \quad 4 \\
 \hline
 36 \quad 72 \quad 2 \\
 \hline
 32 \quad 16 \quad 2 \\
 \hline
 4 \quad 10 \quad 4
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 4 \overline{) 388} \quad 4 \overline{) 476} \\
 \hline
 97 \quad 119
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 1 \quad 4 \quad 2 \quad 2 \quad 4 \\
 1 \quad 0 \quad 1 \quad 4 \quad 9 \quad 22 \\
 6 \quad 1 \quad 1 \quad 5 \quad 11 \quad 27
 \end{array}$$


This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

~~MAY 13 1929~~

SEP 11 1928

~~JUN 8 '52 H~~

~~FEB 20 '57 H~~



3 2044 086 594 702

RAIRIE :

gue française, con-
vient dans le Diction-
et tous les termes

ustuels des sciences, des arts, des métiers et de la vie
pratique; la prononciation de chaque mot figurée;
les définitions; les diverses acceptions rangées dans le
ordre logique; une collection de phrases appartenant
aux anciens écrivains; la détermination ou du moins la
discussion de l'origine de chaque mot; par E. LITTRÉ,
de l'Académie française. 4 volumes très grand in-4°
brochés. 100 fr.

Reliés en demi-chagrin. 120 fr.

Supplément au même ouvrage, publié par l'auteur. 1 vo-
lume très grand in-4° à 3 colonnes; broché. . . 12 fr.

Relié en demi-chagrin. 16 fr.

Abrégé du dictionnaire de la langue française
de E. Littré, par A. BEAUJEAN, professeur au lycée
Louis-le-Grand. 1 volume grand in-8° de 1300 pages;
broché. 12 fr.

Cartonné en toile verte. 13 fr. 50

Relié en demi-chagrin. 16 fr.

Ouvrage admis par les Commissions instituées près le
Ministère de l'instruction publique pour les Biblio-
thèques scolaires et pour les bibliothèques de quar-
tier dans les lycées.

Le même ouvrage, augmenté d'un supplément mytho-
logique, historique, biographique et géographique;
broché. 13 fr.

Cartonné en toile. 14 fr. 50

Relié en demi-chagrin. 17 fr.

Le supplément seul. 1 fr. 25

**Petit dictionnaire universel ou abrégé du Dic-
tionnaire de la langue française de E. Littré**,
augmenté d'une partie mythologique, historique, bio-
graphique et géographique, fondue alphabétiquement
avec la partie française, par A. BEAUJEAN. 1 volume
grand in-16 de 908 pages, cartonné. 3 fr.

Ouvrage admis par les Commissions instituées près le Mi-
nistère de l'instruction publique pour les Bibliothèques
scolaires et les Bibliothèques de quartier des lycées.

Le même ouvrage, sans la partie mythologique, histo-
rique, biographique et géographique. 1 volume grand
in-16, de 686 pages, cartonné. 2 fr. 50